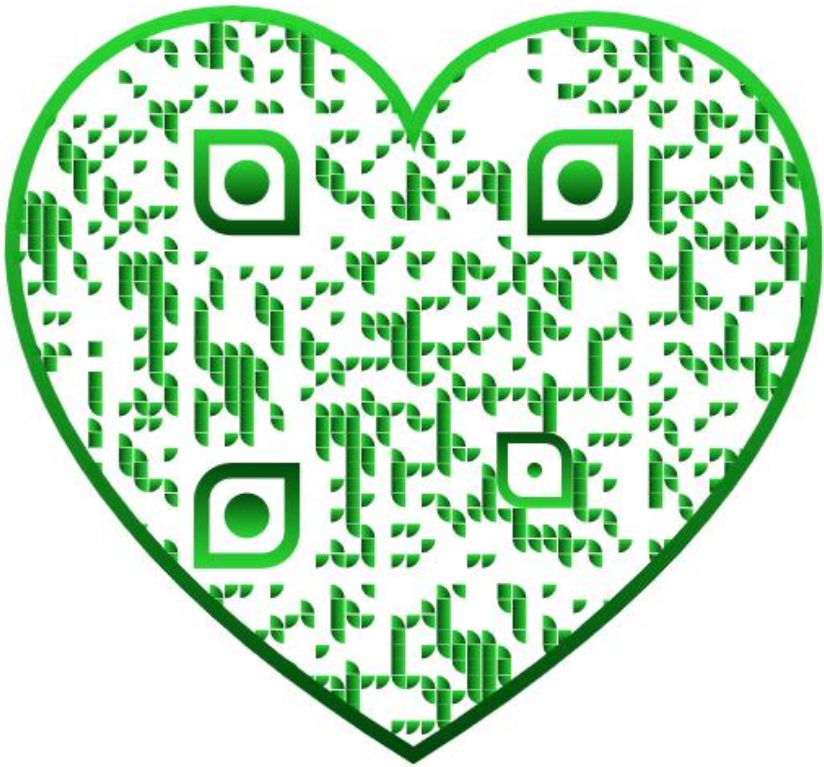
Chloé
DELALANDRE
ALSORVAMPRED
2 - LA QUÊTE DES ORIGINES
Rebelle



Chloé
DELALANDRE
ALSORVAMPRED
2 - LA QUÊTE DES ORIGINES
Rebelle

ALSORVAMPRED

2 – La quête des origines

Chloé DELALANDRE

À mon parrain qui aurait sans doute été mon tout premier lecteur, si la vie n'en avait pas décidé autrement…

XXX

Les habitants de Louverville étaient plongés dans un profond sommeil, et l'éclairage public avait abdiqué depuis plusieurs heures déjà. La nuit froide et humide prenait possession des lieux. Au bout d'une impasse, dont les pavés mouillés reflétaient la faible lueur de la lune, s'élevait une grande maison. La façade avait du charme et du raffinement, mais les colombages d'un brun presque noir et les tourelles qui s'étiraient dans l'obscurité la rendaient inhospitalière, voire même inquiétante. Qui aurait pu vivre dans un endroit pareil ? Personne sans doute… Et pourtant, un frémissement d'activité s'échappait de l'une des multiples hautes fenêtres à petits carreaux : une lueur orangée vacillante.

— L'a-t-il revue ?

Ces quelques mots provenaient du fond d'une pièce plongée dans une obscurité profonde.

— Oui, monsieur, et tout semble très bien se passer entre eux, répondit le petit homme bien portant qui se tenait devant la porte.

— Parfait…

Sa silhouette se dessina lentement à mesure que l'hôte des lieux se rapprochait de la faible lumière produite par les flammes de la cheminée. Elle était longue et fine, mais malgré cela une force s'en dégageait. L'homme s'immobilisa à bonne distance de son interlocuteur, puis la voix sépulcrale se fit de nouveau entendre :

— Lui a-t-il déjà dit qui il est ?

— Pas encore, mais il compte le faire très bientôt, monsieur.

— Je suis satisfait, notre plan fonctionne pour le mieux.

Le serviteur, pris au dépourvu par une telle marque d'optimisme, ne trouva rien à répliquer.

— J'ai préparé l'enveloppe, ajouta le maître des lieux en désignant de l'extrémité de sa baguette blanche une petite masse sombre posée sur son bureau.

— Je la lui apporte immédiatement, monsieur, répondit le second homme avant de quitter la pièce.

Une fois seul, Gregoire s'approcha de l'âtre. D'un coup de baguette, il raviva le feu. L'espace d'un instant, une parcelle de son visage se trouva éclairée. La pâleur de son teint et la finesse de ses traits, voilà les deux caractéristiques qui prédominaient.

CHAPITRE 1

La visite-surprise

Depuis un bon moment déjà, accoudée au comptoir de la boutique, Emy observait les passants d'un air absent. Le ciel était clair et l'air presque doux. C'était le début du mois d'avril, et la joie de vivre de la jeune fille s'amenuisait au rythme des jours qui rallongeaient peu à peu. Un combat acharné se déroulait dans son esprit depuis bientôt un mois.

Lorsqu'elle avait appris que celui qu'elle croyait être son père ne l'était pas en réalité, sa réaction avait été brutale et incisive. Elle avait simplement refusé d'en parler. Au fond, dès cet instant, elle avait su que cette décision était vouée à l'échec et qu'un jour ou l'autre la réalité la rattraperait. Cependant, elle n'avait pas imaginé que cela la rongerait autant.

M. Dussy s'était proposé d'en discuter avec elle, mais Emy avait d'instinct rejeté cette main tendue. Cela n'avait en réalité pas tellement d'incidence. En tant que patriarche de Noctoyard, Léopold avait l'habitude d'être éconduit lors de ses premières tentatives de contact. Il était rarissime qu'un humain accepte sa transformation sans montrer le moindre signe de rejet. Cet homme qui possédait déjà une grande capacité d'écoute se trouvait également être très disponible et abordable pour ceux qui en avaient le plus besoin. Emy le savait bien.

Cependant, pour l'heure, elle était triste. Elle se sentait seule. Et à court terme, elle ne voyait pas comment tout cela pourrait s'améliorer.

— Allez, ma belle ! Tu ne vas pas te laisser abattre tout de même !

Alice, l'amie fidèle depuis toujours. C'est elle qu'Emy était venue rejoindre ici à Louverville quelques mois auparavant. Et c'est avec elle, et surtout grâce à elle, qu'elles avaient ouvert cette petite boutique d'antiquité/décoration qui, il fallait bien l'avouer, tournait assez bien jusqu'à présent. Mais c'était aussi elle qui avait eu la mémoire partiellement effacée, ou tout du moins modifiée par le professeur Lombas pas plus tard que le mois dernier.

Alice s'était retrouvée dans une bien fâcheuse posture puisqu'elle avait été attaquée par un vampire. Alors évidemment, tous les proches d'Emy, les Dussy et les Duclos en premier lieu, s'étaient mobilisés pour lui porter secours. Mais il n'en restait pas moins qu'Alice avait

découvert la vérité sur le monde auquel ils appartenaient. Celui dans lequel une multitude de créatures fantastiques existent et vivent au beau milieu des humains sans qu'ils en aient la moindre idée. Et cela devait rester ainsi. Garder le secret de l'existence de ce monde faisait partie des règles d'or de l'Alsorvampred. Le respect de ses règles demeurait primordial pour préserver cette alliance conclue il y a des siècles entre les sorciers, les vampires et les élunias. Alice était humaine. Elle ne devait pas savoir à moins de devenir elle aussi garante du secret. Décider pour son amie, tandis qu'elle demeurait dans un coma artificiel, avait représenté une tâche difficile pour Emy. Mais elle avait fini par trancher. Alice resterait dans l'ignorance. Frédéric Lombas, le plus puissant sorcier qu'Emy ait rencontré jusqu'à ce jour, et à n'en pas douter l'un des plus puissants de l'alliance, s'était alors chargé de lui effacer chaque souvenir qui se raccrochait à leur monde.

Cependant, après toutes ces mésaventures, il avait bien fallu qu'Emy trouve un moyen de parler à son amie de la révélation concernant son père. Car même si elle était dans l'obligation de lui mentir sur un certain nombre d'évènements, elle faisait également tout son possible pour la garder à ses côtés. Son amitié et son soutien étaient indispensables. Emy avait donc annoncé à Alice que, suite à un examen médical, elle avait découvert que Gregory Delatre n'était pas son père biologique. Cette nouvelle avait provoqué une vive réaction de surprise et de compassion chez la jeune fille. Mais depuis, elles n'en avaient plus parlé. Emy lui avait indiqué qu'elle ne ressentait pas le besoin de savoir qui était son véritable père. Et elle l'avait pensé sincèrement à cet instant, mais plus les jours défilaient et plus cette vérité se transformait en mensonge…

— Peut-être devrais-tu te lancer à sa recherche ? osa Alice.

Cette intervention dérouta Emy. Elle n'avait pas imaginé une seule seconde que son amie aborderait ce sujet au beau milieu de l'après-midi alors qu'elles étaient en train de travailler. Bien sûr, elle s'imaginait bien qu'à un moment ou à un autre il reviendrait sur le tapis. Elles étaient tellement proches qu'il était naturel qu'elles en reparlent. Mais pourquoi aujourd'hui ? Et pourquoi justement maintenant ?

— C'est vrai, après tout, tu as bien le droit de le connaître. Et qui sait, peut-être que lui aussi te recherche depuis des années ? Ou pire encore, peut-être ignore-t-il ton existence ? Imagine ! ajouta-t-elle avec une assurance surprenante.

Emy était surprise par les propos de son amie habituellement si soucieuse de ne pas blesser son interlocuteur, qui plus est lorsqu'il s'agissait d'elle. Comment Alice pouvait ignorer que ce qu'elle venait de dire la toucherait au plus profond de son être ? Et surtout,

comment pouvait-elle imaginer un seul instant qu'elle n'avait pas déjà remué toutes ces questions dans son esprit ?

Emy leva la tête en direction d'Alice, bien décidée à ne pas lui cacher combien ses paroles venaient de l'ébranler. Puis, elle s'imagina capable de formuler une réponse, avant de réaliser qu'elle ignorait ce qu'elle contiendrait. Son cerveau était tout autant embrumé qu'en ébullition, même s'il semblait inconcevable de subir les deux à la fois. La jeune fille n'espérait qu'une seule chose, trouver une échappatoire, un moyen quelconque de stopper net toutes ses réflexions sur le sujet. Son vœu ne tarda pas à être exaucé… Ses interrogations s'évanouirent lorsque son regard rencontra celui de son amie. Emy oublia instantanément tout ce qui venait de se produire, et elle resta figée.

— Alice… tes… tes yeux… balbutia-t-elle.

La vision qui s'offrait à Emy était invraisemblable. Le teint de son amie avait perdu toute trace de vie. La jolie couleur noisette de ses yeux s'était effacée au profit d'un noir mat profond qui rendait son regard terrifiant. La jeune fille n'avait jamais eu peur de son amie, mais là il lui fallait se rendre à l'évidence : elle était effrayée. Emy eut l'impression de se trouver face à une étrangère. Et qui plus est une étrangère inquiétante… effroyable même !

Les paupières d'Alice se baissèrent d'un mouvement instinctif, presque animal. Puis, elles se rouvrirent immédiatement. Sa peau et ses yeux avaient retrouvé leur couleur habituelle, ranimant l'étincelle de vie qui paraissait avoir disparu l'instant d'avant.

Emy n'en revenait pas !

Avait-elle rêvé ?

— Qu'as-tu dit ? lui demanda innocemment Alice.

— Rien… ce n'était rien. Je crois que je suis fatiguée.

Emy était perdue. Elle avait été témoin de tant d'événements inconcevables ces derniers mois que tout lui semblait possible aujourd'hui. Même le fait d'avoir des hallucinations !

— C'est vrai que tu as l'air épuisée. Tu devrais peut-être rentrer chez toi pour te reposer. Je fermerai la boutique.

— Je crois que tu as raison, merci.

Encore perturbée par cet étrange phénomène auquel elle venait d'assister, Emy attrapa son trench et son sac laissés dans l'arrière-boutique, avant de retourner près de son amie pour l'embrasser.

— Excuse-moi… soupira Alice juste après l'avoir étreinte. Je n'aurais pas dû… pour ton père… après tout, cela ne me regarde pas.

— Ne t'inquiète pas, tout va bien, lui répondit-elle un sourire aux lèvres.

Le regard et l'intonation de la voix de son amie gommèrent les dernières parcelles de doutes. Persuadée que son imagination lui avait joué un tour, Emy quitta les lieux presque soulagée.

À l'inverse de la boutique qui était située en plein centre-ville, le manoir des Duclos s'élevait au beau milieu de la forêt, à l'une des sorties de Louverville. Emy ne s'y était pas installée dès son arrivée. Elle avait vécu plusieurs semaines chez son amie Alice avant d'emménager dans un petit appartement à quelques rues du magasin. Malgré le manque d'espace, la jeune fille y avait rapidement pris ses marques et s'y était sentie très vite à son aise. Cependant, peu de temps après la révélation de sa nature de sorcière, Emy manqua de justesse de se faire agresser par un vampire, Ludovic, qui s'en était pris à Alice quelques mois plus tard. Puis, de nombreux signes indicateurs d'une activité vampirique dans la région, semblable à une « campagne de recrutement », étaient apparus comme évidents. Le professeur Lombas avait alors émis le souhait de savoir Emy en sécurité. C'est à ce moment-là que la jeune fille s'était installée dans le manoir des Duclos qui l'avaient accueillie à bras ouverts. Finalement, elle n'en était jamais repartie.

Durant le trajet, qu'elle connaissait à présent par cœur, Emy songea que le moment était venu pour elle d'investir dans sa propre voiture. Agathe, la fille des Duclos, lui avait proposé d'utiliser la sienne. Étudiante en Angleterre, à Londres précisément, la jeune sorcière ne rentrait que pour les vacances scolaires. Elle était en internat dans une grande école de sorcellerie réputée pour ses cours de potions, matière dans laquelle Agathe excellait. Le reste du temps, la petite Clio noire se trouvait donc reléguée au garage. Mais Emy estimait que les Duclos en faisaient déjà suffisamment. Entre son travail à la boutique et ses cours de sorcellerie avec le professeur Lombas, il lui faudrait s'occuper de trouver un véhicule d'occasion.

Comme à son habitude, Emy stoppa la voiture en bas du grand escalier en pierre. Juste devant la première marche se tenait un homme tout de noir vêtu dont le visage reflétait le nombre des années et respirait la gentillesse. Il s'agissait de Georges. La jeune fille ne risquait pas d'oublier sa toute première rencontre avec le majordome de la famille. Elle avait eu lieu le jour où elle avait répondu à l'invitation lancée par Marguerite Duclos. Lorsque le taxi s'était arrêté devant le grand portail en bois, Georges s'était avancé jusqu'à la voiture. Abrité sous un grand parapluie noir, il lui avait ouvert la portière pour l'accueillir avec courtoisie. Il avait ensuite réglé la course avant de l'accompagner jusqu'à ce majestueux manoir qu'elle n'aurait, à l'époque, jamais imaginé devenir son foyer. Cet homme était d'une rare prévenance, toujours là lorsqu'on avait besoin de lui, semblant même devancer les moindres désirs des occupants des lieux. Marthe, son épouse, également employée dans la demeure, possédait les mêmes qualités. Emy s'en étonnait toujours, mais elle n'avait jamais pris le temps d'approfondir la question. Elle songeait à la

meilleure façon d'aborder le sujet avec eux lorsqu'elle fut tirée de ses pensées par un grincement familier.

— Vous rentrez bien tôt, mademoiselle Delatre. J'espère que vous n'avez pas de soucis, s'enquit le majordome après lui avoir ouvert la portière.

— Ne vous inquiétez pas, Georges, tout va très bien, je vous remercie, le rassura-t-elle en s'extirpant du véhicule.

— Marthe vous a préparé une collation, si cela vous tente. Elle vous sera servie dans le petit salon.

— C'est très gentil, lui répondit-elle quelque peu surprise.

Entre le majordome qui l'attendait sur le perron et son épouse qui lui avait préparé un goûter, alors que personne n'était informé de son retour prématuré, Emy jugea le moment opportun pour éclaircir ce point.

— Dites-moi, Georges ?

— Oui, mademoiselle Delatre.

— Marthe et vous êtes aussi des sorciers prédicteurs n'est-ce pas ?

— En effet, mademoiselle, répliqua-t-il simplement avec un léger sourire.

— Tout s'explique ! expira-t-elle soulagée.

Georges arbora un large sourire. Il avait maintes fois remarqué à quel point la jeune fille semblait stupéfaite et épatée par l'anticipation dont ils faisaient preuve son épouse et lui-même, mais ils n'avaient jamais eu l'occasion de s'en expliquer auprès d'elle. C'était chose faite à présent.

— Mais nos pouvoirs sont bien moins étendus que les vôtres, précisa-t-il humblement.

— Oh… vous savez, je ne suis pas aussi douée qu'on le dit. Demandez donc au professeur Lombas, il vous le confirmera.

— Ne croyez pas cela. Vous êtes issue de l'une des plus puissantes lignées que notre monde n'ait jamais connues. Votre apprentissage n'est pas terminé pour le moment et il vous faut encore un peu de temps, mais vous verrez… vous serez une prédictrice exceptionnelle. Peut-être même marquerez-vous l'histoire comme votre défunte mère…

Ces paroles touchèrent la jeune sorcière au plus profond de son être, comme chaque fois qu'il était question de celle qui lui avait donné la vie. Cependant, cela ne la rendait pas triste. Mélancolique à certains moments, songeuse le plus souvent, et fière immanquablement. Cette fois, elle fut d'abord étonnée d'apprendre que Georges ait connu sa mère, mais après une brève réflexion cela lui parut logique. Décidément, nombre de personnes qui faisaient à présent partie de son entourage avaient partagé, d'une façon ou d'une autre, la vie de sa mère. La pensée qu'elle demeurait certainement la seule à ne pas être

dans cette situation lui provoqua un terrible pincement au cœur. Puis elle réalisa l'importance de la fin de la réplique de Georges.

— « Marquer l'histoire », répéta-t-elle avant de le questionner, avide de renseignements. Est-ce indiscret de vous demander de m'expliquer ?

— « Indiscret » n'est pas approprié étant donné que nous parlons de votre mère. Cela dit, il ne m'incombe pas de vous apprendre ce genre de chose. J'en ai déjà trop dit, avoua-t-il.

Emy se sentit gagnée par un sentiment de lassitude, voire même d'agacement. Ses questions restaient bien trop souvent sans réponse, ou se trouvaient éludées par des « Il est trop tôt » ou encore « Ce n'est pas à moi de vous répondre sur ce sujet ». Elle commençait vraiment à en avoir assez. Agacée, elle s'en serait certainement prise, à tort, au majordome pour toutes ces raisons, si une idée ne lui était pas passée par la tête au même moment.

— Avez-vous connu mon père également ? s'aventura-t-elle pour la toute première fois.

— Je n'ai pas eu cette chance, malheureusement, mais ce devait être un homme extraordinaire, lui répondit-il pensif. Il est devenu gardien du secret. Le Conseil des mages n'attribue que rarement ce privilège à un être humain.

En toute logique, Georges avait immédiatement pensé à Gregory Delatre, mais la question de la jeune fille ne concernait pas celui qu'elle avait cru être son père jusqu'à il y a peu de temps, mais celui qui l'était réellement et dont elle ignorait tout.

— Je voulais parler de mon père biologique, lui précisa-t-elle.

— Bien sûr, M. et Mme Duclos nous ont expliqué la situation. Malheureusement, je ne pourrai pas vous apporter de réponse à ce sujet, car j'ignore tout de ce sujet.

— Ce n'est rien, Georges, répliqua-t-elle sans prendre la peine de masquer sa déception. Avant de franchir la grande porte en bois donnant dans le hall d'entrée, elle expira tout de même un léger « Merci ».

Son repas du midi, ou plutôt le grignotage auquel elles s'étaient livrées avec Alice n'avait pas du tout rassasié Emy. Son estomac se manifesta donc largement face à une telle abondance de nourriture. Malgré la contrariété qui l'habitait, elle profita copieusement des nombreux petits gâteaux préparés avec brio par Marthe ainsi que de son délicieux thé parfumé. Emy en profita pour la questionner sur ses parents, mais à son grand regret elle se révéla encore moins bavarde que son époux sur le sujet. La jeune fille dut admettre qu'elle n'apprendrait rien de plus de leur côté.

Il commençait à se faire tard lorsque Emy rejoignit sa chambre. Elle

se rendit dans la salle de bain pour profiter d'une douche bien chaude. Car même si le printemps s'imposait déjà, il faisait encore frais, surtout comparé aux températures auxquelles elle avait été habituée durant son enfance et son adolescence. Après s'être savonnée, Emy rouvrit le robinet et posa ses paumes contre la faïence. Cette dernière avait perdu de sa fraîcheur, mais demeurait toujours aussi douce au toucher. L'eau coulait abondamment sur sa peau et la réchauffait en même temps que l'air ambiant. Un brouillard chargé d'humidité s'était déjà formé dans l'espace confiné. Son esprit s'égara… De multiples images des mois passés depuis son arrivée à Louverville défilèrent à grande vitesse sous ses paupières closes. La révélation de l'existence des sorciers et de sa nature de sorcière prédictrice par le biais de l'expérience du Révium, qui était déjà en soi totalement irréel ; le premier contact avec Pénélope, la magiette du professeur Lombas, une mallette vivante, même si elle n'appréciait guère qu'on la réduise à ce simple état de fait ; l'aveu d'Alexandre sur sa véritable nature de vampire, ou plus exactement de vampred. Puis, il y avait eu une succession de découvertes par le biais des cours du professeur, ainsi que du temps passé en compagnie des Duclos et des Dussy ; des rencontres aussi inattendues que surprenantes avec des créatures magiques telles que les elfes ou les élunias, et d'autres beaucoup moins sympathiques, voire même dangereuses, avec des vampires comme Ludovic…

Tous ces événements s'étaient réellement produits, Emy n'en doutait pas, mais une part d'elle refusait d'y croire. Ce duel acharné devenait oppressant et difficile à vivre au quotidien. La jeune fille savait qu'il lui faudrait encore du temps pour digérer tout ce qu'elle avait déjà appris, et encore plus pour ce qui lui restait à découvrir. Tiendrait-elle le coup ?

En ressortant de la salle de bain, Emy réalisa qu'elle n'était pas seule dans sa chambre.

— Vido ? s'étonna-t-elle.

— Bonsoir, mademoiselle Emy, lui répondit le petit être.

Elle avait fait sa connaissance quelques mois auparavant à la réception organisée au château de Noctoyard le soir du réveillon de Noël. Vido était un elfe veilleur, mais ce n'est que bien plus tard qu'Emy avait découvert ce que cela signifiait, et par la même occasion la raison de sa présence à ses côtés. Il avait été missionné auprès d'elle par le Conseil des mages de l'Alsorvampred. Pourquoi ? Elle n'en avait pas la moindre idée, et ce n'était pas ce petit être, bien que très agréable, qui l'aidait à y voir plus clair. Il n'apparaissait qu'à de très rares occasions et semblait toujours parler sous forme d'énigme, si bien que l'esprit de la jeune fille était presque plus embrouillé après chacune de leur rencontre. Il était d'ailleurs présent, caché derrière les

jambes du docteur Sennac, lorsque ce dernier s'était présenté avec ses résultats sanguins. Ceux-là mêmes qui avaient révélé qu'elle ne possédait pas la moindre goutte de sang humain dans son organisme et mis en évidence que Gregory Delatre ne pouvait être son père. Emy ne savait toujours pas ce qui avait justifié la présence de l'elfe à ce moment précis. Bien trop bouleversée par la nouvelle qu'on venait de lui apprendre, la jeune fille avait quitté la pièce précipitamment sans s'inquiéter de ce qui lui semblait n'être qu'un détail. Et à son retour, Vido avait disparu comme il savait si bien le faire. Depuis, ils ne s'étaient pas revus. Son absence d'humanité dévoilée, la jeune fille en avait conclu que la mission de l'elfe devait être terminée. Elle se souvenait d'une réplique du petit être énigmatique : « La révélation est proche, Vido est venu pour cela. » Il lui avait paru évident à ce moment-là que cette déclaration faisait référence à la nouvelle fracassante qu'elle venait d'encaisser, mais elle n'en avait pas la certitude. Le moment était venu d'éclaircir ce point.

— Vido… commença-t-elle avant d'être brusquement interrompue par le petit elfe.

— Mademoiselle Emy, je ne peux pas rester longtemps, lui confia-t-il manifestement inquiet. J'ai commis une grave erreur. Je n'aurais pas dû. Vido va être puni pour cela…

— Voyons, Vido, calme-toi. Quoi qu'il se soit passé, je suis certaine que ce n'est pas aussi dramatique que cela. Assieds-toi et explique-moi, lui dit-elle posément pour tenter de l'apaiser.

Le petit être se tortillait les mains et regardait dans toutes les directions comme si quelqu'un ou quelque chose allait surgir de nulle part et s'en prendre à lui. Mais après un court instant d'hésitation, la voix et les gestes rassurants d'Emy eurent raison de son inquiétude et il accepta de s'installer à ses côtés sur le petit canapé.

— Vas-y, Vido. Je t'écoute, l'encouragea-t-elle.

Malgré la coiffure hirsute de ses cheveux roux pétants et sa tenue folklorique vert irlandais, il semblait vraiment triste et démoralisé. Et tandis qu'il continuait de frotter inlassablement ses mains l'une contre l'autre, il leva doucement la tête pour finalement poser ses grands yeux jaunes tout humides sur Emy.

— J'ai failli à ma tâche, mademoiselle Emy, et je vais être puni pour cela.

— Mais pourquoi dis-tu ça ? En quoi aurais-tu failli à ta tâche ?

— Je n'aurais pas dû me montrer aux yeux de tous, l'autre jour… Il était trop tôt…

Emy n'y comprenait absolument rien, mais vu l'état d'anxiété du petit elfe, ce n'était pas le moment de l'accabler de questions, il fallait absolument qu'elle fasse un effort et qu'elle tente d'en comprendre un maximum par elle-même.

— Attends un peu… mon absence d'humanité était bien le secret que tu devais garder n'est-ce pas ?

— Oui, mademoiselle Emy.

Elle ne s'était pas trompée. C'était bien pour cela que le petit elfe avait été missionné à ses côtés, et ce secret avait été dévoilé. Emy devait trouver un moyen de réconforter Vido, ce petit être si fier et sûr de lui lors de leurs précédentes rencontres, paraissait à présent si fragile…

— Mais tu n'aurais pas pu l'empêcher, Vido. C'est le Docteur Sennac qui a fait cette révélation, et non toi. Tu ne peux pas être puni pour ça.

— Oh, mais mon erreur ne vient pas de là, mademoiselle Emy. Le moment était venu pour cela…

Emy était à nouveau perdue. Elle avait cru l'espace d'une seconde y voir un peu plus clair dans toute cette histoire d'elfe veilleur et de secret à garder, mais voilà que maintenant Vido démontait toute sa théorie.

— Je ne comprends pas. Quelle a été ton erreur alors ?

—Et bien je n'aurais pas dû me montrer, mademoiselle Emy. Pas à d'autres personnes que vous.

— Ça n'a sans doute plus la moindre importance maintenant. Mon secret a été dévoilé, tu n'en es donc plus le gardien.

— Mais ce n'est pas le cas, mademoiselle Emy.

Elle était maintenant dans le flou complet. Et l'hypothèse selon laquelle ses idées sur le sujet s'embrumaient davantage à chacune de ses rencontres avec son elfe veilleur, se confirmait. Pas étonnant que ces êtres soient les mieux placés pour garder un secret.

— Je suis toujours missionné auprès de vous, mademoiselle Emy. Enfin je l'espère, car avec l'erreur que j'ai commise, le Conseil des mages pourrait décider de me congédier, expliqua-t-il tristement. Oh ! Mademoiselle Emy, ce serait terrible ! ajouta-t-il soudain.

Le petit être était désemparé à la simple évocation de cette idée. Comme si sa propre vie en dépendait.

— Du calme, Vido… Du calme… Je suis persuadée que tout cela va très vite s'arranger, commença Emy bien décidée à le réconforter.

Et alors qu'elle s'apprêtait à ajouter quelques mots pour le tranquilliser, des bruits de pas en provenance du couloir résonnèrent. L'inattention d'Emy ne dura qu'une fraction de seconde, pourtant elle fut suffisante pour que l'elfe veilleur se volatilise.

Emy se retrouva seule, l'esprit assailli de questions… Elle aurait tant aimé en apprendre davantage, ou tout du moins tenter d'en apprendre davantage…

On frappa à la porte. C'était Marguerite qui venait lui annoncer que le professeur Lombas était arrivé. Emy en avait presque oublié qu'elle

avait cours ce soir.

— J'arrive tout de suite !

CHAPITRE 2

Un courrier inattendu

Les cours avaient lieu, trois soirs par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, et ils se déroulaient toujours dans la même salle. C'était l'une des plus grandes du manoir. Le sol était recouvert d'un magnifique parquet en chêne, et sur les murs de grandes gravures anciennes se succédaient de telle sorte qu'il était difficile d'en distinguer la couleur. Ce lieu avait très certainement été conçu pour accueillir de grandes réceptions et non des cours de magie. Et autant dire que lorsque la séance portait sur l'entraînement au combat, le lieu paraissait pour le moins décalé.

— Bonsoir, professeur ! lança Emy en pénétrant dans la grande salle.

— Ah, bonsoir, Emy ! lui répondit-il. Comment allez-vous ?

Frédéric Lombas était sans nul doute l'un des meilleurs professeurs de magie qui soient. Il avait enseigné à de nombreux sorciers, dont la fille des Duclos, Agathe. C'est d'ailleurs pour cela que lorsque Marguerite Duclos avait révélé à Emy sa nature de sorcière prédictrice, elle s'était aussitôt chargée d'organiser ces séances de rattrapage. Le professeur Lombas avait visiblement été enchanté de prendre en charge l'éducation d'Emy qui, selon lui et beaucoup d'autres personnes d'ailleurs, promettait de devenir une puissante sorcière prédictrice. Et cet enthousiasme ne l'avait pas quitté.

— Tout va bien, je vous remercie. Et vous ?

— Hum… Bien mieux que vous à l'évidence, répliqua-t-il, pas dupe de la tentative maladroite de la jeune fille.

Le professeur Lombas était présent lorsque le Docteur Sennac était venu annoncer les résultats d'analyse d'Emy et il avait assisté à la vive réaction de la jeune fille. Depuis ils n'en avaient pas reparlé. Non pas que le professeur Lombas n'était pas disponible ou disposé à cela, mais simplement parce que Emy s'y était refusée. Et ce n'était visiblement pas encore ce soir que cela allait changer.

La visite de Vido venait de la laisser totalement perdue. Il fallait absolument qu'Emy en apprenne davantage sur la mission de son elfe veilleur et sur le secret qu'il était en charge de garder, avant de s'aventurer à discuter de son père biologique avec qui que ce soit. Emy

cherchait donc, une nouvelle fois, une façon courtoise et délicate d'éviter le sujet. Heureusement pour elle le professeur la devança.

— Emy, je comprends tout à fait que vous ne soyez pas encore prête à en parler. Mais il faut que vous sachiez que le temps ne sera pas forcément votre allié. En tout cas, je serai là pour vous écouter et vous aider.

— Merci, professeur.

À peine Emy eut-elle fini de prononcer ces mots qu'un petit bruit de froissement se fit entendre.

— Oh, bonsoir, Pénélope. Je suis désolée, mais je n'avais pas vu que tu étais là.

— Pfff, j'ai l'habitude. On oublie souvent ma présence, surtout ces derniers temps, précisa-t-elle visiblement à l'attention du professeur.

Pénélope était la magiette du professeur. Ces créatures fantastiques, très susceptibles, possèdent un immense savoir, et leur seul et unique but est de le partager, d'où leur association avec un sorcier précepteur dans la grande majorité des cas. Pénélope avait choisi Frédéric Lombas, et ils formaient un duo détonant.

— Pénélope… soupira-t-il las de ses insinuations. Mettons-nous au travail.

Emy ne vit pas passer l'heure de cours. Elle qui n'avait jamais été une fervente adepte de l'apprentissage se révélait être une élève attentive et appliquée dans toutes les matières du domaine de la magie. Elle avait encore beaucoup de retard à rattraper et elle manquait de pratique dans de nombreuses disciplines, mais le professeur Lombas et Pénélope étaient particulièrement optimistes et, chose rarissime, ils étaient d'accord !

Depuis le tout premier cours, la relation si particulière qu'ils entretenaient fascinait la jeune fille autant qu'elle l'interloquait. Frédéric Lombas apparaissait comme un homme puissant au charisme indéniable et à l'autorité naturelle. L'idée de le défier d'une quelconque façon ou d'aller à contresens de ce qu'il avait décidé n'effleurait même pas l'esprit d'Emy. Pour autant, il ne l'effrayait pas et elle ne ressentait aucune crainte vis-à-vis de lui. La confiance qu'elle lui attribuait semblait être sans limites. Lorsqu'elle prenait le temps d'y réfléchir, cette idée lui paraissait étrange vu qu'elle ne le connaissait que depuis quelques mois. Mais il lui apportait beaucoup et il lui avait prouvé de bien des manières qu'elle pouvait se fier à lui. Le pilier qu'il représentait faisait partie intégrante de sa reconstruction. De plus, il émanait de lui une grande bonté et une sagesse digne d'un moine bouddhiste qui confortaient l'autorité du personnage. Alors comment pouvait-elle comprendre les affronts à répétition, teintés d'insolence, de la magiette ? Pénélope se permettait

tant de fois de défier Frédéric Lombas qu'Emy commençait à trouver cela presque normal. Réussir à éclaircir les liens qui unissent un sorcier à sa magiette faisait partie de ses priorités. Malheureusement, elles étaient bien trop nombreuses actuellement.

Comme à son habitude, le professeur annonça à Emy le sujet de la prochaine séance de travail. À sa grande surprise, et pour sa plus grande joie, il avait prévu de voir en détail une espèce de créatures magiques en particulier : les elfes. Cela semblait trop beau pour Emy qui souhaitait par-dessus tout comprendre enfin la situation de Vido. Le professeur Lombas lui indiqua qu'elle devrait avoir lu les chapitres qui leur étaient consacrés dans le manuel sur les créatures magiques que Pénélope lui avait confié quelques mois auparavant. Cela ne devrait pas lui poser trop de difficultés étant donné qu'elle s'était déjà beaucoup intéressée à cette partie du livre.

Plus tard dans la soirée, et après un dîner aussi bon qu'agréable, Emy partit s'isoler dans sa chambre. Elle avait mis quelque temps à s'habituer à ce lieu. Non pas qu'elle ne s'y était pas sentie de suite à son aise, bien au contraire. Mais, considérer cet espace comme une simple chambre alors qu'il y avait quasiment la même superficie que dans son ancien appartement lui avait demandé un petit temps d'adaptation.

L'endroit n'avait pas beaucoup changé depuis le jour de son arrivée. Emy avait ajouté quelques effets personnels : photos, livres, et autres. Mais elle n'avait rien modifié ni dans la décoration ni dans l'aménagement étant donné qu'ils lui plaisaient tels quels. Simple et distingué. Authentique et chaleureux. C'était de tout cela qu'elle avait besoin. De tout cela et de l'attention et l'amour d'une famille. Ce que les Duclos lui offraient sans rien demander en retour. Emy songea pour la énième fois qu'elle aimerait trouver un jour le moyen de les remercier. Mais comment ? Et quand ?

Confortablement installée dans l'un des fauteuils du petit espace salon de sa chambre, « L'encyclopédie des créatures magiques » entre les mains, Emy s'apprêtait à entamer la lecture des chapitres pour son prochain cours lorsqu'on frappa à sa fenêtre. Ce n'était pas le bruit d'un poing qui tapait au carreau, mais celui d'un bec. Un bec de hibou pour être précis. Un grand-duc au plumage parsemé de gris. Il était majestueux. Deux longues aigrettes, d'un gris tellement sombre qu'elles paraissaient presque noires, trônaient au sommet de sa tête et accentuaient l'intensité de son regard. Il était improbable de se trouver face à un tel animal dans cette région de France. Et pourtant, il venait régulièrement se poser sur le rebord de la fenêtre de la chambre d'Emy. La première fois, elle avait été surprise, et un peu effrayée aussi, mais depuis, chacune de ses visites était un véritable

rayon de soleil qui suspendait l'obscurité de la nuit.

Elle s'empressa de lui ouvrir pour le faire entrer. La fraîcheur nocturne pénétra en même temps que l'incroyable oiseau. Mais, à peine eut-elle le temps de refermer la fenêtre et de se retourner vers son visiteur, qu'il avait disparu au profit d'un splendide jeune homme.

Plutôt grand, la silhouette bien dessinée, il portait un jean bleu foncé et une chemise blanche ajustée qui laissait entrevoir une musculature parfaite. Sa chevelure en désordre, d'un noir intense, accentuait la pâleur de son teint. Emy s'avança vers lui. D'un geste de la main, elle balaya les quelques mèches qui barraient négligemment son visage. Ses traits frôlaient la perfection, et leur harmonie le rendait irréel. Emy plongea son regard dans celui d'Alexandre. L'iris bleu glacier de ses yeux était parsemé d'une multitude de petits points jaunes donnant l'illusion qu'ils étaient pailletés d'or.

— Tes yeux… commença-t-elle subjuguée.

— Oh… Désolé, répondit-il visiblement gêné.

— Tu n'as pas à l'être. Ils sont magnifiques ! susurra-t-elle avant de déposer ses lèvres tièdes sur les siennes, toujours glacées.

C'était la première fois qu'elle observait ce phénomène chez son petit ami. Car ce fabuleux jeune homme n'était autre qu'Alexandre Dussy, celui qui avait conquis son cœur et son âme. Emy avait fait sa connaissance quelques mois auparavant alors qu'il accompagnait son père, Léopold, à la boutique pour prendre livraison de la commande qu'il avait passée avec son épouse, Mathilde. Sa rencontre avec ce fascinant jeune homme resterait à tout jamais gravée dans sa mémoire. Et pas seulement parce qu'il était d'une beauté insolente, mais aussi parce que face à lui, Emy s'était évanouie, au sens propre du terme, pour la toute première fois de sa vie. Et même si elle ne se l'expliquait pas encore vraiment, elle avait la certitude que ce premier contact avec Alexandre était bien la cause de son malaise.

Depuis cet instant où ils avaient partagé ce lien étrange que ni l'un ni l'autre ne comprenait pour le moment, ils ne s'étaient quasiment plus quittés. Leur relation n'avait fait que s'accroître et se renforcer au fil du temps. Bien sûr, il y avait eu la découverte de l'existence des créatures fantastiques et de la nature de vampred d'Alex, mais cela n'avait en rien effrayé Emy. À sa grande surprise, elle avait une nouvelle fois accepté cet état de fait, bien trop facilement sans doute. À tel point que, malgré ses réticences vis-à-vis de la gent masculine et la barrière de protection qu'elle avait érigée, Emy avait fini par lui avouer les sentiments qu'elle nourrissait à son égard. La crainte de le perdre à tout jamais qu'elle avait ressentie à cet instant s'était évanouie à la seconde où, pour la toute première fois, il avait déposé un délicieux baiser sur ses lèvres tremblantes. La douceur, le goût et le parfum de ce moment ne la quitteraient sans doute plus jamais…

— Tu me manquais trop, lui avoua-t-il tendrement.

Il caressa l'ovale de son visage d'une main avant de la laisser glisser sur sa nuque. Emy fut envahie d'un délicieux frisson qui s'empara de la totalité de son corps. Alexandre était si proche d'elle à cet instant. Ce subtil mélange de fleurs et d'épices qui émanait de lui le rendait irrésistiblement attirant. Les yeux clos, elle inspira profondément pour s'imprégner de son effluve qui lui était devenu indispensable, tout comme l'oxygène dans l'air qu'elle respirait. Ce besoin se faisait plus pressant et puissant depuis qu'ils s'étaient unis par le sang. C'était l'un des effets secondaires que redoutait le plus le jeune vampred. Car, si pour elle ce lien se manifestait comme une attirance irrépressible, pour lui cet attrait était viscéral et absolu. Et surtout difficilement contrôlable.

Lorsque Emy lui avait exposé son plan, elle ne souhaitait qu'une seule et unique chose : sceller leur union à tout jamais. Pour cela, il lui fallait la laisser se faire attaquer par un vampire. Déjà cette idée le rebutait. Mais ce n'était rien comparé au fait que la jeune fille devrait offrir à son assaillant une grande partie de son sang. Certes, Alexandre remplacerait ce dernier par le sien, mais les risques étaient bien réels. Cependant, l'idée d'être séparés leur était inconcevable. Il était donc indispensable pour eux d'empêcher l'inévitable de se produire : la rencontre du jeune vampred avec celle qui lui était destinée, sa symbioza. Et cette périlleuse entreprise apparaissait comme l'unique solution. Donc, malgré les réticences d'Alexandre, Emy avait su lui imposer son choix et aller jusqu'au bout faisant fi de ses objections.

Ils étaient à présent liés, mais également aux prises d'addictions qui les dépassaient et qu'ils devaient impérativement apprendre à maîtriser.

Pendant que les lèvres du jeune vampred parcouraient inlassablement la moindre parcelle du visage d'Emy. Les mains de la jeune fille se glissèrent lentement sous le coton léger de sa chemise et redécouvrirent alors la douceur et la fermeté de ses muscles.

— Vraiment… je ne crois pas que nous devrions… commença-t-il.

Par cette déplorable tentative, Alexandre essayait de persuader Emy tout autant que lui-même qu'il ne fallait pas à nouveau succomber à la tentation et laisser leurs désirs, aussi sincères et authentiques soient-ils, s'exprimer.

— Toi aussi, tu en as envie, lui susurra-t-elle en l'attirant encore un peu plus près.

Ils rivèrent leurs lèvres les unes aux autres. La fermeté rencontrait la volupté. La glace s'unissait à la chaleur. Ils furent transportés dans la douceur d'un long et langoureux baiser. Les battements du cœur d'Emy s'accélérèrent à mesure que les secondes s'accumulaient et qu'elle perdait pied dans la réalité. L'afflux sanguin qui en résulta

réveilla les instincts de prédateur du jeune vampred. Il s'empara délicatement de l'extrémité de la langue d'Emy, ce petit bout de chair qui le narguait depuis plusieurs secondes. Il savait qu'un instant lui suffirait pour l'inciser et y étancher cette soif naissante. Bien trop occupée à savourer ce merveilleux moment, Emy poussa un léger soupir. Ce dernier ne fit qu'accroître l'excitation d'Alexandre. Ses crocs, dont la sensibilité était à leur apogée, n'attendaient plus qu'une impulsion de sa part pour se mettre en action.

Au lieu de cela, il s'écarta d'Emy en la repoussant à bout de bras. Surprise, la jeune fille n'osa ni bouger ni protester. Son regard se posa sur lui. Immobile, Alexandre ressemblait à une statue. Ses veines ressortaient à outrance et ses crocs débordaient sur sa lèvre inférieure. Emy n'en revenait pas. Tout en lui transpirait la puissance et la bestialité. Elle était pétrifiée et fascinée à la fois. La beauté du jeune vampred faisait partie de celle qui attire autant qu'elle effraie. De celle dont une personne sensée et raisonnée se méfierait. Emy ressentait une certaine peur bien sûr, mais elle était surtout confiante, persuadée qu'il réussirait à se maîtriser.

Forte de cette conviction, elle ne le quitta pas des yeux, attendant un signe, même infime d'un retour à la normale. Il ne venait pas. Ce moment dura une éternité pour la jeune fille.

— Il faut que je m'en aille, annonça-t-il soudain d'une voix glaciale.

Ses yeux restaient irrémédiablement clos, comme s'il refusait de croiser le regard de celle qu'il maintenait à distance. Celle qu'il voulait protéger… celle qu'il aimait.

— Non, reste ! S'il te plaît…

Les mots étaient sortis sans contrôle, et après réflexion, Emy n'était pas certaine qu'ils soient appropriés. Pour la toute première fois, Alexandre ressemblait si peu à un être humain. Ne ferait-elle pas mieux de le craindre et de le laisser s'en aller ? Au lieu de cela, elle restait persuadée qu'elle ne courait aucun danger à ses côtés. Sa crédulité s'obstinait. Elle lui demandait à nouveau de prendre sur lui et de se plier à son souhait. Emy se détestait lorsqu'elle faisait preuve d'un tel égoïsme. Au fond, elle était convaincue que lui aussi ne désirait rien d'autre que rester à ses côtés, mais cela lui était-il encore possible ?

Ils demeurèrent chacun de leur côté interdit durant un long moment. Alexandre se demandait s'il serait capable de faire redescendre cette tension devenue totalement incontrôlable tout en étant à proximité de celle qui en était la source. Ses réactions en présence d'Emy l'inquiétaient de plus en plus. Que ses instincts de prédateur se réveillent face à un être humain blessé dont l'odeur du sang qui coulait émoustillait ses glandes olfactives pouvait s'expliquer. Il était encore un jeune vampred, et sa maîtrise avait certaines limites,

mais là les choses étaient bien différentes. La simple présence d'Emy à ses côtés faisait naître au plus profond de lui un désir intense tant émotionnel que charnel. La logique aurait voulu que ses pulsions deviennent plus contrôlables avec le temps, mais c'était tout l'inverse. Plus il passait de temps avec Emy et plus il la convoitait, sous toutes les formes. Cette situation était inédite et déstabilisante. Jusqu'à aujourd'hui, il n'avait qu'effleuré le sujet avec son père, mais il devait se rendre à l'évidence : il lui serait impossible de gérer cela tout seul.

Emy attendait, haletante, sa décision. Elle s'y plierait, quelle qu'elle fût. Elle se l'était juré. Mais, torturée par l'éventualité d'une séparation qu'elle ne saurait supporter, les yeux de la jeune fille s'étaient chargés de larmes prêtes à s'écouler d'une seconde à l'autre. C'est à cet instant qu'un extrait de « Supermassive Black Hole » de Muse brisa le silence qui régnait, tout en effaçant l'étrange impression de gêne qui s'installait. Il annonçait l'arrivée d'un SMS sur le portable d'Emy.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Alexandre en observant l'expression du visage d'Emy à la lecture du message.

— Oh rien c'est… c'est juste Alice.

Emy venait de prononcer ces mots d'une voix qui ne cachait nullement sa préoccupation.

— Est-ce que tout va bien ?

— Je ne sais pas trop. Elle me demande si je peux passer la voir.

— Et alors ?

Emy se mit à réfléchir à la meilleure réponse possible dans cette situation, car elle avait instinctivement repensé au phénomène auquel elle avait assisté tout à l'heure. Les yeux de son amie avaient changé brutalement, en tout cas, c'était ce qu'elle avait cru voir, et cela l'avait effrayée. Elle ignorait totalement quelle pouvait en être l'origine, si tant est que tout cela fût bien réel. Devait-elle en parler à Alexandre ? Peut-être aurait-il une explication ? Si ce n'était rien de grave, Emy serait alors rassurée, et si à l'inverse c'était inquiétant, ils pourraient certainement trouver une solution, agir. Au moins, elle saurait. Mais un tout autre enchaînement d'événements s'imposa dans son esprit. Alexandre penserait qu'Emy avait des hallucinations et il en conclurait instantanément que c'était un autre effet secondaire néfaste de leur union par le sang. Elle n'avait pas besoin de cela, et surtout elle n'était pas prête à prendre un tel risque. Elle décida donc de ne pas lui mentir, ce qui lui paraissait inconcevable, mais de ne pas lui révéler toutes ses inquiétudes. En tout cas, pas tant qu'elle n'en saurait pas plus.

— Et bien, nous nous sommes quittées il y a quelques heures, et nous nous voyons demain matin donc je me demande ce qui peut bien être aussi urgent.

— Sans doute encore une histoire de filles, ironisa-t-il. De toute

façon, je dois te laisser. Mon père m'attend.

— Alex ! Il n'y a pas de problème entre nous, n'est-ce pas ?

— Bien sûr qu'il n'y a aucun problème, la rassura-t-il en déposant un baiser sur son front.

Puis, Alexandre quitta la pièce comme il était entré.

Une demi-heure plus tard, la petite Clio noire ralentissait sur l'allée pavée devant la villa des parents d'Alice. Emy avait répondu à son amie qu'elle arrivait et cette dernière avait renvoyé un « Merci » accompagné d'un smiley. À l'approche du grand portail en aluminium blanc, Emy utilisa la télécommande qu'Alice lui avait demandé de garder après son déménagement. Il n'y avait pas de voiture. Alice devait sans doute avoir rentré la sienne au garage, comme à son habitude. Ses parents étaient toujours à l'étranger, et Madeleine n'avait jamais voulu passer son permis. Cette merveilleuse femme s'était tellement occupée d'Alice que cette dernière aurait pu l'appeler « maman ».

L'éclairage extérieur magnifiait la propriété. Il rendait la villa à la façade d'un blanc immaculé encore plus luxueuse, et plongeait le chemin d'accès et le parking dans une sorte d'ambiance féérique. Cependant, le reste du parc n'en devenait que plus sinistre et inquiétant.

Emy quitta l'habitacle rassurant de la voiture sans prendre la peine de la verrouiller. Qui pourrait bien réussir à pénétrer dans cette forteresse ? Elle s'avança jusqu'à la porte d'entrée qui avait fait tant parler d'elle. Les parents d'Alice l'avaient choisie chez un designer de l'autre côté de l'Atlantique, et ils l'avaient attendue pendant des mois. Mais finalement, le jour où l'équipe était venue pour la livrer et l'installer, les Montrouge étaient déjà partis pour New York. C'est Madeleine qui s'en était chargée. Du coup, les parents d'Alice n'avaient encore jamais eu l'occasion de la voir. Quelle ironie ! Emy s'apprêtait à appuyer son index droit sur la sonnette lorsque la porte s'ouvrit.

— Hey ! Bonsoir, Emy ! l'accueillit son amie avec un large sourire. Ne me dis pas que tu allais encore sonner ?

— Suis-je vraiment obligée de répondre à cette question ? répliqua-t-elle en pénétrant dans le vaste hall lumineux.

— Combien de fois faudra-t-il que je te dise que tu es ici chez toi !

— Et moi, combien de fois faudra-t-il que je te répondre que ça me gêne d'entrer sans sonner ? Arrête de te plaindre, ou alors je te rends la télécommande du portail !

— OK… OK… Tu as gagné ! conclut Alice hilare.

Elle l'entraîna à travers la salle de séjour pour gagner la cuisine. C'était une de ces cuisines ultra-modernes avec des meubles brillants

et tout l'électroménager dernier cri. Emy n'avait jamais réussi à se servir de la moitié des instruments ou autres ustensiles qui s'y trouvaient du temps où elle habitait ici. Heureusement, il y avait toujours eu soit Alice soit Madeleine pour l'aider dans cet espace digne d'une cabine de pilotage à la pointe de la technologie.

— Chaud, froid ? lui demanda Alice sans avoir besoin de plus de précisions.

— Froid.

— Avec ou sans alcool ? ajouta-t-elle en posant deux grands verres sur l'îlot central.

— Sans.

— Cocktail maison ?

— Parfait !

Ce petit rituel terminé, Alice sortit une multitude de bouteilles, jus de fruits, sirops… ce qui créa une jolie palette de couleur devant elles. Puis, elle les prit une par une dans un ordre qui semblait bien défini, et d'un geste sûr elle versa chaque fois la juste quantité dans un shaker. Enfin, elle termina par une abondance de glace pilée en provenance directe du distributeur du réfrigérateur américain.

— Et voici : Alice's cocktail ! s'amusa-t-elle en tendant à son amie l'un des verres qu'elle venait de remplir.

— Santé ! entonnèrent-elles en chœur en trinquant.

Emy déposa ses lèvres sur le rebord du verre qui était bien rempli et l'inclina doucement afin d'éviter d'en perdre la moindre goutte.

— Alors, que me vaut ta visite ? lui demanda Alice.

Emy manqua de s'étouffer avec la gorgée qu'elle venait de prendre et toussa deux, trois fois pour se dégager la gorge.

— Est-ce que ça va ? s'enquit son amie.

— Oui, oui.

— Tu ne sais plus boire, toi. Il va falloir remédier à cela, ironisa-t-elle.

— Ahhh très drôle ! C'est toi qui m'as fait avaler de travers.

— Moi ? Et comment ?

— En me demandant ce qui te valait ma visite alors que c'est toi qui m'as demandé de venir.

— Pardon ?

— Tu m'as envoyé un texto pas plus tard qu'il y a une heure.

Alice paraissait vraiment décontenancée, Emy décida donc de la mettre devant le fait accompli. Elle attrapa son sac à main et se mit à la recherche de son téléphone portable. Bien sûr, il n'était pas rangé dans le compartiment prévu à cet effet, cela aurait été bien trop facile. Il fallut qu'elle fouille pendant plusieurs secondes, qui lui semblèrent durer une éternité, pour mettre enfin la main dessus.

— Est-ce que tout va bien, Emy ? s'inquiéta son amie en la voyant

pianoter frénétiquement sur les touches du clavier, à l'évidence très agacée par la situation.

— Je n'arrive pas à le retrouver.

— À retrouver quoi ?

— Le texto que tu m'as envoyé tout à l'heure.

— Sans doute parce que je ne t'en ai pas envoyé.

Emy était totalement désemparée. Elle avait pourtant la certitude d'avoir reçu un message de son amie. Elle continua à chercher sans grand espoir dans les différents dossiers de son téléphone, mais elle dut se rendre à l'évidence. Il n'y avait pas la moindre trace de ce fameux message ni de sa réponse d'ailleurs. Comment était-ce possible ? Emy laissa glisser son portable sur le plan de travail et se prit la tête entre les mains dans l'espoir que cela l'aiderait à y voir plus clair dans toute cette histoire.

— Je crois que tu as vraiment besoin de repos, ma chérie, lui dit gentiment Alice en posant une main réconfortante sur son épaule gauche. Tu devrais rentrer et te coucher. Veux-tu que je te raccompagne ?

— Je te remercie, mais non, ça va aller, lui répondit Emy d'une voix monocorde en attrapant son téléphone et son sac à main.

— Tu feras quand même sonner mon portable en arrivant.

— D'accord…

Emy récupéra son manteau. Elle n'était toujours pas convaincue. Dans la boutique tout à l'heure, et ça maintenant. Il se passait des événements étranges concernant son amie. À moins que cela ne vienne d'elle ? Peut-être n'était-ce qu'un pur hasard que tout cela arrive avec Alice ?

Perdue dans ses réflexions, Emy se retourna vers son amie pour l'embrasser avant de franchir le seuil de la porte. Mais un détail attira son attention. Alice se grattait la nuque de manière presque frénétique.

— Que t'arrive-t-il ?

— Oh rien. Sans doute une piqûre d'insecte.

— Si tôt dans la saison ? Fais voir.

Alice laissa tomber sa main et tourna la tête sur la droite. Une marque rouge écarlate s'étendait de la racine des cheveux jusqu'au bas du cou.

— Qu'a dit le médecin en voyant ça ?

— Je ne l'ai pas montré pour le moment.

— Mais qui êtes-vous ? Et qu'avez-vous fait de mon hypocondriaque amie ?

— Tordant… Tu devrais plutôt être fière de moi, je progresse.

— Tu as raison. Toutes mes félicitations ! Ceci dit, je pense que tu devrais aller consulter, ce n'est pas très joli.

— J'irai si besoin, mais ça va sans doute passer d'ici quelques jours.

Elles s'embrassèrent avant de se séparer, Alice referma la porte de la villa derrière Emy tandis qu'elle regagnait sa voiture.

Une fois installée au volant, elle fit tourner les clés pour mettre le contact, puis la manette pour allumer les phares. Le tableau de bord s'éclaira et son regard fut attiré par une masse sombre posée dessus. En y regardant de plus près, Emy réalisa qu'il s'agissait d'une petite enveloppe noire. Elle s'en saisit, la regarda sous tous les angles, mais rien n'y était inscrit. En l'espace de quelques secondes, l'ambiance devint étrange dans l'habitacle. L'autoradio se remit en route et la musique de Coldplay s'entendait en fond sonore. Emy hésitait à ouvrir cette enveloppe, mais la curiosité l'emporta rapidement. Elle la décacheta et s'empara du papier glissé à l'intérieur. C'était un parchemin, la partie déchirée d'une carte, apparemment, mais le morceau était trop petit pour qu'Emy puisse voir ce qu'elle représentait. Il devait en manquer encore les trois quarts.

Elle jeta un coup d'œil alentour en se demandant qui avait bien pu lui déposer cela. Puis, Emy se remémora qu'elle n'avait pas fermé sa voiture. N'importe qui avait pu déposer l'enveloppe. Enfin… à condition de passer l'immense clôture électrifiée qui entourait la propriété. Instinctivement, Emy pensa qu'il ne devait pas s'agir d'un humain.

Décidément, cette journée, et a fortiori cette soirée, n'avait pas été de tout repos. Elle ne se sentait pas menacée, mais une sensation de malaise la décida à retourner sans tarder au manoir où elle était certaine d'être en sécurité.

XXX

Les flammes qui dansaient langoureusement dans l'âtre de la haute cheminée versaient leur faible lumière le long de la silhouette étendue sur la méridienne. De style baroque, ses contours étaient ornés de sculptures qui, à cet instant, créaient des ombres fantomatiques sur le plancher. Le corps dévêtu, partiellement recouvert d'un drap blanc, paraissait tellement vulnérable.

À quelques pas derrière, Gregoire se servit généreusement un verre de ce qui ressemblait à du whisky. Il le porta à ses lèvres et en avala plus de la moitié d'une seule traite.

— Où es-tu ? demanda une voix féminine à demi endormie.

La jeune femme se redressa péniblement de sa confortable couche. Elle semblait ne pas être tout à fait dans son état normal. Dos au feu, elle avait tout de même pris soin de ramener le drap devant elle pour masquer une partie de sa nudité. Lorsqu'elle l'aperçut dans la pénombre, son visage s'éclaira d'un large sourire.

— Viens ! lui lança-t-elle en laissant volontairement tomber ses bras le long du corps.

Sans le moindre artifice, ses courbes généreuses se laissèrent deviner et projetèrent une ombre vacillante qui s'étala jusqu'à la pointe des pieds de l'hôte des lieux.

Il vida son verre d'une traite avant de s'avancer vers elle. L'obscurité remonta lentement le long de ses vêtements en laissant place à une luminosité approximative. Arrivé au pied du divan, seuls ses épaules et son visage demeuraient masqués par la pénombre. De sa main, d'une finesse et d'une blancheur irréelles, il replaça délicatement la longue chevelure blonde qui avait glissé sur l'épaule de la femme. Puis il lui releva le menton et lui inclina la tête de telle sorte qu'il puisse l'admirer. Elle se laissait manipuler telle une marionnette, à l'évidence aux anges en cet instant. Plusieurs masses sombres, sans doute résultantes du jeu d'ombre, s'attardaient sur la peau de la jeune femme. Il posa un genou contre une de ses cuisses avant de s'incliner au-dessus d'elle. Ils se retrouvèrent alors tous deux étendus en pleine lumière.

Le tableau reprit des couleurs, dévoilant l'effroyable réalité. Le corps de la jeune femme était parsemé de taches de sang tandis que le visage de Gregoire se révélait pour la première fois. Si l'on faisait abstraction du dessin macabre qui entourait sa bouche, force était de constater qu'il frôlait la perfection. Alliant finesse et robustesse, ses traits semblaient avoir été tracés par un grand maître. Un nez aquilin, des pommettes saillantes et un regard dont l'intensité paraissait infinie. Ses yeux étaient d'un noir d'encre profond et donnaient l'impression d'être légèrement maquillés.

Il étira ses lèvres dans un semblant de sourire alors que dans son regard transparaissait sa voracité. Puis il fondit sur le cou de la jeune femme qui, au comble de la béatitude, soupira de plaisir juste avant de sombrer.

XXX

CHAPITRE 3

Les elfes

L'après-midi touchait à sa fin, mais la luminosité était encore très présente en cette belle journée de printemps. Emy avait toujours aimé cette saison. Beaucoup plus agréable, selon elle, que l'été dont la chaleur écrasante dominait la région d'où elle venait, l'obligeant à rester enfermée de nombreuses heures sans pouvoir en profiter. Ce serait sans doute différent à présent qu'elle vivait ici.

Alice semblait particulièrement joyeuse aujourd'hui. Emy n'avait cessé de l'observer depuis l'ouverture, trop inquiète des évènements étranges de ces derniers jours, mais son amie semblait aller pour le mieux, ce dont elle se réjouissait intérieurement. Elle leva les yeux vers la pendule. Les aiguilles indiqueraient très bientôt l'heure de fermeture de la boutique. Emy n'était pas particulièrement pressée ce soir. Enfin, pour être honnête, elle avait beau adorer son travail et s'impliquer totalement dans cette entreprise, elle attendait toujours avec une grande impatience les soirées qu'elle devait passer en compagnie d'Alexandre. Mais aujourd'hui, ce n'était malheureusement pas l'une de ces journées. Emy ne verrait sans doute pas le beau vampred. Elle réviserait seule dans sa chambre les chapitres destinés au cours du lendemain.

Depuis plusieurs semaines, son amant était très pris par son rôle à Noctoyard. La famille Dussy retrouvait régulièrement des humains dont la transformation était inévitable, mais qui avaient pourtant été abandonnés par leur créateur. C'était une certitude, les vampires s'avéraient de plus en plus actifs. Mais pourquoi laisser ces victimes derrière eux ? C'était à n'y rien comprendre. S'ils souhaitaient créer une armée, ils ne se seraient sans doute pas passés de tous ces novices potentiels. Au contraire, ils auraient tout fait pour en transformer un maximum.

L'autre hypothèse consistait à considérer que leur « armée » fut déjà formée et que la phase d'entraînement de leurs novices était lancée. Les premières attaques se trouvaient être généralement laborieuses. Mal encadrées, elles pouvaient facilement se terminer par l'abandon pur et simple de la victime à mi-chemin entre la mort et la transformation. Or c'était justement dans cet état que les Dussy

récupéraient les humains. D'ailleurs beaucoup succombaient à leurs blessures, et ce malgré les bons soins du Docteur Sennac.

En toute logique, les membres de l'Alsorvampred penchaient pour cette conclusion qui expliquait le nombre croissant d'humains retrouvés à l'agonie dans les environs. Du coup, Noctoyard accueillait beaucoup de nouveaux pensionnaires, ce qui donnait davantage de travail aux Dussy et donc à Alexandre.

— J'irais bien à L'Éclipse.

Ces quelques mots prononcés par Alice firent sortir Emy de ses pensées et la ramenèrent à la réalité.

— Ce soir ? s'étonna-t-elle.

— Bien sûr que non, de toute façon c'est fermé aujourd'hui. Je pensais y aller samedi. Il y a un artiste qui s'y produit et justement j'aimerais bien le voir, précisa-t-elle en jetant un œil au programme dont plusieurs exemplaires étaient déposés sur le comptoir. Ça te tente ?

Alice venait d'interroger son amie bien qu'elle soit peu convaincue d'obtenir une réponse positive. Emy, qui était plutôt du genre casanier, l'était encore plus depuis sa rencontre avec Alexandre et la découverte de sa nature de sorcière prédictrice. Alice ignorait cette seconde raison et cela devait demeurer ainsi. Il était donc courant qu'elle refuse les invitations à sortir de son amie. Mais étrangement, cette fois-ci elle accepta sans la moindre hésitation. Quelque peu surprise, Alice accueillit cette réponse avec joie en arborant un large sourire qui ne la quitta plus jusqu'à la fermeture de la boutique.

***

Alice ne s'était rendu compte de rien lorsque son amie avait accepté de l'accompagner à L'Éclipse le samedi suivant, mais en réalité, Emy avait pris cette décision non pas pour s'amuser ou passer une agréable soirée entre filles, mais parce qu'elle s'inquiétait pour son amie et qu'elle estimait qu'il était de son devoir de l'aider et la soutenir. Seulement, maintenant c'était Emy qui avait besoin d'aide, de soutien et de conseil. Elle avait appelé la personne qui selon elle était la mieux placée pour cela.

Emy était visiblement préoccupée et cela n'échappa aucunement à Alexandre quand il pénétra dans sa chambre. Il n'était pas prévu qu'il passe ce soir, mais le message laissé par la jeune fille sur sa boîte vocale, et surtout l'intonation de sa voix, n'avait pas mis longtemps à le décider. Il avait rapidement organisé son remplacement à Noctoyard.

La jeune fille se lança dans une longue explication davantage destinée à la libérer de ses tourments qu'à les exprimer auprès

d'Alexandre. Ce dernier avait déjà compris l'étendue de l'inquiétude d'Emy rien qu'avec le message pourtant bref qu'elle lui avait laissé.

Alice n'était encore jamais retournée à L'Éclipse depuis son attaque, et surtout depuis l'effacement de sa mémoire. Emy craignait qu'au mieux cela réveille d'anciens souvenirs désagréables, et qu'au pire elle subisse un contrecoup dévastateur. Et c'est bien ce dernier qu'elle redoutait le plus. Le sortilège d'amnésie avait été accompli par le professeur Lombas, le pourcentage d'échec était de fait minime. Cependant, dans les circonstances où il avait été pratiqué, il restait délicat. Contrairement à la pratique courante d'une amnésie collective pour laquelle seules de légères sensations désagréables de trou noir ou de brusques absences pouvaient se manifester, ici les risques étaient accrus. En plus de subir ces effets secondaires les plus courants, et heureusement juste passagers puisqu'ils s'estompaient toujours au bout de quelques mois, le sujet devait éviter toute source de stimulation de la mémoire. Ainsi, une confrontation avec un facteur déclencheur dans un laps de temps trop réduit après l'intervention du sorcier, risquait de mettre en péril la santé mentale de l'humain traité. Emy avait eu connaissance de tout cela en amont de sa prise de décision. À l'époque, malgré l'urgence de la situation, elle avait pris le temps de réfléchir aux conséquences et à sa propre responsabilité avant de rendre son verdict. Depuis, elle n'avait jamais regretté sa décision. Du moins jusqu'à aujourd'hui.

— Mon ange, je t'assure que tu n'as pas de raison de t'inquiéter, lui souffla Alexandre de sa voix douce et mélodieuse.

Pourtant, il lui était impossible de ne pas l'être. Son amie allait se rendre le surlendemain à l'endroit exact de son agression. C'était à coup sûr un facteur déclencheur !

— Mais… le lieu en lui-même… commença-t-elle sans réussir à terminer sa phrase. Emy était bien trop envahie par ses propres doutes et interrogations pour formuler à haute voix l'une d'entre elles.

— Si Alice ressent l'envie de se rendre à L'Éclipse, c'est que la quarantaine est terminée.

La quarantaine ? Mais bien sûr ! Comment Emy avait-elle pu oublier cela ? Le professeur Lombas avait pourtant pris le temps de lui expliquer tous les risques, mais également tous les garde-fous qui étaient mis en œuvre pour éviter les effets néfastes de ce sortilège utilisé de façon régulière afin de garantir le secret de leur existence.

— Ton amie ne risque rien, ajouta le jeune vampred.

— Je me sentirais tout de même mieux en l'accompagnant.

— Je comprends, conclut-il en déposant un délicat baiser sur son front.

Emy avait espéré qu'il les escorterait, mais Alexandre lui indiqua qu'il ne saurait être présent samedi soir à ses côtés. Il ne pourrait donc

pas l'aider à surveiller une éventuelle manifestation d'effets néfastes chez Alice. Il lui donna quelques indications sur les différentes façons dont ceux-ci pouvaient apparaître. Le jeune vampred était loin d'être un expert dans ce domaine, Emy le savait bien, mais elle avait confiance en lui et elle savait que chaque conseil qu'il lui donnait était forcément fiable et judicieux. D'ailleurs le dernier qu'il exprima avant de prendre congé ne pouvait que le confirmer :

— Tu devrais parler de tout cela avec le professeur Lombas demain lors de ton cours, formula-t-il avec une grande sérénité.

— Je le ferai.

De ses lèvres, Alexandre déposa une douce fraîcheur sur celles d'Emy. Puis il s'éclipsa en laissant derrière lui un délicieux parfum embaumer l'air ambiant.

***

Emy s'apprêtait à rejoindre la grande salle pour sa séance de travail sur les elfes qu'elle avait tant attendue. Mais elle aurait vraiment préféré qu'elle eût lieu un autre jour. La nuit précédente n'avait pas été de tout repos. Elle avait revécu ce terrible cauchemar. Souvenir ou prémonition ? Il lui était toujours impossible de trancher la question. Il le faudrait pourtant… un jour… En attendant, elle avait très mal dormi et surtout très peu, en tout cas pas suffisamment pour être efficace. Heureusement que la séance de ce soir n'était pas un entraînement aux techniques de défense qui demandait beaucoup d'énergie, ce dont elle était presque dépourvue aujourd'hui, ou même un cours de potion qui sollicitait son intellect bien plus qu'elle ne le pouvait à cet instant. Finalement, Emy pensa que quitte à travailler, autant que ce soit sur le sujet prévu par le professeur. Enfin, c'était ce qu'elle croyait avant d'ouvrir la haute porte en bois, avant de poser son regard sur le spectacle qui s'offrait à elle, avant de réaliser que ce qu'elle y voyait était bien réel.

Elle resta un long moment figée, la main droite encore agrippée à la poignée. L'idée de refermer le battant pour le rouvrir quelques secondes plus tard, dans l'espoir que ce qu'elle voyait aurait disparu, lui effleura l'esprit. Mais Pénélope ne lui en laissa pas l'occasion :

— Bonsoir, Emy ! lâcha-t-elle plus enthousiaste que jamais. Et bien entre, tu ne vas pas passer l'heure sur le pas-de-la-porte.

Emy laissa son bras retomber lourdement le long de son buste avant de faire un pas en direction de la magiette. Elle s'arrêta une nouvelle fois envahie d'une appréhension qui ne faisait qu'amplifier à chaque seconde.

— Bonsoir, Emy, n'ayez crainte, vous pouvez avancer, lui indiqua le professeur Lombas d'une voix calme et posée.

Rassurée elle s'élança dans sa direction en restant sur ses gardes.

— Bonsoir, finit-elle par répliquer une fois arrivée à leurs côtés. Pouvez-vous m'expliquer ?

— C'était mon idée ! s'exclama précipitamment Pénélope. Qu'en penses-tu ?

Emy balaya la pièce du regard. Il y avait tant d'étranges créatures que chaque centimètre carré semblait occupé. Devant elle se trouvaient des êtres aux caractéristiques physiques très différentes. Certains étaient grands et élancés alors que leurs voisins étaient petits et rondouillards. Les oreilles des uns étaient longues et pointues quand celles des autres étaient pour ainsi dire inexistantes. Des nez se étaient retroussés tandis que d'autres étaient allongés. Les cheveux étaient tantôt disciplinés tantôt rebelles, tout comme les personnages d'ailleurs.

Emy n'en revenait pas.

Accepter l'existence de créatures surnaturelles ; admettre l'idée d'en être une elle-même ; bref avaler la pilule avait somme toute été assez aisé pour la jeune fille, mais le goût amer laissé dans sa gorge commençait à lui donner la nausée. Surtout, à présent qu'elle se trouvait au beau milieu d'une pièce remplie d'elfes.

Un peu à l'écart, elle aperçut deux petites créatures qui ressemblaient à s'y méprendre à Vido.

Des elfes veilleurs, pensa-t-elle.

En glissant son regard sur la gauche, elle vit un couple d'elfes de la forêt. Depuis cet inoubliable réveillon de Noël à Noctoyard, durant lequel elle en avait rencontré, il lui était facile de les identifier. Au fil des secondes, Emy réalisa qu'autour d'elle se trouvaient tous les elfes qu'elle avait soit croisés, soit vus dans son manuel, et même plus.

— Ils sont très nombreux !

Emy avait bien conscience que Pénélope espérait sans doute une autre réponse et surtout bien plus développée, mais devant une telle assemblée, ses idées n'étaient plus très claires.

— En effet…

La magiette paraissait déçue par le manque d'ardeur de son élève. Alors, dans l'espoir de la faire réagir, elle renchérit sans attendre avec une brève explication :

— J'ai pensé qu'une mise en situation serait bien plus pédagogique qu'un cours magistral.

— Oui, bien sûr Pénélope. C'est une très bonne idée, lui répondit-elle avec un enthousiasme somme toute relatif. Mais…

Emy ne trouvait pas les mots pour exprimer son malaise. Elle était certes heureuse de pouvoir en apprendre davantage sur ces créatures magiques et également convaincue par l'analyse de Pénélope. Une mise en situation était une excellente méthode d'apprentissage. Mais,

en même temps, Emy était terriblement embarrassée face à tous ces êtres. Que faisaient-ils tous ici ? N'avaient-ils pas mieux à faire ailleurs ? Qui et comment les avait-on convaincus de venir pour l'aider à assimiler une certaine connaissance sur les elfes ? Cela n'avait aucun sens. Elle n'était personne, enfin personne de suffisamment important pour déployer autant de ressources autour d'elle. Cette situation la mettait vraiment très mal à l'aise et elle ignorait comment le formuler.

— Ce sont des illusions, lâcha soudain Frédéric Lombas.

Ce grand homme était le professeur d'Emy depuis déjà plusieurs mois et il commençait à bien la connaître. Il savait dans quelles matières la jeune fille excellait, tout comme celles qui lui posaient des difficultés. Les méthodes d'apprentissage qui fonctionnaient avec elle et celles qui n'avaient aucune chance de lui faire apprendre quoi que ce soit n'avaient plus de secret pour lui. Il voyait au premier coup d'œil si elle allait bien ou si elle avait passé une journée éprouvante. Il distinguait également lorsqu'elle n'arrivait pas à exprimer ce qu'elle ressentait, comme à cet instant. Oui, le professeur Frédéric Lombas connaissait très bien Emy, à tel point que, parfois, elle se demandait comment il était possible de comprendre une personne aussi bien en si peu de temps…

— Vous voilà rassurée ? lui demanda-t-il sur un ton bienveillant.

— Merci, professeur.

Le cours se déroula avec autant de fluidité qu'un bon film dont chaque scène est à la fois vitale à la compréhension de l'histoire et d'une simplicité presque enfantine. Les duos s'avancèrent chacun leur tour devant Emy. Pénélope mit en évidence leurs caractéristiques physiques et comportementales en profitant du fait qu'il s'agissait d'illusions pour ajouter, chaque fois que cela lui était possible, une petite note d'humour de son cru. Ainsi, la susceptibilité accrue des elfes de la forêt ne fit pas exception, et la magiette se précipita sur l'occasion pour raconter une anecdote de son propre vécu vieille de plus d'un siècle. En écoutant cette aventure, Emy réalisa qu'elle n'avait pas la moindre idée de l'âge de Pénélope, tout comme elle ignorait quelle était l'espérance de vie d'une magiette. Son esprit s'égara sur cette réflexion. Elle s'était déjà posé ce genre de question vis-à-vis d'Alexandre. La plupart du temps elle avançait en évitant de s'attarder sur les interrogations multiples qui envahissaient son esprit, mais forcément il arrivait un moment où, comme à cet instant, elle restait bloquée sur l'une d'entre elles. Dans ce genre de situation, elle se persuadait que la réponse viendrait en temps voulu. C'est d'ailleurs ce qu'elle fit une nouvelle fois. Mais pour combien de temps encore ?

De son côté, le professeur Lombas détailla les rôles de chaque elfe dans le monde magique, et pour certains, les circonstances dans

lesquelles la jeune fille pourrait être amenée à croiser leur route. Emy avait lu attentivement le manuel qui traitait du sujet, elle avait de fait assez peu de surprise quant aux tâches confiées à chacun, mais par contre le second point abordé par le professeur fut particulièrement intéressant. Et il le fut d'autant plus lorsque les deux petits elfes veilleurs se présentèrent face à la jeune fille. Inutile de préciser que Pénélope se délecta de leurs cheveux hirsutes de couleur flashy, tout comme de la façon si particulière qu'ils avaient de s'exprimer. L'attention d'Emy s'accrut au moment où le professeur prit la parole à son tour :

— Les elfes veilleurs ! s'exclama-t-il avec une pointe de gratitude dans la voix qui fit bomber le torse aux deux petites créatures. Ces êtres se voient confier des missions d'une importance capitale, voire même vitale parfois pour la sauvegarde de notre monde, ajouta-t-il avec gravité.

Emy l'écoutait avec une grande attention en hochant la tête à chacune de ses affirmations pour lui assurer qu'elle avait saisi l'importance de son message et pour l'inciter à aller plus en avant dans ses explications.

— Il est extrêmement important que vous reteniez que lorsqu'un elfe veilleur se voit confier une mission il est de fait lié à un autre être magique. Ils se retrouvent alors tous les deux contraints au silence, expliqua-t-il posément.

— Donc si un jour un elfe veilleur se présente à moi, je ne dois en parler à personne de mon entourage, reformula-t-elle.

— C'est tout à fait ça, Emy. Le Conseil désigne un elfe afin qu'il mette tout en œuvre pour mener à bien la mission qui lui a été confiée. Cet elfe serait sanctionné en cas d'échec, mais si ce dernier est la conséquence d'une erreur de l'être magique auquel il est lié. Ils le seront tous les deux.

Emy se félicita en silence de n'avoir parlé à personne de Vido. Puis, elle repensa aux récentes visites de l'elfe où il était apparu angoissé à l'idée de s'être dévoilé trop tôt aux yeux d'autres.

— Quelle est la peine encourue ? demanda-t-elle soucieuse.

— Et bien tout dépend de la conséquence de l'échec de la mission. Elle peut aller du simple avertissement jusqu'à la condamnation à mort, asséna-t-il brutalement. Mais je vous rassure tout de suite, cet extrême n'est arrivé qu'à de très rares occasions, précisa-t-il.

Décidément, il ne fait pas bon enfreindre les règles dans ce monde, songea Emy.

Si elle avait été convaincue que le professeur Lombas avait vu Vido lorsqu'il s'était montré à Noctoyard, elle aurait parlé ouvertement de la situation et des inquiétudes qui les avaient envahis tous deux depuis. Mais rien ne le prouvait, elle risquait de faire pire encore en

mettant le sujet sur la table. Après tout, si le professeur avait vu Vido n'aurait-il pas pris ce cas en exemple pour le cours ? Cela aurait été tellement logique et simple également. Il n'avait pas dû se rendre compte de la présence de l'elfe ce jour-là. L'annonce du docteur Sennac avait mis tout le monde en émoi. Et sa réaction et l'agitation qui avaient suivi devaient sans doute avoir permis à Vido de disparaître avant que quelqu'un d'autre ne s'aperçoive de sa présence. En tout cas, Emy croyait en cette hypothèse. À tel point qu'elle laissa l'illusion s'évanouir sous ses yeux et un nouveau duo prendre place tout naturellement.

Toutes les créatures qui étaient présentes dans la salle à son arrivée avaient défilé devant Emy. Le professeur Lombas et sa magiette lui avaient appris tout ce qu'il lui était nécessaire de connaître sur chacune d'elles. Il restait quelques elfes qu'elle n'avait découverts qu'à travers son manuel. Mais il s'agissait de ceux qu'elle ne rencontrerait sans doute jamais ou bien d'êtres dont les caractéristiques n'avaient que peu, voire pas d'impact pour elle. De toute façon, il était absolument impossible de balayer ce vaste sujet en une seule séance de travail. Le professeur lui avait donc indiqué que le cours d'aujourd'hui serait suffisant pour le moment.

Il lui donna ses instructions pour la prochaine fois. Emy aurait plusieurs chapitres du livre « Le sorcier de A à Z – 2ème niveau » que Pénélope venait de lui remettre, à décortiquer. Elle n'avait jamais été aussi bonne élève que depuis qu'elle étudiait la magie. À cette réflexion, elle ne put s'empêcher de songer à sa tante. Rose aurait sans doute été particulièrement heureuse de la voir travailler avec autant d'entrain. Cette pensée lui extirpa un sourire, conséquence d'une légère fierté intérieure, puis laissa place à une tristesse qu'elle tenta de masquer comme elle le pouvait.

Emy s'apprêtait à quitter les lieux lorsqu'elle se remémora qu'elle avait un sujet important à aborder :

— Professeur Lombas ? l'interpella-t-elle alors qu'il rangeait ses affaires.

— Oui, Emy.

— Auriez-vous un instant à m'accorder ? lui demanda-t-elle en revenant sur ses pas.

Étrangement, le professeur Lombas ne lui répondit pas immédiatement, comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait dire.

— De quoi souhaitez-vous m'entretenir ? l'interrogea-t-il avec une pointe de méfiance dans la voix.

— Oh je voulais… Emy ne s'attendait pas à une telle réplique de la part du professeur qui s'était toujours montré disponible et ouvert à ses sollicitations. Elle hésitait donc sur la formulation de sa réponse,

mais finit par expliquer simplement : Alice m'a demandé de l'accompagner à L'Éclipse demain soir.

La réaction du professeur ne se fit pas attendre. De suspicieux, il passa instantanément à curieux. Il invita Emy à s'installer face à lui dans l'un des fauteuils qui trônaient devant la cheminée. Puis il demanda à la jeune fille de lui raconter en détail ce que son amie lui avait demandé, et surtout comment elle avait tourné les choses. Emy s'appliqua à tout bien expliquer à son interlocuteur. Puis elle enchaîna sur la conversation qu'elle avait eue avec Alexandre à ce propos en début de soirée. Frédéric Lombas commença par la rassurer en lui indiquant que le jeune vampred avait tout à fait raison lorsqu'il disait que si Alice ressentait à présent le besoin de retourner sur les lieux de son agression c'était sans doute que la quarantaine était terminée. Ensuite, il la conforta dans sa décision de l'accompagner. En effet, même si le taux d'effets secondaires nocifs était particulièrement faible, il n'en restait pas moins plausible, il était donc de mise de rester prudent. Il se lança alors dans une série d'explications, d'une part sur les réactions auxquelles elle pourrait être confrontée demain soir et d'autre part sur les moyens d'y remédier. Emy eut l'agréable surprise de constater qu'une grande majorité lui avait déjà été présentée par Alexandre. Elle mémorisa les plus probables, crise de panique, évanouissement, mais surtout elle nota dans un coin de sa tête les points de vigilance qu'elle devait surveiller pour éviter d'arriver à ces extrêmes. Elle devrait ainsi surveiller le comportement global de son amie ainsi que son regard. « Les yeux sont le miroir de l'âme », ce proverbe prenait tout son sens pour Emy à cet instant. Mais, et selon le professeur c'était sans doute le plus important, elle devait surtout être attentive aux lèvres d'Alice. Non pas qu'il faille qu'elle veille aux mots qui en sortiraient, mais elle devait observer leur couleur qui, si elle virait au noir, serait un très mauvais signe. Emy songea qu'il lui faudrait trouver le moyen dans la journée de demain de suggérer à son amie de ne porter qu'un gloss transparent plutôt qu'un rouge à lèvres couvrant.

Le soleil avait nettement décliné lorsque Emy rejoignit sa chambre. Une couleur à mi-chemin entre l'orangé et le rosé, typique du crépuscule en cette saison, se frayait un chemin à travers les arbres du parc du manoir et inondait la pièce d'une lumière apaisante. Le cours suivi de cette discussion avec le professeur avait duré bien plus longtemps qu'elle ne l'avait imaginé. Cependant, elle était soulagée et surtout rassurée. En fait, elle se sentait prête à affronter la soirée de demain grâce aux discours sécurisants du professeur Lombas et d'Alexandre.

Alexandre…

Emy s'avança jusqu'à la haute fenêtre située à proximité de son lit et laissa son regard se perdre vers l'horizon. Où était-il à cet instant ? Sans doute en train de calmer les réactions excessives des derniers novices qu'ils avaient accueillis au sein de Noctoyard. Chaque heure, chaque minute passée loin de lui paraissait durer une éternité. Emy ressentait ce manque durant les absences du jeune vampred depuis le premier jour. Il le subissait lui aussi. Mais après s'être unis par le sang, cette sensation, comme tant d'autres d'ailleurs, s'était amplifiée. Un regard plongé dans ses yeux émeraude, un effleurement de sa main sur sa longue chevelure aux reflets cuivrés, un baiser tendrement déposé sur ses lèvres rosées, une caresse glacée sur sa peau translucide… le moindre contact physique lui faisait l'effet d'une décharge électrique et envahissait tout son être d'une multitude de délicieux frissons. Elle craignait tant de ne plus jamais ressentir tout cela. Tout comme le bien-être que lui procurait sa simple présence à ses côtés. Emy était terrorisée à l'idée de le perdre. De perdre cet être si parfait qu'il en devenait chimérique.

Elle se surprenait parfois à songer qu'elle pourrait tenter l'impossible. Certes leur union par le sang avait éloigné le risque qu'une « symbioze » s'opère, mais cela ne résolvait en rien la problématique de l'immortalité d'Alexandre. Emy avait une espérance de vie particulièrement longue du fait de son état de sorcière, d'autant qu'à présent elle savait qu'elle n'avait aucune part d'humain en elle, mais elle n'était pas immortelle. Et à la grande différence d'Alexandre sur lequel les années n'avaient aucune emprise, elle vieillissait irrémédiablement. La jeune fille avait à plusieurs reprises tenté d'aborder le sujet avec le jeune vampred, mais il lui répétait inlassablement qu'il l'aimerait pour l'éternité. Dans ces moments-là, Emy était à la fois comblée par une telle déclaration d'amour et attristée par un entêtement aussi fort à ignorer le problème. Car il fallait bien admettre que c'était un sacré problème.

Lorsqu'elle se perdait dans ce type de réflexions, Emy tombait dans une profonde mélancolie dont elle avait bien du mal à se défaire. Ce soir, il lui fallait pourtant trouver le moyen de très vite remonter la pente et de se donner une contenance avant de rejoindre M. et Mme Duclos pour le dîner familial.

CHAPITRE 4

Une troublante soirée

La chaleur environnante envahissait tout son être. Chaque parcelle de peau tentait de l'évacuer. Le moindre petit pore était mis à contribution. Sans succès. Le feu qui consumait sa poitrine s'accentuait à chaque inspiration. Ces dernières étaient devenues pénibles et atrocement douloureuses. L'air traçait son chemin, brûlant les voies respiratoires sur son passage. Quel être humain pouvait supporter une telle souffrance ? Certainement aucun, mais Emy n'était pas humaine. Combien de fois allait-elle encore devoir endurer ce calvaire avant de comprendre enfin quelle était la cause de ce songe ? Et surtout, trouver le moyen d'arrêter tout cela… Dans sa tête, à la limite de l'implosion, les voix étouffées des deux personnes se tenant à proximité raisonnaient dans des sonorités stridentes insoutenables. La jeune fille devait se concentrer afin de réussir à comprendre ce qu'elles disaient.

— Tu penses vraiment…

Trois mots… Emy n'avait réussi à entendre que trois mots avant de se tordre de douleur.

— Je crois qu'il est réveillé.

Les yeux entrouverts, elle aperçut deux silhouettes. D'abord floues, elles devinrent de plus en plus nettes à mesure qu'elles s'approchaient. L'angoisse s'empara alors de la jeune fille qui ne savait que trop bien ce que la suite lui réservait. Elle tenta d'enregistrer quelques détails qui lui permettraient peut-être de les identifier. Deux hommes à n'en pas douter, l'un était de petite taille et plutôt trapu, alors que l'autre était à l'évidence beaucoup plus grand. Ce dernier s'approcha davantage :

— Greg, est-ce que tu nous entends ? demanda-t-il visiblement inquiet.

Il venait de commettre une grave erreur. Il l'ignorait encore, mais Emy le savait pour l'avoir déjà vécu lors d'un songe précédent. Ce qu'elle s'apprêtait à faire l'écœurait au plus haut point, mais elle n'y pouvait rien…

Sans surprise, elle perdit totalement le contrôle de son corps, aux prises d'une envie irrépressible. Elle eut seulement le temps de saisir

une ultime image, le tatouage dessiné sur le cou de cet homme. Une fraction de seconde plus tard, elle lui transperçait la peau de ses canines acérées.

Dans un sursaut, Emy se retrouva assise dans son lit. Encore haletante et en sueur comme à chaque sortie de l'un de ces rêves angoissants. Sa gorge était sèche. Elle déglutit péniblement dans l'espoir de la réhydrater, mais un goût métallique reconnaissable entre mille se répandit dans sa bouche. Du sang ! Elle se précipita dans la salle de bain, ouvrit le mitigeur pour la rincer.

Au bout de quelques secondes, elle releva doucement la tête jusqu'à rencontrer son reflet dans le miroir. Il lui renvoya une image de son visage d'une pâleur inédite et maladive. Ce n'était pourtant pas cela qui la taraudait en cet instant. Mais le fait que pour la toute première fois, elle avait une séquelle physique à la sortie de l'un de ces cauchemars. Cela faisait de nombreuses années qu'elle le revivait inlassablement, presque chaque nuit. Tout d'abord juste inquiétant, il était rapidement devenu terriblement angoissant, et depuis son arrivée à Louverville, il durait plus longtemps à chaque fois. Mais là ! Du sang ! La couleur rosée de l'eau qui s'écoulait dans la vasque en témoignait. Ce n'était pas le fruit de son imagination. Ça ne pouvait pas être une simple hallucination ! Emy était effrayée. Il devenait urgent de trouver le moyen de stopper ça. Elle s'aspergea le visage dans l'espoir de retrouver plus rapidement son calme. Puis ses pensées s'orientèrent naturellement vers le professeur Lombas. Il pouvait l'aider. Elle en était certaine. La jeune fille réalisa qu'elle n'avait aucun moyen de le contacter. Voilà un manque qu'il faudrait réussir à combler. Lorsqu'elle le reverrait lundi en fin de journée, elle lui expliquerait tout cela et il trouverait le moyen de la débarrasser de ce cauchemar. C'était LA solution ! Cette réflexion la rassura et l'aida à récupérer ses esprits.

De retour dans la chambre, Emy était encore un peu chamboulée, mais elle avait les idées suffisamment claires pour savoir ce qu'il lui restait à faire. Elle s'empara d'une feuille de papier et d'un stylo, et se mit à griffonner sans réfléchir. Une forme méconnaissable se dessina peu à peu sous la mine. Quand elle eut terminé, une tête à mi-chemin entre l'homme et l'animal, sorte de gargouille, était esquissée. Malgré ses piètres talents de dessinatrice, Emy reconnut le tatouage qu'elle avait vu quelques minutes auparavant gravé dans la chair de sa victime. Cette pensée la répugnait, mais elle n'avait pas le choix, elle devait réussir à passer outre. Elle se força à l'observer un instant, pour arriver à la conclusion qu'elle ne l'avait jamais vu avant. D'instinct, son regard se posa sur le radio-réveil qui lui indiqua qu'elle n'aurait jamais le temps de se rendre présentable pour l'ouverture de la boutique. Elle s'empressa d'envoyer un texto à son amie pour la

prévenir et surtout éviter qu'elle ne s'inquiète.

***

L'obscurité était déjà profonde lorsque la Clio noire s'immobilisa sur l'une des places du parking de L'Éclipse. Emy était épuisée et anxieuse. Épuisée suite à la nuit dernière qui n'avait pas été de tout repos et à la journée chargée qui venait de s'écouler ; anxieuse des possibles conséquences sur son amie de leur venue ici. De son côté, Alice était simplement ravie d'être arrivée bien avant le début du concert et enchantée à la perspective de passer une soirée entre filles.

Perdue dans ses pensées, Emy la suivit tel un robot jusqu'à l'entrée. Elle voyait bouger ses lèvres, mais ne distinguait aucun son. Elle se sentait spectatrice des événements, à l'affût du moindre signe qui trahirait un quelconque effet secondaire dû à leur retour sur les lieux de l'agression. Elle avait réussi à convaincre Alice de rester sobre sur le maquillage de ce soir en n'utilisant qu'un simple gloss transparent pour mettre en valeur ses lèvres. Emy se félicitait de cet exploit qui lui rendrait la tâche nettement plus facile.

Lorsqu'elles atteignirent la table qui leur était réservée, Emy se sentit soulagée. Elle n'avait rien remarqué d'alarmant chez son amie. Pas le moindre signe d'effet néfaste, aucun changement ni dans son regard ni sur la couleur de ses lèvres. Elle n'en revenait pas. Une petite part en elle restait encore un peu sceptique naturellement. Mais elle avait réellement l'impression de s'être débarrassée d'un poids. À tel point qu'elle ne se rendit pas compte du soupir de soulagement qu'elle expira à haute voix en s'installant.

— Bah qu'est-ce qui t'arrive ? Dis-le si je t'ennuie avec mes histoires ? l'apostropha Alice.

Se sortir de là s'annonçait difficile et périlleux vu qu'Emy n'avait absolument pas écouté ce que son amie lui racontait depuis déjà un long moment. Par chance, l'arrivée d'Aurélie et de Claire détourna définitivement l'attention d'Alice et dispensa Emy d'explication. Les deux jeunes filles s'installèrent après les traditionnelles effusions dont elles avaient le secret, et passèrent commande.

Une fois servies, la discussion bifurqua rapidement sur les garçons. Claire redevenue célibataire depuis peu était de fait intarissable sur le sujet. La capacité des filles à passer du « Il est merveilleux », « Il est adorable », « Je l'aime » à « Il est détestable », « Il est infecte », « Je le hais » et inversement était à la fois fascinante et inquiétante. Ceci dit, Emy était quasiment sûre d'une chose : c'était une loi universelle. Elle écouta donc impassible Claire déblatérer sur son ex ainsi qu'Alice et Aurélie surenchérir à chacune de ses affirmations. Emy se sentait de plus en plus distante de toutes ces futilités et elle avait bien conscience

que cela l'éloignait de ses amies, mais elle n'y pouvait malheureusement pas grand-chose. Il était réellement devenu difficile pour elle de se plonger dans ce type de discussions, son esprit n'adhérait plus. Elle était systématiquement happée par une pensée qui la ramenait à son quotidien à mille lieues de tout cela ; ou bien par une parcelle de son monde qui, bien que mêlé à celui des humains, en était également si distant ; et puis surtout par son histoire avec Alexandre qui se trouvait aux antipodes de celles contées par les filles. Emy arborait un sourire de façade accompagné de quelques hochements de tête approbateurs et de clins d'œil complices qui lui permettaient, elle l'espérait, de sauver les apparences. Tous ces faux-semblants et ces mensonges l'épuisaient. Elle regarda discrètement sa montre, le concert débuterait dans un peu plus d'une demi-heure maintenant. À vingt et une heures sonnerait le moment de sa libération. L'obscurité dans laquelle la salle serait plongée lui offrirait alors une parfaite couverture, à la fois plus efficace et bien moins fatigante que tout ce qu'elle mettait en œuvre jusqu'à présent.

— Hey ! Mais ce n'est pas Luc là-bas ? lança joyeusement Aurélie.

Cette intervention fit sortir Emy de son état second, elle regarda dans la direction indiquée par son amie. En effet, négligemment adossé à l'un des piliers, tout de noir vêtu comme toujours, le charismatique jeune homme discutait avec une fille qui était de toute évidence tombée sous son charme.

— Arff… il est vraiment trop craquant ! soupira Claire.

— Ce n'est pas toi qui viens de déclarer que tu faisais un régime sans mec ? lui rétorqua Aurélie.

— Mouais, mais Luc c'est pas pareil, répondit-elle dans un état proche de la béatitude.

— Pfff… pathétique !

Emy observait de nouveau ses trois amies en pleine dissertation, mais cette fois-ci sincèrement amusée par la situation. Elles étaient à l'évidence toutes les trois du même avis, Luc était irrésistible. Du coup, elles venaient de rentrer dans une étrange comptabilité de points qui devait permettre de définir laquelle d'entre elles remporterait le « jackpot » comme elles disaient. Luc, dans le cas présent. Elles s'étaient lancées dans cette entreprise depuis déjà plusieurs minutes, sans finalité pour le moment, lorsqu'elles furent brusquement interrompues.

— Bonsoir, les filles !

Une voix douce et suave venait d'expirer ces trois mots, en stoppant net toutes négociations et en pétrifiant la tablée au complet à l'exception d'Emy qui avait vu l'arrivée de Luc une fraction de seconde avant qu'il ne prenne la parole.

— Bonsoir, Luc, lui répondit-elle simplement alors que les trois

autres jeunes filles tentaient de remettre leur cerveau en ordre de marche.

— Je m'excuse, je ne voulais pas vous déranger, précisa-t-il suite à la mauvaise interprétation qu'il faisait du silence qui s'était installé dès son arrivée.

— Oh non, tu ne nous déranges pas du tout, répliquèrent-elles en chœur avant de l'inviter à se joindre à elles.

— C'est gentil, merci, mais je voudrais seulement vous enlever Emy quelques minutes, expliqua-t-il à l'évidence amusé par le comportement des filles. Si tu es d'accord bien sûr.

Le ton de sa voix se voulait gentil, mais son regard était bien moins engageant. Emy fût troublée par cette attitude, mais elle n'avait aucune raison de se méfier de Luc. Elle quitta donc la table en indiquant à ses amies qu'elle revenait tout de suite. Luc l'invita à s'installer à l'extrémité déserte du comptoir afin de s'isoler. Emy jeta un dernier coup d'œil vers la table distante de plusieurs mètres. Bien sûr, elle ne pouvait pas entendre la conversation qui s'y déroulait, mais il n'était pas difficile de deviner que leur tête-à-tête en était le sujet. Elle vagabondait encore dans cette réflexion lorsque le serveur déposa devant eux deux verres : un whisky ambré et un cocktail rouge sang sans alcool. Luc avait passé commande sans lui demander son avis. Elle prit le parti de l'interpréter d'une part comme un message : elle serait sans doute absente plus que quelques minutes de la tablée. Et d'autre part, comme une marque d'attention, puisqu'il s'était souvenu de ce qu'elle avait choisi lors de leur première rencontre ici à L'Éclipse quelques mois auparavant. Ce garçon était beau, charmant, entreprenant et prévenant. Peu de filles pouvaient lui résister. Ceci dit, sa confiance en lui avait quelque chose d'agaçant aussi.

— Nous voilà le centre d'intérêt de tes amies, murmura-t-il blasé en regardant par-dessus l'épaule d'Emy.

— Tu lis sur les lèvres maintenant ? plaisanta-t-elle dans une vaine tentative de détendre son interlocuteur qu'elle trouvait particulièrement soucieux.

En plus de son charisme indéniable, le jeune homme dégageait un certain mystère. Un peu comme si une part d'ombre demeurait tapie tout au fond de lui et se tenait prête à surgir à tout moment, révélant un personnage totalement différent. Malgré le lien d'amitié qui s'était tissé entre eux ces derniers temps, Emy n'arrivait toujours pas à identifier ce qui se cachait derrière ce masque. Elle aussi était loin de lui avoir tout dévoilé à son sujet, ne serait-ce que par obligation du respect des règles de l'alliance, mais elle espérait qu'avec le temps, il se livrerait davantage.

— Alors ? lui demanda-t-elle impatiente.

Il porta son verre à ses lèvres afin de se délecter du liquide sirupeux

qu'il contenait. Emy l'imita en l'observant et un silence pesant s'installa entre eux.

— Comment se porte Alice ? lui demanda-t-il soudain sans la regarder.

Emy resta sans voix. Quelle question étrange… Depuis quand Luc s'intéressait-il à son amie ? Il ne l'aurait tout de même pas fait venir à l'écart pour lui demander de lui arranger un rendez-vous. Il était hors de question qu'elle joue les entremetteuses ! Contrariée, elle décida d'aller droit au but :

— Elle va très bien, merci pour elle. Mais j'imagine que tu ne m'as pas demandé de te suivre jusqu'ici pour prendre de ses nouvelles ?

Luc ne répondit pas et son regard ne se posa pas sur Emy. Il avala une autre gorgée de whisky, plus importante que la précédente, comme pour se donner du courage. Agacée, elle s'apprêtait à reprendre la parole lorsqu'il la devança abruptement.

— Et Yann ?

Emy eut un raté. Il la questionnait sur Yann. Il était absolument impossible qu'il se souvienne de lui. Le sortilège du professeur Lombas avait fonctionné. Ils en avaient déjà eu la preuve à de nombreuses reprises. Elle devait avoir mal compris. Oui, c'est ça, elle n'avait pas bien entendu.

— Pardon ? s'enquit-elle.

— Je te demande comment va Yann, insista-t-il en lui adressant cette fois un regard appuyé.

Le cerveau de la jeune fille entra en ébullition. Comment cela était-il possible ? De quoi se souvenait-il au juste ? Elle devait absolument trouver le moyen de lui répondre sans éveiller de soupçon. Et puis il lui faudrait rapidement prévenir les membres de l'alliance, car si Luc gardait des souvenirs de Yann, combien d'autres humains aussi ? Elle fouilla dans sa mémoire, mais elle n'avait pas souhaité connaître les détails de l'intervention du sorcier. À l'époque il lui avait paru plus sûr d'en savoir le moins possible sur cette situation, mais à présent elle regrettait son choix. Elle ignorait le scénario qui avait été choisi. Mais comment allait-elle se sortir de là ?

Emy resta perdue dans ses tergiversations un long moment durant lequel le jeune homme ne détacha par son regard d'elle, ce qui ne l'aida pas à garder son calme et à réfléchir sereinement. Luc n'était pas dupe, il se rendait bien compte de l'état de stress dans lequel elle était en train de sombrer. Il s'approcha si lentement qu'elle ne s'en aperçut qu'une fois sa main posée sur son épaule. Surprise, elle la regarda comme pour s'assurer qu'elle ne l'avait pas imaginée.

— Détends-toi, Emy, lui chuchota-t-il à l'oreille. Le sort d'amnésie a parfaitement fonctionné.

À l'écoute de ces quelques mots, Emy sursauta, mais Luc serra sa

main sur son épaule pour l'inciter à garder son calme. Elle fut envahie par une multitude de sentiments discordants dont le plus fort était sans doute celui de la trahison. De toute évidence, il en connaissait bien plus à son sujet qu'elle sur lui, peut-être même sa véritable nature ! Cette pensée lui glaça le sang. Que savait-il au juste et depuis quand ? L'angoisse gagnait du terrain à mesure qu'elle étudiait la situation. Comment devait-elle interpréter son geste ? Se voulait-il rassurant ou cherchait-il à l'immobiliser ? Qui était-il ou plutôt qu'était-il ? Elle n'avait plus la certitude d'être en sécurité à ses côtés. Cependant, ils se trouvaient dans un lieu bondé d'humains, donc quoi qu'il soit et quelles que soient ses intentions, il serait dans l'impossibilité d'agir ici et maintenant. Il lui faudrait attendre d'être à l'extérieur, et dans ce cas elle aurait la possibilité de se défendre. Emy sentit la puissance de sa baguette qui attendait sagement le long de sa cuisse droite se réveiller à cette pensée, et elle reprit le contrôle.

— Qu'attends-tu de moi au juste ? lui demanda-t-elle froidement.

Luc retira son bras et s'écarta. La réaction d'Emy l'avait pris de court. Une nouvelle bouffée d'assurance s'insuffla en elle. Bien décidée à ne pas se laisser impressionner, elle fixa à son tour le jeune homme dans l'espoir d'asseoir un peu plus sa confiance renaissante.

— Tu te méfies de moi ? s'exclama-t-il visiblement outré.

— Tu viens de m'en donner toutes les raisons, asséna-t-elle de marbre.

Le jeune homme s'adossa au dossier du tabouret de bar, saisit son verre déjà à moitié vide et avala le restant d'une seule traite.

— Je suis comme toi, Emy, c'est tout, lâcha-t-il, las.

— Il va falloir trouver mieux, répliqua-t-elle en buvant tranquillement une nouvelle gorgée.

Elle se satisfaisait de cette inversion des rôles. C'était au tour de Luc d'être mal à l'aise, même s'il était encore bien loin de son état de tout à l'heure. Elle venait d'avoir la confirmation qu'il était lui aussi un sorcier, mais cela ne prouvait en rien qu'il fût inoffensif. Et puis surtout, elle se sentait trahie. Elle se demandait quand il avait découvert cette similitude et depuis combien de temps il gardait cela pour lui. Crever l'abcès dès à présent et lui poser la question aurait peut-être été la bonne solution, mais la réaction à chaud n'était pas son fort, elle le savait. Elle fit glisser son verre devant elle, s'écarta du comptoir pour quitter les lieux et rejoindre ses amies.

— Emy ! Attends ! lança-t-il en saisissant son bras.

Elle regarda sa main d'un air bien plus dédaigneux qu'elle ne l'aurait souhaité, mais elle était affectée.

— Laisse-moi partir ! Je t'assure que ça vaut mieux si tu tiens un tant soit peu à notre amitié, lui dit-elle d'une voix neutre.

Le jeune homme fut déstabilisé par cette réplique, mais il n'était pas

du genre à abandonner aussi facilement la partie. À l'évidence, il s'y était mal pris avec elle. Sans doute ne la connaissait-il pas aussi bien qu'il l'avait cru ? Après tout, ils étaient restés tous deux très évasifs sur leur passé et leur vécu. La façon dont il venait d'amener les choses n'était pas la bonne. Il devait tenter de se rattraper aux branches.

— Je m'excuse, tenta-t-il penaud.

— De quoi ? lui demanda-t-elle, convaincue de n'obtenir aucune réponse satisfaisante à ses yeux.

— Je l'ignore, mais à l'évidence je t'ai blessée alors je te présente mes excuses. C'est un début…

Il avait raison et Emy le savait. Mais la colère qu'elle ressentait à son égard était bien trop forte et elle faussait son appréciation de la situation.

— Sans doute, mais c'est largement insuffisant, lui répondit-elle en dégageant son bras avant de s'éloigner.

***

Emy se laissa choir sur son lit et se lança mentalement dans le bilan de cette longue et éprouvante soirée. Au-delà des futilités de la qualité de la musique et de l'ambiance endiablée due au concert, il y avait tout de même un point particulièrement positif. Alice n'avait pas montré le moindre signe d'effet néfaste. Emy se satisfaisait de cet état de fait. Le sortilège du professeur Lombas avait parfaitement fonctionné et son amie ne subissait de surcroît aucun désagrément. Emy l'avait bien observée ce soir. Alice était redevenue la pipelette invétérée qu'elle connaissait depuis si longtemps. Sa prestation sur la piste de danse avait démontré qu'elle débordait à nouveau d'énergie. Son amie pétillait comme avant. Elle avait retrouvé une vie normale. Cette observation rassurait Emy sur le choix qu'elle avait eu à faire quelques mois auparavant et cela la conforta dans sa décision.

A contrario, sa dispute avec Luc lui laissait un goût amer. Elle avait de nombreuses raisons de lui en vouloir. Ils étaient amis depuis plusieurs mois et, contrairement à elle, il lui avait caché qu'il avait connaissance de sa nature de sorcière. De surcroît, la façon qu'il avait eue d'engager la conversation ce soir avait été particulièrement maladroite, voire même déplacée. Et puis le lieu était mal choisi. Emy ruminait tous ses ressentiments. Elle appréciait énormément Luc. Son amitié lui était précieuse. Elle voulait éviter de la perdre. Ils partageaient une relation différente de ce qu'elle avait connu jusqu'à aujourd'hui. Au final, elle était relativement proche de celle qu'elle pouvait avoir avec Alice, mais bien sûr la différence de sexe changeait la donne. Ces deux amitiés étaient complémentaires. Elle ignorait quelle était la teneur d'un rapport fraternel, mais ce qu'elle vivait avec

Luc correspondait à l'image qu'elle s'en faisait.

Emy s'en voulait un peu aussi de sa réaction qui avait certainement été disproportionnée. Mais à quoi s'attendait-il au juste en lui dévoilant les choses ainsi ? Le faire lors d'une de leurs promenades au panorama aurait été tellement plus approprié. C'était une habitude qu'ils avaient prise depuis la première fois où Luc l'avait emmenée là-haut et qu'elle était tombée sous le charme de la vue. Ce lieu avait quelque chose d'apaisant, et même si Emy se refusait à le reconnaître, elle avait besoin de moments comme ceux-là pour accepter les nombreuses révélations qui lui étaient faites depuis qu'elle avait mis les pieds dans le manoir des Duclos.

Son amitié avec Luc était agréable, précieuse, voire nécessaire. Elle finirait par répondre à l'un de ses messages. En attendant, elle aspirait à une bonne nuit de repos, mais en aurait-elle le privilège ?

CHAPITRE 5

Les convocations

Un rayon de soleil se faufilait par l'interstice entre les deux pans des épais rideaux couleur pourpre de l'une des hautes fenêtres de la chambre d'Emy. Elle venait de passer une nuit sans cauchemar, et ce visiteur inattendu qui lui réchauffait le visage rendait son réveil encore plus paisible. Elle s'étira de tout son long en tendant au maximum ses bras au-dessus de sa tête et savoura cet instant de douce torpeur. Quelques bruits étouffés d'activité provenaient du rez-de-chaussée. Son regard bifurqua vers le radio-réveil, vu l'heure qu'il affichait, elle serait sans doute la dernière à se lever aujourd'hui. Les gazouillis des premiers oiseaux du printemps l'attirèrent jusqu'à la fenêtre. D'un geste souple, elle fit entrer la lumière dans la pièce pour en savourer la caresse. La journée s'annonçait belle.

Après un passage indispensable à la salle de bain, elle alluma son portable et découvrit qu'il était chargé de messages de Luc. Emy écouta les deux premiers dans lesquels il demandait à la voir, puis elle décida de laisser les autres de côté pour le moment. Elle n'était pas d'humeur à avoir une explication avec lui aujourd'hui. Elle avait également reçu un texto d'Alexandre. Un large sourire se dessina sur son visage quand elle découvrit son intention de passer le soir même. Cette perspective rendrait cette journée plus belle !

Bien trop optimiste, son projet de travailler dehors sur la terrasse dut être abandonné. La température n'atteignait pas le minimum nécessaire à cette jeune fille qui avait grandi bien au sud de la Loire. Emy s'installa donc dans le jardin d'hiver. Cet endroit, attenant à la bâtisse, mais dont on ne pouvait accéder que par l'extérieur, avait quelque chose de magique. Il se composait principalement d'une verrière qui lui conférait une luminosité exceptionnelle. Une végétation luxuriante envahissait le lieu de façon étrangement ordonnée. Les heures de travail qu'y passait Georges n'y étaient sans doute pas étrangères. Dans un coin, un mince filet d'eau claire s'écoulait le long d'une roche verdie par le nombre des années et finissait sa course dans un petit bassin tout aussi fatigué. En plein hiver, ce lieu ressemblait à un mini jardin d'Eden. Emy s'était installée sur l'une des chaises du salon en fer forgé peint en blanc que de petits

coussins recouverts de tissu en toile de Jouy rendaient accueillantes et confortables. Armée de son manuel « Le sorcier de A à Z – 2ème niveau » et de sa baguette, elle répétait inlassablement les sorts que le professeur Lombas lui avait demandé d'étudier pour leur séance du lendemain. Être convoquée l'année prochaine pour sa confirmation était l'objectif à atteindre. Il y a encore quelques mois cela lui paraissait impossible, mais les épreuves par lesquelles elle était passée et ses récents progrès, ne serait-ce qu'en matière de sortilèges, commençaient à lui faire entrevoir que cette issue était envisageable. Il lui faudrait travailler davantage pour rattraper son retard, mais son entourage y croyait, alors pourquoi pas elle ?

À l'heure du déjeuner, Marthe lui apporta de quoi reprendre des forces ainsi que les quelques ustensiles qui lui manquaient pour s'atteler à ses exercices de l'après-midi. La préparation des potions était certainement l'une des matières les plus difficiles pour Emy, mais elle avait la chance de bénéficier des conseils d'Agathe ainsi que de son matériel qu'elle avait la gentillesse de lui prêter durant son absence. Lors de son tout premier cours, il lui avait semblé que la méthode employée et les outils utilisés étaient archaïques. Elle avait retenu un gloussement à la vue du chaudron et un haut-le-cœur aux multiples ingrédients mis à disposition. Mais les démonstrations et les explications du professeur Lombas ainsi que les tests effectués sur les leurres avaient eu raison de ses réticences. Aujourd'hui, elle était fière de posséder son propre chaudron et de réussir à y réaliser des préparations, même si pour le moment elle se contentait encore de recettes simples. Elle versait donc des poudres et des liquides aux couleurs et odeurs parfois suspectes dans le singulier récipient encore rutilant, tout en prenant soin de respecter les doses inscrites dans son livre. Il s'agissait quasiment d'une science où chaque geste avait son importance et sa conséquence aussi. Lorsque la cuillère à utiliser était en bois, il était impensable de la remplacer par une autre en inox par exemple sous peine de provoquer une réaction indésirable.

Après avoir laissé mijoter le temps imparti, Emy récitait presque religieusement la formule adéquate, puis donnait un coup de baguette au-dessus de son chaudron en priant de n'avoir rien laissé au hasard. Les potions sur lesquelles elle s'exerçait étaient ensuite réservées dans de petits flacons qu'elle présentait au professeur Lombas pour analyse et notation.

Demain, elle lui tendrait, entre autres, cette fiole au contenu verdâtre qui devait permettre de changer la couleur de l'être qui l'avalait, un peu à la façon d'un caméléon. D'où son nom de « Camaleona ».

Avant de rejoindre Marguerite et Antoine Duclos dans la salle à manger pour le dîner, Emy décida de faire un détour par sa chambre pour se débarbouiller. Son regard fut attiré par la couleur orangée vive des cheveux du petit être qui l'attendait sur le canapé. La jeune fille avait été surprise lors des premières apparitions de Vido, mais à présent ses visites, bien qu'inattendues, ne l'étonnaient plus vraiment. La dernière fois qu'elle avait croisé le chemin de l'elfe veilleur, il lui avait semblé particulièrement inquiet. Il craignait que le Conseil des mages de l'Alsorvampred ne le punisse pour s'être montré trop tôt à d'autres personnes qu'Emy dont il était le gardien. En tout cas, c'était ce que la jeune fille avait saisi lors de cette entrevue, et depuis qu'elle avait suivi son cours sur le sujet elle comprenait tout à fait cette inquiétude puisque les châtiments pouvaient s'avérer très sévères. Aujourd'hui, Vido paraissait encore plus terrifié, voire même terrorisé. Il se tenait recroquevillé sur lui-même dans un coin du canapé comme s'il attendait que la foudre s'abatte sur lui. Emy prit une grande inspiration et s'avança lentement dans sa direction. Lorsqu'elle s'agenouilla devant lui, pour se mettre à sa hauteur, le petit être leva légèrement la tête. Les traits de son visage reflétaient une immense tristesse. Ses grands yeux jaunes étaient baignés de larmes et son long nez fin arborait une couleur rouge, signe qu'il devait avoir longuement pleuré avant qu'elle n'arrive. La jeune fille dut se contenir pour ne pas s'apitoyer sur lui. En quoi cela l'aurait-il aidé ? Elle posa simplement une main compatissante et rassurante sur son dos voûté avant de l'inviter à se confier :

— Raconte-moi ce qui t'arrive, Vido, expira-t-elle d'une voix calme et posée.

— Ma… Mademoiselle Emy, bégaya l'elfe en reniflant.

De sa main restée libre, Emy extirpa un mouchoir en papier de la petite boîte posée sur le guéridon et le lui tendit.

— Mademoiselle Emy, Vido va être sanctionné, reprit-il après s'être mouché.

La jeune fille fut envahie par un sentiment de panique. Sa mémoire était parfaitement claire sur les possibilités de punitions encourues par les elfes veilleurs lorsqu'ils échouaient dans la réalisation de leur mission. Puis elle temporisa ses émotions en se remémorant que l'elfe avait une fâcheuse tendance à aggraver la situation. Elle l'incita donc à lui fournir un peu plus de détails :

— Explique-moi. Comment c'est arrivé ? Quelle sanction t'ont-ils attribuée ?

— Vido ne sait pas encore, mademoiselle Emy, mais elle sera terrible puisque la faute de Vido l'est elle aussi, répondit-il en retenant de nouvelles larmes.

— Voyons, Vido, ne pense pas au pire, le rassura-t-elle. Comment

sais-tu que tu vas être puni ?

— Vido a reçu un courrier aujourd'hui. Vido doit passer devant le Conseil. Cette épreuve va être horrible, conclut-il avant de se remettre à pleurer.

Malgré l'état dans lequel se trouvait l'elfe, Emy était rassurée. Pour le moment, il n'y avait en fait pas lieu de s'inquiéter outre mesure puisqu'il avait simplement reçu une convocation. Certes cela signifiait bien que quelque chose lui serait reproché, mais en aucun cas que la punition serait dramatique. La jeune fille se refusait à penser au pire et elle devait faire entendre raison à l'elfe.

— Écoute-moi bien, Vido, lui dit-elle calmement pour attirer son attention. Tu ne dois pas partir du principe que ta sanction sera telle. Le Conseil souhaite sans doute simplement t'entendre sur ce qui s'est passé au château des Dussy.

— Mademoiselle Emy, vous êtes d'une grande bonté, mais Vido sait que ce qu'il a fait est impardonnable et qu'il doit être puni pour cela.

— Je suis pratiquement certaine que personne ne t'a vu l'autre soir.

— Mais mademoiselle… répliqua-t-il abasourdi.

— Le professeur Lombas m'a prodigué un cours sur les elfes il y a quelques jours. Nous avons étudié un grand nombre d'espèces dont les elfes veilleurs. Mais aussi étrange que cela puisse paraître, il n'a fait aucune allusion à toi. Je l'ai pourtant questionné à votre sujet, en faisant bien sûr attention de ne pas dévoiler ton existence, et je pensais qu'il allait finir par prendre ton exemple pour appuyer ses théories, mais pas du tout. Il n'a même pas fait le moindre sous-entendu. C'est pour cela que je suis convaincue que ni lui, ni M. Dussy, ni même le Docteur Sennac ne t'ont vu à Noctoyard et que tu ne risques donc pas grand-chose à passer devant le Conseil.

— Mademoiselle Emy, vous croyez vraiment cela ? l'interrogea-t-il plein d'espoir.

— Oui, Vido, j'en suis persuadée ! Quand es-tu convoqué devant le Conseil ?

— Vido doit se présenter jeudi, répondit-il penaud.

— Pourrai-je t'accompagner ?

— Ooohhh, mademoiselle Emy est vraiment très généreuse avec son humble serviteur, mais Vido ne saurait accepter une telle proposition même si cela était possible.

— Es-tu vraiment sûr que je ne peux pas t'accompagner ?

Pour toute réponse le petit être dodelina de la tête de droite à gauche.

— Bon très bien. Alors mes pensées, elles, t'accompagneront, conclut-elle un sourire aux lèvres.

— Vido est très touché et il vous remercie, mademoiselle Emy.

Le brouhaha en provenance de la salle à manger s'accentua à mesure qu'Emy s'approchait. Mais elle ne réalisa pas qu'il contenait bien plus de voix qu'à l'accoutumée et fut donc particulièrement surprise de découvrir que Bastien et Constance étaient présents. Enfin, ils l'étaient presque, puisqu'il s'agissait de leur représentation en miniature, fruit d'un mirageur. La jeune fille avait été particulièrement étonnée la première fois qu'elle en avait été spectatrice, et à l'époque, c'était Agathe qui lui avait rendu visite sous cette forme singulière. Les Duclos ne remarquèrent pas immédiatement l'arrivée de la jeune fille. Ils étaient bien trop occupés à écouter le message transmis par leur fils et sa fiancée. De son côté, Emy hésitait à s'approcher. Peut-être n'était-elle pas censée entendre ce qu'ils venaient leur annoncer ? Mais Marguerite Duclos n'était à l'évidence pas du même avis, puisque dès qu'elle s'aperçut de sa présence, elle lui adressa un large sourire et l'invita à les rejoindre.

Les deux messagers répétaient en boucle qu'ils avaient reçu un courrier portant un sceau au symbole de l'Alsorvampred. Cette lettre n'était ni plus ni moins que la convocation à leur confirmation. Emy ne mit pas longtemps à être à son tour contaminée par la bonne humeur ambiante. Et les deux apparitions commencèrent à s'évaporer devant eux.

En retrait, Emy observait Marguerite et Antoine Duclos. Ils manifestaient une fierté non dissimulée. Car ils venaient d'apprendre que leur fils était convoqué à l'examen le plus important de sa vie, et ils étaient à présent des parents comblés. Ce bonheur était tellement beau à voir ! Agathe et Bastien en avaient-ils conscience ? Certainement… et Emy se surprit à se demander si son père aurait une réaction similaire. Dans l'hypothèse où elle retrouve sa trace, qu'elle reprenne contact avec lui et qu'il accepte de prendre son rôle auprès d'elle, comment le vivrait-il ? Cette idée ne fit que passer quelques secondes dans l'esprit de la jeune fille, une minute tout au plus, mais cela ne serait-il pas suffisant pour y laisser une trace indélébile ?

Le dîner fut rythmé par les récits des Duclos qui se remémorèrent ce moment inoubliable dans la vie d'un membre de l'alliance. Ils commencèrent par raconter chacun leur tour l'arrivée de cette fameuse lettre dans leur famille respective, et les réactions, similaires à la leur aujourd'hui, qu'elles avaient déclenchées à l'époque. Arriva ensuite le récit des semaines de préparation qui précédaient l'examen, et à l'entendre, cette étape ressemblait fort à un camp d'entraînement doublé d'une colonie de vacances. Emy visualisait parfaitement Bastien et Constance dans un environnement comme celui-ci. Cette image invita une interrogation qu'elle garda cependant pour elle : Alexandre avait-il lui aussi reçu cette fameuse lettre ? Puis Marguerite

et Antoine finirent par aborder l'étape de la confirmation. Elle se déroulait immuablement le jour de la Saint-Jean, qui se trouvait être le plus long de l'année, et laissait à l'évidence un souvenir impérissable dans la mémoire de chaque membre de l'Alsorvampred. Mais ils refusèrent d'entrer dans les détails et ne firent que survoler ce sujet afin de ne pas lui gâcher son plaisir futur, lui avaient-ils expliqué.

Emy regagna sa chambre avec des images plein la tête et le cœur ragaillardi à l'idée de l'arrivée prochaine des « futurs diplômés ». Bastien et Constance rejoindraient Louverville dans les jours ou semaines à venir afin de passer un peu de temps en famille avant de partir pour leur préparation. Le manoir retrouverait la ferveur qu'elle avait connue lors des fêtes de fin d'année. Égoïstement, Emy songea qu'elle se sentirait moins seule. Sa relation avec Alice était faussée par leur différence, son amitié avec Luc était mise entre parenthèses pour une durée indéterminée, et Alexandre était absorbé par sa tâche au sein de Noctoyard. D'ailleurs, elle se demandait s'il réussirait à se libérer ce soir pour passer la voir.

Une fois sa douche prise et sa tenue pour la nuit enfilée, Emy n'était pas pressée de trouver le sommeil, et surtout elle ne voulait pas risquer de rater la visite d'Alexandre. Elle décida donc de choisir une lecture qui la tiendrait éveillée encore quelques heures. Elle avait déjà beaucoup travaillé aujourd'hui, et les manuels de magie ne lui disaient plus rien. Sa main droite glissa le long de l'étagère où étaient rangés ses livres, et s'arrêta devant un petit ouvrage à la couverture rouge marquée par le temps. « Le manuel des sorts et enchantements » était certes un ouvrage de magie, mais il était surtout l'exemplaire que les Duclos lui avaient offert à Noël dernier et qui avait appartenu à sa mère. Elle s'en saisit puis hésita un instant entre rester dans son lit ou retourner sur le canapé, avant d'opter pour ce dernier. Elle risquait moins de s'endormir.

Emy parcourait le livre depuis déjà un long moment lorsqu'elle vit une annotation qui ne paraissait pas écrite de la main de sa mère. Elle se trouvait dans la marge comme toutes les autres et venait compléter, ou plutôt préciser, la formule à côté de laquelle elle avait été consignée. Cependant, l'écriture était plus allongée et rectiligne que celle qu'Emy avait lue jusqu'à présent. De plus, elle prenait une forte inclinaison, ce qui n'était pas du tout le cas de celle de la défunte sorcière. Emy dut forcer un peu sur sa vue et positionner la feuille juste en dessous de la lumière pour réussir à la déchiffrer, d'autant qu'elle était petite. Il s'agissait d'une simple reformulation du sort, ou pour être plus précis, d'une inversion de l'ordre des mots, mais Emy

commençait à s'y connaître suffisamment en matière de magie pour savoir que le fait de changer ne serait-ce qu'un mot de place dans une incantation pouvait en modifier significativement l'effet. Mais ce qui attira le plus son attention était le fait que cette annotation avait été signée par son auteur. Un diminutif à l'évidence, vu qu'il était inscrit « Greg », avec un cœur dans la boucle du second g. Son père s'appelait Gregory, était-il possible que ce commentaire vienne de lui ? Emy était trop fatiguée pour réfléchir plus en avant à cela. Elle décida de corner la page et de continuer sa lecture de l'ouvrage.

Seulement quelques minutes ou plusieurs heures ? Emy n'aurait su dire combien de temps s'était écoulé. Tout comme elle ignorait si elle était à demi endormie ou juste en train de rêver. Toujours installée sur le petit canapé, Emy se trouvait allongée à présent. Alexandre se tenait au-dessus d'elle, ce qui lui permettait de contempler son merveilleux visage. Il était illuminé par un large sourire qui emmenait même ses yeux, teintés de cyan à cet instant, dans son sillage. L'air qu'elle respirait se chargea de ce parfum envoûtant qu'elle reconnaissait entre mille. Un mélange subtil d'arômes fruités et légèrement musqués qui possédait un très fort pouvoir d'attraction. Alexandre venait de se pencher vers elle afin de la soulever dans ses bras, dont la force n'avait d'égale que leur douceur, jusqu'à la presser contre son torse de marbre. Puis il relâcha son étreinte, bien trop tôt au goût d'Emy, pour la déposer délicatement sur son lit. Tout semblait tellement réel et beau, mais peut-être trop.

Suis-je prête à prendre le risque de me réveiller pour m'apercevoir que tout ceci n'est que le fruit de mon imagination ? s'interrogea-t-elle avant de décider de savourer ce moment magique.

Son esprit s'égara et elle se demanda si Alexandre allait rester et finir par s'étendre à ses côtés. Elle l'espérait de tout son cœur même si cela ne se produisait que dans un songe. Il lui manquait tant. Ses absences avaient un goût d'éternité.

— Alex, je t'aime, souffla-t-elle pour soulager sa peine.

***

Il était déjà très tard, mais ce besoin devenait viscéral. La lumière faiblarde qui s'échappait de l'une des fenêtres de la chambre emplit Alexandre d'espoir. Peut-être ne dormait-elle pas encore ? Il traversa les derniers mètres qui le séparaient d'elle pour se poser sur l'appui de fenêtre. Elle était endormie. La déception l'envahit, suivie de près par les remords de n'avoir pas réussi à arriver plus tôt. Alexandre décida de ne pas la réveiller, mais il lui était impossible de rester de l'autre côté de la vitre. Il se glissa à l'intérieur de la pièce en quittant sa

forme animale favorite. Emy était allongée au milieu des coussins du divan. Elle avait dû s'endormir en lisant, pour témoin, un petit livre rouge était posé sur sa poitrine, il en suivait les mouvements lents et cadencés. Il l'ôta précautionneusement et le referma sans un bruit avant de le déposer sur le guéridon. Tout en prenant soin de ne pas la réveiller, il s'inclina légèrement au-dessus d'elle afin de la contempler. Son visage était d'une beauté banale et pourtant lorsqu'il la regardait, il n'y voyait que la perfection. Son teint avait la douce pâleur de celui d'une poupée et ses yeux l'éclat de la plus pure des émeraudes. Il réalisa qu'elle arborait une expression de plénitude proche de la satisfaction.

Est-elle en train de rêver ? s'interrogea-t-il avant de prendre la décision de la porter jusqu'à son lit.

En la soulevant, il réalisa qu'il avait presque oublié qu'elle était légère comme une plume. Il ne la serra pas trop contre lui, mais cela fut suffisant pour qu'il perçoive les battements de son cœur. Son corps était plein de vie quand le sien n'était que froideur.

De quel droit je m'autorise à bénéficier de son affection ? se blâmait-il lorsqu'il relâcha son étreinte, à contrecœur, pour déposer sa frêle silhouette sur le matelas douillet.

Afin d'éviter qu'elle n'attrape froid, il la recouvrit soigneusement. Puis, il s'accorda un moment pour la regarder une nouvelle fois. Elle était tellement belle !

— Alex, je t'aime, murmura-t-elle dans son sommeil.

Tous ses doutes et ses tergiversations s'évaporèrent instantanément. Il se pencha au plus près d'elle et soupira à son tour, en frôlant ses lèvres :

— Moi aussi je t'aime, Emy…

Avant d'y déposer un délicat baiser.

***

Ensommeillée, Emy se repassait déjà pour la énième fois le film de ce doux songe qui avait occupé la majeure partie de sa nuit. Il était encore tôt et elle n'était pas pressée de quitter son lit.

Pourquoi faut-il que mes rêves soient plus courts que mes cauchemars ? pesta-t-elle en enfouissant son visage dans son oreiller.

Elle se remémora les traits du visage d'Alexandre alors qu'il était penché au-dessus d'elle. Puis la douceur de son étreinte lorsqu'il l'avait prise dans ses bras pour l'amener jusqu'à son lit.

Brusquement, elle prit conscience d'un détail. Elle ne réalisait cette incohérence que maintenant, mais elle se rappelait bien s'être endormie à l'autre bout de la pièce, sur le divan et non ici.

Elle fit glisser ses jambes vers l'extérieur du lit et referma les yeux

un instant pour tenter de retrouver ses esprits. Ses doigts se portèrent d'instinct à ses lèvres en se rappelant une nouvelle fois le baiser du jeune vampred. Puis son regard glissa en direction de la fenêtre, mais s'arrêta à mi-chemin sur un objet inhabituel qui attira son attention. Elle tendit le bras vers la table de chevet pour s'en saisir. Ses doigts reconnurent la texture du papier, et ses yeux l'apparence d'une rose…

Alexandre est passé cette nuit, réalisa-t-elle en serrant délicatement l'origami contre elle.

Avec son téléphone portable, elle immortalisa le moment. Puis elle envoya la photo à Alexandre, aucun commentaire n'était nécessaire, il comprendrait le message qu'elle souhaitait lui faire passer.

XXX

— J'espère que tu m'apportes de bonnes nouvelles ! s'exclama Gregoire en réponse au grincement de la porte du bureau.

Le serviteur s'approcha avant de s'arrêter à bonne distance de son interlocuteur. Ses mains tremblaient, signe évident de l'agitation qui animait en cet instant dans son esprit.

— J'attends !

Prononcés de façon incisive, presque brutale, et associés à la stature hautaine de l'hôte des lieux, ces deux mots ressemblaient à une épée de Damoclès.

— Votre courrier lui est bien parvenu, monsieur, énonça-t-il de façon claire et précise.

Cette affirmation sembla ravir l'homme à la baguette blanche qui resta cependant silencieux. Son attitude démontrait même une certaine impatience.

— Elle a également eu connaissance de sa véritable nature, monsieur, reprit-il avec une évidente appréhension dans la voix.

— Mais… ? Parce qu'il y a bien un Mais, n'est-ce pas ? enchaîna Gregoire en se retournant.

La lueur provenant de la cheminée éclaira sa silhouette élancée. Elle transpirait la force et la puissance. Les mains du petit homme trapu s'agitèrent davantage tandis que son regard restait inlassablement rivé au sol.

— Elle a… disons… assez mal accepté la chose…

Les flammes redoublèrent d'intensité lorsque l'hôte pivota face à la cheminée. Manifestation de sa colère ou simple concours de circonstances ? Le serviteur ne sembla pas se poser la question, d'instinct il recula de plusieurs pas.

— Prends ça et laisse-moi ! ragea Gregoire.

Après s'être emparé de la petite enveloppe noire déposée sur le bureau, le serviteur quitta la pièce sans se faire prier.

CHAPITRE 6

Les reminiscenciums

Après avoir passé la matinée à effectuer quelques tâches administratives pour le magasin, Emy décida de profiter de ce magnifique après-midi. Le soleil brillait, sans être agressif comme celui du plein été. Le chant des oiseaux composait une douce mélodie et la température ambiante permettait d'ôter quelques couches de vêtements. Le printemps avait, à l'évidence, décidé de s'installer. Il y aurait bien le cours du professeur Lombas en fin de journée, mais comme la jeune fille s'était bien avancée dans son travail, il lui suffirait de passer par sa chambre pour récupérer les flacons de potion qu'elle devait présenter, ce qui ne lui prendrait que peu de temps. Elle disposait donc de plusieurs heures pour profiter de cette météo clémente. Emy opta pour une tenue simple et confortable : jean, pull léger et baskets, afin de se lancer dans une balade découverte du parc du manoir. Marguerite et Antoine Duclos n'y trouvèrent que du bon vu le nombre d'heures qu'elle avait passées à étudier enfermée, et la totale sécurité que lui offrait l'enceinte de la propriété. C'est donc sereins qu'ils la laissèrent s'éloigner de la bâtisse.

Le parc s'étendait sur plusieurs hectares dont une grande partie était une forêt épaisse. Emy n'avait pas d'appréhension particulière à explorer les bois, mais elle savait que plusieurs promenades lui seraient nécessaires pour arpenter la totalité du domaine. Elle décida donc de garder la découverte de ce lieu pour plus tard : au cœur de l'été, la fraîcheur qui y régnait serait sans doute la bienvenue. Elle prit la direction de l'étang en empruntant l'un des petits chemins gravillonnés dont la netteté frôlait l'irréel. Ceci dit, rien de plus logique vu que l'entretien complet de cette immense propriété était assuré grâce à la magie. Elle en avait ici une nouvelle preuve. En effet, la jeune fille réalisa que les graviers qu'elle déplaçait naturellement à chaque pas se replaçaient immédiatement après son passage. Ce phénomène lui donna la désagréable impression d'être suivie. Mais le côté pratique, limite génial, prit rapidement le dessus. Sa vie avait décidément changé en bien des points depuis qu'elle s'était installée à Louverville.

Une petite brise lui caressa le visage lorsqu'elle arriva aux abords de

l'étendue d'eau. La lisière de la forêt était finalement toute proche. En posant son regard vers les sous-bois, Emy sentit un nœud se former dans son estomac. Elle réalisa que la bataille à laquelle elle avait assisté il y a quelques mois avait laissé des traces insoupçonnées. Elle reporta son attention sur l'objet de sa venue et remarqua, à quelques mètres de là, un petit banc en bois et fer forgé baigné par le soleil. Une fois assise, elle inspira une grande bouffée d'air. L'herbe fraîchement coupée et le délicat parfum des fleurs de saison se mélangeaient subtilement à l'odeur typique dégagée par l'étang qui s'étirait à ses pieds. L'endroit invitait à la plénitude et la sérénité. Elle savait qu'elle pourrait y passer des heures à s'y ressourcer rien qu'en profitant du paysage et en écoutant le chant des habitants des lieux.

Une heure, deux heures, peut-être plus, s'étaient déjà écoulées lorsque Emy leva le nez du roman qu'elle avait apporté. Quelque chose avait réussi à l'extraire de la bulle dans laquelle elle s'était isolée, mais quoi ? Elle sortit son portable de sa poche : pas de message, pas d'appel en absence. En même temps, elle ne se souvenait pas l'avoir senti vibrer. Elle décida de poser l'ouvrage à côté d'elle et d'observer les alentours. Elle ne vit rien de différent, et pourtant elle avait l'étrange impression d'être ailleurs. Au bout de quelques minutes d'observation, elle comprit enfin. Il n'y avait plus le moindre bruit. Le lieu était plongé dans un silence total, surprenant et inquiétant. Tout à coup, elle eut très froid. Son corps fut envahi de frissons comme il aurait pu l'être si elle était sortie habillée de la sorte en plein hiver. Emy n'avait rien emmené avec elle pour se réchauffer, il n'y avait aucune raison à cela puisque le soleil était au zénith. Elle serra ses bras autour de son buste dans l'espoir de gagner un peu de chaleur. Mais cette tentative fut vaine. Un vent fort et glacé se leva brusquement. La logique aurait dû la pousser à récupérer son livre et rejoindre le manoir au plus vite. Mais, sans qu'elle n'en comprenne la raison, elle n'avait aucune envie de quitter cet endroit qui était pourtant idyllique l'instant d'avant. C'est alors que son ouïe se réveilla. Lointaine, assourdie, comme noyée dans un souffle, une voix se fit entendre. Il fallut un petit moment avant qu'Emy ne réussisse à comprendre les mots qu'elle répétait inlassablement et qui semblaient envahir toujours davantage l'espace qui l'entourait.

— Cherche-le, Emy… Trouve-le, Emy…

Son corps tout entier se mit alors à trembler autant de froid que de peur. Elle aurait voulu crier « Qui est là ? Qui êtes-vous ? », mais ses lèvres refusèrent de s'ouvrir pour laisser s'échapper le moindre son. Son instinct lui ordonnait de sortir sa baguette, de se tenir prête à se défendre, à se battre, même, si besoin, mais ses bras restaient fixés contre son buste. La panique s'empara d'elle en gagnant du terrain à

chaque instant jusqu'à l'envahir tout entière. Ses appels au secours intériorisés ne faisaient que nourrir encore plus l'angoisse qui prenait possession de son être. Le cycle infernal dans lequel elle sombrait lui apparaissait comme infini et lui donnait l'impression de s'accélérer chaque seconde sans qu'elle n'y puisse rien. La tête lui tournait de plus en plus pour finir par lui faire perdre définitivement pied.

Quand Emy retrouva ses esprits, elle était à demi étendue sur le banc. La main dans laquelle elle tenait son livre avait glissé le long de son corps. La douceur de saison avait repris possession des lieux et l'environnement sonore retrouvé sa joyeuse cacophonie. Elle s'était donc assoupie et avait tout simplement rêvé. Cette prise de conscience la rassura.

D'instinct, sa main fouilla la poche droite de son jean. Elle était désespérément vide. Emy n'avait pas pour habitude de ranger son portable ailleurs. Une idée stupide et menaçante, à laquelle elle ne voulut pas accorder d'importance, lui traversa l'esprit. Elle se leva pour le chercher, sans succès. L'inquiétude regagna du terrain tandis qu'elle balayait le sol du regard. Elle poussa un soupir de soulagement lorsqu'elle aperçut l'appareil tant convoité à quelques mètres d'elle. En le saisissant, l'hypothèse dont la jeune fille ne s'était pas tout à fait débarrassée retenta une percée, plus convaincante cette fois-ci, et une pointe d'anxiété s'immisça en elle. Peut-être ne s'agissait-il pas d'un simple rêve ?

L'heure qu'indiquait son téléphone ne lui laissa pas l'occasion de développer plus avant ni cette théorie ni ses angoisses, puisqu'il était temps de rentrer. Elle attrapa son livre et reprit, d'un pas pressant, la direction du manoir.

En se rendant à la grande salle, Emy se demanda ce qu'elle allait y trouver cette fois-ci. En effet, tous ses cours avec le professeur Lombas s'étaient déroulés dans cette pièce aux volumes démesurés et dont l'aménagement évoluait en fonction de la thématique abordée. Si bien qu'elle ne connaissait toujours pas vraiment cet endroit, à une exception près tout de même, les gravures qui ornaient les murs demeuraient inchangés. Elles représentaient des scènes de festivités qu'Emy observait d'un autre œil depuis qu'elle avait eu la chance de participer à l'une d'entre elles à Noctoyard lors des fêtes de fin d'année. Elle y distinguait certaines créatures magiques qu'elle avait étudiées ou même rencontrées.

— Je m'en chargerai en temps voulu, mais pas maintenant !

En pénétrant dans la salle, Emy surprit ces quelques mots prononcés avec vigueur par le professeur Lombas à l'intention de sa magiette. Il semblait évident qu'elle n'arrivait pas au moment opportun, mais il était trop tard pour faire demi-tour. La jeune fille décida donc de faire

en sorte que sa présence se remarque en laissant la grande porte en bois se refermer lourdement. Cela ne manqua pas d'avoir l'effet escompté.

— Désolée, je n'ai pas réussi à l'amortir, mentit-elle lorsqu'ils se retournèrent. Emy avait essayé d'accompagner ses paroles d'un air gêné de circonstance.

— Oh, bonsoir, Emy, l'accueillit Pénélope avant d'ajouter joyeusement, nous pourrions t'apprendre un sort pour ça.

— Ne vous en faites pas, Emy, enchaîna le professeur en s'avançant vers elle. Comment allez-vous aujourd'hui ?

Elle les salua à son tour, et une fois les échanges de politesse terminés, le professeur l'interrogea sur un sujet de première importance.

— Alors, vos inquiétudes concernant votre amie étaient-elles fondées ?

— Absolument pas. Elle n'a manifesté aucun signe d'effets secondaires. J'en profite pour vous remercier une nouvelle fois, professeur, conclut-elle.

— N'en faites rien. Je suis ravi d'apprendre d'aussi bonnes nouvelles. Voyons un peu ce que vous nous avez concocté, reprit-il en tapotant sur la table pour inviter Emy à y déposer ses préparations.

La jeune fille sortit les flacons de potion qu'elle avait tout juste eu le temps de récupérer dans sa chambre avant d'arriver ici. Depuis peu, Emy possédait une besace en cuir spécialement prévue à cet effet. Ses poches intérieures adaptées au format des flacons la rendaient vraiment très pratique et, pour ne rien gâcher, elle était en plus particulièrement jolie. Emy avait découvert l'existence de cet accessoire, ainsi que de beaucoup d'autres, grâce à Agathe. La fille des Duclos se procurait régulièrement tout un tas de matériel pour la préparation des potions et la pratique de la magie en général. Elle connaissait de nombreuses boutiques dans la région, sur Paris ou même outre-Manche, mais elle était surtout une adepte des commandes à distance. Emy ne savait pas trop à quoi s'attendre, acquérir de véritables articles de sorcellerie sur Internet lui semblait peu discret et donc contraire aux règles de l'alliance. Elle fut, tout d'abord, surprise de voir Agathe ouvrir un épais grimoire qui s'avéra être l'équivalent d'un catalogue d'achats par correspondance. La voie postale n'était pas plus sûre. Mais elle comprit vite que les échanges se faisaient par un tout autre biais. L'Omnimaginaire regroupait une large gamme de produits dans une sorte de bibliothèque interactive. Par exemple, en se rendant à la page regroupant les objets commençant par la lettre B et en touchant le mot « baguette » l'ouvrage s'animait et un formulaire de recherche apparaissait. Après l'avoir renseigné en totalité comme on l'aurait fait avec un écran

tactile, le livre changeait à nouveau pour présenter cette fois une sélection de modèles qui correspondaient aux critères précédemment enregistrés. Chaque article était personnalisable à partir du moment où ça n'avait pas d'impact sur les facultés magiques, comme la couleur ou la matière. Puis il suffisait de valider son choix. L'article commandé se matérialisait alors devant nous sous une forme translucide et à peine palpable qui permettait d'en vérifier jusqu'au moindre détail. Si finalement il ne convenait pas ou si vous aviez changé d'avis, un simple revers de main suffisait à le faire disparaître. À l'inverse, présenter la valeur de l'achat en espèce à travers l'objet concrétisait l'acquisition qui devenait bien réelle tandis que l'argent disparaissait. Ce système mis en place par l'Alsorvampred était indétectable par les humains. Emy était restée sans voix la première fois qu'elle avait assisté en direct à cette curieuse séance de shopping. Mais comme bon nombre des habitudes qu'elle avait découvertes depuis son installation à Louverville et surtout au manoir des Duclos, elle s'y était faite et s'était mise à l'utiliser elle aussi. Elle se trouvait donc particulièrement bien équipée à présent. « Un bon élève doit posséder les bons outils », lui répétait régulièrement le professeur.

Ce dernier arrivait à la fin de l'analyse des préparations réalisées par la jeune fille. Comme chaque fois, elle appréhendait son verdict. Cette matière était une véritable science. Le moindre écart, le plus petit moment d'inattention, et c'était le travail de plusieurs heures, voire de plusieurs jours pour certaines potions, qui s'en trouvait anéanti. Emy progressait lentement mais sûrement dans cette pratique, mais elle était encore loin de reproduire à la perfection toutes les recettes de son manuel. Cette fois-ci ne fit malheureusement pas exception. Même si plus de la moitié de ses préparations étaient parfaitement réussies, il n'en demeurait pas moins que des progrès restaient à faire sur les autres. Le professeur Lombas prit le temps d'analyser avec Emy chacune d'entre elles afin de trouver ensemble ce qui lui avait fait défaut. La pesée des ingrédients ne semblait pas lui poser de problème. Tout comme le respect des temps de repos entre chacune des étapes. Emy ne manquait pas de patience et elle n'oubliait jamais une potion en cours de réalisation. De grandes qualités, selon le professeur. Mais le point sur lequel il lui fallait impérativement progresser était la synchronisation entre la récitation de la formule appropriée et le mouvement de baguette à réaliser. Vu de l'extérieur, cela peut paraître simple, mais il n'en est rien. La concentration nécessaire à ces deux activités combinées est extrêmement importante. Il lui fallait acquérir des réflexes que seuls la pratique et le temps lui apporteraient.

L'heure de cours touchant à sa fin, Emy trouva le courage d'aborder le sujet de son dernier cauchemar. Elle se lança dans un nouveau récit,

en passant rapidement sur les éléments inchangés et, a contrario, en insistant bien sur ceux qui étaient inédits. Le professeur Lombas resta silencieux durant tout ce temps, très attentif au moindre détail. L'évocation de son réveil raviva la désagréable sensation du goût du sang dans sa bouche. De leur côté, le professeur et sa magiette ne semblèrent pas troublés le moins du monde par cette nouveauté, ce qui rassura la jeune sorcière. Puis elle sortit l'esquisse qu'elle avait réalisée. Les yeux du professeur se posèrent dessus, et l'expression de son visage changea brutalement. Stupéfaction et appréhension, voilà ce que la jeune fille y décela. Elle comprit alors qu'il était vraiment temps pour elle d'obtenir des réponses. Frédéric Lombas ne faisait pas partie des personnes facilement impressionnables, mais son croquis l'avait à l'évidence déstabilisé. Il lui fallait en connaître la raison. Alors qu'elle s'apprêtait à aborder habilement le sujet, il la devança, et ce bien au-delà de ses espérances :

— Il est temps que vous en appreniez davantage sur l'histoire de l'Alsorvampred, déclara-t-il solennellement. J'avais justement prévu de me rendre à Noctoyard pour une affaire, mais cela peut attendre. À la place, j'aimerais que nous allions ensemble nous entretenir avec Léopold Dussy, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Bien au contraire, mais attendez… Est-ce que ça veut dire que vous savez ce qui m'arrive et que vous allez pouvoir m'aider ?

Tout en observant Emy, le professeur s'accorda un moment de réflexion avant de lui répondre.

— Je n'ai pas pour habitude de m'engager à la légère. Allez prévenir Marguerite et Antoine que nous nous absentons. Je prépare notre départ.

À son tour, la jeune sorcière hésita avant de réagir. Finalement, elle s'exécuta en fondant bien des espoirs sur cette prochaine visite.

De retour dans la grande salle, Emy vit le professeur boucler le loquet de fermeture de Pénélope. Par mesure de précaution, il avait pris la liberté de ranger son dessin dans la magiette. De par son statut au sein de l'alliance il bénéficiait d'un atout primordial, il pouvait se téléporter partout, même dans l'enceinte de lieux sous protection magique. Il invita donc Emy à le rejoindre. Après lui avoir prodigué quelques brefs conseils lui permettant un déplacement dans les meilleures conditions, il se saisit de sa main droite et lui lança un regard sécurisant.

Une épaisse fumée blanche les enveloppa, puis le silence se fit autour d'eux. Emy n'avait encore jamais vécu ce type de téléportation, et elle était aussi curieuse que pleine d'appréhension. Comme s'il l'avait senti ou deviné, le professeur resserra sa prise autour de sa main, ce qui la rassura instantanément. Une légère sensation de vertige s'empara d'elle tandis que le sol se dérobait sous leurs pieds.

Mais alors que cette impression s'évanouissait déjà, une autre, mélange de bien-être et d'euphorie, prit sa place de façon bien plus insistante et durable. Ce moment parut à la fois bref et interminable. Puis une surface dure et stable se matérialisa pour les accueillir, et la brume qui les entourait se dissipa.

— Tout va bien ? lui demanda-t-il gentiment.

La douce torpeur qui avait pris possession de son être la quittait lentement et elle n'avait pas tout à fait repris ses esprits. Les explications du professeur avaient été bien plus proches de la réalité que ce à quoi elle s'attendait. La puissance de la magie développée par Frédéric Lombas avait envahi la totalité de son corps et lui avait procuré une énergie démesurée l'espace d'un instant. Son organisme s'en était trouvé fortement stimulé juste avant d'en être privé. Emy ressentait donc à présent un manque immense et particulièrement désagréable.

— J'ai connu mieux, mais ça va aller, lui répondit-elle finalement.

— Attendez, je vais vous aider.

Il prit ses mains dans les siennes, puis riva son regard dessus. Tout d'abord, déstabilisée par ce contact chaud finement électrique, elle en sentit rapidement les effets bénéfiques.

— Voilà, dit-il en la relâchant. Ce petit partage devrait vous permettre de redescendre doucement jusqu'à votre niveau de magie, lui expliqua-t-il.

En effet, être en contact avec une énergie aussi étendue que celle de Frédéric Lombas était certes extrêmement dynamisant, mais aussi particulièrement douloureux d'en être détaché brutalement. Par cette dernière action, il avait donc insufflé en elle une quantité infime de sa propre magie afin qu'elle puisse revenir jusqu'à son propre niveau de puissance de façon un peu moins brutale.

Tout juste remise de ses émotions, Emy balaya du regard le lieu où ils venaient d'arriver. Elle reconnut la place pavée de l'entrée du château de Noctoyard. La lumière déclinante de cette fin de journée offrait à l'ouvrage un nouveau visage. Les pierres se paraient de couleurs aussi improbables qu'éphémères et les tours jouaient aux ombres chinoises. Tandis que ses yeux se délectaient de cette vue magnifique, le professeur récupéra sa magiette et s'avança jusqu'à la grande porte qui s'ouvrit pour les accueillir. Emy s'empressa de les rejoindre dans l'immense hall invariablement baigné de lumière. L'elfe de la forêt s'éclipsa en leur demandant de patienter. Bien décidée à obtenir désormais des réponses à ses interrogations, elle en profita pour questionner le professeur. Elle découvrit alors que leur téléportation avait en réalité duré moins d'une minute. Frédéric Lombas lui précisa que cela était tout simplement dû à son expérience en la matière et à sa puissance magique également. Ainsi, un débutant

pouvait mettre plusieurs minutes, voire même plus d'une heure, pour parcourir une distance similaire. Il en profita pour lui apprendre qu'elle commencerait prochainement cet apprentissage qui s'avérait indispensable à la confirmation qu'il envisageait sérieusement de lui faire obtenir dès l'année prochaine. Cette perspective la réjouit autant qu'elle la préoccupa. Emy s'apprêtait à aborder un autre sujet lorsque l'elfe revint les chercher pour les inviter à le suivre. Ils parcoururent le dédale de couloirs qu'elle avait tout juste commencé à apprivoiser, jusqu'à arriver devant l'arche qui, elle le savait à présent, donnait accès au bureau du patriarche de Noctoyard. La fois précédente, c'est avec Alexandre qu'elle avait traversé ce mur et elle ignorait totalement s'il lui était possible de le franchir seule. Cette interrogation venait à peine de se former dans son esprit lorsque le professeur y apporta la réponse :

— Léopold nous attend, vous allez donc pouvoir entrer.

— Dois-je comprendre que pour pénétrer ici, il suffit simplement d'y être invité ?

— En effet, ou alors d'être accompagné de son propriétaire, précisa-t-il.

Emy s'élança, non sans une certaine appréhension de rencontrer la pierre de plein fouet. Mais, comme cela s'était produit la fois précédente, elle se retrouva de l'autre côté, dans la vaste pièce circulaire. Le professeur Lombas, sa magiette à la main, lui avait emboîté le pas et se trouvait maintenant à ses côtés.

— Entrez, entrez, s'exclama Léopold Dussy en rangeant quelques papiers dans les tiroirs de son bureau.

Les deux visiteurs s'avancèrent jusqu'à lui et le charismatique vampred descendit de l'estrade pour les saluer. Il les invita ensuite à prendre place dans l'un des fauteuils mis à disposition, et à évoquer sans attendre la raison de leur venue :

— Alors, dites-moi ce qui vous amène ici.

— Et bien, débuta Frédéric Lombas, tu n'ignores pas qu'Emy est sujette à d'étranges cauchemars depuis déjà de nombreuses années, continua-t-il tandis que Léopold acquiesça simplement. Jusqu'à présent nous ne disposions d'aucun élément nous permettant de savoir s'il s'agissait bien d'une prédiction. Mais aujourd'hui, je crois pouvoir affirmer sans me tromper que nous avons en réalité affaire à un souvenir.

Emy, qui découvrait cette information en même temps que leur hôte, fut stupéfaite et également soulagée que son dernier récit ait enfin pu faire avancer les choses.

— En voilà une bonne nouvelle, répliqua Léopold Dussy.

— Tout dépend du point de vue, indiqua le professeur.

— Explique-toi.

— Regarde plutôt ça, lui répondit-il en présentant l'esquisse d'Emy.

Encore à mille lieues d'en comprendre les raisons, la jeune sorcière observa sur le visage de Léopold Dussy une expression similaire à celle qu'avait arborée Frédéric Lombas lorsqu'il l'avait eue lui-même sous les yeux. Fidèle à ses récentes résolutions, elle était bien décidée à ne quitter ce bureau qu'après avoir obtenu des explications sur leurs réactions communes.

— Très bien… avant que nous ne t'expliquions la signification de ce symbole, pourrais-tu s'il te plaît me dire où tu l'as vu précisément ? lui demanda le vampred.

Étonnée, mais ravie à l'idée de n'avoir même pas besoin de les questionner pour obtenir des réponses, elle prit quelques secondes pour se remémorer avec précision le déroulement des évènements de son cauchemar avant de les retranscrire. Les deux hommes buvaient ses paroles, attentifs au moindre détail. Et malgré la longueur de son récit, elle ne fut pas une seule fois interrompue. Cependant, la réaction du vampred s'avéra quelque peu différente de celle du professeur :

— Tu avais réellement du sang dans la bouche ? s'enquit-il.

— Oui. J'ai cru que c'était une simple impression, mais lorsque je me suis rincée, j'ai bien vu que c'était réel.

— Frédéric, ce n'est pas logique, déclara-t-il.

— C'est assez rare en effet, mais c'est possible.

— Même lorsqu'il s'agit d'un reminiscencium ? Car il me semble évident que nous sommes dans ce cas. Un souvenir certes, mais qui ne lui appartient pas.

Un reminiscencium, se répéta intérieurement Emy qui entendait ce terme pour la première fois.

Ainsi donc, en plus d'avoir la faculté de prédire certains évènements, elle possédait également celle de revivre le souvenir d'une autre personne. La jeune sorcière se trouvait totalement déstabilisée. Jusqu'à présent, elle avait accepté toutes ces choses étranges sans trop se poser de questions, ni même opposer la moindre réticence, mais là c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. À quel moment les révélations et annonces en tout genre allaient-elles cesser ? Quand pourrait-elle enfin se poser, prendre le temps de respirer et d'assimiler tout cela ? Où se trouvait le bouton pause ? Elle en avait besoin.

— Attendez, lança-t-elle aux deux hommes sans se préoccuper du fait qu'elle venait de leur couper la parole. Temps mort, s'il vous plaît, ajouta-t-elle.

Léopold Dussy et Frédéric Lombas la regardèrent puis échangèrent un regard chargé de sous-entendus. Ils savaient aussi bien l'un que l'autre que ce moment arriverait. Aucun novice, quelle que soit sa nature, n'y échappait. Ces moments de doute, ces besoins

irrépressibles de s'accorder du temps apparaissaient tout simplement comme logiques dans un processus d'acceptation. Emy faisait d'ailleurs preuve d'une rare docilité. Ils en avaient déjà discuté ensemble. Cette faculté à tout encaisser sans broncher, sans montrer le moindre signe de faiblesse leur avait paru étrange et bien inhabituel. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils lui avaient tous les deux, à de nombreuses reprises, lancé des perches qu'elle avait pourtant refusé de saisir. Là, c'était elle qui venait de les harponner, pile au moment où ils s'y attendaient le moins. Mais de son côté, Emy perdait peu à peu pied. Elle était tiraillée entre sa volonté d'exister et d'évoluer dans ce monde auquel elle appartenait désormais, et la nostalgie du précédent dans lequel elle se sentait comme une étrangère de passage. Il lui fallait trouver l'équilibre entre les deux. Se faire une place… SA place pour se sentir mieux. Pour cela, elle avait certes besoin de connaître la vérité, mais surtout qu'on lui laisse la possibilité de l'assimiler.

— OK, j'ai besoin d'une pause, lâcha-t-elle presque comme à elle-même. Mais vous allez me dire que ce n'est pas le moment. Je sais que j'ai beaucoup de retard à rattraper, mais il me faut aussi du temps pour assimiler et surtout accepter tous ces changements. Alors, si vous pouviez ralentir un peu les assauts…

Emy laissa volontairement sa phrase en suspens et jeta un regard lourd de sens à ses interlocuteurs. Elle ne craignait pas leur réaction. Ils avaient tous les deux l'habitude de se trouver face à des débutants comme elle. Emy le savait.

— Ta réaction est naturelle et nous la comprenons, lui répondit Léopold Dussy. Cependant, tu réalises bien que nous ne sommes pas maîtres de la façon dont tu t'es retrouvée plongée dans notre monde, n'est-ce pas ?

Le patriarche avait entièrement raison et Emy le savait. Lui et le professeur Lombas faisaient de leur mieux pour lui faciliter les choses, l'aider et la soutenir. Il était particulièrement injuste de sa part de leur faire ce type de reproche, mais ça avait été plus fort qu'elle. Elle se détestait lorsqu'elle craquait de cette manière. C'était une marque de faiblesse et elle avait horreur d'être faible.

— Je le sais bien… désolée… répliqua-t-elle légèrement penaude.

— Oublions ça !

Léopold Dussy et Frédéric Lombas étaient vraiment des hommes remarquables pour de multiples raisons. Bien que très différents l'un de l'autre, ils possédaient tous deux des qualités humaines exceptionnelles. Le terme n'était peut-être pas le plus approprié étant donné qu'ils n'étaient pas humains, mais Emy réfléchissait encore comme une humaine sur bien des aspects. Et pour cause, elle avait cru l'être durant plus de vingt ans alors qu'elle n'avait pris connaissance de sa nature de sorcière que depuis quelques mois. Ses anciens

réflexes auraient sans doute encore la vie dure.

Le professeur Lombas se lança alors dans une longue explication, semblable à l'un de ses cours, pour détailler à Emy ce qu'étaient les reminiscenciums. Assez proches des prédictions dans leur manifestation, ils en étaient pourtant bien différents puisque reliés avec le passé et non le futur. Cette faculté à vivre en songe le souvenir d'un autre était réservée aux sorcières prédictrices. Durant de nombreuses années, elle avait été considérée comme une forme dégénérative de prédiction. Une sorte d'effet néfaste qui se manifestait sur les plus puissants dans ce domaine, d'où la seule infection des sorcières selon les médecins de l'époque. Jusqu'au jour où un sorcier, dont la femme en était atteinte, se lança dans des recherches poussées sur le sujet. En analysant de près les visions décrites par son épouse et en procédant ensuite à plusieurs expérimentations, il arriva à la conclusion qu'il s'agissait bien d'une capacité supplémentaire. La possibilité pour les puissantes sorcières prédictrices de vivre un évènement passé de la vie d'une autre personne si tant est qu'elles possèdent un lien spécifique. Mais ce phénomène se produisait assez rarement, puisqu'il se déclenchait uniquement pour des évènements dont la remémoration avait une utilité pour l'avenir, et surtout sur lesquels il était encore possible d'influer. Ils se trouvaient donc être finalement aussi précieux que les prédictions.

Ainsi, le cauchemar d'Emy devait être le souvenir d'une personne liée à elle et surtout une forme d'avertissement.

— Ce symbole ne peut-il pas nous aiguiller ? demanda-t-elle en désignant son dessin.

— En théorie oui, mais dans le cas présent, il nous embrouille plus qu'autre chose, répliqua Léopold Dussy. Il s'agit de l'emblème que les dismortèbres arboraient lors de leurs rébellions envers l'Alsorvampred. Bien que je ne voie aucune logique à ce que tu aies un lien quelconque avec l'un d'entre eux, cela doit rester une hypothèse.

— C'est impossible, Léo ! s'exclama Frédéric Lombas. Les Laqueras n'ont jamais eu de traîtres dans leurs rangs, renchérit-il sur la défensive.

— Je le sais parfaitement bien, mais nous ne pouvons pas ignorer cet indice, répliqua calmement le vampred. Cela dit, ce n'est pas ce qui me trouble le plus. Nous sommes bien d'accord que lors d'un reminiscencium, la sorcière prédictrice occupe la place de la personne à qui le souvenir appartient ?

— En effet, acquiesça le professeur.

— Alors de toute évidence, il s'agit ici de celui d'un vampire !

Léopold Dussy venait de soulever là une incohérence flagrante. Les connaissances d'Emy étaient à l'évidence bien trop limitées pour qu'elle puisse échafauder des hypothèses réalistes. Cependant, elle

avait déjà quelques bases historiques qui furent rapidement confirmées par le patriarche de Noctoyard. Ce dernier précisa qu'étant donné que les dismortèbres et les vampires se haïssaient au plus haut point depuis toujours et qu'ils n'avaient jamais collaboré, la scène à laquelle Emy assistait régulièrement en songe était impossible.

Le raisonnement du vampred paraissait logique et limpide, Emy se trouvait donc aussi perturbée que lui, voire même plus. Elle comptait sur le professeur Lombas et Léopold Dussy pour éclaircir les choses. Malheureusement ils semblaient perdus eux aussi :

— C'est bien le problème, répondit Frédéric Lombas. Plus nous en apprenons sur ce cauchemar et plus il devient confus. Ceci dit, tout comme pour les prédictions, une partie d'un reminiscencium peut se trouver déformée, voire faussée. Nous allons devoir nous plonger sur le sujet afin de détecter les signes qui nous permettront de reconstituer le puzzle et de l'interpréter correctement, conclut-il.

Ils décidèrent d'en rester là pour aujourd'hui. Emy avait eu sa dose de nouveauté pour la soirée. De plus, elle était convaincue d'avoir les outils nécessaires pour dorénavant affronter son songe d'une tout autre manière. Bien décidée à profiter de sa présence au château, elle demanda l'autorisation de voir Yann. Le patriarche hésita un moment avant de la lui accorder, à condition qu'elle soit accompagnée. Après tout, il s'agissait d'un novice. Impatiente, Emy quitta le bureau sans attendre.

— Peux-tu m'expliquer ? l'interpella Léopold Dussy à la seconde où Emy disparut de la pièce. Frédéric Lombas fit mine de ne pas saisir ce à quoi il faisait allusion, et cela l'agaça. Il insista.

— Je peux comprendre que tu refuses d'aborder le sujet en présence d'Emy, mais maintenant que nous sommes tous les deux…

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler, répliqua le professeur en reportant son attention sur Pénélope qu'il n'avait d'ailleurs pas débloquée.

— Dis-moi que c'est une plaisanterie ! Il est parfaitement impossible que tu n'aies pas relevé avant moi le fait qu'Emy ne peut pas avoir ce point de vue ?

— J'avoue que je suis dépassé par la situation, répliqua-t-il simplement.

— Tu ne me feras pas croire cela. Tu me caches des choses. Je le sais, mais j'ignore quoi et pourquoi, déclara le vampred avec ferveur. Réfléchis bien aux conséquences, Frédéric. Et n'oublie jamais que je suis ton ami, ajouta-t-il après un bref silence.

— Moi aussi, Léo, lui répondit le sorcier en posant son regard sur lui.

CHAPITRE 7

Le face à face

Emy remercia Tanis, l'elfe de la forêt qui l'avait déjà guidée quelques mois auparavant dans ce dédale de couloirs, de l'avoir accompagnée jusqu'ici. Elle venait de pénétrer dans une des ailes du château qu'elle ne connaissait pas. Il s'agissait d'une partie des pièces dédiées à l'apprentissage des novices. À mi-chemin entre le cœur de Noctoyard et les sous-sols, ce lieu baignait dans une douce lumière orangée. Pour arriver ici, elle venait d'arpenter des couloirs et des escaliers qui lui étaient inconnus avant de franchir, en compagnie de l'elfe, une nouvelle arche en pierre. À l'évidence, ces structures détenaient une magie qu'Emy percevait comme puissante, mais surtout différente de celle qu'elle connaissait. Sa curiosité l'incita à questionner l'elfe qui l'escortait, d'autant qu'elles n'étaient pas tout à fait des étrangères l'une pour l'autre. La jeune sorcière découvrit que ces réalisations étaient chargées non pas d'une puissance issue de la sorcellerie, mais de l'énergie des élunias. Tanis s'avéra assez bavarde. Elle lui expliqua que ces arches faisaient partie du système de sûreté de Noctoyard. Elles servaient de portails de sécurité. Pour les franchir, il existait deux possibilités : y être habilité, en obtenant les autorisations de façon temporaire ou permanente par le patriarche, ou alors être accompagné par ce dernier ou une personne possédant les autorisations. Bien sûr, tenter de franchir l'une d'elles en prenant quelqu'un en otage était voué à l'échec. L'accompagnement ne devait en aucun cas se faire sous la contrainte. Garantes de la protection du domaine et des individus, ces arches participaient à l'harmonie qui régnait et donc à l'épanouissement des élunias.

Tandis que Tanis s'éloignait, Emy s'apprêtait à ouvrir la porte qui se trouvait devant elle. Son esprit était perturbé par l'idée que dans un instant elle serait en compagnie d'un novice. Même si c'était à sa demande, elle n'ignorait ni l'attirance que provoquerait son sang pour un jeune vampire ni la difficulté qu'il aurait à la gérer. Lors de sa prise de décision, elle avait bien sûr tenu compte de ces éléments. Cependant, l'importance du maintien des rares liens d'amitié que Yann pouvait conserver de sa vie d'avant associée à sa volonté de lui apporter son soutien dans cette difficile épreuve avait eu raison de ses

craintes. Autre chose y avait participé, et ce bien qu'elle se refusait à l'évoquer ouvertement. L'entourage d'Emy lui avait répété à de nombreuses reprises qu'elle ne devait pas se sentir coupable de ce qui était arrivé à Yann et qu'elle n'avait aucun reproche à se faire. Au contraire même, ils estimaient que sans son aide, les conséquences auraient été bien plus dramatiques. Les membres de l'alliance étaient particulièrement fiers de compter parmi eux cette sorcière prédictrice plus que prometteuse. Il lui était impossible de les contredire au risque de les blesser, ce qui lui était inconcevable. Mais les faits parlaient d'eux-mêmes. Emy n'avait pas réussi à donner l'alerte suffisamment tôt pour que le jeune homme ait la vie sauve. Et même si elle se félicitait que sa prédiction ait au moins permis de secourir son amie, cela était loin d'être satisfaisant. Comment pouvait-elle se réjouir que sa magie n'ait servi qu'à sauver une vie sur deux ? L'éternel dilemme du verre à moitié plein ou à moitié vide. Seulement, lorsque des vies sont en jeu, l'écart de notion entre les deux est bien plus important. À peine commençait-elle à utiliser ses pouvoirs qu'elle était déjà rongée par la culpabilité de leurs conséquences… Si le schéma se répétait, réussirait-elle à vivre avec de telles responsabilités ? Et autant de remords… Le doute s'immisçait en elle et la peur prenait de l'ampleur. Ils étaient pourtant les pires alliés qu'elle pouvait avoir. Il lui fallait impérativement trouver le moyen de les affronter et de les anéantir.

Au même moment, son cœur, lui, battait à tout rompre. Si Léopold Dussy ne l'avait pas prévenue, elle aurait malgré tout su en arrivant ici qu'elle y retrouverait Alexandre. Le lien qui existait entre eux depuis qu'ils s'étaient unis par le sang lui permettait de ressentir sa présence. Cette récente capacité n'arrivait pas au niveau de celle que possédait le vampred dans ce domaine. Pour lui, même à plusieurs centaines de mètres, il pouvait percevoir les battements de son cœur et en déduire son activité du moment. En se concentrant davantage, il lui était même possible de sentir les odeurs et d'entendre les sons qui l'entouraient. Mais cette nouveauté suffisait à accroître encore un peu plus l'intensité de leur relation.

Emy n'avait pas imaginé une seule seconde vivre une telle histoire en venant s'installer à Louverville. Bien sûr, à l'époque elle ignorait l'existence des créatures fantastiques, il lui était donc impossible d'envisager de rencontrer un vampred. Mais au-delà de tous ces aspects surnaturels, c'est une jeune femme désenchantée qui venait poser ses valises dans cette petite ville qu'elle pensait tranquille. Une enfant que la vie avait fait devenir femme à l'évidence un peu trop vite et qui s'était brûlé les ailes. Elle n'était pas naïve au point de croire que la forteresse qu'elle avait érigée autour d'elle ne se fissurerait jamais. Cependant, elle n'avait pas envisagé qu'un assaillant s'y attaquerait aussi tôt. Et surtout, elle n'avait pas prévu de baisser les

armes si facilement face à lui. Une partie de son être tentait malgré tout de résister, par instinct de protection. La raison sans doute. Mais au fil des jours, des semaines, des mois, elle perdait en force et en intensité. Emy savait au plus profond d'elle-même que seul le cœur finirait par la guider. Encore fallait-il qu'elle en prenne conscience et qu'elle l'accepte.

C'est donc la crainte au ventre et le cœur ardent qu'elle entra dans la salle d'entraînement. Ce lieu aurait pu être confondu avec la grande salle du manoir des Duclos. Du moins, lorsqu'il s'y déroulait une de ses séances de travail avec le professeur Lombas dédiée au maniement de la baguette. À ceci près qu'ici les équipements mis à disposition étaient quasiment tous scellés aux murs ou directement au sol, sans doute dans un souci d'offrir une meilleure capacité de résistance. Elle s'approcha d'un amas de pierre, de mousse et de toile déchiquetée. En observant le pourtour de la pièce, elle réalisa qu'il devait s'agir à l'origine d'une colonne recouverte d'un épais cousin semblable à celles encore debout.

— Ce sont nos punching-balls, déclara Alexandre derrière elle.

Le visage d'Emy se para d'un large sourire. Elle se ravissait à l'idée de passer un peu de temps en sa compagnie. Sans attendre, elle pivota sur elle-même pour le rejoindre, mais stoppa net en l'apercevant. Le jeune vampred venait de pénétrer dans la salle par une seconde porte. À l'évidence celle des vestiaires. Simplement vêtu d'un jean, qui le seyait à merveille, il s'essuyait les cheveux à l'aide d'une serviette. Emy ne put s'empêcher de poser son regard sur son torse nu où ruisselaient encore quelques gouttelettes d'eau et dont les muscles étaient parfaitement dessinés. Ses sens s'affolèrent. Elle sentit le rouge lui monter aux joues. Habituellement, son regard se serait spontanément détourné. Pas cette fois. Son attirance pour Alexandre était plus puissante. Son parfum, subtil mélange fleuri et épicé rehaussé par l'humidité résiduelle demeurant sur sa peau, embaumait l'air qu'elle respirait. Elle profitait ouvertement du spectacle qui lui était offert tout en s'efforçant de contrôler les battements de son cœur. Tentative vaine. Ses yeux rencontrèrent ceux d'Alexandre et elle prit enfin conscience de l'évidence : ils étaient dévorés par l'attirance et le désir qu'ils ressentaient l'un pour l'autre. Alexandre lui caressa doucement l'ovale du visage. Son corps tout entier se mit à frissonner. Elle ferma les yeux et tout ne devint plus que ressentis et sensations. Ses lèvres, encore tièdes sous l'effet de la douche, qui se déposèrent sur les siennes plus sensibles que jamais ; l'étreinte, douce et solide à la fois de ses bras qui l'enveloppèrent délicatement ; l'électricité du contact de sa peau sous ses mains. Elle n'entendait plus que lui, ne sentait plus que lui et ne percevait plus que lui… Ils furent emportés dans un long et langoureux baiser que ni l'un ni l'autre ne souhaitait

voir s'achever.

Deux coups portés sur la porte principale s'en chargèrent. Tiré brutalement de ce rêve éveillé, Alexandre s'écarta à contrecœur de la jeune sorcière, non sans la couvrir d'un regard rempli d'affection. Une seconde salve de coups résonna tandis qu'il approchait déjà du banc sur lequel se trouvaient ses affaires :

— Une seconde, cria-t-il à destination de l'importun en enfilant son tee-shirt.

Emy, qui n'avait pas bougé, tentait de retrouver ses esprits alors que son corps, lui, en réclamait davantage.

— Aucun contact, aucun mouvement brusque, lui énuméra Alexandre qui était à nouveau à ses côtés. Le mieux est que tu gardes tes distances avec lui. Prête ?

— Prête ! lui répondit-elle en prenant une grande inspiration.

Alexandre alla ouvrir la porte pour laisser entrer Yann. Il paraissait aussi mal à l'aise que la jeune sorcière. Il fut en plus particulièrement surpris de la trouver ici :

— Emy ?

Après avoir remercié l'elfe de la forêt qui avait escorté son protégé jusqu'ici, Alexandre prit les choses en mains et se lança dans quelques explications. Si Emy savait approximativement à quoi s'attendre en venant ici, Yann lui n'en avait pas la moindre idée. On lui avait juste annoncé qu'il allait rencontrer quelqu'un, mais sans plus de précisions. Cela dans le seul et unique but de ne pas attiser ses instincts de prédateur. Par sécurité, il lui avait tout de même été administré une substance permettant de brider temporairement sa faim et ses pulsions. Une sorte de sang synthétique associé à un sédatif. Sa surprise fut donc totale en découvrant la meilleure amie de son ex qu'il croyait bien évidemment humaine et qu'il pensait donc ne jamais revoir. En l'espace de quelques mois, il avait déjà acquis bon nombre de notions sur l'Alsorvampred et était lui aussi devenu garant du secret. Cependant, cela ne relevait pas d'une difficulté particulière pour lui, étant donné qu'il ne pouvait ni sortir en plein jour ni circuler librement dans l'enceinte du château. Pour le moment, sa principale préoccupation était d'appréhender ses nouvelles facultés, tant physiques que psychiques, et surtout d'apprendre à contrôler sa soif et ses instincts. Aux dires d'Alexandre, il s'avérait un élève dissipé, mais possédant des facilités. C'était certainement pour cela que Léopold Dussy avait accepté cette rencontre, qui aurait pourtant pu paraître prématurée.

— Je n'en reviens pas ! Mais alors, tu n'es pas humaine ! s'exclama le novice comme s'il réfléchissait à voix haute.

— Et non, lui répondit simplement Emy amusée par sa réaction. Je suis une sorcière prédictrice.

— Une sorcière prédictrice ! reprit-il avec une pointe d'admiration. Léopold Dussy nous en a parlé en cours, mais mince alors… Emy !

En guise de réponse, mais n'oubliant pas pour autant les consignes données par Alexandre quelques minutes avant, elle se mit à rire, tout en retenue. Et le novice ne tarda pas à la rejoindre.

— C'est grâce à Emy que nous avons pu arriver à temps à la chaumière, expliqua soudain Alexandre.

La jeune sorcière ne put contrôler sa réaction. Stupéfaite par cette intervention, son rire s'évanouit aussitôt, tout comme son expression enjouée. Elle savait que les membres de l'alliance ne partageaient pas sa vision pessimiste de la situation, mais de là à la porter au rang de sauveur. Il y avait un ravin qu'elle refusait de franchir. De plus, elle trouvait particulièrement risqué d'aborder ce sujet en présence de Yann qui n'était autre que la première victime de son inexpérience et de son incapacité à utiliser correctement ses pouvoirs.

— C'est toi ? l'apostropha-t-il.

Loin de savoir comment elle devait interpréter cela, elle ne fit qu'acquiescer à cette réalité dont elle avait presque honte.

— Comment pourrai-je te remercier ? s'exclama-t-il en se jetant sur elle.

Alexandre bondit pour s'interposer, mais Emy lui fit signe de stopper. Bien que cela lui paraisse totalement invraisemblable, Yann lui était profondément reconnaissant de ce qu'elle avait fait. Elle venait de le réaliser et se trouvait du même coup convaincue qu'il ne lui ferait pas le moindre mal. Le jeune vampred respecta sa demande et se tint à l'écart, bien que bouillant de l'intérieur, tandis que Yann la serrait dans ses bras.

— Je te suis redevable, Emy, ajouta-t-il en s'écartant.

La jeune sorcière restait perplexe face à une telle manifestation de reconnaissance. De son côté, Alexandre s'assura habilement que son protégé reprenait ses distances avec elle. Non pas qu'il manque de confiance en lui, mais il ne savait que trop bien combien il pouvait être difficile pour l'un des siens de contrôler sa faim, alors autant ne pas le soumettre à trop de tentations.

Yann ne s'en offusqua pas, à moins qu'il ne s'en aperçût même pas. Par contre, il prit soin d'expliquer sa réaction, soucieux qu'elle soit correctement interprétée. Loin de lui le souhait initial d'être transformé en vampire. Il précisa même qu'avec le recul, si cette possibilité lui avait été offerte de son vivant, il ne l'aurait pas acceptée, contrairement à d'autres humains qui n'espéraient certainement que cela. Mais dans sa situation, on ne lui avait pas laissé ce choix. Sa vie lui avait été retirée de force. Par chance, car il estimait aujourd'hui que c'en était bien une, il évoluait rapidement vers le statut de vampred. La différence avec la créature qu'il

s'apprêtait à devenir sans l'intervention de l'Alsorvampred était incommensurable. Il en avait bien conscience.

Son récit toucha profondément Emy, à tel point qu'il réussit à semer le doute dans son esprit. Après tout, son point de vue n'était peut-être pas aussi fidèle à la réalité qu'elle le pensait. À travers les yeux de Yann ; le déroulement des évènements était tout autre. Elle le réalisait aujourd'hui. Alors, sans pour autant se rallier à la vision de l'Alsorvampred, elle songea que la vérité devait se trouver à mi-chemin entre les deux.

Ils échangèrent ensuite durant plusieurs minutes. Yann s'empressa de prendre des nouvelles d'Alice. Il savait pertinemment que leur histoire était rendue impossible par son nouvel état, et cela le rendait à l'évidence particulièrement triste. Mais ses sentiments pour elle ne l'avaient pas quitté, bien au contraire. Une surprenante sagesse s'était emparée de lui puisqu'il désirait plus que tout la savoir heureuse. Vinrent ensuite diverses discussions sur des banalités de jeunes gens de leur âge dont le bénéfice pourrait toutefois s'avérer bien plus important qu'il n'y paraissait, surtout pour Yann.

L'arrivée d'un des elfes de la forêt leur indiqua que l'heure du prochain cours pour le novice approchait. Alexandre le gratifia d'une accolade fraternelle chargée de sous-entendus. Il était heureux que tout se soit si bien passé, et fier aussi de son protégé. De son côté, Yann quittait les lieux, enchanté par cette visite et le moral regonflé de savoir que tout allait bien pour celle qu'il aimait toujours.

La porte tout juste refermée, Alexandre se précipita auprès d'Emy.

— Où en étions-nous déjà ?

— Je ne sais plus très bien, le taquina-t-elle.

— Et bien moi si, répliqua-t-il avant de river ses lèvres aux siennes et de l'enlacer tendrement.

Le baiser du jeune vampred se fit plus profond et plus passionné, tandis que ses caresses demeuraient encore timides. Emy commença à trembler lorsque Alexandre embrassa sa tempe, sa pommette puis son cou. Elle avait l'impression qu'il couvrait ainsi chaque centimètre carré de sa peau mise à nu. Encouragé par ses soupirs de plaisir, il ôta son haut de la ceinture de son jean et glissa ses mains sous ses vêtements. À mesure que les gestes de son amant se faisaient plus audacieux, Emy sentait le désir monter en elle et les limites qu'ils s'étaient fixées s'effriter. Elles furent davantage mises à mal quand il la plaqua contre le mur, que ses doigts s'agrippèrent à l'une de ses cuisses et qu'il la releva jusqu'à sa taille.

Enivrés par cette passion qui les dévorait, il fallut des bruits de pas en provenance du couloir, pour les ramener à la raison et leur permettre de calmer le jeu. Le cœur battant à tout rompre et les mains tremblantes, ils se laissèrent échouer sur l'un des épais tapis disposés

au sol. La tête d'Emy trouva sa place au creux de l'épaule d'Alexandre. D'une main, il lui caressait lentement les cheveux. De l'autre, il lui effleurait le bras du bout des doigts déclenchant d'agréables frissons à chaque passage.

— Ton cœur ne bat pas, lui dit-elle en posant sa main à l'endroit où elle aurait dû le percevoir.

— Et ça ne t'inquiète plus, répliqua-t-il simplement en souriant.

— Je suis tellement bien avec toi, soupira-t-elle.

— Moi aussi, mon amour, lui souffla-t-il à l'oreille avant de déposer un délicat baiser sur sa tempe.

Ils vivaient un de ces moments hors du temps. Un de ceux où les soucis n'ont pas d'emprise. Où rien n'est plus important que d'être tous les deux. De profiter l'un de l'autre. Ces instants à la saveur d'infini. Bien sûr, la réalité les rattrapa. Un étrange appel attira l'attention du jeune vampred. Emy ne l'entendit pas, mais elle comprit rapidement, en voyant le brusque changement d'attitude qui s'opéra chez lui, qu'il y avait urgence.

— Que se passe-t-il ? prit-elle tout de même la peine de lui demander tandis qu'il l'aidait à se relever.

— C'est Yann. Il y a un problème, lui répondit-il avant de l'installer sur son dos.

Emy s'agrippa autant que cela lui était possible et elle ne posa plus la moindre question. En même temps, la vitesse à laquelle ils filaient ne lui en donnait de toute façon pas vraiment le loisir. D'ailleurs, elle n'ouvrit les yeux qu'à de très rares occasions. Tant et si bien que lorsque Alexandre s'immobilisa et l'invita à poser pieds à terre, elle n'avait absolument aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient.

— Attends-moi ici, lui indiqua-t-il avant de s'éloigner.

Elle regarda autour d'elle et réalisa bien vite qu'elle se tenait dans ce qui ressemblait à un recoin. En s'aventurant vers la sortie, elle s'aperçut qu'il était situé juste à l'entrée d'un vaste hall qu'elle ne reconnaissait pas. À l'évidence, personne ne pouvait la voir. Elle en profita pour analyser rapidement la situation. Au centre, Yann aux prises dans une bagarre particulièrement violente avec un autre novice, ou alors un vampred, elle n'en avait pas la moindre idée. Alexandre tentait de mettre fin au conflit, non sans encaisser quelques coups impressionnants au passage. Cependant, chaque fois qu'il réussissait à les séparer l'un de l'autre, son protégé dans un état second se relançait instantanément sur son adversaire. La rage semblait l'habiter et la volonté de se battre l'animer. La violence des assauts rendait la vision difficilement supportable. Emy fut rapidement gagnée par le désir d'apporter son aide pour stopper ça. Elle se mit en quête de trouver un sortilège qui pourrait s'avérer utile dans une telle situation. À l'instant même où elle crut en trouver un,

elle sortit sa baguette et s'élança hors de sa cachette.

— Même pas en rêve ! lui lança une douce voix en totale contradiction avec la poigne qui lui enserrait le bras et l'empêchait d'avancer.

Emy fit volte-face et tomba nez à nez avec la splendide Scarlette.

— Alexandre se doutait que tu voudrais intervenir. Il m'a envoyé un message télépathique me demandant de venir prendre soin de toi, expliqua la jeune vampred.

Me surveiller, plutôt, songea Emy particulièrement agacée d'être prise pour une petite fille.

— C'est vrai que les laisser s'entretuer est sans doute une bien meilleure option, ironisa-t-elle en désignant d'un mouvement de tête la scène qui continuait de se jouer à quelques mètres.

— Ce type de confrontation est impressionnant, mais ne t'en fais pas, ils s'en sortiront tous indemnes.

— Évidemment puisque je vais arrêter ça, répliqua la jeune sorcière en tentant une nouvelle sortie.

— Tu ne peux pas, Emy ! la stoppa-t-elle. La magie ne fonctionne pas dans l'enceinte du château.

En l'espace d'une seconde, ces mots furent entendus et enregistrés. Elle s'immobilisa et reporta son attention sur la jeune vampred.

— Et tu risquerais sans aucun doute ta vie en te retrouvant au milieu de ces trois-là, conclut cette dernière en jetant un regard au trio qui continuait de s'affronter.

Résignée, Emy laissa sa baguette retrouver sagement sa place.

Yann et Adam se livraient un duel acharné dans lequel Alexandre réussit à s'interposer en esquivant les coups de poing, puissants comme des massues, qui jaillissaient de toutes parts. Ce n'était pas la première fois qu'Emy assistait à ce genre de combat, mais cela ne l'empêchait pas d'être impressionnée et effrayée. Une redoutable bestialité se dégageait des trois êtres qui se trouvaient devant elle. Et elle était autant due à la force et la brutalité des coups portés, qu'aux combattants eux-mêmes. Les corps, dopés par la fureur, avaient gagné en masse et en puissance. Leurs visages se trouvaient déformés par la rage de vaincre l'adversaire. Et leurs yeux… N'importe qui aurait été terrifié de croiser un tel regard. Le dernier assaut porté à Yann offrit ce spectacle à Emy. Projeté sur plusieurs mètres par Adam, le novice s'écrasa contre la partie du mur juste derrière laquelle elle se trouvait. La déflagration et la surprise l'immobilisèrent. Son regard se posa sur lui. Son visage, ses bras, chaque parcelle de corps mise à nu étaient tuméfiés. Horrifiée, elle fut gagnée par une irrépressible envie de lui porter secours. Elle se pencha légèrement vers lui pour remarquer que plusieurs entailles se refermaient déjà. Puis, se sentant soudainement observée, elle releva lentement la tête jusqu'à rencontrer ses yeux. La

pupille, dilatée à l'extrême, mettait en évidence son absence d'humanité. Un animal aux réflexes incomparables ; une bête à la puissance supérieure ; le prédateur ultime, voilà ce qu'il était… Ce qu'ils étaient.

Emy fut brutalement tirée vers l'arrière.

— Non, mais ça ne va pas ! s'écria Scarlette. Tu tiens à te faire tuer ou quoi ?! ajouta-t-elle furieuse.

— Je…

Emy ne savait pas comment justifier son comportement. Elle ignorait ce qui l'avait poussée à agir de la sorte alors que la jeune vampred l'avait clairement mise en garde sur les dangers qu'elle encourait. Et à présent qu'elle voyait Yann, plus déterminé que jamais, retourner à la charge sur son adversaire, elle n'était même plus certaine de la véracité de l'image qu'elle avait eue de lui l'instant d'avant. Le bras encore ankylosé suite à l'empoignade de Scarlette, qui faisait à présent barrière de son corps entre elle et le ring, et les idées quelque peu embrumées, Emy se fit une raison et s'assit par terre pour patienter.

— On dirait qu'Alexandre a réussi à le calmer, déclara soudain Scarlette.

Encore chamboulée, Emy n'avait pas réalisé que le bruit sourd des coups portés et des chutes répétées avait cessé. Elle se releva en s'aidant du mur, et s'empressa de rejoindre la jeune vampred. En effet, elle ignorait comment Alexandre avait réussi, mais le calme était revenu. Cependant, Yann, dont le visage était encore déformé par la rage bestiale qui l'habitait, donnait l'impression d'une bombe à retardement. Il faudrait impérativement qu'Alexandre trouve les mots justes pour l'apaiser durablement. Un peu à l'écart, il posa ses deux mains sur les puissantes épaules du novice et planta son regard dans le sien. À cette distance, Emy ne pouvait rien entendre de ce qu'il lui racontait. Scarlette en avait la capacité. Et au vu de la concentration qui se lisait sur son visage en cet instant, il parut évident à Emy qu'elle s'attelait à les écouter.

— Alors ? Qu'est-il en train de lui raconter ? lui demanda-t-elle avec impatience.

Scarlette lui fit signe de se taire, sans doute pour ne pas perturber son ouïe. Peu de temps après, alors qu'Alexandre était cette fois avec l'autre vampred, Scarlette prit le temps de lui expliquer ce qu'elle venait d'apprendre. Il s'agissait simplement de la raison du différend déclencheur de tout ceci. Le vampred auquel Yann s'était attaqué se trouvait être Adam. Emy se remémora le parcours de ce jeune homme qu'Alexandre leur avait conté quelques mois auparavant. Il avait été recueilli par les Dussy suite à l'agression dont il avait été victime avec son frère et qui avait fait de lui une créature de la nuit. Cependant,

bien qu'ils aient été attaqués tous les deux, son jumeau, Yvan, n'avait pas été retrouvé. À l'époque, tous ignoraient s'il avait survécu. Ce n'est que bien plus tard qu'il avait refait surface. Leur ressemblance avait même été à l'origine de l'accusation de meurtre supportée par Adam. De longues et épuisantes recherches avaient alors été lancées afin de capturer Yvan. Cette opération s'était soldée par une réussite. Son jumeau emprisonné, Adam avait été innocenté et il avait recouvré la liberté. Cependant, quelques semaines plus tard, Yvan s'échappait.

— Nous l'ignorions, mais Yvan faisait partie du groupe qui a retenu Yann captif dans la chaumière, expliqua la jeune vampred. Il n'en avait pas fait mention lors de ses séances de psychothérapie, on n'a donc pas pu prévoir les conséquences de leur rencontre.

Il paraissait évident que la confrontation de Yann avec le double de l'un de ses tortionnaires provoque une telle démonstration de violence. D'autant qu'il n'aurait sans doute jamais imaginé que cela lui arriverait dans ce lieu où il se sentait en totale sécurité. Afin d'éviter de se retrouver dans une situation comme celle-ci, les Dussy avaient prévu d'avertir Yann de l'existence d'un double néfaste, mais ils n'avaient pas eu le temps de le faire.

CHAPITRE 8

L'amitié

Le fond de l'air était encore un peu frais, mais on devinait aisément qu'une fois la brume et la rosée matinale évaporées, la journée serait belle. Une symphonie s'élevait des quelques prunus qui trônaient autour de la place. Emy ralentit son pas pour humer le parfum de leurs fleurs récemment écloses et tendre l'oreille à la douce mélodie printanière. Le charme des aurores normandes avait rapidement agi sur elle. Aussi ne nourrissait-elle ni regret ni remords à ne plus vivre ceux du sud de la France. Elle ne s'était jamais vraiment sentie chez elle auparavant. Et après tout, il y avait une explication simple et logique à cet état de fait. Elle l'avait ignoré durant de nombreuses années, mais cela ne faisait plus aucun doute aujourd'hui : la Normandie était le berceau de ses origines. Sa mère y était née, y avait grandi, puis rencontré l'amour… La jeune fille ne savait rien de cet homme et de leur histoire dont elle était pourtant le fruit. Cependant, au plus profond d'elle-même, Emy restait persuadée d'une chose : elle sentait qu'elle ne pouvait être que la concrétisation d'un amour véritable et sincère. Était-ce juste ce qu'elle espérait ? Les enfants n'ayant pas connu leurs parents avaient-ils tous cette croyance ? Elle ne se posait pas ce genre de questions aux multiples réponses, bien trop dérangeantes certainement. Et surtout elle s'en moquait. Elle était convaincue de ressentir la vérité, il ne lui manquait plus qu'une pièce du puzzle. Un nom, un visage… son père.

Son arrivée devant la porte vitrée du bar de Michel stoppa ses réflexions. À cette heure matinale, le lieu était désert. Seuls quelques habitués, qu'Emy salua sur son passage, étaient installés à leur table favorite, le nez dans le journal pour la plupart.

— Bonjour, Emy ! lui lança chaleureusement le propriétaire des lieux.

— Bonjour, Michel. Comment vas-tu ?

— Bien mieux que ces pauvres gens, heureusement, lui répondit-il en désignant la une de l'hebdomadaire régional qui trônait sur le comptoir.

La jeune fille l'avait rarement vu avec un air aussi abattu, et elle n'en comprit la cause qu'après s'être saisie du journal. La première

page annonçait que les corps d'un groupe de randonneurs déclarés disparus durant le week-end venaient d'être retrouvés. Les membres des équipes de journalistes et de secouristes dépêchées sur place tenaient tous le même discours sur l'atrocité et l'acharnement dont ils avaient été victimes. La police privilégiait l'hypothèse d'un tueur en série, mais d'autres pistes restaient toujours à l'étude, selon les lignes rédigées par le journaliste. Tandis que Michel lui préparait les boissons chaudes qu'elle venait de commander, Emy lut avec soin la totalité de l'article.

En y ajoutant ces dernières victimes, le nombre total s'élevait à douze selon les enquêteurs. Elles finiraient par être bien plus nombreuses. Emy le savait. D'autres seraient prochainement retrouvées : celles emportées par la mort sur le coup, ou encore celles que les Dussy n'arriveraient malheureusement pas à sauver. Les humains ignoraient cela, et Emy n'y pouvait rien changer. Garder le secret de l'existence de leur monde faisait partie des règles d'or de l'Alsorvampred, elle ne pouvait y déroger. C'est d'ailleurs pour cela que les membres de l'alliance s'attelaient depuis toujours à empêcher toute intervention des dismortèbres, des vampires et autres opposants. Lorsque cela s'avérait impossible, ils s'appliquaient à effacer leurs traces après coup. Emy avait foi en cette institution. Ils trouveraient rapidement le moyen d'enrayer ce nouveau fléau, elle en était persuadée. Cependant, elle désirait profondément apporter son aide d'une façon ou d'une autre. Son observation des quelques photos choisies pour soutenir le texte lui fit prendre conscience d'une chose : l'ignorance des humains demeurait une immense faiblesse. Ils ne parviendraient jamais à identifier la source de ce mal. Et encore moins à en mesurer l'importance et la dangerosité.

Si seulement l'Alsorvampred trouvait un moyen de les alerter ! songeait-elle lorsqu'une voix grave la ramena à la réalité :

— C'est complètement dingue cette histoire ! Tout le monde a peur de mettre le nez dehors à présent. Même moi j'ai soumis Cécile à de nouvelles règles concernant les sorties, lui expliqua le barman.

— Elle est consignée ?

— Pas exactement, disons que j'ai modifié les horaires. Et surtout, je lui ai conseillé d'inviter ses amies à la maison. Simples mesures de précaution, crut-il bon d'ajouter.

— Tu as bien fait, répliqua Emy. Tant que les disparitions continueront, il est nécessaire d'être prudent.

Il s'agissait là d'un bien maigre avertissement, elle le savait. Ceci dit, il valait déjà mieux que rien, et il lui était possible de l'élargir à tout son entourage. Voilà ce qu'elle pouvait faire à son niveau pour le moment. Elle quitta la brasserie les mains chargées d'un café et d'un thé fumants, mais surtout avec une pointe de satisfaction suite à cette

prise de conscience.

Lorsqu'elle pénétra dans la boutique, c'est une Alice surexcitée qui l'accueillit à bras ouverts.

— Génial ! Un bon café serré brûlant tout comme je l'aime, s'exclama-t-elle sans oublier d'embrasser chaleureusement son amie.

Alice repartait déjà vers le comptoir en sautillant comme une puce. En l'observant, Emy songea que finalement cette dose de caféine supplémentaire n'était sans doute pas nécessaire.

— J'aurais peut-être dû éviter, ironisa-t-elle.

— Quoi donc ? l'interrogea son amie avant de comprendre à quoi elle faisait allusion. Pfff, n'importe quoi ! Tu préfères me voir faire la tête ? Non, alors… ajouta-t-elle avant d'avaler une nouvelle gorgée.

Emy ne trouva rien à répliquer. Alice représentait « la positive attitude », alors, s'il existait bien une activité qu'elle ne maîtrisait pas, c'était la bouderie. Cette joie de vivre permanente détenait un pouvoir attractif quasi irrésistible. Au collège déjà, Alice se démarquait naturellement des autres filles. De par sa beauté si particulière, bien sûr, mais aussi et surtout par son charisme. Sans qu'elle fasse le moindre effort dans ce sens, on se retournait sur son passage, on l'écoutait parler dès qu'elle ouvrait la bouche et on l'aimait instantanément. Autant les garçons que les filles pour lesquelles elle était très souvent une sorte de modèle à suivre. À l'inverse, Emy faisait tout pour qu'on ne remarque pas sa présence. Elle portait des tenues dites « passe-partout », bien que toujours soignées. Assez timide, elle n'intervenait que rarement dans une conversation et sa voix ne s'imposait pas de toute façon. Même ses notes, toujours dans la moyenne, lui permettaient de passer inaperçue. Elle appréciait particulièrement la tranquillité que lui conférait sa discrétion et n'enviait en rien la situation d'Alice. D'ailleurs, ce fut sans doute en partie pour cette raison qu'elles finirent par se rapprocher. Emy se souvenait parfaitement de quelle manière tout cela avait commencé. Leur professeur d'Histoire avait décidé de composer lui-même des duos inédits. De nombreux élèves désapprouvèrent ses choix et insistèrent pour changer de partenaires, mais il campa sur sa position. Les deux jeunes filles se retrouvèrent donc à travailler ensemble sur un exposé. Elles faisaient partie des rares élèves à n'avoir pas protesté. Et ce fut le tout premier point qu'elles apprécièrent l'une comme l'autre : Emy ravie de ne pas avoir été rejetée par manque de popularité et Alice heureuse de ne pas être jugée hâtivement comme une fille superficielle. Au fil des heures passées ensemble, une complicité vit le jour. Elles étaient à l'évidence très différentes l'une de l'autre. Mais leurs différences justement créèrent une alchimie entre elles. Le duo remporta haut la main la meilleure note de la classe et Emy se

retrouva, bien malgré elle, sous les feux des projecteurs. Convaincue qu'Alice en ferait naturellement de même, elle décida de retourner dès le lendemain dans la bulle de son quotidien. Aussi fut-elle particulièrement surprise lorsque Alice vint lui demander si elle pouvait s'installer à ses côtés dès la première heure de cours. À partir de cet instant, elles construisirent lentement une amitié sincère et solide. Se confiant l'une à l'autre leurs peines et leurs joies. Emy découvrit peu à peu la souffrance et la fragilité que cachait ce feu d'artifice qu'était Alice. Elle ressentait un besoin irrépressible d'être aimée des autres. Et alors qu'elle finissait première dans tout ce qu'elle entreprenait, elle manquait cruellement de confiance en elle. Son vécu devait expliquer cela, tout comme la solitude dont elle souffrait tant : le désir de plaire à tout prix à des parents toujours insatisfaits et éternellement absents. A contrario, Alice comprit que l'extrême discrétion et la grande timidité dont faisait preuve Emy n'étaient rien d'autre que des barrières de protection. Attirer l'attention sur soi donnait lieu à des rencontres, des amitiés naissantes, voire même plus, Alice en était la preuve vivante. Cependant, les personnes avec lesquelles des liens se trouvaient créés, celles auxquelles nous nous attachions, possédaient alors les moyens de nous faire le plus de mal. En s'isolant, Emy évitait de prendre ce risque. Des caractères opposés, des vécus bien distincts, des différences nombreuses et marquées qui auraient pu les séparer. Au lieu de cela, elles furent la base de leur complémentarité et de leur amitié.

Comment Emy avait-elle pu faire l'impasse sur cet état de fait ? Son obligation de garder le secret de l'existence du monde magique y était certainement en partie responsable, mais ça n'excusait pas son entêtement à vouloir à tout prix éviter le sujet avec sa meilleure amie. Il n'y aurait sans doute jamais de bon moment, alors pourquoi attendre davantage.

— J'aimerais retrouver mon père, déclara-t-elle soudain.

— Dis-moi comment je peux t'aider ? répliqua Alice à l'évidence heureuse de ce brusque changement de point de vue sur la question.

Emy n'eut pas le loisir de lui répondre puisque, égale à elle-même, Alice se lança dans une interminable tirade dont elle avait le secret. Elle énuméra les recherches qui pourraient leur permettre de retrouver son identité. Puis les actions qu'il leur serait possible de mener pour les y aider. Et ensuite, les démarches qu'elles devraient, selon elle, entreprendre afin de mettre toutes les chances de réussite de leur côté. Emy fut scotchée par un tel déploiement d'enthousiasme. De toute évidence, son amie avait déjà longuement réfléchi à la question. L'absence d'humanité de son père était le seul élément qu'Emy détenait. Mais, en faire part à qui que ce soit en dehors de l'alliance était impensable. Malheureusement, elle devrait se passer de l'appui

d'Alice, même si ce dernier se serait certainement avéré précieux.

— J'apprécie ton offre, vraiment…

— Mais ?

— Mais c'est une chose que je dois accomplir seule. Tu comprends ?

— Bien sûr, ne t'en fais pas. Mais sache que si tu changes d'avis, je serai là.

Les clients se faisant assez rares aujourd'hui, Alice proposa à Emy d'en profiter pour commencer ses recherches sans plus tarder. Sa première réaction fut de refuser. Elle était ici pour travailler et non pour s'occuper d'affaires d'ordre privé. Mais son amie insista tellement qu'elle finit par accepter.

L'idée soufflée par Alice de commencer par une sorte de brainstorming sur ce qu'elle savait du passé de sa mère lui plaisait bien. C'est donc par cela qu'elle commença une fois installée dans l'arrière-boutique. En quelques heures, une quantité importante de post-it avait été noircis : des dates, des noms, des lieux… Malgré cela, en fin de matinée, elle dut se rendre à l'évidence et admettre que ses connaissances étaient bien maigres.

Alice avait rendez-vous avec Aurélie pour le déjeuner. Elle proposa à Emy de se joindre à elles, mais cette dernière refusa en promettant de les accompagner la prochaine fois. Deux heures s'offraient à elle, deux heures où elle serait seule, deux heures qui pourraient être totalement dédiées à ses recherches. Alors, pourquoi passer à côté ? Elle avalerait un sandwich en guise de repas, ce ne serait ni la première ni la dernière fois.

L'ordinateur serait son premier outil de recherche, même s'il paraissait peu probable qu'elle trouve des informations réellement intéressantes sur Internet. Toutes ces technologies modernes faisaient partie des ennemis du secret de leur existence. Emy s'attellerait ensuite à fouiller dans les malles qu'elle avait récupérées au décès de sa tante et qui étaient stockées dans sa chambre au manoir. Elles provenaient de l'héritage de son père et jusqu'à aujourd'hui elle n'avait jamais eu ni l'envie ni la force de les ouvrir.

Peut-être y trouverait-elle des affaires ayant appartenu à sa mère ?

***

Léopold Dussy faisait les cent pas dans son bureau à Noctoyard. Bien qu'avec la même prestance et dégageant toujours autant de puissance, il paraissait cette fois particulièrement soucieux. Son épouse, Mathilde, savait mieux que personne déceler ses changements d'attitude aussi infimes soient-ils, tout comme elle finissait toujours par trouver les mots justes pour qu'il se confie.

— Alors dis-moi ce qui te préoccupe.

— Il se passe tant de choses incompréhensibles ces derniers mois, répliqua-t-il songeur.

— Depuis l'arrivée d'Emy ? Le regard qu'il lui adressa en réponse lui confirma qu'elle avait vu juste. Je le pense également, ajouta-t-elle.

— Elle en est la cause bien malgré elle. Et j'ignore comment arrêter cela, d'autant que j'ai peur qu'il ne s'agisse que du début.

— Ne faudrait-il pas lui faire part de ce que nous savons et de nos inquiétudes aussi ?

— Elle culpabilise déjà tellement. Je crains que trop lui en dire ne fasse qu'aggraver les choses.

— Quelle que soit ta position, je te suivrai, déclara-t-elle en lui serrant la main. Mais, il y a autre chose, n'est-ce pas ?

Son épouse le connaissait décidément très bien. Léopold était inquiet pour Emy, ainsi que pour son fils. Il l'était également concernant la recrudescence des attaques surnaturelles dans la région. Mais ce n'était pas tout.

— Frédéric me cache quelque chose. Je n'ai pas la moindre idée de ce dont il s'agit. Et j'ignore qui cela concerne réellement. Mais je suis convaincu que c'est important.

— Si tel est le cas, il doit avoir d'excellentes raisons de ne pas t'en parler. Et je suis persuadée qu'il te le révélera le moment venu. Bien qu'il traîne un lourd passé derrière lui, notre ami est solide et fiable.

— C'est une évidence, mais s'il était amené à choisir, quel parti prendrait-il ? lui demanda son mari d'un air bien plus grave.

— Il a déjà été confronté à un cruel dilemme. Les liens du sang n'ont pas suffi à le détourner du droit chemin. Ne lui retire pas ta confiance sur de simples suppositions.

— Il n'en est pas question.

***

Les derniers clients venaient de franchir le pas de la porte et les deux jeunes femmes tiraient un bilan mitigé de cette journée un peu particulière. Une grande décision avait été prise par Emy aujourd'hui. Se lancer à la recherche de son père biologique n'était pas une entreprise facile, tant sur le plan matériel, qu'émotionnel. Elles le savaient toutes les deux. Et finalement même si Alice ne pouvait pas participer aux recherches, elle soutenait son amie à sa façon. Elles mesuraient la chance qu'elles avaient eue de voir un jour leurs chemins se croiser, et elles se félicitaient d'avoir fait preuve de vivacité d'esprit en s'en rendant compte et en la saisissant.

Cependant, il n'en restait pas moins qu'Emy se retrouvait seule dans sa démarche, et le démarrage n'était pas vraiment concluant. Malgré le temps passé et l'énergie dépensée, elle n'avait finalement réuni que

très peu d'éléments. La visite de plusieurs sites, dont celui du lycée fréquenté par sa mère à l'époque, s'était avérée intéressante. L'entreprise s'annonçait longue et laborieuse, mais elle était bien déterminée à y parvenir.

Ce soir-là, la tête chargée de réflexions et le cœur empli d'émotions, elle s'endormit bien plus tôt qu'elle ne l'aurait souhaité. Autour d'elle s'étalaient les multiples feuilles qu'elle avait imprimées quelques heures auparavant. En guise de tableau, elle avait scotché de grandes feuilles blanches sur le fond de son dressing. Ainsi personne ne tomberait dessus par hasard. La totalité des post-it rapportés de la boutique y avait trouvé leur place. Il ne lui restait plus qu'à éplucher tout cela dans l'espoir d'y trouver quelques informations exploitables. Qui sait, ce fouillis contenait peut-être les clés de ce qu'elle cherchait ?

CHAPITRE 9

Le double fond

Chose rarissime, il revenait à Emy d'ouvrir la boutique ce matin-là. Elle avait reçu un texto de son amie lui annonçant qu'elle n'était pas très en forme et qu'elle arriverait avec quelques heures de retard. Sans s'inquiéter outre mesure, Emy aurait tout de même préféré lui parler en direct, mais ses tentatives restèrent infructueuses. En songeant à la santé d'Alice, elle réalisa qu'elle ne s'était pas enquise de l'état d'avancement de la plaie qu'elle avait constatée sur sa nuque l'autre soir.

Je fais une bien piètre amie parfois, pensa-t-elle tandis qu'elle arrivait sur son lieu de travail.

Emy ouvrit la grille puis la porte vitrée avant de quitter la fraîcheur matinale. Ses premiers pas à l'intérieur furent ponctués d'un bruit inhabituel. Elle fit demi-tour en s'écartant légèrement pour voir d'où il provenait. Son regard s'arrêta sur une forme sombre au sol : une enveloppe. Elle avait sans doute été glissée sous la porte. Emy la ramassa puis referma derrière elle. En y regardant de plus près, elle s'aperçut que ce courrier ressemblait étrangement au précédent trouvé sur le tableau de bord de sa voiture l'autre soir. Elle fouilla dans son sac à main pour le retrouver. Les enveloppes se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Elle l'ouvrit sans attendre et sans se demander s'il lui était bien destiné. Elle en avait la certitude. À l'intérieur se trouvait un morceau de papier, similaire à celui qu'elle possédait déjà. Quelques lignes, partiellement effacées par le nombre des années, mais aussi des inscriptions difficilement déchiffrables y étaient imprimées. Emy les déposa sur le comptoir devant elle et entreprit de les assembler. Tout comme le premier, celui-ci représentait environ un quart du document final. Il n'existait donc que peu de possibilités. Cependant, le temps ayant fait son œuvre, trouver la jointure exacte s'avérait finalement plus compliqué que prévu. D'autant qu'à l'évidence, la carte n'avait pas été simplement déchirée à deux reprises en son milieu. Ce qui aurait donné quatre parts faciles à rapprocher. Mais de façon bien plus tortueuse. Emy pensa d'abord que c'était le résultat de gestes imprécis et irréfléchis. Puis, en détaillant les déchirures, elle se rendit compte qu'il n'en était rien. L'auteur de ce

puzzle s'était appliqué à séparer le parchemin de façon méthodique afin de le rendre particulièrement difficile à reconstituer.

Après plusieurs tentatives, Emy réussit à recoller les deux parties. Elle s'attela ensuite à tenter de déchiffrer la symbolique. Il lui fallut peu de temps pour comprendre qu'il s'agissait du plan d'une ville. Et même si aucune date n'y figurait, plusieurs indices l'amenèrent à conclure qu'il datait de plusieurs dizaines d'années. Sur cette nouvelle portion apparaissait un lieu d'habitation à l'écart des autres. En s'attardant sur les mots inscrits juste au-dessus, Emy réalisa que ce joli petit dessin représentait le manoir de la famille Duclos. Elle faisait face à une ancienne carte de Louverville. Une fois cette révélation digérée, son esprit s'accéléra. Elle se précipita dans l'arrière-boutique et s'empressa de dénicher une version imprimable de l'actuel plan de la ville. La technologie n'était pas le point fort d'Emy, son amie savait bien mieux qu'elle dompter ces machines. Cependant, après plusieurs tentatives, elle arriva à sortir une carte sur un transparent qu'elle ne tarda pas à superposer sur l'ancienne version. Les conclusions de cet exercice ne se firent pas attendre. L'immense parcelle forestière, qui se dessinait sur le premier morceau qu'elle avait eu entre les mains, existait toujours aujourd'hui. À l'évidence, elle s'étendait bien au-delà de la déchirure qui n'avait pas encore retrouvé sa moitié. Sa connaissance du coin était limitée, tout comme son sens de l'orientation. Elle savait que le château des Dussy se situait en plein cœur de la forêt. Mais, en toute logique, ce dernier n'apparaissait pas sur la carte actuelle. Aussi, ignorait-elle où il se trouvait avec exactitude, tout comme s'il ne se situait pas sur partie manquante. A contrario, elle eut la confirmation concernant le manoir. La satisfaction de ces trouvailles fut de très courte durée. Des interrogations et des inquiétudes envahirent rapidement tout l'espace. Qui pouvait bien lui faire parvenir ces enveloppes ? Rien n'indiquait l'expéditeur ni la provenance. Il ou elle devait être proche, vu qu'elles n'avaient pas transité par La Poste. Dans ce cas, pourquoi ne pas les lui apporter directement ? Dans le but de conserver l'anonymat. C'était l'hypothèse la plus logique et ce fut celle à laquelle Emy adhéra. Mais alors une autre question s'imposa naturellement : quelle était la nature de ses intentions ? La réponse n'avait rien d'évident. Penser qu'elles ne pouvaient être que bonnes ou mauvaises serait certainement bien trop réducteur et surtout simpliste. Rien n'était tout blanc ou tout noir dans la vie. Emy n'ignorait pas cette réalité. Mais ses blessures passées, encore trop douloureuses, l'empêchaient de tout à fait l'accepter. Et même si le temps faisait son œuvre, il en faudrait encore pas mal pour qu'elles guérissent vraiment. Ses décisions et ses actes s'en trouvaient influencés. Cette fois-ci ne fit pas exception, avec son instinct protecteur comme guide, elle opta pour des intentions

néfastes. Il lui faudrait faire preuve d'une extrême prudence dans cette quête, tout comme dans celle qu'elle menait depuis peu pour retrouver son père.

Et si les deux étaient liées ? songea-t-elle soudainement.

De quelle manière ? Dans quel but ? Elle n'en avait pas la moindre idée, mais cette dernière pensée lui apparaissait brusquement comme particulièrement plausible et réaliste. Il lui serait impossible d'échanger cette information avec Alice. Ce serait bien trop risqué. Mais alors, à qui pourrait-elle bien en parler ? Son premier choix était Alexandre bien sûr. Mais il était tellement occupé en ce moment, sans compter qu'il devait avoir reçu sa convocation pour sa confirmation lui aussi. Ce serait bien trop égoïste de sa part de l'embarquer dans cette histoire alors qu'il allait devoir ne se préoccuper que de lui dans les semaines et mois à venir. Et elle préférait que le peu de temps qu'ils pourraient partager ensemble soit consacré à des activités nettement plus agréables. Les autres membres de la famille Dussy, tout comme les Duclos, s'empresseraient de l'empêcher de suivre cette piste par mesure de protection. Et il en serait de même avec le professeur Lombas. Face à l'évidence, Emy se résigna à garder cette histoire de messager mystère et de carte pour elle seule. De toute façon, il manquait encore la moitié du parchemin, et elle ne s'avançait pas trop en pensant qu'elle ne tarderait pas à recevoir de nouvelles enveloppes. Il était donc plus sage d'attendre.

La matinée ne fut pas de tout repos. Les clients avaient justement choisi de venir à la boutique pendant qu'elle était seule. Sans compter que plus les heures passaient et plus elle s'inquiétait de ne pas voir arriver Alice qui ne répondait toujours à aucun de ses appels. Ce n'est qu'en fin de matinée qu'Emy eut l'agréable surprise de la voir franchir le seuil de la porte.

— Haaa, te voilà enfin, soupira-t-elle en l'apercevant. Je commençais à vraiment m'inquiéter.

— Il ne fallait pas, lui répondit-elle en arborant un large sourire. Comme je te l'ai écrit, il n'y a rien de grave.

— Que t'arrive… commença-t-elle avant de s'interrompre en remarquant un détail qui n'en était pas vraiment un. Oh, mais c'est quoi ce pansement ?

— J'ai suivi ton conseil vu que cette rougeur ne partait pas. Alors et toi ? As-tu progressé dans tes recherches ?

— Pas vraiment, jusqu'à présent je n'ai rien trouvé.

— Ne t'en fais pas, tu finiras bien par dénicher des infos.

L'enthousiasme de son amie redonna un coup de fouet à Emy. Après tout, elle avait raison, à force de chercher elle avancerait forcément. C'est donc très motivée qu'elle se remit au travail.

Dans moins d'une heure, Emy rejoindrait le professeur Lombas et Pénélope pour un nouveau cours dont elle ignorait la teneur. La dernière séance s'était clôturée d'une bien étrange manière avec leur expédition à Noctoyard, aussi n'avaient-ils pas abordé ce sujet. D'ailleurs, pour la toute première fois, elle n'avait eu aucun devoir à faire. Elle n'allait pas s'en plaindre étant donné que cela lui avait permis de consacrer plus de temps aux recherches pour retrouver son père. Et le désordre était tel dans les malles, qu'Emy en avait bien besoin. Après être arrivée au bout du contenu de la première, elle fit de même avec la seconde. Le fait de n'avoir rien trouvé d'utile jusque-là la contrariait, bien évidemment, mais elle ne se décourageait pas pour autant.

Emy s'empara d'un tissu multicolore soigneusement plié. Cette petite couverture molletonnée en patchwork apparaissait à plusieurs reprises sur les photos de son enfance. Elle ne s'était jamais inquiétée du devenir de ce morceau de coton qui avait pourtant réchauffé ses nuits durant de nombreuses années. Mais maintenant qu'elle le tenait entre les mains, elle ressentait une immense joie de l'avoir retrouvé. Emy décida qu'il ne retournerait pas dans l'obscurité à côté de tous ces souvenirs. Une fois la couverture déposée au pied de son lit, elle replongea dans la vieille valise, mais à sa grande surprise, elle en voyait déjà le fond. Elle balaya du regard l'espace qui l'entourait. Il était certes encombré par de nombreux objets divers et variés. Mais cette quantité ne représentait rien en comparaison de celle qu'elle avait extraite de la précédente malle. Elles étaient pourtant strictement identiques et Emy n'avait pas constaté de différence notable dans leur poids en les portant. Cela n'avait rien de logique. Quelque peu perplexe suite à cette constatation, elle se leva afin d'aller chercher un verre d'eau. Sous ce nouvel angle de vue, Emy réalisa que les deux malles n'avaient pas la même profondeur alors que de l'extérieur elles faisaient la même hauteur. Elle s'agenouilla de nouveau devant elles et prit le temps de bien observer leur revêtement intérieur. Au bout de quelques secondes, elle aperçut un défaut sur celui de la malle la moins profonde. Elle tâtonna un peu avant de découvrir ce qu'elle soupçonnait depuis peu : un compartiment secret. La satisfaction succéda de près à la surprise, avant de laisser la place à la curiosité. Emy retira le double fond et s'empara de la sacoche en cuir qui y était déposée. Elle se demanda si elle serait ou non la première à l'ouvrir, avant d'espérer profondément qu'elle y trouverait enfin des éléments de réponses.

Samedi 10 septembre

Voilà une semaine que j'ai quitté Louverville, et j'ai déjà la sensation d'être partie depuis des mois. Je sais que je ne devrais pas écrire cela,

l'alliance ne l'autorise pas, mais je me sens tellement seule… Mes parents m'ont envoyée étudier ici. Ils ont pris la bonne décision, c'est sûr. L'enseignement y est de qualité et l'encadrement dont je bénéficie est un atout non négligeable pour mon avenir. Mais ils me manquent tous… mes parents… mes amis… mon chéri… Surtout lui, il me manque tant… Comment vais-je réussir à vivre si longtemps loin de lui ? Les mirageurs que nous échangeons ne suffisent pas à combler l'absence… Je compte les semaines, les jours, les heures qui nous séparent encore de ce moment où nous pourrons enfin nous retrouver…

Des dizaines de lettres du même style, écrites de la main de sa mère, voilà ce qu'Emy venait de découvrir. Un véritable trésor qu'elle n'aurait jamais espéré. L'Alsorvampred désapprouvait les confidences écrites qui mettaient en danger le secret de leur existence. Éléonore s'était malgré tout lancée dans cet exercice. Elle avait posé sur le papier ses pensées, ses émotions, comme le ferait n'importe quelle jeune fille humaine dans son journal intime. En tout cas, c'était ce à quoi Emy s'attendait. Car dans ce cas, ces lettres, en plus d'être l'héritage le plus précieux qu'elle pouvait recevoir, s'avéreraient aussi certainement une grande source d'informations et particulièrement fiable. Totalement ébahie par ce qui se trouvait sous ses yeux, Emy resta bloquée sur cette première lettre. Cette écriture raffinée et à la courbure arrondie commençait à lui être familière. Et elle trouvait cette idée agréable. Le carillon de l'horloge située sur le palier la sortit de sa rêverie et lui rappela que l'heure de son cours était venue. Avant de quitter sa chambre, elle rangea soigneusement les écrits de sa mère dans leur pochette qu'elle déposa dans le tiroir de sa table de chevet.

***

— Vous retenez encore vos coups !

— Je vous assure que non, répliqua-t-elle essoufflée.

— C'est inconscient, mais faites-moi confiance, je sais de quoi je parle.

Il n'y avait aucun doute là-dessus. Frédéric Lombas avec son expérience demeurait le meilleur juge. Cependant, Emy était persuadée de transmettre toute la force qu'elle possédait au travers de sa baguette dans les attaques qu'elle lançait.

— Vous devez vous libérer de toutes barrières et toutes contraintes. Il vous faut repousser vos limites. Réessayez !

Elle avait l'impression de s'entraîner au combat depuis des heures. Chaque sort qu'elle lançait la vidait de son énergie. Il était pourtant crucial qu'elle réussisse à se défendre. Les affrontements auxquels elle avait assisté ces derniers mois lui avaient largement fait prendre

conscience de cette nécessité.

— Puisez l'énergie au plus profond de vous…

Emy se concentra. Seul le sort qu'elle s'apprêtait à jeter et les paroles du professeur avaient de l'importance à présent.

— Focalisez-la sur un seul et unique objectif…

Une chaleur intense se mit à parcourir tout son corps avant de se diriger vers son buste. Cette sensation, tout comme les picotements qui l'accompagnaient, ne l'indisposait plus désormais. Les multiples séances commençaient à porter leur fruit aussi sur cet aspect-là.

— Allez-y !

En une fraction de seconde, la totalité de sa magie se concentra, comme une sorte de boule d'énergie, au centre de sa poitrine. Puis elle la sentit glisser le long de son bras droit pour rejoindre sa main. Emy n'avait encore jamais perçu une telle puissance en elle, mais loin de l'effrayer, ce phénomène la grisa. Habitée par un nouvel élan, elle insuffla davantage de force dans sa sphère avant qu'elle ne pénètre dans sa baguette. Bien qu'ayant quitté son corps, Emy la percevait encore à travers la matière avec laquelle elle fusionnait. Elle riva son regard sur la cible et prononça distinctement :

— Immobilis !

Un éclair jaune jaillit de l'extrémité de sa baguette pour atteindre son objectif en plein cœur. De multiples craquelures apparurent sur le torse du sorcier qui se tenait face à elle. Puis elles s'étendirent à la totalité de l'illusion créée par le professeur Lombas jusqu'à l'immobiliser telle une statue.

— Excellent ! s'exclama-t-il en s'approchant. Je savais que vous en étiez capable.

Emy ressentit une immense fierté tant par le fait d'avoir réussi ce sort que par la réaction du professeur. Depuis quelque temps, elle prenait conscience que sa soif d'apprendre, bien que toujours aussi présente, passait au second plan. Inconsciemment, la reconnaissance de son mentor était devenue sa priorité. Tout mettre en œuvre pour qu'il soit satisfait de son travail et de ses progrès, voilà la ligne directrice qu'elle suivait.

— Comment vous sentez-vous ? lui demanda-t-il en saisissant délicatement ses épaules.

Loin d'être aussi déstabilisée qu'elle ne l'avait été suite à la téléportation qu'elle avait effectuée l'autre jour avec le professeur, Emy avait tout de même du mal à retrouver ses esprits. Après l'afflux d'énergie qui avait traversé son corps de part en part, son organisme devait se réadapter. Cet exercice la rendait fébrile.

— Vidée, finit-elle par répondre d'une petite voix.

— C'est tout à fait normal. Vous vous y habituerez avec le temps et à force d'entraînement. En attendant, allons recharger vos batteries,

conclut-il en l'invitant à le suivre.

Emy n'avait pas la moindre idée de ce qu'il entendait par là, mais vu comme elle était épuisée, toutes les idées pour récupérer étaient bonnes à prendre. Elle lui emboîta donc le pas sans attendre.

À sa grande surprise, il l'emmena à l'extérieur du manoir. Ils empruntèrent l'un des petits chemins gravillonnés du parc et traversèrent un sous-bois pour arriver dans une petite clairière. Le professeur Lombas avait pris soin d'apporter Pénélope avec eux et il la déposa sur ce qui ressemblait à un autel en pierre et qui trônait au beau milieu de l'espace verdoyant qui les entourait. Emy leva son regard vers le ciel. La perspective donnait l'impression qu'à leur cime, les arbres tentaient de se rejoindre. Une tâche rose orangé se dessinait dans l'infime espace qu'il restait. Bientôt, elle s'effacerait au profit d'un bleu nuit intense.

— À force de chercher l'évolution à tout prix, les humains ont laissé derrière eux les fondamentaux, déclara le professeur tirant du même coup Emy de sa rêverie. Les éléments, la faune, la flore, les êtres vivants, nous formons un tout. Approchez, lui dit-il d'une voix devenue plus douce.

Emy s'avança jusqu'à se retrouver sous le feuillage du chêne au pied duquel se tenait Frédéric Lombas.

— L'harmonie est une force et une source intarissable d'énergie. Posez votre main sur l'écorce.

Elle s'exécuta. Le premier contact rugueux et froid laissa rapidement place à une tiédeur et une douceur agréables. Sans s'en apercevoir, sa main s'était mise à l'effleurer puis à la caresser même.

— Vous sentez. C'est l'essence de cet arbre plusieurs fois centenaire. Enlacez-le.

Cette fois-ci, Emy marqua un temps d'arrêt. Il venait de lui conseiller de prendre le tronc d'un arbre dans ses bras.

— Vas-y, Emy ! l'incita Pénélope qui avait suivi toute la scène à distance.

Elle se retourna vers la magiette, puis vers le professeur. Ils paraissaient tous les deux tellement sûrs d'eux.

Après tout, ça ne pourra pas me faire de mal, songea-t-elle.

Elle disposa ses bras de part et d'autre du tronc dont la circonférence était telle qu'elle ne pouvait en faire le tour. L'esprit occupé à s'imaginer de quoi elle devait avoir l'air dans cette posture, elle ne remarqua pas immédiatement les changements qui s'opéraient. L'infime espace qu'elle avait volontairement laissé entre elle et l'écorce n'existait plus. D'instinct, son corps s'était lentement rapproché. Les yeux clos, la joue délicatement posée contre cette matière devenue presque duveteuse, Emy respirait calmement et profondément. La brise du soir dans les toutes jeunes feuilles lui

chuchotait une agréable mélodie à l'oreille. Tandis que le parfum ambiant, accentué par l'humidité nocturne naissante, embaumait l'air qui l'entourait et envahissait peu à peu tout son être. La tiédeur qu'elle avait ressentie au premier contact s'était accentuée, et pourtant elle frissonnait.

Sans trop savoir pourquoi, elle ouvrit les yeux et relâcha son étreinte, presque à contrecœur. Elle ignorait combien de temps elle était restée dans ce tête-à-tête si particulier. Son instinct lui disait une éternité quand ses yeux lui soutenaient le contraire. La luminosité encore présente prouvait que ce moment à part n'avait sans doute duré qu'un bref instant.

— Vous voilà requinquée !

— Expliquez-moi, s'il vous plaît.

— Avec grand plaisir.

Sur le chemin du retour, le professeur Lombas répondit à sa curiosité concernant le phénomène qu'elle venait de vivre. Pour les sorciers, comme pour bon nombre de créatures fantastiques, la nature représentait une précieuse source d'énergie. Prendre le temps d'entrer en communion avec l'un de ses composants, comme elle l'avait fait avec ce chêne, permettait d'élever son niveau d'énergie et donc de renforcer sa puissance magique. L'accessibilité et la facilité d'exécution de cette pratique représentaient de grands avantages tout comme le fait qu'elle demeurait quasi inépuisable. En effet, un être surnaturel ne se nourrissait pas de l'énergie même de l'organisme, mais de celle générée par le lien qu'ils créaient. Emy n'en revenait pas. Jusqu'à présent, elle s'extasiait devant la beauté et la diversité qu'offrait le spectacle de la nature. Ainsi que face aux prouesses et aux avancées qu'elle permettait. Mais pas un seul instant, elle n'aurait pu imaginer qu'en plus de tout cela elle s'avérait être une source d'énergie, particulièrement puissante en plus. Une force nouvelle l'habitait. Elle ne ressentait plus la moindre faiblesse des suites de son dernier entraînement pourtant intense. Savoir qu'elle pouvait compter sur un arbre ou un rocher pour reprendre des forces avait en plus quelque chose de rassurant. Le professeur Lombas tempéra son enthousiasme en lui précisant que la force récupérée était proportionnelle à celle de l'organisme régénérateur. Le chêne auprès duquel elle venait de se ressourcer était plusieurs fois centenaire et dégageait donc une puissance colossale. Il l'alerta aussi sur le fait que durant un tel exercice, aussi court soit-il, elle restait particulièrement vulnérable. Emy prit bonne note de ces mises en garde dont l'importance n'était pas négligeable. Mais malgré celles-ci, elle demeurait totalement époustouflée par ce qu'elle venait d'apprendre.

Une nouvelle fois, sa séance avec le professeur Lombas et sa magiette s'était révélée enrichissante et pleine de surprises. C'est

d'ailleurs l'esprit encore un peu ailleurs qu'elle écouta les instructions qu'il lui donnait pour le prochain cours.

— Merci, Pénélope. Voici l'ouvrage en question, vous y trouverez de nombreuses informations sur le fonctionnement des reminiscenciums. Il me semble important que nous arrivions à avancer sur ce sujet, ajouta-t-il avec une certaine gravité.

Emy acquiesça simplement. Il avait parfaitement raison. Cependant, entre les recherches qu'elle effectuait pour retrouver son père, les lettres anonymes qu'elle recevait et toutes les émotions que ces évènements avaient déclenchées en elle, elle en aurait presque oublié son cauchemar.

Si seulement c'était possible… pensait-elle.

Mais ce dernier ne lui laissait que très peu de répit depuis toutes ces années. Et les quelques nuits qu'il hantait suffisaient à entretenir l'angoisse qu'il lui procurait.

XXX

— Entre ! déclara Gregoire d'une voix glaciale.

Installé à son bureau, il faisait courir la plume de son stylo sur une feuille. Sa blancheur dénotait dans le cadre et la rendait aussi visible que la pleine lune par une nuit sans nuages.

Le cycle des saisons paraissait n'avoir aucune emprise sur ce lieu et son propriétaire. L'ambiance qui y régnait demeurait invariablement froide et sinistre. Et il semblait impossible d'y voir naître ne serait-ce qu'une petite étincelle de joie ou de chaleur humaine.

Le serviteur pénétra dans la pièce les bras chargés de bois. Il parcourut les quelques mètres qui le séparaient de la cheminée d'un pas mal assuré. À l'évidence, les bûches qu'il portait étaient trop lourdes pour lui. Lorsqu'il les déposa, il ne put s'empêcher de laisser s'échapper un soupir de soulagement.

— Il faut que tu reprennes des forces, lui indiqua son maître sans lui adresser un regard. Accorde-toi le temps nécessaire, ajouta-t-il en levant la tête cette fois-ci. Je vais avoir besoin que tu sois en pleine possession de tes moyens, expliqua-t-il en esquissant un demi-sourire.

Ni sa posture ni l'expression de son visage ne permettaient de deviner la réaction du petit homme trapu. D'ailleurs, toujours aussi prudent, il répondit simplement :

— Merci, monsieur.

Dans un silence, qui à l'évidence ne mettait aucun des deux mal à l'aise, Gregoire plia le mot qu'il venait de rédiger. Puis il le glissa dans une petite enveloppe noire qu'il referma précautionneusement. D'elle-même, elle glissa jusqu'au coin du bureau, comme poussée par une main invisible. Avant d'être saisie par celle du serviteur qui sortit

l’instant d’après.

XXX

CHAPITRE 10

Au bord de l'eau

Ses doigts frôlaient le papier tandis qu'Emy songeait que ceux de sa mère en avaient fait de même il y a bien longtemps. Le dîner avec Marguerite et Antoine Duclos s'était avéré inhabituellement court. D'ailleurs, il fut tout simplement inhabituel puisqu'elle monopolisa en grande partie la discussion en racontant en long, en large et en travers ce qu'elle avait vécu avec le vieux chêne. Les Duclos, qui trouvaient sa réaction amusante et touchante, l'avaient écoutée avec attention comme ils l'auraient fait avec l'un de leurs enfants. Et lorsque le repas avait touché à sa fin, ils s'étaient excusés auprès d'elle en prétextant une montagne de tâches administratives à régler pour le restaurant. Emy était restée sceptique, étant donné qu'ils devaient bien connaître une méthode rapide et fiable pour résorber cela. Cependant, vu qu'elle était elle-même pressée de retourner à la lecture des écrits de sa mère, elle n'avait pas relevé.

Elle avait donc rejoint sa chambre sans se faire prier. La porte tout juste refermée, elle s'était empressée de ressortir de sa table de chevet la serviette en cuir contenant le précieux trésor, et de s'installer confortablement sur son lit. Elle admirait ces fameuses lettres, sans vraiment les lire, depuis plusieurs minutes maintenant. Tout juste avait-elle remarqué qu'elles étaient classées par ordre chronologique. Elle savourait le bonheur de pouvoir enfin vivre ce qui s'apparentait le plus à un moment de complicité avec sa mère. Ce qu'elle n'avait jamais eu la chance de connaître. Ce que le destin l'avait empêchée de vivre. Emy croyait profondément au destin. Et son vécu rendait cette théorie tellement logique à ses yeux. Tout comme ce qui lui arrivait depuis qu'elle vivait à Louverville. Paradoxalement, elle était convaincue que chacun en détenait les clés, en partie. Aussi s'appliquait-elle à tenter de prendre les bonnes décisions. Celles qui lui permettraient d'avancer sans regret. Celle de retrouver son père entrait totalement dans cette catégorie selon elle. Qui pouvait continuer sa route en traînant un tel bagage ? Elle l'ignorait, mais son for intérieur lui disait : *Pas toi !*

Elle relut la première lettre, puis enchaîna avec les deux suivantes. À travers ces quelques lignes, elle découvrit une jeune fille solide et

fragile à la fois. La détermination dont Éléonore faisait preuve dans ses études forçait l'admiration. D'autant plus qu'elle subissait une profonde souffrance suite à sa séparation, pourtant temporaire, avec l'homme qu'elle aimait. Cette douleur transparaissait avec une telle intensité qu'Emy s'en trouva elle-même attristée au point de surprendre une larme glisser le long de sa joue. Elle arrêta sa course juste à temps avant qu'elle ne s'échoue sur la feuille qui tremblait légèrement entre ses mains. Finalement, la lecture de ces écrits ne serait sans doute pas aussi aisée. Pour le moment, la jeune fille n'avait découvert aucun indice sur l'identité de cet homme dont sa mère était tant éprise et qui pouvait parfaitement être son père biologique. Vu les dates mentionnées en haut des lettres, elle tomberait enceinte d'ici quelques mois. Cette hypothèse était donc parfaitement crédible. Et puis, cette idée lui plaisait assez. Elle rejoignait celle qu'Emy avait en tête depuis un moment : elle était le fruit d'un amour fort et sincère.

Alors que ses pensées tournaient autour de cette merveilleuse notion, l'ironie de la vie voulut que ce soit justement à cet instant qu'Alexandre pénètre dans sa chambre. Emy était encore chamboulée par ce qu'elle venait de lire et cette arrivée inattendue et inespérée la fit sursauter.

— Je voulais te faire la surprise, lui dit-il de sa douce voix mélodieuse.

— C'est réussi, répliqua-t-elle avant de se précipiter dans ses bras.

Après avoir passé la quasi-totalité de leurs soirées ensemble depuis leur rencontre, ces moments étaient devenus malheureusement trop rares. Emy n'appréciait guère ce nouveau rythme où l'absence et le manque prenaient une place bien trop grande à son goût. Elle s'appliquait donc à profiter de chaque seconde passée avec lui. Comme maintenant. Le menton calé au creux de son épaule, s'imprégnant de son parfum unique et si particulier. Que cela lui semblait bon… D'une main, Alexandre caressa sa longue chevelure cuivrée. Emy frissonna.

— Tu as froid, lui glissa-t-il doucement à l'oreille en resserrant son étreinte.

— Je suis bien, lui répondit-elle dans un soupir.

Aucun élément extérieur n'avait d'emprise sur elle lorsqu'elle se tenait dans ses bras. Leur force et leur douceur en faisaient l'endroit le plus sûr et le plus agréable qui soit à ses yeux. Dans ses plus beaux rêves, elle ne quittait jamais ce cocon. Ainsi rien de mal ne pouvait plus l'atteindre. C'était totalement utopique et enfantin. Mais, ne s'agissait-il pas là de la définition même des songes les plus merveilleux ?

De ses lèvres glacées, Alexandre déposa un délicat baiser au sommet de sa tête avant de lui murmurer :

— Je t'emmène en balade.

Rompre un moment comme celui-ci ne manquait pas de cruauté, sauf s'il l'était de cette manière. Ainsi prononcés, les mots ressemblaient à de douces caresses. Et Emy ne manqua pas de les apprécier.

— Où allons-nous ?

La question avait pris forme d'elle-même et les mots s'étaient échappés de ses lèvres sans qu'elle s'en aperçoive. Au fond, l'endroit où il l'emmènera l'indifférait, tant qu'ils y allaient ensemble.

— Tu verras bien, lui répondit-il plus énigmatique que jamais.

Le vent faisait voltiger les cheveux d'Emy et fouettait légèrement ses joues. Ses doigts s'agrippaient au coton du tee-shirt du jeune vampred, jusqu'à s'en faire blanchir les jointures. Contre le marbre glacial de son dos musclé se pressait sa poitrine animée par des coups de plus en plus forts et cadencés. Alexandre lui avait demandé de bien s'accrocher lorsqu'il l'avait invitée à monter sur son dos. Elle ne lâcherait pas prise. Soudain, la brise devint caresse sur sa peau. Et le bourdonnement qui s'était installé dans ses oreilles perdit de son intensité. Différents bruits devinrent alors audibles sans qu'elle puisse pour autant les identifier. Elle ouvrit les yeux. Une forêt dense les entourait. Ses deux pieds retrouvèrent la terre ferme et Alexandre l'invita à le suivre.

Dans une telle obscurité, Emy suivait son guide pas à pas en prenant soin de ne surtout pas laisser sa main s'échapper.

— Nous sommes presque arrivés, lui dit-il à voix basse comme s'il craignait de déranger les habitants des lieux.

— Cet endroit où tu m'emmènes, c'est quoi au juste ? lui demanda-t-elle tout en gardant les yeux rivés sur ses pieds afin de ne pas trébucher.

— L'un de mes préférés, lui répondit-il avant de s'immobiliser.

Emy risqua de peu de le percuter.

— Nous y sommes !

Elle releva la tête. Le tableau qui se dessinait devant eux était d'une telle beauté qu'elle resta muette. Ils s'apprêtaient à pénétrer dans un endroit à part. À quitter les ténèbres pour la lumière. Alexandre la fit passer devant lui en l'aidant tel le gentleman qu'il demeurait. Un pas, puis deux, puis trois et sa main se libéra de la sienne.

— Ce spectacle n'est rendu possible que les nuits comme celle-ci, lui chuchota-t-il au creux de l'oreille.

Le jeune vampred l'avait rejointe en une fraction de seconde, sans un bruit, et se tenait juste derrière elle. Emy resta immobile. Elle était subjuguée.

En se reflétant à la surface, la clarté de la lune embrasait la totalité de la rivière et de ses abords, créant ainsi un chemin lumineux au cœur de la nuit.

— C'est magique ! souffla-t-elle ébahie.

Alexandre l'embrassa dans le cou avant de lui prendre la main. Elle se laissa guider jusqu'à un rocher que la nature semblait avoir façonné et disposé là juste pour qu'ils puissent admirer le paysage. D'un bras, il enveloppa délicatement ses épaules. Puis il déposa un doux baiser sur sa tempe avant de l'attirer tendrement tout contre lui. Emy sentit le lien qui les unissait se renforcer à mesure que l'espace qui les séparait s'amenuisait. Une sensation grisante et agréable qu'Alexandre ressentait lui aussi. Elle plaça son visage contre son torse et y retrouva le silence familier qui l'habitait.

Ils restèrent ainsi, sans prononcer le moindre mot, à savourer l'instant et à s'imprégner de la magie du lieu. Le clapotis des ondulations de l'eau, qui créaient des reflets capricieux aux couleurs multiples, berçait ce tendre moment. Quelques papillons de nuit, attirés par une telle luminosité, virevoltaient sous leurs yeux émerveillés. Sur l'autre berge, l'orée du bois apparaissait comme une frontière vers un autre monde qu'aucun d'eux ne désirait franchir.

Du bout des doigts, Alexandre caressa la main qu'Emy avait posée à l'endroit où son cœur ne battait plus depuis de nombreuses années. Sa peau avait la douceur et la fraîcheur du marbre, mais son contact n'en était pas moins agréable. Il remonta lentement sur son avant-bras et ses caresses se firent plus enveloppantes.

— Mais tu es glacée ! Tiens, mets ça, dit-il en lui passant sa veste.

Il fallait vraiment qu'elle ait froid et que ce vêtement soit une promesse de prolonger l'instant présent pour qu'elle accepte de s'écarter de lui pour l'enfiler.

— Comment as-tu découvert cet endroit ? lui demanda-t-elle pendant qu'elle s'habillait.

— Et bien… lors d'une chasse, lui répondit-il presque gêné.

Quelle idiote ! se réprimanda-t-elle.

Sa question était stupide et inutile. Ils se trouvaient en plein cœur de la forêt qui n'était autre que le garde-manger d'Alexandre. La réponse coulait de source. Mais, non, il avait fallu qu'elle la lui pose et qu'elle le mette mal à l'aise.

— Désolée…

— Ne t'en fais pas, il n'y a aucun souci, répondit-il en lui redressant le menton d'un doigt. Nous savons tous les deux ce que je suis et ce que cela implique, continua-t-il en rivant son regard bleu profond dans le sien.

— Oui, mais…

— Chuuuttt, la coupa-t-il en apposant un doigt sur sa bouche avant de l'embrasser.

D'abord tremblotantes, les lèvres d'Emy s'apaisèrent au contact de celles d'Alexandre. La fraîcheur qui émanait d'elles laissa rapidement

la place à une douceur délicieuse. Tels des aimants, leurs lèvres s'attiraient irrémédiablement. Ce magnétisme ne faisait qu'accroître le plaisir de ce baiser qui possédait la saveur et l'onctuosité d'un fruit gorgé de soleil. Emy s'en délectait comme si elle le goûtait pour la toute première fois. Le temps semblait s'être arrêté. Et à cet instant, elle aurait tout donné pour que cela se produise réellement.

Inéluctablement, leurs lèvres se séparèrent. Emy eut l'impression qu'on lui arrachait de force une part d'elle-même. D'instinct, elle resserra son étreinte.

— Je n'ai pas besoin de respirer, mais toi si, lui souffla-t-il.

Les joues d'Emy s'empourprèrent. Elle ne savait vraiment plus où se mettre. Alexandre arborait toujours un petit sourire taquin. Elle le gratifia d'un léger coup de coude pour le faire cesser et se redonner de la contenance.

— Aïe ! répliqua-t-il en feignant une douleur là où elle venait de le toucher.

— Arrête de te moquer, bougonna-t-elle en retenant un gloussement.

Alexandre inclina la tête afin de croiser son regard. Un sourire, d'abord timide puis bien plus appuyé, se dessina sur le visage d'Emy. Il resserra ses bras autour d'elle et l'embrassa tendrement sur le front.

— Alex ? l'interpella-t-elle au bout d'un moment, en brisant le silence intime qui s'était installé.

— Oui, mon amour.

— Connais-tu tous les sorciers de la région ? lui demanda-t-elle soudain.

Emy ignorait pourquoi cette idée venait de refaire surface. Elle avait pensé plusieurs fois aborder le sujet avec Alexandre depuis sa soirée à L'Éclipse avec Alice, mais l'occasion ne s'était encore jamais présentée.

— Pas tous, non, mais une bonne partie, lui répondit-il quelque peu perplexe. Mais pourquoi cette drôle de question ?

— Tu te souviens de ma dernière soirée avec Alice à L'Éclipse. Celle où je craignais que des effets secondaires se manifestent.

— Bien sûr, tu m'as appelé une fois rentrée pour me dire que tout s'était parfaitement déroulé. Ce n'est pas le cas ?

— Si, bien sûr, ne t'inquiète pas. Alice ne souffre d'aucune séquelle de l'intervention du professeur Lombas. Il s'agit d'autre chose…

— Je t'écoute.

— Et bien… Il y avait Luc aussi ce soir-là.

— Luc ? L'humain avec lequel tu t'es liée d'amitié ? Il vous accompagnait ?

— Non, il y était aussi… mais pas avec nous…

Emy se sentait étrangement mal à l'aise. Elle avait déjà parlé de Luc avec Alexandre à plusieurs reprises, sans la moindre gêne. Mais là, les

circonstances étaient différentes. Et il venait, sans le savoir, de mettre justement le doigt dessus.

— D'accord, et donc quel est le rapport avec ta question ? reprit-il pour l'inviter à poursuivre.

— Lorsque Luc est venu nous saluer à la table où nous étions installées, il a demandé à me parler, en tête-à-tête, précisa-t-elle. Je n'ai pas compris pourquoi, mais je l'ai suivi.

— OK… et il te voulait quoi au juste ? s'impatienta-t-il.

— J'y viens… Il m'a demandé comment allait Alice, expliqua-t-elle.

Alexandre ne voyait absolument pas où elle voulait en venir, et pour cause, il manquait un détail.

— … et Yann ! s'empressa-t-elle d'ajouter.

L'incompréhension se dessina sur le visage d'Alexandre, accompagnée d'une pointe d'inquiétude.

— Comment se fait-il qu'il se souvienne de lui ? En as-tu parlé au professeur Lombas ?

— Non, je ne lui en ai pas parlé, répondit-elle.

Voyant l'expression de son visage changer elle enchaîna avant qu'il n'intervienne :

— Mais, attends, tu vas comprendre pourquoi. Je me suis posé la même question et j'ai immédiatement pensé qu'il y avait eu un problème avec le sort. C'est là que Luc m'a dit que je n'avais pas d'inquiétude à avoir, que le sortilège d'amnésie avait parfaitement fonctionné, mais… qu'il était comme moi.

Emy venait d'expliquer tout cela d'une seule traite, ne laissant pas d'autre choix à Alexandre que de l'écouter jusqu'au bout. Il paraissait quelque peu sonné par cette information et elle en profita pour enfoncer le clou.

— Luc est un sorcier, mais j'ignore de quel côté il est.

Elle ne reprit pas la parole et observa le jeune vampred absorbé par ses réflexions, et laissa le silence s'installer. C'est lui qui peu de temps après le rompit :

— Et depuis ?

— Je n'ai répondu à aucun de ses messages. Je voulais d'abord t'en parler.

— Tu as bien fait. Nous ne pouvons être sûrs de ses intentions. Il me semble qu'une petite discussion s'impose… Que dis-tu d'organiser une rencontre, tous les trois ? Comme ça tu ne risqueras rien et nous serons fixés.

— Excellente idée ! Je vais lui envoyer un message. Qu'est-ce que je lui propose comme rendez-vous ?

— Disons, vendredi soir si ça te convient.

— Parfait. Et pour le lieu ?

— Il faudrait un endroit neutre et, si possible, avec du monde pour

éviter tout dérapage.

— L'Éclipse ? proposa-t-elle.

— Allons-y pour L'Éclipse, mais surtout ne lui précise pas que je serai présent moi aussi. Autant garder la surprise.

— Et voilà, message envoyé. Il ne nous reste plus qu'à attendre sa réponse.

— Il va accepter, j'ai comme l'impression qu'il a un petit faible pour toi…

— N'importe quoi ! Ce n'est qu'un ami, répliqua-t-elle avant de lui demander : Mais dis-moi… ne serait-ce pas de la jalousie ?

— Moi ? Jaloux ? s'indigna-t-il faussement vexé. D'un sorcier en prime ! ajouta-t-il.

— Hey ! Ce n'est pas gentil ça ! s'exclama-t-elle. Et puis un peu de jalousie fait toujours plaisir. Tant qu'elle reste mesurée. C'est une preuve d'amour, avoua-t-elle.

— Tu penses ça ? Vraiment ? insista-t-il en cherchant à croiser son regard. Alors j'avoue, je suis jaloux. Et je ne laisserai aucun humain ni aucune autre créature se mettre entre nous.

Emy avait voulu jouer, mais c'est Alexandre qui venait de gagner. Son audace et son charisme faisaient des ravages sur son organisme. Les joues en feu et le cœur battant, elle se blottit contre lui. Une tentative vaine de masquer son trouble, mais également le moyen de savourer la douceur de cet instant.

— Il est temps de rentrer, lui dit-il en la serrant tendrement dans ses bras.

Sans faire le moindre bruit, ils pénétrèrent dans la chambre d'Emy par la fenêtre laissée entrouverte. Malgré l'ultime discussion qu'ils avaient eue au bord de l'eau, ses yeux débordaient encore d'émerveillement. Sans doute ne se serait-elle jamais aventurée seule aussi loin au cœur de la forêt et encore moins en pleine nuit. Ses sens n'auraient donc pas pu se délecter de ce magnifique spectacle. Mais grâce à l'intervention d'Alexandre, alors qu'elle en ignorait l'existence il y a encore quelques heures, à présent ce lieu magique prenait une place considérable dans son esprit. Il resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Elle en avait la certitude. Tout comme celle qu'elle y retournerait un jour.

— Je vais te laisser te reposer, lui dit-il.

— Oh non… On se voit tellement peu ces temps-ci. Reste… s'il te plaît.

Son regard appuyait ses paroles et il ne fallut pas longtemps au jeune vampred pour se laisser convaincre.

— D'accord, mais pas trop tard. Je ne voudrais pas être responsable de tes cernes, ironisa-t-il.

— Fais comme chez toi, je reviens dans cinq minutes, répliqua-t-elle ravie de cette petite victoire.

Lorsqu'elle ressortit de la salle de bains, Alexandre se tenait face à la bibliothèque dont il détaillait le contenu. Même s'il ne le montrait pas, ses sens aiguisés lui permettaient de sentir son retour dans la pièce. Sachant cela, Emy ne cherchait plus à le prendre par surprise.

— Elle est loin d'égaler celle des Duclos ou encore la tienne, déclara-t-elle comme pour confirmer son arrivée.

— Nous avons quelques années d'avance, répliqua-t-il avant de se retourner et de poser les yeux sur elle. Très mignon !

Elle portait un petit caraco rose poudré à bretelles bordé de dentelles avec le shorty assorti. Une nouvelle fois, elle ne put empêcher ses joues de virer au rouge. Ces réactions épidermiques incontrôlables l'exaspéraient. Elle se sentait tellement vulnérable et idiote aussi. Pourtant loin d'être faible, elle manquait cruellement d'aplomb. Et cela pouvait s'avérer être un énorme défaut dans certains cas. Heureusement, face à Alexandre il n'en était rien. Seul son amour-propre en prenait un coup. Elle se précipita dans son lit, comme s'il s'était agi d'un bouclier. Cette réaction fit sourire Alexandre qui ne tarda pas à la rejoindre. Il s'allongea sur le flanc à quelques centimètres d'elle, en prenant soin de rester sur les couvertures. Emy bascula alors sur le côté pour lui faire face. Ses yeux avaient retrouvé cette couleur si particulière qu'ils arboraient parfois. Plus vraiment bleue et pas encore tout à fait verte, elle lui donnait l'impression de plonger dans un lagon.

— À quoi penses-tu ? lui demanda-t-il en lui replaçant délicatement une mèche de cheveux derrière l'oreille.

— Rien en particulier, j'admirais tes yeux, répondit-elle simplement.

L'intimité de ce moment lui permettait d'oser tout naturellement. Pour toute réponse, Alexandre continua de la couver du regard. La profondeur et la sincérité de leur complicité sautaient aux yeux. Ils possédaient cette faculté de rendre les mots superflus, voire carrément inutiles durant de longues minutes. Leurs doigts se frôlèrent avant de s'entrelacer. Ils posèrent tous les deux leur regard sur ce simple geste, parfait symbole de leur union.

— Mon amour, l'interpella-t-il à voix douce. Que lisais-tu lorsque je suis arrivé tout à l'heure ?

Emy s'attendait à cette question, elle s'y était préparée, et maintenant qu'elle devait y répondre, il lui paraissait bien plus difficile de ne pas révéler toute la vérité à Alexandre. Mais elle était bien décidée à ne pas faire preuve d'égoïsme cette fois-ci. Elle ne l'embêterait pas avec cette histoire.

— De vieilles lettres que j'ai retrouvées en rangeant les affaires de ma tante, lui répondit-elle avec un naturel qui la surprit elle-même.

Soudain, elle prit conscience de l'occasion qui s'offrait à elle et réalisa qu'il serait idiot de la laisser passer.

— En parlant de lettres, tu n'aurais pas une annonce à me faire ?

Ce brusque inversement des rôles ne déstabilisa pas Alexandre. Et bien que le rapprochement entre les deux sujets était apparu comme une évidence à Emy, il ne semblait pas du tout en être de même pour lui.

— Désolé, mais je ne vois absolument pas de quoi tu veux parler, répliqua-t-il avec une évidente sincérité.

— Et bien de ta convocation bien sûr !

— Ah, mais elle n'est pas encore arrivée, lui expliqua-t-il le plus naturellement du monde.

— C'est étrange, songea-t-elle à voix haute. Bastien et Constance ont reçu la leur depuis plusieurs jours, expliqua-t-elle.

— Alors la mienne ne devrait plus tarder, lui dit-il en la prenant tendrement dans ses bras. Je vais rester jusqu'à ce que tu t'endormes, chuchota-t-il en la pressant davantage contre lui.

Emy prit une profonde inspiration. L'afflux du délicat parfum d'Alexandre inonda son organisme bien au-delà de ses voies respiratoires. Inconsciemment, elle nourrissait l'espoir que cet effet perdurerait jusqu'au lendemain matin en lui donnant ainsi l'impression de ne pas le quitter. Malgré tous ses efforts pour garder les yeux ouverts, et ainsi repousser le départ de celui qu'elle aimait, ses paupières devinrent trop lourdes. Emy lutta jusqu'au bout, mais elles finirent par s'abaisser et s'immobiliser.

CHAPITRE 11

Souvenirs en images

Jeudi 15 septembre

Aujourd'hui, j'ai assisté à la conférence sur les potions de Maître Duemo. Elle se déroulait après les cours de la journée, déjà bien longue, mais je ne l'aurais manquée pour rien au monde ! Vu qu'elle n'était pas obligatoire, beaucoup d'élèves ont quitté la salle avant qu'elle ne débute. Ils ne savent pas ce qu'ils ont manqué, ce sorcier est fascinant ! À la fin de sa prestation, nous avons été plusieurs à le solliciter et il a pris le temps de répondre à toutes nos questions. J'ai hâte de rentrer à la maison et de pouvoir raconter tout cela de vive voix à mon chéri. Il me manque tellement…

En attendant, je tâche de trouver ma place ici, mais ce n'est pas évident. Je me sens différente des autres élèves. C'est une impression étrange… Nous sommes pourtant semblables…

J'ignore si je réussirai à me faire des amis ici…

Entre deux clients, Emy lisait les lettres de sa mère. Éléonore en avait écrit presque une par jour, ce qui rendait cette lecture assez proche de celle d'un journal intime. La jeune sorcière y consignait les évènements marquants qu'elle vivait loin de chez elle, mais surtout ce qu'elle ressentait. La façon dont elle supportait l'éloignement et la séparation d'avec ses proches. Une douleur profonde se dégageait de ses écrits. Emy la percevait sans la moindre difficulté et elle la comprenait aussi. Il lui suffisait de se projeter dans la même situation pour cela. Quitter Louverville. Partir loin d'Alice, des Duclos, des Dussy et surtout d'Alexandre. Rien que l'idée lui était insupportable. Ne plus entendre sa voix que par le téléphone. Respirer un air dépourvu de son parfum. N'offrir à ses yeux qu'une image factice. Être privée de ses bras, de ses caresses, de ses baisers… Ce serait l'enfer sur Terre.

— Emy ! l'interpella brusquement Alice en l'arrachant à ses réflexions. Ça y est !

Son amie débordait d'un tel enthousiasme qu'Emy aurait pu croire qu'elle venait de trouver l'identité de son père biologique. Cette hypothèse était improbable, et surtout Emy refusait de s'emballer si facilement. Cependant, avec sa curiosité exacerbée, le blanc qu'Alice

marqua lui parut durer une éternité.

— Et bien quoi ? finit-elle par lui demander à la limite de l'exaspération.

— Les photos de classes avec la liste des élèves. Je les ai toutes ! répondit-elle fièrement avec un sourire jusqu'aux oreilles. Enfin presque, modéra-t-elle. Jusqu'à ce qu'elle entre au lycée.

— Mais c'est déjà très bien, répliqua Emy sincèrement heureuse de cette nouvelle.

— D'ailleurs, ils avaient un de ces looks !

Emy ne s'intéressait pas à ce type de détail, elle lui adressa tout de même un sourire amusé. Les éléments que son amie avait réunis pourraient s'avérer particulièrement utiles. Loin de se risquer à penser qu'ils lui apporteraient la réponse tant attendue, Emy laissa tout de même une once d'espoir s'installer.

Alice étala les documents qu'elle avait imprimés sur la table devant elles. Elle les classa par ordre chronologique et tenta d'associer les photos avec les listes de noms correspondantes. Tout juste venait-elle de terminer que le carillon de la porte d'entrée l'appela. Emy se retrouva alors seule dans l'arrière-boutique en tête-à-tête avec ces vieux souvenirs. Sa mère avait suivi un cursus classique durant une bonne partie de sa scolarité, et c'est pour cette raison qu'il avait été possible d'en trouver des traces. Par contre, les années manquantes le resteraient forcément puisqu'elles correspondaient à celles passées dans le milieu magique. Emy savait que son père biologique n'était pas un humain. Sa mère l'avait donc certainement rencontré lors d'une de ces fameuses années, plutôt que dans l'une de celles s'étalant sous ses yeux. Cependant, de nombreux jeunes sorciers et sorcières étudiaient parmi les humains. D'ailleurs, en observant les premières photos, elle se rendit compte que Marguerite et Antoine Duclos en faisaient partie. Elle n'ignorait pas qu'ils se connaissaient depuis l'enfance. Mais les voir là, tous les trois sur la même photo de classe rendait cette notion plus réelle.

— Loin de moi l'idée de te mettre dehors, mais tu as vu l'heure ! s'exclama Alice en pénétrant dans la pièce.

En effet, Emy ne s'en était pas rendu compte, mais sa montre lui confirma qu'il était grand temps de fermer boutique et de rentrer.

— Tu as raison, je vais emmener tout ça à la maison, répondit-elle en remballant toutes leurs recherches.

Les flammes dansaient dans l'âtre de la cheminée, projetant des ombres changeantes et vacillantes sur le parquet du petit salon. Leur lueur hypnotique captait le regard d'Emy qui ne se lassait pas d'observer le spectacle. L'appartement où elle avait grandi en était dépourvu, et elle ne s'en était jamais plainte. Mais à présent, il lui

paraissait impossible de s'en passer. Le crépitement du bois, si doux à l'oreille. L'odeur d'encens qui embaume l'air ambiant. La chaleur enveloppante et rassurante. Elle appréciait chacun de ces aspects. Marguerite Duclos déposa une bûche supplémentaire. Cette nouvelle arrivante bouleversa temporairement l'harmonie du tableau. Puis les flammes commencèrent par en lécher doucement l'écorce, pour finalement l'envelopper totalement.

— Voilà qui réchauffera un peu l'atmosphère, déclara-t-elle en attisant le feu.

Le printemps avait pris ses quartiers, apportant des températures plus qu'agréables en journée. Cependant, les soirées demeuraient encore fraîches. Cette flambée, qui ferait partie des dernières de la saison, était donc la bienvenue. Les briques du foyer devraient encore patienter un peu avant de savourer les quelques mois de répit bien mérités que leur offrirait l'été.

— Je suis tout ouïe, ajouta-t-elle en s'installant confortablement dans l'un des fauteuils face au feu.

— Auriez-vous des photos de ma mère datant du lycée ? lui demanda-t-elle simplement.

Celles trouvées par Alice ne couvraient pas cette période. Son amie lui avait assuré qu'en continuant ses recherches elle en trouverait bien plus, mais Emy savait pertinemment que c'était impossible. Après le collège, Éléonore avait rejoint un lycée privé qui n'était autre qu'un établissement spécialisé dans l'apprentissage de la sorcellerie. Il y avait fort à parier qu'ils ne laissaient aucune information sortir de leurs murs.

— Mais bien sûr ! Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Je reviens, lui indiqua-t-elle avant de quitter la pièce.

Durant l'absence de Marguerite Duclos, Emy se tortura les méninges. Alors qu'elle en était convaincue avant d'aborder le sujet, à présent elle hésitait. Devait-elle lui avouer qu'elle venait de se lancer à la recherche de son père biologique ? Mais la réponse n'était toujours pas claire dans son esprit lorsque l'amie d'enfance de sa mère revint à ses côtés. Celle-ci posa deux gros albums sur la table basse qui se trouvait entre les deux fauteuils. Fermés, ils ressemblaient à ces vieux livres qu'Emy avait admirés dans la bibliothèque du manoir. D'ailleurs, il y avait fort à parier qu'ils y étaient rangés, bien à l'abri des regards indiscrets.

— Tu sembles surprise, l'interpella Marguerite Duclos.

— En effet, je n'avais pas imaginé que c'était autorisé… par le Conseil, précisa-t-elle. N'est-ce pas risqué au même titre qu'un journal intime ?

— Oh, mais les deux sont autorisés. Du moment qu'ils sont protégés par un sort d'effacement.

— Un sort d'effacement ? s'étonna Emy.

— C'est un sort qui permet à n'importe quel document d'apparaître comme vierge s'il tombe entre les mains d'un humain, expliqua-t-elle.

— Sérieux ?

— Oui, sérieux, s'amusa-t-elle.

— D'accord, alors admettons que ce soit Alice qui ouvre l'un de ces albums, qu'y verrait-elle ?

— En bien juste des pages blanches.

— C'est génial !

Emy était loin de sa première découverte étrange. Malgré cela, sa stupéfaction et sa fascination pour chacune d'entre elles demeuraient intactes. Marguerite Duclos commença à faire pivoter les feuilles, alourdies par le poids des clichés, sous ses yeux avides d'images. Emy écoutait ses commentaires qui ponctuaient chaque scène du passé avec une grande attention. Ils l'aidèrent à reconnaître ces visages dont l'apparence avait évolué avec le temps. En un instant, ces étrangers devenaient alors familiers. Marguerite tourna une nouvelle page.

— Et me voici avec ta mère, déclara-t-elle.

Ses paroles étaient accompagnées d'un sourire timide. Sans doute dans l'attente de la réaction d'Emy. Mais cette dernière resta sans voix de longues minutes. Elle examinait l'image se trouvant sous ses yeux dans le moindre détail. Au premier plan, deux jeunes filles débordantes de joie posaient face à l'objectif. Cette photo avait sans doute été prise au lycée. Au second plan s'élevait un grand bâtiment en pierre au pied duquel circulaient de nombreux autres élèves. Toutes deux arboraient une silhouette plutôt frêle, mais la ressemblance s'arrêtait là. Elles étaient très différentes l'une de l'autre. À première vue, rien ne les distinguait de la lycéenne qu'Emy avait été ni de celles qu'elle avait croisées. Elles ne portaient bien sûr pas du tout le même style de vêtements. Leurs tenues paraissaient d'ailleurs respecter un code vestimentaire précis, sans pour autant s'apparenter à un uniforme. Cependant, un détail changeait tout : elles tenaient chacune une baguette à la main.

Le regard d'Emy s'attarda sur la jeune fille de droite. La longue chevelure cuivrée qui lui couvrait les épaules était semblable à la sienne. Elle sentit son cœur se serrer. Partagée entre la tristesse de ne l'avoir jamais connue et la joie de la voir, les émotions prenaient lentement le dessus.

— Ça va ? s'enquit Marguerite Duclos.

— Oui, oui.

Elles continuèrent, chacune à leur manière : l'une revivant ses souvenirs d'adolescente, et l'autre découvrant ceux de celle qui lui avait offert la vie. Au fil des pages, Emy prit conscience que même si elle n'avait pas d'idée préconçue sur la question, elle trouvait ces

albums étrangement normaux. Tout comme les photos qu'ils contenaient paraissaient banales. Loin d'être déçue, elle était surtout surprise de trouver quelque chose d'aussi semblable à ce qui se faisait dans le monde des humains. Et cette réflexion la rassura.

— Mais c'est… s'exclama Emy en laissant la fin de sa phrase muette.

— Tout à fait, répliqua Marguerite Duclos. C'est Frédéric Lombas.

Elle resta bloquée sur cette photo où sa mère posait à côté de son professeur de sorcellerie. Non pas que le duo la surprenait. Emy avait bien imaginé qu'ils appartenaient approximativement à la même tranche d'âge. Mais lui arborait un physique identique à celui d'aujourd'hui, alors que plusieurs dizaines d'années s'étaient écoulées.

— Comment est-ce possible ? demanda-t-elle totalement stupéfaite.

— Et bien, Frédéric est plus âgé que nous. Lorsque nous sommes arrivés au lycée, il débutait sa dernière année de formation en tant que professeur stagiaire. Il nous a enseigné les potions, expliqua-t-elle.

Emy digéra cette information sans grande difficulté, même si la surprise était de taille. Son esprit restait focalisé sur l'apparence du professeur.

— D'accord, mais comment se fait-il qu'il n'ait pas changé ? Physiquement, précisa-t-elle.

— Ohhh ça… Et bien vois-tu, nous autres sorciers avons une espérance de vie bien plus longue que les humains. Le temps qui passe n'a pas les mêmes effets sur nous.

— Pourtant jusqu'à présent j'ai grandi et vieilli comme les autres, s'étonna-t-elle.

— En effet, disons plutôt que le cycle est différent. Durant l'enfance et l'adolescence, notre corps évolue de façon similaire à celui d'un humain. C'est d'ailleurs pour cela qu'il nous est facile de nous fondre parmi eux. Mais une fois la maturité physique atteinte, il entre dans une nouvelle phase où les changements se font de manière beaucoup plus lente. D'où cette impression de ne pas vieillir. Tiens, regarde, lui dit-elle en lui tendant un petit cadre qu'elle venait d'attraper sur le guéridon. Cette photo a été prise il y a 10 ans.

La famille Duclos au complet immortalisée au pied du sapin de Noël. Une scène parfaitement banale à un détail près. Agathe et Bastien paraissaient effectivement beaucoup plus jeunes, mais pas leurs parents. Ils n'avaient pas vieilli. Emy n'en revenait pas ! En réponse à cette nouvelle révélation, son esprit bouillonnait et s'égarait sur des chemins opposés. La matérialisation de cette longévité la rendait soudain concrète, réelle. Tout comme les répercussions qu'elle entraînait. Ainsi, tout à coup, la disparition prématurée de sa mère lui parut l'être encore plus. Le sentiment d'injustice que cette dernière suscitait en elle s'accentua, tout comme la douleur qui l'accompagnait.

Respectueuse du silence qu'Emy avait laissé s'installer, Marguerite

ne reprit pas la parole. Elle resta à ses côtés, silencieuse, son regard bienveillant posé sur elle. Il lui procurait douceur et apaisement. Emy se demanda si ces effets étaient naturels ou provoqués, avant de décider que cela lui était bien égal.

— À quel âge atteignons-nous cette maturité physique ? finit-elle par lui demander.

— Il varie d'un individu à l'autre, mais se situe entre 25 et 35 ans, lui répondit-elle à l'évidence ravie de constater qu'elle encaissait bien la nouvelle.

Une autre question lui torturait les méninges, mais la réponse l'effrayait un peu. Cependant, sa tête en était tellement remplie qu'il devenait indispensable que certaines trouvent enfin leur réponse !

— Quelle est l'espérance de vie des sorciers ?

On pouvait difficilement faire plus direct, ce qui ne parut pas déranger Marguerite Duclos.

— Disons qu'en moyenne, elle se situe autour de 200 ans, sans distinction entre les sorciers et les sorcières contrairement aux êtres humains, précisa-t-elle.

Emy n'aurait su dire si elle trouvait cette information bonne ou mauvaise. En tout cas, elle s'avérait finalement assez facile à admettre. Et comme si cette réponse venait de la libérer d'un poids lui permettant d'ouvrir son esprit à d'autres préoccupations, elle enchaîna sans attendre sur un autre sujet.

— Ils semblent très proches, déclara-t-elle en frôlant du bout des doigts les visages de sa mère et du professeur figés sur papier glacé.

— Ils l'étaient.

Marguerite Duclos cala son dos au fond du fauteuil avant de continuer.

— Ta mère était une élève particulièrement douée, mais surtout déterminée. Lorsqu'elle se fixait un objectif, elle mettait tout en œuvre pour y parvenir. Alors quand elle a réalisé que son niveau en potion ne serait pas suffisant pour qu'elle sorte première de notre promotion, elle a demandé à suivre des cours supplémentaires. Frédéric a accepté, et au fil des séances de travail ils se sont liés d'amitié, expliqua-t-elle avec mélancolie. Il était son meilleur ami.

Les rôles venaient de s'inverser. Marguerite Duclos était bouleversée. Elle tourna malgré tout une nouvelle page. Son visage se métamorphosa. De toute évidence, l'image qu'elle avait sous les yeux soulevait des souvenirs particulièrement douloureux.

— Emmène ces albums dans ta chambre, déclara-t-elle en rabattant la couverture. Prends tout le temps qu'il te faudra, et si tu as des questions reviens me voir, je tâcherai d'y répondre, conclut-elle en la couvant du regard.

Le message était clair. Elle l'invitait à partir. Pourtant, Emy eut

l'impression qu'elle ne devait pas s'en aller tout de suite.

— J'aimerais découvrir qui est mon véritable père, déclara-t-elle soudain.

Marguerite s'accorda un moment de réflexion durant lequel l'expression de son visage évolua, s'apaisa.

— Je comprends. Mais n'oublie pas qu'il y a un temps pour tout. Tu as déjà suffisamment à faire et à penser. Tu ne crois pas ?

Là aussi le message était limpide. Marguerite voulait la dissuader de rechercher son père biologique. La question du pourquoi s'imposa dans l'esprit d'Emy, mais le sujet lui tenait tellement à cœur qu'elle osa insister davantage.

— Vous avez sans doute raison, mais je pense que le moment est venu pour moi. J'ai besoin de savoir.

— Tu en es persuadée aujourd'hui. Cependant, je te parle d'expérience, mieux vaut ne pas trop précipiter les choses, ni les mélanger. Nous t'aiderons tous, le moment venu. D'accord ?

Cette fois-ci, Emy n'avait plus le moindre doute sur la démarche de Marguerite Duclos. Il lui resterait à comprendre quelle en était la raison. En attendant, elle prit la décision de lui faire croire qu'elle se rangeait de son côté.

— C'est d'accord.

Son interlocutrice parut convaincue. Satisfaite, Emy la remercia avant de quitter la pièce les bras chargés des albums.

La jeune fille regagna sa chambre, le cœur chargé d'émotions et la tête emplie de questions. Plus elle avançait dans ses recherches et plus son passé lui semblait complexe et torturé. Une poupée russe : voilà à quoi tout cela lui faisait penser. Dès qu'elle en ouvrait une, une nouvelle se présentait sous ses yeux. Différente, surprenante et inattendue. Combien y en aurait-il en tout ? À quoi devait-elle s'attendre et se préparer ?

Cependant, une autre chose occupait une grande partie de ses pensées à cet instant : à quoi était due la vive réaction de Marguerite Duclos ? Qu'y avait-il sur cette photo ? Elle devait savoir. Les pages de l'album qu'elles venaient de parcourir ensemble défilèrent sous ses yeux. D'instinct, elle s'arrêta un instant sur toutes celles où sa mère apparaissait. Ceux qu'Emy côtoyait aujourd'hui et qui avaient connu sa mère lui répétaient qu'elle lui ressemblait énormément. Emy aurait tant aimé que cela soit vrai ! Éléonore était d'une telle beauté et sa magie si puissante. Mais elle avait bien du mal à se reconnaître à travers ces traits qui frôlaient la perfection.

La jeune fille observa une nouvelle fois le cliché où sa mère posait à côté du professeur Lombas et qui l'avait tant surprise tout à l'heure. Poussée par la curiosité, elle tourna doucement la feuille alourdie par les photographies. À l'instant même où ses yeux se posèrent sur

l'image, ils s'écarquillèrent. Elle n'avait pas imaginé cela une seule seconde. En même temps, comment aurait-elle pu ? Deux jeunes hommes se tenaient l'un à côté de l'autre face à l'objectif. Le paysage derrière eux n'avait pas changé : le lycée où Éléonore avait étudié. L'un arborait un large sourire tandis que celui de l'autre se faisait plus discret. Leur ressemblance ne laissait que peu de doute quant à leur lien de parenté.

Le professeur Lombas a un frère, réalisa-t-elle.

Sûre d'elle, Emy n'explora pas d'autres pistes. Par contre, son esprit se lança dans l'ébauche d'une multitude d'hypothèses qui permettraient d'expliquer le comportement de Marguerite Duclos à la vue de ce duo.

CHAPITRE 12

Le cambiocorpo

— T'es sûre ? répéta Emy pour la énième fois.

— Certaine, lui répondit de nouveau Alice à l'autre bout du fil. Et puis Madeleine est là pour prendre soin de moi. Ne t'inquiète pas.

— Très bien, alors je t'appellerai ce soir pour prendre des nouvelles.

— Bien sûr ! Je dois te laisser, mon estomac refait des siennes. Bisous.

— Bisous.

Téléphoner à Alice fut le premier réflexe d'Emy après la lecture de son texto. Elle y avait juste indiqué qu'elle ne viendrait pas travailler aujourd'hui, car elle était malade. L'inquiétude s'était immédiatement emparée d'Emy. Et la difficulté qu'elle avait rencontrée pour la joindre ne l'avait en rien atténuée. Heureusement, selon les dires de son amie, il ne s'agissait que d'une vulgaire gastro. Certes particulièrement incommodante, mais quelques jours de repos associés aux bons soins de sa gouvernante, et Alice serait remise sur pied.

Emy s'apprêtait donc à gérer seule la boutique durant les deux jours à venir, et ce pour la toute première fois. Son amie lui avait bien proposé de fermer afin de lui faciliter les choses, mais Emy avait refusé catégoriquement. Lorsque la situation était inversée quelques mois auparavant, Alice avait continué à faire tourner leur affaire. Il était impensable qu'elle n'en fasse pas de même. Elle lui devait bien cela. En tout cas de son point de vue, et elle n'en démordit pas.

La journée se déroula parfaitement bien. Les clients ne furent ni trop nombreux pour qu'elle soit perdue, ni trop rares pour qu'elle s'ennuie. D'ailleurs, ce n'est que lors de la fermeture pour la pause déjeuner qu'elle trouva le temps de se plonger une nouvelle fois dans les lettres de sa mère.

Vendredi 29 septembre

Pour la toute première fois depuis mon arrivée ici, je crois pouvoir dire que je me suis fait un ami. Je me rendais à la bibliothèque pour travailler sur mon prochain exposé. J'ai croisé un premier petit groupe d'étudiants qui distribuaient des prospectus pour la soirée qu'ils organisaient. Rien qu'à leur comportement j'ai deviné en quoi consisterait le programme : alcool,

drogue… Très peu pour moi. J'ai attendu de m'éloigner pour jeter le morceau de papier à la poubelle. Et c'est à ce moment-là qu'il m'a adressé la parole en m'invitant à assister à la première représentation d'une pièce jouée par la troupe dont il faisait partie. J'ai toujours adoré le théâtre !

Gregory est humain, malgré cela nous avons beaucoup en commun. Les moments passés en sa compagnie sont toujours un plaisir. J'en oublie presque la tristesse d'être loin des miens et de mon chéri. Mon Dieu qu'il me manque !

Comme il était étrange de lire ces lignes. Emy connaissait cette histoire. D'un autre point de vue bien sûr. Sa tante la lui racontait souvent étant petite fille : la rencontre de ses parents. Mais la voir couchée sur le papier par la main de sa mère lui donnait une tout autre profondeur. Tout comme les révélations qui lui avaient été faites ces derniers mois. Rose connaissait-elle la vérité ? Avait-elle pris le parti de l'en protéger ? Ces questions resteraient certainement sans réponses. Après tout, celles-ci en nécessitaient-elles ?

Le jour gagnait déjà pas mal de terrain sur la nuit en cette saison, surtout lorsque le ciel était clément comme aujourd'hui. Aussi, c'est sous un soleil à peine déclinant qu'Emy ferma la boutique ce soir-là. En arrivant à la voiture, elle n'eut donc aucune difficulté à apercevoir la petite enveloppe noire laissée sous l'un des essuie-glaces. Elle s'en empara sans tarder puis balaya du regard les alentours. Quelques passants s'éloignaient, certainement les derniers clients des magasins voisins. Elle ignorait toujours d'où ces lettres provenaient, mais à l'évidence, son auteur la connaissait très bien. Un frisson d'effroi remonta le long de sa colonne vertébrale. Sans prendre le temps de décider s'il était judicieux ou non d'avoir peur, elle monta dans la Clio noire.

Arrivée au manoir, elle réalisa qu'il lui restait moins d'une heure avant son cours avec le professeur Lombas. Tout le long du trajet elle avait regardé du coin de l'œil l'enveloppe posée sur le siège passager. Il lui fallait absolument l'ouvrir et joindre son contenu aux précédents morceaux. Elle monta les marches quatre à quatre jusqu'à sa chambre dont elle referma bien la porte. Ce courrier semblait similaire aux deux autres et pourtant, lorsqu'elle l'ouvrit la surprise fut de taille. Elle y découvrit bien un quart de la carte qu'elle s'empressa de joindre aux deux déjà en sa possession. Mais cette fois-ci il était accompagné d'un mot : *Bientôt.* À la plume avec une encre noire, l'écriture était belle. Légèrement inclinée et raffinée, à l'évidence elle avait été déposée d'une main sûre en un seul trait. Pas la moindre signature, aucun signe distinctif, juste un mot lourd de sens et plein de promesses. Posséder les trois quarts du parchemin ne l'aidait pas à y

voir plus clair. Emy ignorait toujours où tout cela allait la conduire.

Après une tentative infructueuse de joindre Alice pour prendre de ses nouvelles, Emy se rendit à son cours. À sa grande surprise, seule Pénélope l'accueillit dans la grande salle. Le professeur Lombas n'avait pas pour habitude de débuter en retard. Cela n'augurait rien de bon. La magiette et Emy se saluèrent.

— Que se passe-t-il ? l'interrogea la jeune sorcière sans détour.

— Arfff, je ne devrais pas t'en parler, mais les attaques de vampires se multiplient. Il y a fort à parier que le Conseil ne tardera plus à intervenir, expliqua-t-elle à voix basse. Mais tu n'as pas à t'inquiéter, tu n'as rien à craindre.

Emy se savait protégée tant ici qu'à la boutique. Et même si les évènements des mois précédents l'avaient effrayée, la façon dont ils s'étaient terminés la faisait se sentir en sécurité. Les membres de l'Alsorvampred sauraient gérer la situation, elle n'en doutait pas. Avec beaucoup de travail et un peu de chance aussi, elle pourrait peut-être bientôt se targuer d'en faire partie. En attendant, elle se devait d'apprendre autant par ses cours avec le professeur Lombas que par ses propres recherches. Le fil de ses pensées lui fit soudain prendre conscience que la magiette pouvait certainement l'éclairer.

— Pénélope, je voulais te poser une question.

— Vas-y, je t'écoute.

— Le professeur Lombas a-t-il un frère ?

— Ouh là là ! Je te déconseille vivement de t'intéresser à lui.

— Il a donc bien un frère.

— Je n'ai rien dit de tel.

— Pénélope, s'il te plaît, c'est important.

— Frédéric n'apprécie guère que l'on s'intéresse à sa vie privée. Suis mon conseil et oublie cela, conclut-elle juste à temps.

La porte s'ouvrit et laissa entrer le professeur. Emy bouillait intérieurement. À l'évidence, elle venait de viser juste. La réaction de Pénélope en était une preuve irréfutable. Cependant, elle n'était pas idiote. Aborder ce sujet directement avec le professeur Lombas serait une très mauvaise opération. Elle retournerait voir Marguerite Duclos comme elle le lui avait proposé.

— Toutes mes excuses pour ce retard, déclara-t-il en s'avançant vers elles. Des affaires importantes à régler, mais rien dont vous devez vous inquiéter.

— Je comprends.

— Bon. Dites-moi. Avez-vous refait ce fameux songe ?

— Oui, mais je n'ai rien pu noter de nouveau malheureusement.

— Très bien, nous allons donc tenter une nouvelle approche. L'avantage avec les reminiscenciums c'est que contrairement aux simples rêves, votre esprit peut en prendre le contrôle.

— De quelle manière exactement ?

— Et bien, disons que dans votre cas, vous devriez être en mesure de changer de point de vue. Du moins, provisoirement. Cela pourrait grandement nous aider à le déchiffrer.

Cette idée plaisait énormément à Emy qui supportait de plus en plus mal ce songe. Elle avait l'intime conviction qu'il lui serait nettement moins inconfortable de le vivre à travers quelqu'un d'autre.

— Je suis plus que partante !

— Attention, Emy cet exercice peut être long à maîtriser et demande énormément d'énergie. Ne vous attendez pas à un changement radical dans votre ressenti.

— J'entends bien.

— Excellent, nous allons donc commencer par tenter un cambiocorpo. Qui n'est autre que le fait de se projeter dans un autre corps.

— C'est réellement possible une chose pareille ?!

— Tout à fait, mais uniquement dans un reminiscencium, un rêve ou tout autre songe, précisa-t-il avant d'ajouter, et c'est normalement plus simple qu'une expérience de sortie hors du corps. Volontaire, cela s'entend. Une E.H.C. peut arriver à n'importe qui, mais la déclencher et en contrôler le déroulement est une tout autre histoire. Mais revenons à ce qui nous intéresse. Je vais créer une illusion pour votre esprit de telle sorte qu'il se croie en train de rêver. J'y serai avec vous, un peu de la même manière que lorsque nous avons modifié la mémoire de votre amie.

Emy se souvenait parfaitement bien de ce moment. Comment aurait-elle pu l'oublier ? Elle ne nourrissait aucun remords à ce sujet, mais cette expérience avait été particulièrement déroutante. Posséder la faculté de modifier à volonté la mémoire des êtres humains était un énorme pouvoir. Très dangereux aussi, surtout s'il était utilisé par la mauvaise personne et à des fins néfastes. Heureusement, rien de tel dans leur cas, mais il n'en restait pas moins qu'elle se souviendrait à jamais de cet instant.

Le professeur Lombas continua ses explications, mises en garde et conseils afin que les exercices qu'ils allaient effectuer ensemble se déroulent dans les meilleures conditions. Emy l'écoutait attentivement. Elle espérait tellement réussir à comprendre ce terrible songe et à s'en débarrasser. Frédéric Lombas lui indiqua qu'ils resteraient connectés tout du long, et qu'elle pourrait interrompre l'expérience à n'importe quel moment. Pour cela, il lui suffirait d'y penser vu qu'ils seraient mentalement reliés.

À sa demande, Emy joignit ses mains à celles du professeur. Les paupières closes, elle se mit à contrôler sa respiration selon ses instructions. Seule sa voix calme, apaisante et rassurante se frayait un

chemin dans sa tête. Les interrogations restées sans réponses ne se faisaient plus entendre, tout comme les craintes et les inquiétudes si bruyantes habituellement. Un silence inédit, mais appréciable. Sans surprise, ils se retrouvèrent tous deux dans un endroit calme et paisible où il n'existait rien de palpable. Emy retrouva cette sensation qui s'était emparée d'elle lorsqu'ils avaient modifié les souvenirs de son amie. La jeune sorcière avait l'impression de flotter dans une immensité bleu nuit. Mais cette fois-ci, aucune étoile ne brillait. Petit à petit, une scène se matérialisa autour d'eux. Frédéric Lombas gardait son regard invariablement fixé sur Emy tandis qu'elle observait le lieu se métamorphoser.

J'ai volontairement choisi un endroit reposant pour ce premier exercice, lui précisa-t-il par la pensée. *Nous compliquerons les choses ensuite.*

En effet, ils se tenaient simplement au milieu d'une clairière très semblable à celle du parc du manoir où s'élevait le vieux chêne. Les rayons du soleil lui réchauffaient la peau comme ils l'auraient fait dans la réalité. Une fois le décor planté, le fond sonore fit son apparition. Le chant des oiseaux au-dessus de leurs têtes, celui de l'eau ruisselant un peu plus loin en contrebas. Puis brusquement, des craquements dans son dos. Les battements de son cœur s'accélérèrent, quelqu'un d'autre approchait, mais il lui était impossible de le voir. D'instinct, elle tenta de se retourner. En vain.

Ce n'est pas le but de l'exercice, entendit-elle dans sa tête.

Le professeur avait prévu sa réaction et avait donc sans doute conçu ce songe en conséquence. Elle n'avait pas le choix. Il lui fallait changer de point de vue. Son esprit se focalisa sur cet objectif.

Commencer par un animal sera plus aisé, mais si vous vous en sentez capable, je suis là !

Il était clair qu'à travers ses yeux elle pourrait sans aucun doute voir l'intrus approcher. La remarque du professeur visait-elle à choisir la simplicité ou à tenter la difficulté ? Cette interrogation n'avait pas lieu d'être. Emy riva son regard au sien et se concentra à l'extrême. Elle se répéta mentalement sans relâche sa volonté comme il lui avait indiqué de le faire. Une première image furtive lui donna espoir. L'instant d'après, une autre bien plus nette se manifesta avant de disparaître aussi vite qu'elle était venue.

Parfait ! Stabilisez à présent.

Ces mots parvenaient difficilement jusqu'à ses oreilles, et sans doute bien plus lentement qu'ils n'avaient été prononcés. Mais Emy les enregistra instantanément et s'empressa de mettre cette consigne à exécution. Elle se retrouva alors bloquée dans l'enveloppe corporelle du professeur. L'instant se figea. C'était elle qu'elle voyait. Et la situation n'avait rien de comparable avec celle d'observer son reflet dans un miroir. Plus intense, plus puissante, plus dérangeante aussi.

Abasourdie par ce qu'elle vivait, Emy en oubliait de regarder au-delà d'elle-même. Mais le bruit de pas la ramena à sa mission première. Elle leva les yeux par-dessus son épaule. Une ombre se dessinait dans le sous-bois. Elle grossissait à mesure qu'elle approchait. Il lui était difficile d'en définir les contours. Puis le visiteur sortit dans la clairière : une gracieuse biche !

Subitement, Emy réintégra son corps. D'abord perdue, elle prit ensuite rapidement conscience de ce qui venait de se produire. Elle avait réussi ! Le cervidé s'éloigna en quelques bonds avant de disparaître à nouveau dans la forêt.

Le professeur ne parut pas plus étonné que cela qu'Emy réussisse le cambiocorpo du premier coup. Cependant, après l'avoir largement félicitée, il lui expliqua qu'il lui faudrait encore beaucoup s'entraîner avant de pouvoir faire de même dans son cauchemar. Même si la technique restait inchangée, les conditions dans lesquelles elle se trouverait n'auraient rien de semblable. Avec le temps, son songe l'avait profondément marquée, et chacune de ses apparitions voyait ses craintes et son appréhension grandir. L'élément le plus perturbant, mais également le plus difficile à recréer ici, demeurait donc son propre ressenti.

Ils réitérèrent l'exercice à de nombreuses reprises. Le professeur augmentant chaque fois un peu plus la difficulté en changeant de lieu et d'ambiance. Malgré quelques loupés, Emy s'avéra une élève particulièrement douée. Elle alla même jusqu'à prendre la place de Pénélope lors d'un des exercices. Ce point de vue lui parut bien étrange. Sa première sensation fut des plus désagréables puisqu'elle se sentit piégée, comme si elle n'était plus libre de ses mouvements. Puis très vite, elle prit conscience de sa petite taille. Cela changeait totalement la vision qu'elle avait de son environnement. Mais contrairement à ce qu'elle aurait pu croire, elle n'avait pas pour autant la sensation d'être plus vulnérable. Au contraire même, elle sentait une force nouvelle, différente de celle que sa magie faisait naître dans son organisme. Cependant, elle gardait un certain détachement avec la magiette qui lui permettait de ne pas oublier qu'elle n'était ici que de passage. Décidément cette expérience lui réservait bien des surprises.

La fatigue se fit rapidement sentir. Le professeur lui avait d'ailleurs précisé que le cambiocorpo était consommateur d'une grande quantité d'énergie. À bout de force, il ne lui resta pas d'autre option que d'aller se ressourcer. Elle ne connaissait cette possibilité que depuis peu de temps. Et savoir qu'elle pouvait à tout moment se lier à un arbre pour retrouver ses forces et sa magie était vraiment rassurant.

Tandis qu'ils progressaient côte à côte le long d'un des petits sentiers sinueux, le professeur en profitait pour débriefer sur leur séance de travail. Et alors qu'Emy s'apprêtait à bifurquer en direction

de la clairière où elle avait vécu peu de temps auparavant cette expérience pour la toute première fois, il l'invita dans une autre direction. Elle lui emboîta le pas sans poser de question. Ne connaissant pas encore très bien le parc du manoir pour s'y être finalement peu promenée, il lui fallut un moment avant de réaliser quelle était leur destination. Une légère appréhension s'empara de la jeune fille. Sa précédente visite par ici avait un goût amer qu'elle n'oublierait certainement jamais. Nul ne savait ce qu'il s'était produit et elle n'avait pas l'intention d'en parler. Alors, comment expliquer sa crainte au professeur ?

Les berges de l'étang se peignaient d'une multitude de taches colorées à mesure que le printemps s'installait. La beauté du lieu fit oublier à Emy l'espace d'un instant ce qui s'y était passé quelques jours auparavant. Mais le souvenir se raviva brutalement dès qu'elle posa son regard sur le petit banc.

— Bien, cette fois-ci j'aimerais que vous tentiez de vous ressourcer grâce à l'élément eau, déclara le professeur qui venait de s'immobiliser.

Cet endroit ne lui inspirait pas confiance, bien qu'aujourd'hui elle n'y sente pas d'autres présences que celles du professeur et de sa magiette.

— C'est un élément particulièrement puissant, précisa-t-il pour l'encourager en voyant son hésitation. Et il est particulièrement important que vous sachiez vous ressourcer auprès de différents organismes.

Emy savait tout cela. Il paraissait évident qu'elle n'aurait pas toujours un chêne centenaire à portée de main pour l'aider à retrouver ses forces. Sa réticence perdit en intensité au fil des arguments avancés par le professeur Lombas et Pénélope. Si bien qu'au final, elle décida de leur faire confiance. Après tout que risquait-elle ? Certainement pas d'attraper un coup de froid puisqu'elle n'était pas humaine.

Étant donné que la méthode la plus rapide et la plus efficace était de s'immerger en totalité, Emy se jeta à l'eau. Au sens propre du terme. La morsure due à l'extrême fraîcheur de l'élément qui l'accueillait en son sein fut aussi douloureuse que brève. Rapidement, son esprit oublia l'enveloppe corporelle qu'il occupait pour se focaliser sur l'immatériel. Des sensations d'une intense profondeur prirent possession d'elle. La caresse de l'eau ne se faisait même plus sentir. Seul un courant d'énergie pure envahissait l'espace qui l'entourait et emplissait tout son être. Emy savoura cet instant aussi surprenant que puissant.

Puis elle émergea, envahie par une douce euphorie. Et bien que trempée de la tête au pied, elle n'avait pas froid. Au contraire même,

elle se sentait étrangement réchauffée de l'intérieur. Il lui fallut un petit temps d'adaptation pour reprendre totalement conscience de son corps et son contrôle aussi. Dans cet état second, elle vit à peine le professeur tendre sa baguette vers elle. Et les paroles qu'il prononça ne lui parvinrent pas de façon audible. Mais le résultat fut flagrant : elle était totalement sèche. Décidément la magie s'avérait souvent très pratique.

Ils s'installèrent un moment sur le banc afin d'échanger sur cette expérience aussi surprenante qu'efficace. Emy lui raconta ce qu'elle avait ressenti durant son immersion tandis que le professeur lui en expliqua les raisons et les conséquences. Pénélope en profita pour faire remarquer l'extrême réceptivité de la jeune sorcière. Il lui était rarement, pour ne pas dire jamais, arrivé d'en constater une aussi développée. Et il s'agissait à l'évidence d'une force et d'un avantage considérable. Sur ce bilan plus que positif, ils reprirent la direction de la demeure. Le soleil déclinait nettement annonçant l'arrivée imminente du début de soirée ainsi que de celle d'Alexandre.

CHAPITRE 13

Le frère cadet

Une certaine tension était palpable dans l'habitacle de la confortable berline stationnée sur le parking de l'Éclipse presque désert à cette heure-ci. Alexandre tenait à cacher son inquiétude : malgré sa force indéniable, Emy pouvait ressortir blessée de cette rencontre. De son côté, la jeune sorcière espérait autant qu'elle craignait ce rendez-vous. Luc lui apporterait-il les réponses qu'elle attendait ? Et surtout qu'adviendrait-il de leur amitié ? S'en trouverait-elle renforcée ou alors anéantie ? Les extrêmes étaient inévitables. Emy attendait tellement de cet échange. Et pourtant, elle se refusait à trop y croire. La désillusion et la chute n'en seraient que plus rudes et douloureuses. Alors, autant s'éviter cela.

— Je resterai à proximité et nous serons connectés en permanence. À la moindre alerte de ta part, j'interviendrai, la rassura-t-il en lui caressant tendrement l'ovale du visage.

Emy ferma les yeux pour savourer cet instant. Elle ne se lassait décidément pas de ses gestes d'affection, elle en redemandait même. Et l'idée de rester à ses côtés lui effleura l'esprit. Mais elle la balaya rapidement, rattrapée pas son objectif premier.

Quelques minutes plus tard, elle pénétra seule dans l'atmosphère surchauffée du bar de nuit. C'est ce qui avait été convenu dès le début : elle se rendrait seule au rendez-vous tandis qu'Alexandre endosserait le rôle de protecteur de l'ombre prêt à intervenir à tout moment.

Luc l'attendait. Installé à une petite table dans un recoin discret de la salle, on le remarquait pourtant immédiatement. Non pas par sa tenue qui était une nouvelle fois monochrome, noire, mais par ce qu'il dégageait. Son visage d'ange rendu intriguant par son regard insondable et sa silhouette féline faisait de lui un pôle d'attraction magnétique. Il assumait complètement et s'en jouait même régulièrement avec une certaine aisance. Mais là, il paraissait évident qu'il souhaitait passer inaperçu. Luc pianotait sur son smartphone comme si le monde qui l'entourait n'avait pas le moindre intérêt. Ce n'était qu'une illusion. Dès qu'Emy commença à s'approcher de lui, il releva la tête. Son visage s'illumina d'un sourire qui resta pourtant

timide, incertain. Il reflétait l'ambiguïté des sentiments qui l'animaient en cet instant. Autant fébrile qu'impatient, heureux qu'inquiet. Elle s'avança jusqu'à lui, bien décidée à lui laisser une chance de s'expliquer et lui prouver que leur amitié n'était pas vaine.

Ils restèrent un moment sur la retenue. Laissant le champ libre à un malaise qui ne semblait pourtant pas avoir sa place entre eux. Ils savaient autant l'un que l'autre ce qui les avait amenés ici, alors pourquoi tourner autour du pot ? Encouragé par l'attitude de la jeune fille, Luc décida finalement de se lancer :

— Je ne sais pas trop par où commencer, avoua-t-il.

— Par le début me semble une bonne idée, lui répondit-elle avec ironie tant pour l'encourager que pour détendre l'atmosphère.

Un léger sourire se dessina sur son visage. Il aurait fait chavirer le cœur de n'importe quelle autre fille. Emy, elle, trouvait qu'il le rendait touchant et attachant, presque comme un enfant.

— Tu sais déjà que j'ai perdu mes parents prématurément, reprit-il finalement. J'étais donc très jeune lorsque mon père adoptif m'a recueilli, si bien que je me suis calqué sur son mode de vie. Ne pas fréquenter d'établissement scolaire, ne sortir que très rarement de chez nous et vivre en quelque sorte reclus ne me semblait pas inhabituel, bien au contraire.

Emy l'écoutait attentivement. Bien qu'intimement convaincue que Luc n'avait pas le fond mauvais et qu'il n'était pas dangereux, elle ressentait le besoin d'être rassurée. Et en arrière-plan, Alexandre attendait cette confirmation lui aussi. Désireuse d'en découvrir davantage, elle dut se retenir de l'assaillir de questions. Car même si peu à peu la tension redescendait, rendant du même coup l'ambiance bien plus adaptée à la confidence et aux révélations, elle ne voulait surtout pas risquer de le braquer ou le bloquer en posant la mauvaise question au mauvais moment.

— Il m'a tout enseigné et s'est révélé être un excellent professeur, dit-il une pointe d'admiration dans la voix. Je savais que j'étais sorcier, mais c'est lui qui m'a permis de réellement le devenir. Ma magie ne s'est manifestée que très tardivement. Sans doute l'une des conséquences de la disparition de mes parents. Et mes pouvoirs ont mis beaucoup de temps à se développer. Heureusement, il a été d'une grande patience avec moi. J'ai évolué à mon rythme sans être confronté à mes semblables, expliqua-t-il en posant son regard sur elle.

De la compassion ? Sans doute pas. Une certaine compréhension alors ? Probablement. Emy avait bien du mal à interpréter ce qu'il tentait de lui faire comprendre par ce contact visuel soutenu. Le pardon ? Il lui fallait en apprendre davantage pour le lui accorder. Luc le comprit.

— Au fil des ans, sans vraiment m'en apercevoir, je devenais comme lui : un solitaire vivant en marge de la société. Cela ne me dérangeait pas. Jusqu'à ce rêve…

— Quel rêve ?

Emy n'avait pas pu s'empêcher de lui poser la question. L'évocation d'un songe la ramenait irrémédiablement au sien. Elle se mordit les lèvres d'être intervenue de la sorte, ce qui fit sourire le jeune homme.

— Une nuit, ma mère m'est apparue. L'étonnement qu'il lut sur le visage d'Emy l'incita à s'expliquer sans attendre, j'ignore qui elle est et ce à quoi elle ressemble. Mais cette nuit-là, je marchais sur un long chemin bordé de platanes vers un épais brouillard. À mesure que je m'approchais, ses contours se précisaient jusqu'à devenir ceux d'une silhouette féminine. Je me suis alors arrêté et elle m'a parlé, ajouta-t-il en posant ses yeux sur Emy. Tu dois me prendre pour un fou.

— Pas du tout, lui assura-t-elle. Que t'a-t-elle dit ?

— Qu'elle veillait sur moi de là où elle se trouvait et qu'elle était fière du sorcier que je devenais, récita-t-il d'un ton faussement détaché.

— Mais… ? enchaîna Emy qui l'avait senti arriver.

— Mais qu'elle s'inquiétait pour moi et mon avenir. Que cette solitude dans laquelle je m'enfermais ne m'apporterait rien de bon. Puis elle a ajouté… que quoi qu'il arrive, elle continuerait à m'aimer… et je me suis réveillé.

À cet instant, il n'y avait plus de place pour les faux-semblants et l'orgueil mal placé. Des larmes coulèrent lentement et discrètement le long de ses joues. Emy enserra les mains de Luc avec les siennes, il les fixa distraitement tout en reprenant le fil de son récit.

— Pour la première fois, je me suis mis à douter de l'orientation que prenait ma vie. J'ai alors décidé de me confier à mon père, au risque de le voir se braquer contre mon envie de changement. Mais à ma grande surprise, ça n'a pas été le cas. Il m'y a même encouragé. Je ne savais pas par où commencer. J'ai alors erré dans les rues de Louverville. J'observais tout le monde sans que personne ne fasse attention à moi. En arrivant à proximité du campus, les choses ont changé. Je sentais les regards des autres jeunes se poser sur moi, mais aucun ne m'adressait la parole et j'en étais bien incapable moi-même. Puis un gars d'une trentaine d'années m'a tendu un morceau de papier : un flyer de L'Éclipse. La suite, tu la connais, cet endroit est devenu mon autre chez moi en quelque sorte. J'y ai fait un tas de connaissances plus ou moins intéressantes. Et puis il y a eu ma rencontre avec Yann, et quelques jours plus tard avec toi.

Le débit de ses paroles avait ralenti à mesure qu'il racontait sa propre histoire, et sa voix s'était faite plus douce. Sa dernière phrase sonnait presque comme une confidence. Emy se souvenait très bien de

cette soirée où leurs chemins s'étaient croisés pour la toute première fois. Tout comme elle n'avait pas oublié son ressenti et ses impressions. À présent qu'elle connaissait une partie de son histoire, les choses étaient différentes. Bon nombre de ses comportements et réactions y trouvaient une explication. Luc avait grandi selon d'autres codes et règles. La vie en société était une nouveauté pour lui.

— Et avec toi c'est différent, avoua-t-il en plongeant son regard dans le sien.

Étrangement, toutes les craintes qu'elle éprouvait avant d'arriver ici s'étaient évaporées. Et aucune explication rationnelle ne venait éclaircir cet état de fait. Emy ne pouvait qu'acquiescer à cette implacable vérité. Mais plusieurs questions importantes appelaient malgré tout une réponse. Une un peu plus que les autres.

— Comment as-tu su pour moi ?

— Je… je possède une faculté, disons… peu commune. Je vois les auras de mes semblables.

— Les auras ? s'étonna Emy, incrédule.

— Chacun d'entre nous dégage une sorte d'onde invisible pour la grande majorité, mais moi je la vois. C'est grâce à cela que j'ai pu te reconnaître. Par exemple toi, tu es entourée d'un halo bleu pâle.

— OK, alors attends, si je comprends bien il te suffit de balayer du regard une salle comme celle-ci pour savoir s'il y a d'autres personnes comme nous ?

— En effet.

— C'est un sacré don que tu as là !

— Mais lorsque je dis que c'est différent avec toi, je veux aussi dire différent d'avec nos semblables. Emy resta interloquée. Le jour où je t'ai rencontrée, quelque chose a changé en moi. Je ne saurais pas l'expliquer, mais c'est comme si une partie de moi restée en sommeil depuis toujours venait de s'éveiller. Tout ceci doit te paraître étrange.

— Pas vraiment, j'ai moi aussi le sentiment qu'un lien particulier nous unit.

— Il y a autre chose aussi… elle revient régulièrement.

— Qui ça ?

— Ma mère. Depuis que je t'ai rencontrée, elle m'est apparue à plusieurs reprises. C'est grâce à toi.

— Ne dis pas n'importe quoi, je n'y suis pour rien.

— Ses apparitions avaient cessé depuis notre dispute de l'autre soir, et la nuit dernière…

— Luc, c'est toi et uniquement toi avec ta volonté d'avancer, de changer.

Alexandre n'avait pas espionné leur conversation. Il avait simplement perçu les ondes qui s'en dégageaient, et surtout celles

émanant de Luc. Aucune n'était de nature inquiétante pour Emy. Il percevait déjà le soulagement et la joie qui l'habitait à présent. Elle tenait énormément à son amitié avec Luc, et Alexandre le savait bien. La jalousie qu'il aurait pu ressentir face à cette relation demeurait pourtant inexistante. Leur propre histoire s'élevait à un tout autre niveau. Ils étaient des âmes sœurs. Cependant, quelque chose d'une autre nature liait Emy et Luc. Ils n'en avaient pas vraiment conscience, et Alexandre n'arrivait pas à l'identifier. Mais cela existait bel et bien et sa puissance était colossale.

La lourde porte se referma derrière elle en étouffant le bruit du moteur de la voiture qui s'éloignait dans l'allée. Alexandre venait de déposer Emy au manoir. Elle savait qu'il ne pourrait pas rester avec elle après le rendez-vous. Il devait retourner au plus vite à Noctoyard où les novices se faisaient de plus en plus nombreux ces derniers jours. Aussi avait-elle profité du trajet pour lui raconter son échange avec Luc. A posteriori, ses appréhensions lui paraissaient bien ridicules. Qu'il aurait été dommage de gâcher cette belle amitié ! Comme quoi une bonne explication en tête-à-tête pouvait souvent résoudre bien des difficultés. Malheureusement, cela ne suffisait pas toujours, et surtout, cela n'était pas forcément possible. Avec Alice, elles ne pourraient jamais plus parler à cœur ouvert. Il y aurait éternellement des secrets et des mensonges entre elles. Et le pire dans tout cela était que son amie l'ignorait. Que la vie pouvait être compliquée ! Pourquoi les choses n'étaient pas simplement blanches ou noires ? Toutes ces nuances de gris s'avéraient décidément bien difficiles à gérer.

Elle prit la direction des escaliers avec une seule idée en tête : rejoindre son lit. Du coin de l'œil, une lueur attira son attention. Qui pouvait bien encore être au rez-de-chaussée à une heure aussi tardive ? Poussée par la curiosité, elle changea de cap. La lumière provenait de la bibliothèque dont la porte demeurait entrouverte. En s'approchant, Emy aperçut Mme Duclos par l'entrebâillement. Elle s'y trouvait seule installée dans l'un des fauteuils qui faisaient face à la cheminée. La propriétaire des lieux paraissait perdue dans ses pensées. Un de ces moments où nous cherchons le calme et l'isolement. Ces instants que nous ne souhaitons surtout pas voir être interrompus. Emy les savait précieux, elle décida donc de rebrousser chemin.

— Emy ! l'interpella Marguerite Duclos qui venait de s'apercevoir de sa présence. Je t'en prie, entre.

La jeune fille hésita, gênée de l'importuner dans un moment comme celui-ci.

— Je ne voudrais surtout pas vous déranger.

— Absolument pas, ça me fait plaisir, viens t'asseoir.

Emy ne se fit pas prier et prit place aux côtés de Marguerite Duclos.

Elle accepta avec plaisir son invitation à partager un thé et ne put s'empêcher d'observer la théière s'élever puis s'incliner toute seule pour la servir. S'habituerait-elle réellement un jour à ce type d'actes magiques ? Certainement, mais pour le moment, ils lui faisaient le même effet qu'une petite fille en arrivant à Disneyland.

Sans la moindre indiscrétion, Marguerite lui demanda simplement si elle venait de passer une agréable soirée. Interrogation à laquelle Emy répondit par l'affirmative évidemment. Puis Mme Duclos aborda un tout autre sujet : les albums photo qu'elle lui avait confiés. Emy n'en espérait pas tant. L'impatience aidant, elle sauta sur l'occasion qui lui était offerte.

— Puisque vous en parlez, il y a une photo sur laquelle je m'interroge.

— Je devrais pouvoir t'aider, de laquelle s'agit-il ?

Emy commença à se lever pour aller la chercher, mais Marguerite la stoppa dans son élan en lui posant la main sur le bras.

— Sais-tu précisément où tu as laissé l'album ?

— Sur mon bureau, lui répondit-elle sans comprendre où elle voulait en venir.

— Parfait. Rassieds-toi. C'est l'occasion d'un très bon exercice. Tu vas nous le faire apparaître ici, déclara-t-elle en désignant la petite table qui se trouvait entre elles.

Emy écouta attentivement ses explications. À l'entendre, il n'y avait rien de compliqué. Mais l'apprentie sorcière savait bien qu'entre la théorie et la pratique il y avait souvent une grande différence. Elle s'exerça d'abord avec quelques objets présents dans la pièce. Les deux premiers, un sous-verre puis un petit broc en étain, ne lui posèrent aucune difficulté. Ils réapparurent exactement à l'endroit souhaité. Mais la tâche s'avéra nettement plus ardue lorsque Marguerite Duclos lui demanda de faire de même avec le recueil de poèmes laissé sur une table à quelques mètres de là. L'ouvrage disparut effectivement sous leurs yeux, mais pour réapparaître exactement à la même place quelques secondes plus tard.

— C'est tout à fait normal de ne pas réussir du premier coup. Les livres, de par leur composition, sont des objets assez difficiles à téléporter, lui expliqua-t-elle. Réessaie, je suis certaine que tu vas y arriver.

Effectivement, Marguerite avait raison puisque la troisième tentative fut la bonne. Emy s'entraîna jusqu'à se sentir suffisamment à l'aise pour reproduire l'expérience avec l'album photo.

— Vu que tu ne peux pas fixer l'objet, il faut que tu en aies l'image en tête. Visualise ta chambre, ton bureau et l'album. C'est bon ?

— Oui, c'est comme si j'étais devant.

— Très bien, alors concentre-toi sur l'album et projette-le ici.

Emy se concentra au maximum. Son esprit se focalisait sur deux choses : l'album photo et la table sur laquelle il devait atterrir.

— Excellent ! Tu es vraiment une élève formidable ! s'exclama Mme Duclos.

Emy rouvrit les yeux et resta ébahie quelques secondes face à l'album qui se trouvait à présent entre elles. Ce n'était pas la première fois qu'elle apprenait une nouveauté en matière de magie, mais elle savourait chacune comme une petite victoire sur ses années d'ignorance. Sans plus tarder, elle tourna les pages pour arriver jusqu'à celle qui les intéressait.

— La voici, déclara-t-elle en retournant l'album.

L'expression du visage de Marguerite changea brusquement. Elle démontrait une grande tristesse qu'Emy regretta aussitôt d'avoir provoquée. Mais il était trop tard, il n'y avait pas de retour en arrière possible.

— Gregoire Lombas, finit-elle par lui répondre sans quitter la photo des yeux. Le frère cadet de Frédéric, précisa-t-elle avant d'ajouter : disparu depuis plus de vingt ans.

La réponse de Marguerite Duclos venait confirmer l'hypothèse de la jeune fille, mais cela ne l'empêcha pas d'en être stupéfaite. Cette révélation ne tarda pas à attiser sa soif de savoir. Cependant, bien que très vive, sa curiosité n'annihilait pas pour autant la compassion qu'elle ressentait naturellement.

Ce jeune sorcier a subi le même sort que ma mère, songea-t-elle.

La vie de deux jeunes gens avait été brutalement interrompue. Cette idée la révoltait. Tout comme le fait que l'existence de leurs proches s'en était trouvée bouleversée. Emy ne connaissait que trop bien la souffrance et le sentiment d'impuissance que l'on pouvait ressentir dans ces moments-là. Elle perçut alors la tristesse de Marguerite Duclos s'insinuer lentement en elle. Puis son esprit arriva à l'effroyable conclusion : le professeur Lombas avait perdu, de façon très rapprochée, sa meilleure amie et son frère. Et cette réalité lui glaça le sang.

— J'imagine que ma réponse doit engendrer de nombreuses interrogations pour toi. Mais il est de ces sujets qu'il vaut mieux parfois laisser en paix, déclara-t-elle en rivant son regard au sien. Il serait inutile et profondément douloureux pour certaines personnes de raviver ces souvenirs. Je suis certaine que tu comprends, conclut-elle en refermant l'album.

Les paroles de Marguerite étaient sans la moindre équivoque. De plus, elles rejoignaient celles de Pénélope. Emy devait se rendre à l'évidence : elle n'en apprendrait pas davantage sur ce sorcier.

— Je te souhaite une douce nuit, ajouta habilement Mme Duclos pour l'inviter à prendre congé.

CHAPITRE 14

L'alliée idéale

Des bruits sourds résonnaient dans sa tête et rendaient toute réflexion particulièrement compliquée. Emy savait bien qu'elle pouvait être amenée à subir ce supplice chaque nuit. Mais cela n'enlevait malheureusement rien à l'intensité des souffrances qu'elle endurait. Et bien qu'ayant la capacité de s'y préparer, elle en demeurerait malgré tout la victime. À moins qu'elle ne réussisse à effectuer le cambiocorpo que le professeur Lombas avait commencé à lui enseigner.

Les frissons qui envahissaient la totalité de son corps. Cette douleur atroce qui lui déchirait les entrailles. La fièvre, semblable à un brasier la consumant de l'intérieur, qui l'habitait au point de lui en faire perdre la raison. Et cette irrépressible soif qu'aucune quantité d'eau ne saurait apaiser. Toutes ses souffrances provenaient de la personne par laquelle Emy vivait ce reminiscencium. À présent, elle savait qu'elles s'évanouiraient dès lors qu'elle changerait de point de vue. Mais l'exercice s'annonçait bien plus difficile ici que durant le cours du professeur Lombas.

Malgré la torture qu'elle endurait, Emy trouva la force de lister mentalement les conseils du professeur. Et elle appliqua le premier sans plus attendre. Il lui fallait passer au-delà de la douleur physique afin de libérer son esprit. Mais ce qui lui avait semblé si simple à mettre en œuvre lors de ses exercices s'avérait bien plus compliqué à présent. Elle dut puiser une énergie considérable au plus profond d'elle-même pour y parvenir. Brusquement, elle réalisa que bien que la douleur n'avait pas diminué, elle s'était éloignée. Son corps subissait les mêmes assauts, mais son esprit ne les ressentait plus de la même manière. Elle était presque comme détachée de sa propre souffrance. Une expérience aussi étrange que dérangeante.

Une fois cette prise de recul stabilisée, elle devait établir un contact visuel avec celui vers lequel elle tenterait de se projeter. Malheureusement, connaissant son songe par cœur, elle savait pertinemment qu'à la seconde même où elle poserait son regard sur l'un d'eux, elle serait dans l'incapacité de se contrôler et d'empêcher l'inévitable de se produire. Le professeur Lombas lui avait aussi fourni

la solution à ce problème. Encore fallait-il qu'elle soit à même de l'appliquer.

Contrôler le temps était purement et simplement interdit dans la réalité. Sans doute que de nombreux sorciers en détenaient la capacité et le pouvoir. Mais ils encouraient pire que la mort si l'envie de se jouer du bien le plus précieux sur Terre les animait. Heureusement pour Emy, rien de tout cela n'était vrai dans un reminiscencium. Cependant, modifier la cadence des secondes qui s'égrainent tout en conservant le détachement de son esprit vis-à-vis de son corps ne ressemblait en rien à une promenade de santé. Il lui fallut déployer un pouvoir colossal pour y parvenir. Et ce n'est qu'après de nombreuses tentatives aussi éreintantes qu'infructueuses qu'elle y arriva.

Elle ouvrit les yeux pour découvrir un spectacle déroutant. L'action se déroulait exactement de la même manière que dans ses précédents cauchemars, mais cette fois en détaillant chaque mouvement. Emy eut l'impression de regarder un film au ralenti. Perturbée par ce qu'elle observait, il lui fallut quelques secondes pour reprendre ses esprits et réorienter son attention sur son objectif.

Le changement fut aussi brutal que bref. Sans en comprendre la raison, Emy se mit à suffoquer à la seconde même où elle intégra cette autre enveloppe corporelle. Elle se sentait oppressée et avait la désagréable impression d'étouffer. Elle eut donc toutes les peines du monde à se concentrer sur ce qu'elle devait faire à présent. Et lorsqu'elle réussit à s'y employer, ce qu'elle vit la désarçonna au point de lâcher prise instantanément et d'être carrément renvoyée dans la réalité.

Emy se réveilla en sursaut, haletante et trempée de sueur. Malgré sa fébrilité elle ne tarda pas à prendre conscience de ce qu'elle venait d'apprendre : la personne par laquelle elle vivait cette scène en songe depuis toutes ces années n'était autre que Gregoire Lombas. Panique, angoisse, anxiété, autant de qualificatifs malheureusement trop faibles pour décrire le sentiment qui l'envahissait. Cette donnée changeait tout.

Suite à sa conversation avec Marguerite Duclos, elle s'était faite à l'idée de ne jamais aborder le sujet de son frère avec le professeur Lombas. À quoi bon réveiller d'anciennes blessures ? Son désir de découvrir l'histoire de sa mère devrait se passer de ce chapitre. Mais ce dernier venait de devenir capital et par voie de conséquence, son évocation inévitable. La mise en garde de Pénélope se rappela à son bon souvenir. Et elle se demanda de quelle façon elle allait bien pouvoir lui en parler. Mais cette réflexion s'éclipsa au profit d'autres bien plus inquiétantes : pourquoi Gregoire Lombas s'abreuvait-il de sang ? Il n'y avait pas de doute possible sur sa nature de sorcier. Et Emy s'était suffisamment intéressée au sujet pour savoir que la

transformation de l'un des leurs en vampire demeurait impossible. Tous ceux qui s'y étaient risqués avaient péri dans d'atroces souffrances. En faisait-il partie ? C'était l'hypothèse la plus probable. De plus, elle venait appuyer les dires de Marguerite et Pénélope sur l'intensité de la douleur de sa disparition. Dans de telles circonstances, Emy osait à peine l'imaginer. Mais alors pour quelle raison revivait-elle cette scène à travers lui ?

Léopold Dussy et Frédéric Lombas lui avaient expliqué le fonctionnement des reminiscenciums. Il consistait à vivre un évènement passé de la vie d'une personne avec laquelle il existait un lien spécifique. Cela se produisait rarement, puisque cette faculté ne se déclenchait qu'en cas d'évènements dont la remémoration détenait une utilité pour l'avenir, et surtout sur lesquels il était encore possible d'influer. De toute évidence, le lien qui l'unissait à Gregoire Lombas n'était autre que sa mère. Par contre, la raison pour laquelle elle revivait justement ce moment de sa vie demeurait obscure. Emy ne voyait pas en quoi le reminiscencium de sa tentative de transformation en vampire s'avérait utile. Et surtout, elle n'entrevoyait pas la moindre possibilité d'agir dessus. L'issue était irrémédiable. Gregoire Lombas avait succombé.

Après une douche bien méritée, Emy enfila son peignoir. La chaleur qu'il dégageait l'enveloppa tel un cocon. Suite à la nuit qu'elle venait de passer, même ce maigre réconfort était le bienvenu. Elle ignorait encore comment elle allait aborder le sujet avec le professeur Lombas lundi soir. Et les jours qui la séparaient de ce moment fatidique lui paraissaient aussi insuffisants pour s'y préparer qu'interminables à y penser.

Encore perdue dans ses pensées, elle referma la porte de la salle de bain machinalement.

— Ah bah, quand même !

L'exclamation qui l'accueillit la fit sursauter. Les yeux rivés au sol elle n'avait pas remarqué qu'elle n'était plus seule dans sa chambre.

— Agathe ? s'étonna-t-elle. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

La jeune sorcière l'attendait nonchalamment installée sur le petit canapé.

— Je t'attendais, figure-toi, répliqua-t-elle sans se démonter.

— Ça, je m'en doute, mais t'aurais pu frapper et attendre que je te dise d'entrer ! répondit-elle en attrapant ses vêtements pour s'habiller.

— Tu rigoles, ça fait une heure que je tambourine à ta porte.

— Tu n'exagères pas un peu là ?!

— Oui, bon à peine deux minutes, mais t'es super longue à te préparer ! se défendit-elle. Tu n'es pas contente de me voir ?

— Bien sûr que si.

Et à cet instant, ni l'une ni l'autre ne mesuraient combien cela était vrai.

Accepter sa nature de sorcière prédictrice et en appréhender toutes les facettes ; vivre une histoire d'amour impossible, mais viscérale ; être hantée par le souvenir de la vampirisation d'un sorcier disparu… Lorsque Emy prenait le temps de réfléchir à sa situation actuelle, le bilan n'était pas folichon. Cependant, elle ne s'était jamais sentie autant à sa place qu'aujourd'hui.

Agathe ne tarda pas à prendre conscience de l'état dans lequel son amie se trouvait. Elle en ignorait les raisons pour le moment, mais elle n'était pas du genre à faire semblant de ne rien voir et à ne pas intervenir. Aussi décida-t-elle rapidement de mettre son grain de sel. En observant les larges cernes qui soulignaient les yeux d'Emy, bouffis par le manque de sommeil, elle trouva par où commencer. Une journée de repos au manoir fut sa prescription. Emy s'empressa de la refuser. Alice comptait sur elle pour tenir la boutique durant son absence. Alors abandonner son poste pour une simple mauvaise nuit était hors de question, sans compter qu'elle risquait de décevoir son amie : inconcevable !

Ces réflexions lui firent penser qu'elle n'avait pas réussi à la joindre la veille au soir et qu'elle restait sans nouvelles. Avant que l'inquiétude ne gagne trop de terrain, elle s'empara de son portable. La vue d'un message en provenance d'Alice la rassura, puis sa lecture la soulagea définitivement. Elle se sentait mieux, mais pas encore au point de reprendre le travail. Emy tenta de la rappeler immédiatement, sans succès. Seul le répondeur se fit entendre.

— Ne t'inquiète pas, elle a simplement besoin de repos, lui glissa Agathe.

En théorie, elle avait raison, mais Emy ne pouvait s'en empêcher. Sans doute à cause de l'étrange comportement de son amie ces dernières semaines.

— Dépêche-toi de finir de te préparer, nous allons être en retard ! ajouta Agathe sur un ton redevenu enjoué en quittant le canapé.

Bien que surprise par cette proposition, Emy ne songea pas à la décliner. Passer la journée en sa compagnie lui sembla même être plutôt une bonne idée. Qui sait, peut-être que sa bonne humeur, sa joie de vivre et son enthousiasme déteindraient sur elle ?

— T'es sérieuse ? Tu as enfin changé d'avis et tu t'es vraiment lancée à la recherche de ton père biologique ? l'interrogea-t-elle dès que la porte se referma derrière les clients qu'elles venaient de servir.

Sur le trajet qui séparait le manoir de la boutique, et entre chaque client depuis leur arrivée, Agathe l'avait assommée de questions. Elle voulait savoir tout ce qu'il s'était passé d'intéressant à Louverville

durant son absence. Emy avait d'abord volontairement évité ce sujet, mais après réflexion, Agathe apparaissait comme l'alliée idéale dans cette quête. Quelle que soit la nature de son géniteur, nul besoin de la lui cacher puisqu'elles faisaient partie du même monde. Bien sûr, elle ne la laisserait pas prendre des risques démesurés, mais elle ne la briderait pas non plus sous prétexte de sa sécurité. Et sans oublier qu'elle était une sorcière particulièrement douée dont les pouvoirs pourraient lui être d'un grand soutien, voire secours, si besoin.

— Oui, mais personne d'autre que toi n'est au courant.

— Pas même Alex ?

— Surtout pas Alex !

— Ah oui, c'est vrai, sa confirmation, répliqua Agathe.

Emy décida de ne pas développer ce sujet. Après tout, ce n'était pas si loin de la vérité. Elle acquiesça d'un signe de tête.

— Je suis là pour plusieurs semaines alors je vais t'aider à le retrouver.

— Tu n'es pas censée réviser pour tes examens ?

— Si, mais ne t'en fais pas pour ça, j'aurai bien le temps de faire les deux.

À cet instant, Emy eut la sensation qu'on lui ôtait de la poitrine un énorme poids dont elle ignorait pourtant jusque-là l'existence. Elle n'était plus seule dans cette quête. Enfin, elle avait quelqu'un avec qui parler de tout ça. Une personne à qui elle pouvait se confier et se fier.

De retour au manoir Emy profita des quelques heures qui les séparaient du dîner pour montrer le résultat de ses recherches à Agathe. Elle fit coulisser les portes du dressing, puis écarta ses vêtements suspendus dans la penderie ce qui laissa apparaître son tableau de fortune.

— Et bien, dis-moi ! Quelle organisation ! s'exclama Agathe.

— J'ai fait avec les moyens du bord, mais l'essentiel c'est d'avancer.

— Non, non, mais j'étais sérieuse. Je ne m'attendais pas à ce que tu aies autant organisé les choses. Explique-moi tout ça, termina-t-elle.

Ragaillardie par ces paroles, Emy s'attela à lui détailler chaque information qu'elle avait récoltée. D'où elle provenait, en quoi elle lui semblait intéressante, etc.

Assise en tailleur sur le parquet de la chambre, Agathe regardait avec attention le patchwork qui s'affichait devant ses yeux. Elle n'avait jamais fait partie de ces élèves studieuses et irréprochables. Ses capacités et ses résultats faisaient d'elle une élève à part, mais son comportement était tout autre : bavarde, volubile, parfois même à la limite de l'insolence.

Cependant à cet instant précis, elle était plus concentrée que jamais. La jeune sorcière prenait la mesure de l'importance de ces recherches

pour son amie et elle était bien décidée à l'aider du mieux qu'elle pouvait.

Emy fit glisser hors de la penderie les malles dont elle avait hérité.

— Que remarques-tu ?

— Elles sont identiques.

— D'apparence, précisa Emy en soulevant les deux couvercles. Regarde de plus près.

Agathe se pencha au-dessus des malles et commença à analyser leur contenu. Il apparut vite évident que l'esprit d'observation de la jeune sorcière était bien plus développé que celui de son amie.

— C'est étrange… Elles ne semblent pas avoir la même contenance.

— Bien vu ! Moi, il m'a fallu plus de temps pour découvrir que celle-ci possédait un double fond, lui expliqua-t-elle en la désignant. Vas-y, regarde !

Guidée par la curiosité, Agathe ne se fit pas prier. Elle vida la malle en question et commença à chercher le moyen d'atteindre le compartiment dérobé.

— Mais le fond ne s'ouvre pas, déclara-t-elle au bout de quelques minutes sans cacher sa déception.

— Comment ça ? s'étonna Emy.

La jeune fille prit place devant son amie en s'excusant. Elle glissa ses doigts le long d'une des parois. Le fond se souleva.

— Mais comment as-tu fait ?

— Bah tu as vu, c'est tout simple.

— Attends. Referme-le, s'il te plaît, que je réessaie.

Emy s'exécuta et Agathe copia les gestes que son amie venait de faire devant elle. Sans succès.

— Euhhh… tu ne trouves pas ça bizarre ? lui demanda Emy.

— Je voudrais vérifier quelque chose. Tu permets ?

— Je t'en prie.

La jeune sorcière s'empara de sa baguette, la dirigea vers le fond de la malle et jeta un sort en prononçant une formule incompréhensible.

— Alors ?

— On dirait bien que ce double fond n'obéit qu'à toi. Ou du moins qu'à certaines personnes, vu que j'imagine que ta mère y avait caché quelque chose.

— En effet…, mais alors ça fonctionne comment ?

— Rien d'exceptionnel. Un sort a été jeté pour limiter l'accès à un cercle restreint. C'est une pratique assez courante.

— Et peut-on modifier le sort ?

— Seuls les sorciers autorisés par ce sort peuvent le faire évoluer. Tu devrais donc pouvoir le faire pour cette malle. Mais encore faudrait-il connaître la formule exacte qui a été prononcée.

— Autant dire que c'est impossible…

— Pas forcément. Un sorcier aussi puissant que le professeur Lombas pourrait certainement t'aider si tu souhaitais t'y atteler.

— C'est bon à savoir.

— Et donc qu'y avait-il dans ce double fond ?

— Une vieille sacoche.

— Qui contenait…

— Des lettres de ma mère.

La curiosité d'Agathe eut raison de sa retenue et le naturel revint au galop.

— Cool ! J'imagine que tu t'es empressée de les lire. Que racontent-elles ?

L'impulsivité et la franchise d'Agathe firent sourire Emy, elle avait appris à s'en accommoder.

— Et bien, son quotidien. Un peu comme un journal intime.

Agathe ouvrit de grands yeux de surprise. Sans doute pensait-elle cela impossible, ou tout du moins improbable. Emy ne s'attarda pas sur cette réaction et continua ses explications.

— Malheureusement, elles ne contiennent pas grand-chose d'utile pour mes recherches puisqu'elles débutent au moment où ma mère a quitté Louverville pour se fondre au milieu des humains. Ce que sans nul doute mon père biologique n'est pas.

— Dommage ! Les as-tu toutes lues ? lui demanda-t-elle en les faisant glisser l'une après l'autre entre ses doigts comme elle l'aurait fait avec des cartes.

— Pas encore, mais si j'y trouve quelque chose d'intéressant je te préviendrai, répondit-elle en tendant la main pour récupérer son bien.

Emy avait suffisamment confiance en Agathe pour la mettre dans la confidence de la quête dans laquelle elle s'était lancée. Cependant, elle n'en oubliait pas moins qui se tenait face à elle. Sa curiosité maladive en faisait une associée idéale dans cette aventure, mais également particulièrement intrusive. À elle de faire en sorte qu'elle ne le soit pas trop.

Emy s'appliqua à ranger les précieux écrits de sa mère dans leur écrin. À présent elle n'était plus la seule à connaître leur existence et à savoir où ils se trouvaient. Elle espérait que son jardin secret n'en serait pas pour autant violé dès qu'elle aurait le dos tourné. Seul l'avenir le lui confirmerait.

Pendant ce temps, Agathe s'était relevée et arpentait la chambre de long en large, perdue dans ses pensées. Elle avait toujours adoré les énigmes, et celle posée par son amie s'avérait particulièrement attrayante. Une sorte de schéma regroupant toutes les informations dont elles disposaient jusqu'à présent se dessina dans son esprit. Elle possédait le recul nécessaire à un tel exercice. Un détachement dont par nature Emy ne bénéficierait jamais. Agathe se devait de

l'exploiter. Elle balaya chaque élément : les établissements scolaires fréquentés par Éléonore ainsi que les périodes qui y étaient associées ; les rencontres faites dans chacun d'eux et leur nature ; mais de toute évidence, leurs indices demeuraient insuffisants pour le moment. Elle ignorait qu'Emy ne lui avait pas encore tout montré et s'apprêtait d'ailleurs à lui poser la question lorsque son attention fut happée par un détail. À quelques centimètres de distance, elle aperçut un morceau de papier noir qui dépassait d'un des tiroirs du bureau. Sans hésitation, elle en attrapa la poignée et découvrit qu'il s'agissait d'une enveloppe. Deux autres s'y trouvaient, noires elles aussi, et vides toutes trois.

— Que contenaient-elles ? lui demanda Agathe sans préambule en les brandissant au-dessus de son épaule.

— Rien en rapport avec notre recherche, lui répondit simplement Emy faisant mine de ne pas être troublée.

— Des enveloppes noires contiennent rarement de bonnes nouvelles, et pour ce qui est d'être liées ou non à notre recherche, s'il te plaît, laisse-moi la possibilité d'en juger.

Emy marchait sur des œufs. Il lui paraissait difficile de décider de ce qu'elle pouvait ou non montrer à Agathe. Le plus simple serait de tout lui dévoiler, mais était-elle réellement prête à se mettre à nu ? Après tout elle ne connaissait Agathe que depuis quelques mois, tout comme ce monde totalement dingue d'ailleurs. Devait-elle lui faire confiance à ce point ? Souhaitait-elle lui faire confiance à ce point ?

Oui

La réponse ne s'était pas fait attendre. Se livrer de la sorte comportait évidemment quelques aléas. Une blessure profonde résultante d'une trahison en était certainement le plus important, mais Emy venait de décider d'en prendre le risque. Ce ne serait ni la première ni la dernière fois qu'elle s'aventurerait sur ce terrain. Loin d'elle l'envie de souffrir à nouveau. Bien au contraire. Une profonde envie de vivre. Emy aimait la vie mais que serait-elle sans les autres, sans le partage ? Pour en profiter pleinement il lui fallait donc savoir faire confiance.

— Laisse-moi t'aider, ajouta Agathe en faisant un pas vers elle.

Son intervention ne fit que confirmer sa décision.

— Soulève le sous-main, lui indiqua-t-elle en le désignant du regard.

Agathe s'exécuta sans attendre. Le rabat en cuir patiné dévoila un contenu auquel elle ne s'attendait pas.

— On dirait…

— Une carte d'une partie de Louverville, termina Emy qui venait d'arriver à ses côtés. En tout cas c'est ce que je crois.

— Je serais du même avis, mais il en manque encore un morceau, observa-t-elle.

— Je n'ai reçu que trois lettres jusqu'à aujourd'hui, les trois parties ici présentes, expliqua-t-elle. Ce qui est étrange c'est que même avec les trois quarts du document, il est impossible de le déchiffrer. On dirait qu'il manque des inscriptions dessus, voire même certaines routes.

— C'est bien possible et ils n'apparaîtront qu'une fois les quatre morceaux réunis.

— Comment ça ?

— Il existe un sortilège permettant de rendre illisible n'importe quel document tant qu'il n'est pas complet : le mascatum. Dès lors que ce sort a été jeté, il suffit de séparer le document en plusieurs parties, comme ici avec cette carte, pour que certaines informations disparaissent. Elles ne réapparaîtront qu'une fois tous les morceaux réunis.

— Cela implique que l'expéditeur de ces enveloppes soit un sorcier.

— C'est clair, d'ailleurs de qui s'agit-il ?

— Je l'ignore et je n'ai trouvé aucun indice ni sur les enveloppes ni sur ces fichus bouts de papier, pesta-t-elle.

— J'ai peut-être un moyen de le savoir, répliqua Agathe avec un petit sourire en coin. Prête à faire un peu de magie ?

— Bien sûr !

CHAPITRE 15

La Révélaria

En franchissant le pas de la porte de l'antre d'Agathe, une odeur indéfinissable s'empara de l'air ambiant. Emy se remémora la première fois où elle avait pénétré en ce lieu. Sa magie tant visuelle qu'olfactive lui avait explosé au visage. Cependant avec le temps, certains objets et autres ingrédients à l'aspect étrange lui étaient devenus familiers. Mais cela ne retirait rien à la fascination qu'elle ressentait pour cet endroit ni à son profond désir d'en découvrir le moindre secret.

Emy suivit la propriétaire du lieu qui se mouvait avec l'habileté d'un chat entre les tables de travail surchargées et autres étagères débordantes de fioles et ingrédients divers.

— Partante pour m'assister ?

— Avec plaisir !

Agathe installa tout son matériel. Elle commença par s'emparer de son grimoire qui de toute évidence était soumis à un usage intensif. La couverture pourtant constituée d'un cuir dont la qualité ne saurait être remise en cause portait quelques marques d'usure flagrantes. Et lorsqu'elle l'ouvrit à la recherche de la recette qu'elle s'apprêtait à réaliser, l'aspect des feuilles ne vint que confirmer ce qu'Emy venait d'observer. Le papier était jauni et usé par les multiples manipulations. Agathe ne devait sans doute pas être la première à en tourner les pages.

— D'où te vient ce grimoire ?

— De ma grand-mère, lui répondit-elle sans détourner son attention de l'ouvrage.

— Il est magnifique !

— Merci, j'y tiens beaucoup.

Emy se surprit à imaginer en posséder un aussi beau que celui-ci. Si seulement elle avait hérité de celui de sa mère ! La probabilité de le retrouver un jour était infime. Sans doute lui faudrait-il finir par en acquérir un, mais elle avait encore le temps d'y penser.

Rapidement, la bonne page se présenta sous les yeux d'Agathe qui disposa alors l'ouvrage sur un lutrin en fer forgé magnifiquement travaillé. Son chaudron prit place de lui-même à quelques centimètres

et fut rapidement rejoint par les outils indispensables : cuillère en bois, couteau bien affûté et balance. Puis elle sortit un à un les ingrédients nécessaires à la préparation. Emy ne les connaissait pas encore tous et elle se réjouissait à l'idée d'en découvrir de nouveaux. Une fois la ribambelle de flacons, fioles et récipients de toutes formes et aux contenus aussi différents en texture qu'en couleur disposés sur le plan de travail, Agathe se mit à lui expliquer brièvement la totalité de la recette.

— La Révélaria est une potion de niveau intermédiaire. Mais ses réactions la rendent fun à réaliser ! ajouta-t-elle en arborant un large sourire qui illumina son visage. Comme pour n'importe quelle potion, chaque ingrédient doit être minutieusement dosé, reprit-elle d'un ton plus posé avant d'enchaîner sur une longue tirade.

La passion qui animait la jeune sorcière pour la préparation des potions transpirait de tout son être dès qu'elle en parlait, et encore plus lorsqu'elle la pratiquait. Le niveau d'excellence qu'elle atteignait aujourd'hui résultait tout autant de son don inné que de la ferveur et de l'implication qu'elle y mettait. Le fruit d'un travail que d'autres auraient trouvé inatteignable et éreintant lorsqu'elle le trouvait avant tout intéressant et amusant. Emy l'enviait un peu de vivre ce qui n'était autre qu'une vocation. À en croire son entourage, et principalement le professeur Lombas, il en serait de même pour elle avec les prédictions, mais pour le moment l'ironie de la vie voulait que ce soit sa bête noire.

Emy qui écoutait attentivement les explications de son amie sentait la pression et l'excitation monter à mesure qu'elle avançait dans le récit de ce qu'elles s'apprêtaient à réaliser.

— Une fois le temps de mijotage écoulé nous n'aurons plus qu'à attendre qu'elle refroidisse.

Cela signifiait que dans quelques heures elle découvrirait l'identité de l'auteur de ces lettres. Emy avait encore du mal à réaliser que cette question qui la taraudait depuis des semaines trouverait sa réponse aussi facilement. Lorsque la magie simplifiait autant les choses, elle ne doutait pas et se laissait simplement porter. Mais la magie ne se résumait pas à cela. Emy l'apprenait, et surtout le réalisait de plus en plus. Et lorsque son esprit se focalisait sur cette partie obscure, elle tremblait intérieurement à l'idée de tout ce qu'elle ignorait encore à ce sujet.

— C'est parti ! s'exclama Agathe en se saisissant du premier ingrédient nécessaire.

Organisée et rythmée par la maîtresse du lieu, la préparation se déroulait à la perfection. Agathe choisissait et pesait chaque ingrédient, puis Emy les découpait et les broyait. Bref, elle les préparait en suivant scrupuleusement les indications et les conseils de

la jeune sorcière. Si bien qu'au bout d'une demi-heure une fumée colorée et odorante commençait déjà à envahir l'air ambiant.

— Et voilà le dernier ingrédient et non le moindre puisque cette plante possède la faculté de révéler l'invisible, déclara Agathe en lui tendant plusieurs feuilles.

Pour la première fois, Emy tenait entre ses mains de la Mandragore. Cette plante mythique apparaissait dans de nombreuses recettes, mais malgré cela elle n'avait encore jamais eu l'occasion de l'utiliser.

— C'est vrai tout ce qu'on raconte à son propos ?

— En partie simplement. La Mandragore possède un immense pouvoir magique à condition qu'elle soit correctement cultivée, cueillie, conservée et utilisée. C'est une plante capricieuse, mais pas au point de crier lorsqu'on la déterre, ironisa-t-elle.

— Et pour ce qui est de la forme de sa racine…

— C'est tout à fait exact. Tiens, regarde là-bas derrière !

Emy dirigea son regard dans la direction que lui indiquait Agathe pour tomber sur une forme fantomatique suspendue à l'un des crochets du vieux râtelier. Le tubercule se composait d'une partie centrale conséquente à laquelle se greffaient quatre autres beaucoup plus fines, si bien qu'il pouvait aisément être comparé à une silhouette humaine miniature. Cette troublante vision ébranla quelque peu Emy qui ne put s'empêcher de s'en approcher pour la toucher.

— C'est hallucinant !

— Et encore, celle-ci n'est pas un très beau spécimen. Voilà, c'est terminé ! s'exclama-t-elle. En comptant le temps de refroidissement, elle sera utilisable d'ici environ une heure. Juste le temps d'aller dîner, c'est parfait !

— Ça ne risque pas de brûler ou de déborder ?

— Ne t'inquiète pas, j'ai réglé la puissance du feu et la durée du mijotage : avantages de la magie !

***

La lumière en provenance de la grosse sphère lumineuse flottant dans les airs se reflétait sur la longue chevelure blonde de Scarlette. La jeune vampred faisait face à son père. Debout derrière son grand bureau, les deux mains posées sur le bois verni, Léopold Dussy arborait une mine préoccupée.

— J'ai beau retourner la question dans tous les sens, je n'arrive pas à comprendre. Nous passons forcément à côté de quelque chose, mais quoi ?

Scarlette partageait l'inquiétude de son père, mais elle avait fait une promesse à son frère et à Emy. La briser ne faisait pas partie des options envisageables.

— Dans peu de temps, il nous sera impossible de déposer une réclamation auprès du Conseil.

— Je croyais que tu ne voulais pas en passer par là.

— C'est pour cela qu'il nous faut trouver le moyen de débloquer la situation. Si nous y parvenons avant la date butoir, Alex recevra sa convocation comme si rien d'anormal ne s'était passé.

— Comment puis-je aider ?

— Parle-lui ! Tâche de comprendre ce qui le bloque, quitte à utiliser tes aptitudes.

— J'essayerai de ne pas y avoir recours.

— Fais au mieux, conclut-il avant d'ajouter : c'est une histoire de famille, Scarlette, faisons en sorte qu'elle demeure ainsi.

La jeune vampred acquiesça d'un signe de tête avant de prendre congé.

***

Un sentiment étrange, mélange d'appréhension et d'impatience, planait dans l'air ambiant déjà surchargé par la magie qui se dégageait de la Révélaria. Agathe venait de transvaser la préparation dans plusieurs flacons de potion. Sa couleur bleutée semblable à celle de la fleur produite par la variété de Mandragore utilisée possédait un pouvoir hypnotique.

— Elle est magnifique, n'est-ce pas ?

— C'est rien de le dire !

— En plus elle se modifie légèrement en fonction de la lumière. Sens ce parfum, proposa Agathe en lui présentant l'un des récipients sous le nez. J'adore cette potion !

L'enthousiasme d'Agathe gagnait en intensité à mesure qu'elle parlait de la Révélaria. Elle énuméra chacune de ses qualités avec aplomb et conviction en relayant sans le moindre remords les points faibles à l'arrière-plan.

— À présent, testons son efficacité ! clama-t-elle en balayant son labo du regard à la recherche de son futur cobaye. Ça, ce sera parfait !

Agathe venait de repérer un bloc-notes dont les premières feuilles avaient été arrachées. D'un coup de baguette, elle le fit atterrir sur la paillasse juste devant elles. La jeune sorcière attrapa une pipette avec laquelle elle aspira une petite quantité de potion, puis elle déposa trois gouttes sur la feuille représentant les sommets d'un triangle.

— Maintenant nous allons guider la recherche pour éviter que la Révélaria ne nous dévoile tout depuis la conception de ce bloc !

Agathe réajusta sa prise sur le manche de sa baguette puis se mit à dessiner avec des petits cercles dans l'air juste au-dessus du papier en déclarant :

— Que le visage et l'identité de la personne qui utilise ce carnet me soient révélés !

Et elle accompagna le dernier mot d'un bref coup de baguette. Instantanément, le liquide bleuté resté immobile jusqu'à présent se mit à s'écouler sous les yeux ébahis d'Emy. Il traça trois lignes qui relièrent les sommets entre eux et dessinèrent ainsi un triangle. Puis à quelques secondes d'intervalle, trois nouvelles lignes virent le jour, mais cette fois dans les airs où elles se rejoignirent pour donner naissance à une pyramide. Emy était envoûtée par ce magnifique spectacle si bien qu'elle sentit à peine la main d'Agathe sur son bras l'invitant à faire quelques pas en arrière.

Avec le recul nécessaire, elles virent une image prendre forme au cœur de la pyramide. Semblable à un hologramme, elle prit l'apparence d'Agathe. L'instant d'après, telle une signature sur un tableau, le prénom et le nom de la jeune sorcière s'inscrivirent sans nul besoin d'une main et d'un stylo.

— Waouuu ! s'extasia Emy à court de vocabulaire.

— Je t'avais bien dit qu'elle était fun cette potion, s'amusa Agathe. Maintenant, passons aux choses sérieuses, dit-elle tandis que l'effet de la Révélaria partait déjà en fumée. Tu as les courriers ?

— Tiens, tout est là !

— Nous allons tenter l'expérience avec celle-ci, déclara-t-elle en se saisissant de la dernière qu'Emy avait reçue. Vu qu'il y a un mot qui accompagne le fragment de carte, nous avons plus de chances que ça fonctionne.

Agathe disposa le tout sur une autre paillasse en expliquant à Emy qu'il valait toujours mieux éviter de faire coup sur coup de la magie exactement au même endroit.

— À toi de jouer maintenant !

— T'es sûre ?

— Tu m'as bien observée tout à l'heure ? Emy acquiesça d'un hochement de tête. Alors, lance-toi !

Avec une pointe d'excitation, elle se mit à répéter les mêmes gestes que ceux effectués par son amie précédemment, Agathe la surveillait d'un œil bienveillant. Sur ses conseils, Emy déposa les trois gouttes sur le morceau de carte de telle sorte que l'enveloppe et le petit mot se trouvèrent au centre du triangle. Puis elle sortit sa baguette.

— Très bien, à présent réfléchis bien à ce que tu souhaites découvrir, et surtout à la façon de le formuler. En sachant que ta demande doit se terminer par « révélé ».

— D'accord. Alors je veux savoir qui m'envoie ces lettres donc je pourrais demander : « Que le visage et l'identité de l'expéditeur de ce courrier me soient révélés ! » Qu'en penses-tu ?

— Ça me semble parfait. Ne parle pas trop vite et articule bien.

Sur ces derniers conseils, Emy s'exécuta. Son poignet pivota avec souplesse et délicatesse en accompagnant avec harmonie chaque mot qu'elle prononçait jusqu'au dernier où il brisa le rythme d'un geste bref et maîtrisé. Puis elle recula de quelques pas pour se retrouver à côté d'Agathe. Le phénomène se répéta, identique à celui dont elles venaient d'être les témoins jusqu'à ce que la pyramide s'élève dans les airs. Emy sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Dans un instant elle découvrirait l'identité de l'auteur de ces lettres. Si proche de la révélation, elle commença à s'en inquiéter. Ça pouvait être n'importe qui... Et quelles seraient les conséquences de cette découverte ? Quel impact cela aurait-il ? Tout se bousculait dans sa tête pendant les quelques secondes où elle ne quittait pas des yeux la forme géométrique, mais l'image tant espérée ne fit pas son apparition. À la place, un épais brouillard se forma jusqu'à remplir totalement l'intérieur de la pyramide avant de s'évaporer.

La déception fut telle pour Emy qu'elle demeura sans réaction, immobile face au phénomène en train de disparaître. Tandis qu'Agathe cherchait déjà à voix haute ce qui avait bien pu provoquer cela.

— La préparation est réussie, nous l'avons testée avec succès. La formulation était sans ambiguïté et clairement énoncée. Il n'y a rien non plus à redire sur l'exécution…

L'incompréhension se lisait sur le visage de la jeune sorcière lorsque Emy reprit pied dans la réalité. Elle ne possédait pas la maîtrise de son amie, aussi, malgré ses déclarations, une explication s'imposa à son esprit comme une évidence.

— J'ai dû mal exécuter le sort, dit-elle en tentant de trouver une explication. Je suis certaine que si tu le fais ça fonctionnera.

— Sincèrement, je ne crois pas que le problème vienne de toi. Tu as parfaitement effectué ce sort.

— C'est gentil, mais j'aimerais que tu essaies. Histoire d'être sûre.

En soutenant le regard de son amie, Agathe comprit que cette confirmation lui était nécessaire. Elle s'exécuta. Ses gestes furent précis et ses mots énoncés à la perfection. Cependant le résultat demeura inchangé.

— Mais alors que se passe-t-il ?

— J'ai bien une idée, mais… cela voudrait dire que…

Agathe ne finissait pas ses phrases, piégeant ainsi ses réflexions dans son esprit. Sans doute craignait-elle que les énoncer à haute voix ne les rende bien trop réelles à son goût.

— Je vais tenter autre chose, dit-elle d'un ton déterminé.

À l'autre bout de la pièce se trouvait une étroite et haute vitrine dans laquelle trônaient un nombre incalculable de fioles de toutes sortes. D'un geste sûr, Agathe en attrapa une dont le contenu couleur

prune était d'une opacité extrême.

— T'es sûre de toi ? s'inquiéta Emy en la voyant prête à la verser sur ses précieuses lettres. Je n'ai pas fait de copie, précisa-t-elle par sécurité.

— Ne t'en fais pas, lui répondit-elle en restant concentrée sur ce qu'elle faisait.

La goutte de l'épais liquide qu'elle laissa tomber s'évapora juste au-dessus du premier morceau de papier. Elle répéta ensuite l'opération pour chacune des lettres et le résultat fut invariablement le même.

— C'est bien ce que je redoutais, déclara-t-elle en refermant la fiole.

Emy n'appréciait guère la manière dont son amie venait de formuler sa phrase. Et son attitude inhabituellement sérieuse et préoccupée n'était pas pour la rassurer.

— Tu vas devoir être très prudente, lui indiqua-t-elle en la couvant du regard. La magie qui protège ces documents est vraiment puissante. À tel point que je doute qu'elle provienne d'une personne telle que nous, si tu vois ce que je veux dire.

Les propos d'Agathe étaient limpides. Inutile d'utiliser les termes appropriés pour qu'Emy comprenne qu'elle faisait référence à de la magie noire. À présent, la question sur les intentions de l'auteur de ces courriers trouvait réponse. Un sentiment légitime de peur s'empara de la jeune sorcière, et la perspective de recevoir la prochaine et dernière enveloppe prenait une tout autre allure.

— Je ne m'imaginais pas être celle qui dirait cela, mais peut-être devrions-nous en parler à mes parents ?

— Inutile de les inquiéter avec ça.

— Comme tu voudras, mais en échange, promets-moi une chose.

— Laquelle ?

— De me tenir au courant de tout ce qui se rapporte à ces courriers, déclara-t-elle en les désignant du doigt.

Emy s'octroya le temps de réfléchir à ce que cet engagement signifiait réellement. De toute évidence elle n'était pas suffisamment armée pour faire face seule à une personne adepte de magie noire, et Agathe saurait quoi faire en cas de dangers.

— Emy ?

— C'est entendu, lui répondit-elle en soutenant son regard.

CHAPITRE 16

L'anniversaire d'Emy

Hormis le fait que tout son entourage allait lui souhaiter un joyeux anniversaire, cette journée ne se différenciait pas des autres pour Emy. Elle n'avait jamais vraiment compris pourquoi cet évènement déclenchait tant d'enthousiasme chez la plupart des gens. En tout cas, pas jusqu'à aujourd'hui.

Ce matin-là, lorsqu'elle se réveilla, un étrange sentiment l'habitait. Des images, des odeurs, des souvenirs, elle se sentait soudain particulièrement proche de sa mère. Comme si le fait de savoir enfin d'où elle venait, de fouler les mêmes lieux qu'elle, de partager son quotidien avec des personnes qui avaient fait partie du sien, de marcher dans ses traces en somme avait donné un sens à ce qui n'était jusqu'à présent pour Emy qu'une date sur le calendrier. Cela n'avait rien de rationnel et pourtant un changement bien réel s'opérait en elle. Un changement qu'elle ne maîtrisait pas, mais qu'elle se surprenait à aimer.

Du coup, elle perçut les souhaits qu'on lui formula d'un tout nouvel œil et avec bien plus de plaisir et de joie qu'à l'accoutumée. Et lorsqu'elle remonta dans sa chambre, elle eut envie d'accentuer cette intimité en se plongeant dans le passé de sa mère.

Que ce soit en lisant ses lettres, ou comme ce matin-là en feuilletant l'album photo de ses années de lycée, Emy appréciait de vivre ces parenthèses de vie. Ces moments qui donnent l'impression que le temps est suspendu et que rien ni personne ne peut nous atteindre. Elle s'attardait sur chaque cliché, le détaillant avec attention, désireuse de graver ces rares portions immobiles de vie qui lui étaient offertes. Les visages des personnes ayant partagé le quotidien de cette femme s'animaient dans son esprit et l'aidaient à voir au-delà de l'instant figé. Parfois, elle se surprenait à effleurer du bout des doigts le visage de celle qui lui avait donné la vie et, bien que le contact du papier glacé lui rappelait où se trouvait la réalité, par ce geste, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir le sentiment de se sentir encore plus près d'elle. Emy était persuadée qu'il lui serait presque impossible de remercier Marguerite Duclos à la hauteur du cadeau qu'elle lui avait offert en lui faisant découvrir ces photos. Décidément, son ardoise

s'allongeait sérieusement auprès de sa famille d'adoption et elle espérait vraiment pouvoir un jour leur rendre la pareille.

La bulle dans laquelle Emy évoluait depuis déjà un peu plus d'une heure éclata soudain sans préambule.

— J'aurais besoin de ton aide, déclara Agathe qui venait de débouler dans la chambre. Mais dis-moi, je ne rêve pas, tu t'es plongée dans les albums de la famille ?!

— Dans les années lycée de nos mères, lui répondit-elle encore un peu songeuse.

— Fais-moi voir un peu ça. Mais attends… Je ne les connais pas ces photos ! s'étonna la pétillante sorcière. Où as-tu déniché cet album ?

— C'est ta mère qui me l'a prêté, je crois qu'il était rangé dans la grande bibliothèque, lui précisa son amie.

— J'hallucine qu'elle ne me les ait jamais montrés ! Tu me laisseras le regarder lorsqu'on rentrera ?

— Si tu veux, mais lorsqu'on rentrera d'où ?

— Ah oui, du coup je n'ai pas fini. J'aurais besoin de toi pour aller cueillir quelques herbes dans le parc, il me faut de la matière première pour mes potions !

— T'es sérieuse ? Ici, dans le jardin ?

— Évidemment ! Je vois qu'il y a encore beaucoup de choses que tu ignores sur notre manoir, je vais devoir remédier à ça, répliqua-t-elle en lui passant un bras autour des épaules.

Le soleil était haut dans le ciel lorsque les deux jeunes filles regagnèrent la demeure d'un pas décidé. Elles rentrèrent par la même porte que lorsqu'elles étaient sorties environ une heure plus tôt. Située à l'arrière de la bâtisse, elle donnait sur un cellier dont Emy ignorait l'existence jusqu'à aujourd'hui. Le manoir était tellement vaste qu'il lui restait bien des endroits à découvrir, sans parler du parc qui s'étendait sur plusieurs hectares. Elles retirèrent les bottes à présent crottées dont elles s'étaient équipées pour leur excursion botanique qui s'était révélée particulièrement fructueuse.

Leur premier arrêt avait été consacré à la récolte de la production du potager. Emy était tombée immédiatement sous le charme de ce lieu à l'esthétisme si développé. Entièrement clos de murs, on y pénétrait par un petit portillon en fer forgé dont le grincement caractéristique accompagnait les premiers pas du visiteur et le plongeait immédiatement dans l'ambiance. Son regard suivait alors une large allée à l'herbe impeccablement tondue qui s'étirait jusqu'à une placette au centre de laquelle trônait une fontaine joliment sculptée. De cette artère principale partaient plusieurs autres plus petites qui, toutes reliées les unes aux autres, dessinaient des carrés de culture. Ce schéma se répétait de l'autre côté du point d'eau avec une

symétrie parfaite.

Au fond, une serre du même style que celle adossée à la demeure, mais d'une tout autre dimension occupait la quasi-totalité de la largeur du jardin. Des arbres fruitiers habillaient les deux murs situés de part et d'autre de telle manière que seul celui au milieu duquel se trouvait l'entrée offrait ses pierres en spectacle. L'abondance de feuillage et de couleur était un régal pour les yeux. Et les senteurs qui accompagnaient ce magnifique tableau ravissaient les glandes olfactives de quiconque pénétrait en ce lieu.

Pendant qu'elles avaient arpenté les différentes allées et qu'elles s'étaient appliquées à ne recueillir que le strict nécessaire, Agathe lui avait expliqué que les potagers destinés à la culture des plantes magiques devaient répondre à des critères bien spécifiques : orientation par rapport aux astres, équilibre entre les parties exploitées et celles laissées au repos… Les sorciers qui s'adonnaient à cette activité passaient beaucoup de temps sur la conception et la création de l'espace qui lui serait dédié. À tel point que dans de nombreuses familles un « journal de culture » se transmettait de génération en génération. Ce précieux document regroupait les plans détaillés de ce lieu si particulier ainsi que toutes les annotations, remarques et réflexions de son concepteur auxquelles s'ajoutaient au fur et à mesure celles des possesseurs suivants. Celui de la famille Duclos recueillait à présent la plume d'Antoine qui tout comme son père s'adonnait à cette occupation avec passion.

Bien qu'Emy ait été très attentive au discours d'Agathe, elles savaient toutes deux qu'elle ne réussirait jamais à en retenir la totalité. La jeune sorcière lui énonçait le nom de chaque plante ainsi que ses propriétés magiques. Puis, en joignant le geste à la parole, elle lui expliquait la bonne méthode pour la récolter et celle pour la conserver. Heureusement, il existait des ouvrages particulièrement bien faits sur ce sujet, et Agathe lui avait précisé qu'en attendant d'en posséder un à son tour, elle lui prêterait le sien avec plaisir.

L'un des paniers qu'elles avaient emportés pesait déjà tellement lourd au bras d'Emy qu'elle s'était empressée de le poser dès qu'elles avaient atteint leur seconde destination. Cet endroit était bien différent de celui qu'elles venaient de quitter et surtout Emy le connaissait déjà puisqu'il s'agissait de l'étang. Ce milieu aquatique offrait des ingrédients bien particuliers. Principalement des algues à l'aspect peu engageant, mais aux vertus fort utiles pour la fabrication de certaines potions médicinales. Emy avait alors compris l'intérêt des bocaux vides sur lequel Agathe était restée volontairement silencieuse. Certaines de ces plantes devaient être conservées dans leur milieu d'origine, aussi il était indispensable de pouvoir prélever de l'eau au moment de la cueillette.

Et enfin, quelques herbes de sous-bois étaient venues compléter leur abondante récolte sur le chemin du retour.

Emy n'oublierait pas cette sortie agréable et instructive. Elle n'oublierait pas non plus la promesse faite par son amie après qu'elle soit restée bloquée devant cette étrange plante isolée dans un recoin du potager. Ses fines branches tortueuses dénuées de toute verdure créaient cette forme atypique aussi belle qu'étrange, mais surtout elles donnaient l'impression qu'elle était morte. Emy ne voyait pas l'intérêt de conserver une plantation qui de toute évidence ne produirait plus rien. Mais le fait est qu'en réalité la vie coulait encore au cœur de cette plante à l'apparence si triste. Puisqu'il s'agissait d'une Nocturne qui, comme son nom l'indique, ne s'épanouit que durant la nuit. Cette plante était bien différente de celles qui fleurissaient durant la journée. Le cycle de vie de la Nocturne se basait non pas sur les saisons comme celui de ses consœurs, mais sur le jour et la nuit. Il s'en trouvait donc grandement accéléré et offrait selon les dires d'Agathe un spectacle fantastique qu'elle lui avait promis de lui faire découvrir prochainement.

Les deux jeunes filles montèrent jusqu'au laboratoire d'Agathe où elles s'attelèrent à préparer chacune des essences rapportées en vue de leur conservation. Elles commencèrent par s'occuper de celles qui devaient demeurer dans leur état naturel. Une dizaine de bocaux remplis d'une étrange substance translucide s'alignait sur l'un des plans de travail.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demanda Emy qui venait de s'accroupir de telle sorte que son regard arrive à leur hauteur. On dirait de la gélatine, ajouta-t-elle en faisant glisser un doigt le long du verre d'un des récipients.

— Pas tout à fait, lui répondit-elle tout en lui tendant une première plante à immerger dans le bocal posé devant elle. C'est de l'Ankylosa. L'Ankylosa détient la capacité de figer un être vivant dans son état. Ces jeunes pousses d'Armoise demeureront ainsi sans se développer ni se détériorer, lui expliqua-t-elle.

— Vraiment ? s'étonna Emy. C'est génial ! Et ça dure combien de temps ?

— Et bien tant qu'elle garde cette texture gélatineuse. La durée de son efficacité diffère d'un être vivant à l'autre, mais pour les plantes nous sommes sur une moyenne de cinq ans.

La révélation d'une telle longévité laissa Emy bouche bée. Son regard s'égara dans cette gélatine violacée avant qu'elle s'emploie à y glisser l'Armoise qu'elle venait de lui confier. Elle appréhendait légèrement ce contact, mais à sa plus grande surprise il n'eut pas lieu. En effet à la seconde même où la tige toucha l'Ankylosa, cette dernière l'aspira jusqu'à l'engloutir totalement.

— Voilà pourquoi nous portons des gants, déclara Agathe le regard espiègle.

Après en avoir terminé avec les plantes à conserver dans l'Ankylosa, les filles s'occupèrent avec l'attention et le soin qui leur étaient nécessaire de celles qui seraient séchées. Les techniques utilisées différaient selon l'espèce et recélaient des bienfaits spécifiques. Certaines se retrouvèrent donc suspendues la tête en bas alors que d'autres furent enveloppées dans un torchon de coton.

Emy et Agathe aspirées par leur activité botanique ne virent pas l'après-midi passer et ce n'est que lorsque Marguerite vint frapper à la porte qu'elles réalisèrent l'heure qu'il était.

La grande salle avait une nouvelle fois changé de décor pour l'occasion. Des ballons flottaient au-dessus de la tête des convives, des guirlandes aux couleurs chatoyantes habillaient les angles de la pièce et une grande banderole annonçait l'évènement en lettres capitales. Emy ouvrit de grands yeux remplis de surprise et d'émerveillement en entrant, puis elle marqua un temps d'arrêt. L'émotion la submergea. Mêlées de joie et de tristesse, des larmes se formèrent et se mirent à glisser lentement le long de ses joues. Cette attention la touchait énormément, et d'autant plus cette année avec la dimension qu'avait prise cette journée. Mais le souvenir de sa tante disparue lui revenait aussi en pleine figure. Jusqu'à aujourd'hui, elle avait été la seule à lui organiser des fêtes d'anniversaire. Alors cette soirée sans elle rendait son absence encore plus concrète. La vie suivait son cours inlassablement tel un train lancé à pleine vitesse sans vraiment se soucier des personnes qu'il laissait sur le quai. Il était parfois difficile pour les passagers de rester dans le wagon plutôt que de descendre au prochain arrêt !

Agathe l'attrapa par le bras et l'attira jusqu'au petit groupe de personnes qui applaudissaient depuis son arrivée. La vue quelque peu brouillée, elle reconnut Marguerite et Antoine Duclos qui furent les premiers à l'embrasser et à la serrer dans leurs bras.

— Merci, leur bredouilla-t-elle.

— C'est tout naturel, lui répondit Marguerite Duclos en essuyant d'un geste maternel les larmes qui avaient coulé le long de ses joues.

À sa grande surprise, Bastien et Constance se tenaient juste à leurs côtés.

— Quelle belle surprise ! s'exclama-t-elle.

— Un des nombreux avantages de la magie, lui répondit Bastien agrémenté d'un clin d'œil.

— Et Stan est là aussi, lui indiqua Agathe en quittant son bras pour celui de son petit-ami.

Marthe et Georges, qui faisaient partie intégrante de la famille

Duclos, ne manquaient évidemment pas à l'appel et la saluèrent avec leur retenue habituelle bien qu'à l'évidence émus.

Puis Alexandre entra dans son champ de vision et elle en oublia presque qu'ils n'étaient pas seuls dans la pièce.

— Bonsoir, lui glissa-t-il simplement avec le regard chargé de sous-entendus.

— Alexandre est malheureusement l'unique représentant de la famille Dussy ce soir, déclara Antoine.

Aucune importance tant qu'Alex est là, songea Emy malgré elle.

— Je comptais t'emmener au château demain, lui murmura-t-il.

— Avec plaisir, lui répondit-elle sans hésiter.

— Frédéric et Pénélope se sont également excusés. L'actualité les retient auprès du Conseil, précisa-t-il.

— Et Alice est toujours souffrante, ajouta Marguerite.

Bien qu'elle aurait adoré qu'ils se tiennent tous à ses côtés ce soir, Emy n'attachait pas une réelle importance aux absences, elle les comprenait aisément. Elle se satisfaisait sans la moindre difficulté de celles et ceux qui l'entouraient à cet instant. Rien que le fait qu'ils se soient déplacés pour elle la troublait énormément.

— Je vous remercie tous sincèrement d'être venus. Votre présence me touche énormément, dit-elle la voix chargée d'émotions en retenant de nouvelles larmes.

Ils savaient tous que ces quelques mots valaient autant sinon plus qu'un long discours, surtout pour une jeune fille aussi réservée et timide qu'Emy.

Marguerite Duclos lui tendit une flûte de champagne et son époux porta un toast en son honneur, marquant du même coup le début des festivités.

La soirée touchait à sa fin. Le repas avait été délicieux autant pour les papilles que pour les yeux. La convivialité qu'offrait la table ovale avait donné naissance à un moment d'échange et de partage très agréable. Pour ne rien gâcher, les présents qu'Emy avait reçus l'enchantaient. Alexandre ne lui avait rien offert ce soir. Du coup, elle se demandait ce qu'il avait bien pu prévoir. Mais peut-être devrait-elle attendre sa visite à Noctoyard le lendemain ? En buvant son thé agréablement parfumé au jasmin, elle savourait déjà cet instant qui ferait bientôt partie de ses meilleurs souvenirs. Son regard se posa sur chacun des convives. Ils commençaient à montrer des signes de fatigue, mais la joie se lisait sur leurs visages. Emy prit alors conscience que ce bonheur était en réalité le plus beau cadeau qu'ils lui faisaient.

Les vibrations de son portable la sortirent de ses réflexions. Elle jeta un bref coup d'œil vers l'écran et lut un message d'Alexandre lui

indiquant qu'il l'attendait à la voiture. Il était encore à ses côtés l'instant d'avant, elle était abasourdie. Passé l'effet de surprise, elle fut submergée par une irrépressible envie de laisser tout en plan pour se précipiter à l'extérieur, mais il lui fallait prendre congé poliment. Elle ne pouvait pas les quitter comme cela alors qu'ils avaient tout organisé pour son anniversaire. Le don d'observation de Marguerite Duclos lui facilita les choses.

— Va le rejoindre et passez une agréable fin de soirée, déclara-t-elle le sourire aux lèvres.

De toute évidence elle était au courant de quelque chose, mais de quoi ? Peu importait, Alexandre avait dû trouver les mots justes pour la prévenir.

— Merci.

Emy quitta alors la pièce d'un pas tranquille pour ne pas attirer davantage l'attention sur elle. Une fois la porte refermée, elle se précipita dans le hall. Son cœur battait la chamade. Les visites d'Alexandre n'étaient pourtant pas inhabituelles, mais la façon dont celle-ci se déroulait l'était. Arrivée devant la grande porte, Emy marqua une pause. Elle arrangea ses cheveux, tira légèrement sur le bas de son chemisier et prit une grande inspiration avant d'ouvrir.

Alexandre se tenait debout, en bas de l'escalier en pierre. La lumière bleutée de la lune de printemps nimbait sa silhouette à l'allure parfaite. Emy referma la porte en silence de peur qu'un geste trop brusque ne gâche cet instant magique. Puis elle descendit les marches une à une. En arrivant face à lui, il riva son regard au sien. Toujours aussi troublant et attractif, elle ne put s'en détacher. Puis, il l'invita à le suivre.

— Je t'emmène en balade.

Emy avait bien conscience des dangers de la moto, mais cela ne l'effrayait pas. Elle ne s'était jamais sentie autant en sécurité que derrière Alexandre. Était-ce dû au fait qu'il possédait des réflexes surhumains ? Certainement. En tout cas, elle savourait chaque kilomètre parcouru, ses bras enserrant avidement son buste, et il lui était toujours un peu difficile de se détacher de lui lorsque le moteur se coupait. Cette fois-ci ce fut après avoir traversé Louverville et être entrés dans la forêt qui abritait Noctoyard qu'elle la sentit s'immobiliser. Emy descendit et ôta son casque qu'elle tendit à Alexandre. Autour d'eux, elle ne distinguait pas grand chose d'autre que des masses plus ou moins sombres de taille et de forme différentes.

— Suis-moi, lança Alexandre en lui attrapant la main.

Le jeune vampred, qui voyait comme en plein jour, avançait d'un pas sûr et à un rythme uniquement ralenti par celui d'Emy.

— Où allons-nous ?

— Tu ne vas plus tarder à le savoir, lui répondit-il énigmatique.

Effectivement, peu de temps après qu'il ait terminé de prononcer ces quelques mots, Emy aperçut une lueur au loin devant eux. Une sorte de halo bleuté qui grossissait et qui gagnait en intensité à mesure qu'ils s'en approchaient. Emy réalisa qu'elle pouvait la fixer sans la moindre gêne, elle ne l'éblouissait pas, par contre elle exerçait une certaine attraction. Le chemin forestier qu'ils suivaient déboucha sur une toute petite clairière au centre de laquelle se trouvait la source de cette fabuleuse lumière. Alexandre s'arrêta à l'orée du bois en faisant signe à Emy de l'imiter puis il appela :

— Xoana ! Xoana, nous sommes là !

Emy restait fascinée par ce puits de lumière qui s'élevait sans fin vers les étoiles. Elle avait bien une petite idée du lieu où ils se trouvaient, mais elle préférait attendre d'en avoir la certitude par crainte de se réjouir trop vite.

— Alexandre, Emily, chanta une merveilleuse voix qui semblait provenir de partout à la fois.

Alexandre demeura impassible tandis qu'Emy cherchait à savoir qui venait de prononcer ces mots. C'est alors qu'un épais brouillard se forma à quelques mètres devant eux. Lentement, la fumée blanche opaque se mit à onduler tel le voilage d'une fenêtre ouverte sous la brise d'un soir d'été et dessina peu à peu une forme humaine longiligne.

— Je vous attendais. Soyez les bienvenus dans la forêt des élunias, déclara l'incroyable créature chimérique qui venait de se matérialiser sous leurs yeux.

— Merci de nous accueillir, Xoana, répondit humblement le jeune vampred. Je te présente Emy, ajouta-t-il en l'invitant à s'avancer de quelques pas.

— Enchantée, Xoana, dit-elle impressionnée.

Emy avait déjà rencontré de telles créatures lors du bal de Noël à Noctoyard, mais dans ce contexte les choses étaient différentes. Plus impressionnantes. Et puis elle se tenait sur leur territoire.

— Tout le plaisir est pour moi, Emy, répondit-elle en affichant un large sourire qui illumina son visage.

La tenue vaporeuse qui habillait l'élunia lui conférait la légèreté qu'on aurait pu attribuer à un ange. D'ailleurs, Emy remarqua avec stupeur que Xoana flottait à quelques centimètres au-dessus du sol.

— Le moment est venu de t'offrir mon cadeau, lui glissa Alexandre en plongeant son regard dans le sien.

Absorbée par la profondeur des yeux du jeune vampred, Emy ne vit pas Xoana se déplacer jusqu'au puits de lumière. En revanche, elle l'observa lorsqu'elle plongea un bras à l'intérieur pour en ressortir la

main pleine d'une poudre pailletée qu'elle projeta au sol pour former un tapis circulaire brillant.

— Le passage est ouvert, déclara-t-elle avec douceur. Mais avant que vous ne l'empruntiez…

Au lieu de continuer sa phrase, Xoana refit le même geste que précédemment, mais en glissant cette fois-ci le contenu de sa main dans une petite bourse en satin gris perle fermée par deux cordelettes qu'elle tendit à Alexandre.

— Cette poussière de lune vous permettra de faire le chemin inverse, ajouta-t-elle dans un souffle.

Alexandre la remercia avant d'inviter Emy à le suivre. Le cercle de poussière de lune brillait de mille feux sous les yeux émerveillés de la jeune fille. Lorsqu'ils posèrent à l'intérieur le pied droit d'un même geste, la poudre les recouvrit. Ils se regardèrent, Emy cherchant l'approbation d'Alexandre qui la lui donna. Dès que leur second pied toucha le sol, il fut immédiatement enveloppé. La poussière s'éleva alors autour d'eux les englobant dans une sphère pailletée dont les parois s'épaissirent jusqu'à en devenir totalement opaques.

Alexandre observa Emy ébahie par le phénomène. Il posa une main dans le creux de ses reins, de l'autre il fit pivoter son visage vers le sien, puis il déposa ses lèvres sur les siennes.

CHAPITRE 17

Le cadeau d'Emy

Le voyage fut comme leur baiser : infini et bref à la fois. Il avait duré moins d'une minute et pourtant, l'afflux et l'intensité des sensations qu'Emy avait ressenties laisseraient une empreinte indélébile au plus profond de son être. La douceur des lèvres d'Alexandre associée à l'ardeur de son baiser n'avait fait qu'accroître son propre désir. Les battements de son cœur s'étaient accélérés au rythme des secondes qui s'écoulaient irrémédiablement. La fougue et la tendresse de leur étreinte en étaient tout autant la cause que l'effet de la puissance magique de la poussière de lune qui les transportait. Durant ce court moment, elle aurait tout donné pour qu'il dure éternellement.

Les parois de la sphère retrouvèrent peu à peu leur transparence, et un nouveau décor se dessina autour d'eux. Plus d'arbres ni de buissons à l'horizon, pas la moindre ressemblance avec la prairie qu'ils foulaient l'instant d'avant, et surtout, ils étaient seuls. Encore chamboulée par ce qu'ils venaient de partager et légèrement déçue par sa brièveté, Emy s'imprégna de l'endroit. L'atmosphère était fraîche, mais agréable, et une légère odeur d'humus embaumait l'air ambiant. Après que sa vue se soit adaptée à la faible luminosité du lieu, elle balaya l'espace du regard. De la pierre anthracite, polie au point de la rendre aussi brillante qu'un miroir, les entourait presque en totalité. Seule une ouverture en demi-lune se détachait de ce monochrome, à quelques mètres de distance de l'endroit où ils se tenaient. Alexandre demeurait immobile et ne la quittait pas des yeux. Sa chevelure de jais indisciplinée se confondait presque avec la toile de fond alors que la pâleur de son teint et l'iris bleu vert de son regard s'en détachaient et s'en trouvaient accentués. L'expression de son visage ne trahissait aucune appréhension. Il paraissait sûr de lui et plus amoureux que jamais. Emy décida de s'approcher de l'arche avec prudence. En arrivant à quelques centimètres du bord, la vue qui s'offrit à elle lui donna le vertige et la fit reculer d'un pas.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle à Alexandre sans détourner le regard du magnifique tableau qui s'étalait à ses pieds.

— Dans une grotte à flanc de falaise, lui répondit-il en avançant

lentement vers elle. La magie des élunias la protège. Cette ouverture fonctionne à peu de choses près comme un miroir sans tain : nous voyons l'extérieur, mais l'inverse est impossible. En observant cette partie de la falaise, une personne n'y verrait que de la pierre pleine sans la moindre grotte.

En parlant, Alexandre s'était rapproché. Emy sentait sa présence juste derrière elle. Son souffle glacial lui provoquait des vagues successives de frissons lorsqu'il caressait sa nuque. Son parfum envoûtant embaumait l'air qu'elle respirait.

— Ce lieu n'existe que pour ceux qui s'y trouvent, reprit-il d'une voix devenue suave. Nul ne peut y entrer s'il est déjà occupé et nul ne peut en sortir sans cette poussière de lune, expliqua-t-il en lui glissant la bourse de Xoana dans la main. Voilà mon cadeau : un moment rien qu'à nous auquel il te reviendra de mettre un terme quand bon te semblera.

Ses mains se posèrent délicatement sur les hanches d'Emy et déclenchèrent de délicieux picotements dans son ventre.

— Joyeux anniversaire, lui glissa-t-il au creux de l'oreille avant de déposer un doux baiser sur son cou.

Le contact des lèvres d'Alexandre lui déclencha une nouvelle vague de frissons. Emy n'aurait pas pu imaginer un plus beau cadeau de sa part : du temps ensemble. Ils en manquaient tellement, surtout ces dernières semaines. Être à ses côtés, dans ses bras, demeurait son plus grand souhait et il venait de l'exaucer.

— Mon ange, je t'aime et te désire bien au-delà de tout ce que tu peux imaginer, lui murmura-t-il.

Le cœur d'Emy se mit à battre si fort dans sa poitrine qu'elle eut l'impression de revenir des mois en arrière lors de leur toute première rencontre à la boutique. Elle avait ressenti des émotions d'une telle intensité ce jour-là qu'elle en avait même perdu connaissance. D'ailleurs, elle ne comprenait toujours pas vraiment ni comment ni pourquoi cela s'était produit, même si elle savait à présent que son lien avec Alexandre en était la source. Mais là, les choses étaient différentes. Elle avait gagné en assurance et en contrôle de soi, ce qui lui permettait de maîtriser davantage la situation.

— Je n'ai pas besoin de l'imaginer. Je le vis moi aussi, lui répondit-elle en se retournant.

Dans le mouvement, les mains d'Alexandre caressèrent ses hanches avec délicatesse. Ils se retrouvèrent face à face et Emy ne put s'empêcher de contempler la beauté de son visage. Le front haut et un nez parfaitement sculpté lui procurait une très belle harmonie. Son menton, au milieu duquel se dessinait une petite fossette terriblement craquante, et sa mâchoire carrée apportaient une touche de virilité dévastatrice à l'ensemble. Mais le plus délectable demeurait son

regard d'une profondeur et d'une intensité déroutante. Il s'accrocha au sien. Emy y lut alors le désir qui animait le jeune vampred, avant de se perdre dans l'abîme de ses yeux devenus bleu glacier. D'une main, Alexandre se mit à redessiner l'ovale du visage de son ange. Ses paupières s'abaissèrent. Privé de l'un de ses sens, son organisme décupla naturellement les autres. Il lui effleura alors le contour des lèvres du bout des doigts. Stimulées par la douceur de ce contact, elles s'entrouvrirent légèrement, juste de quoi laisser passer un filet d'air. D'un même geste, il entama une lente descente le long de son cou. Ses joues s'embrasèrent.

— Te voir rougir est un régal, susurra-t-il en frôlant son oreille de ses lèvres.

Son souffle glacé la fit frissonner alors que son corps tout entier brûlait de désir. Le manque et la frustration subis ces dernières semaines l'amplifiaient certainement. Ils avaient passé si peu de temps ensemble ! Mais les causes de son état lui importaient peu, elle ne désirait que savourer ce moment de pur plaisir.

— Autant que de sentir ta peau frissonner sous mes doigts, ajouta-t-il en caressant son décolleté.

Instinctivement, elle prit une grande inspiration qui lui souleva la poitrine où son cœur cognait de plus en plus fort. Puis, Alexandre lui releva le menton d'un geste délicat. La distance qui séparait leurs visages était infime. Emy ressentait la fraîcheur qui émanait de lui et qui, en se répandant sur son visage, aurait presque pu apaiser le feu de ses joues. Mais la combustion provenait de l'intérieur.

La jeune fille rouvrit les yeux et plongea dans ceux d'Alexandre, toujours aussi captivants. Sans un mot, il lui attrapa la main avant de s'élancer en l'attirant dans son sillage. Sa prise était ferme, mais tendre à la fois, et Emy se laissa guider jusqu'au fond de la grotte où ils se retrouvèrent en un instant.

À cet endroit, les parois étaient plus proches les unes des autres et parsemées d'une multitude de niches creusées à même la roche. Dans chacune d'elles brûlaient des bougies de taille et de forme différentes. La luminosité qu'elles produisaient, douce et vacillante, offrait à cet espace une ambiance particulièrement romantique. Les flammes se reflétaient dans les yeux d'Emy qui s'émerveillait devant la beauté du lieu. Après ce court instant de contemplation, son regard se posa sur le lit qui trônait au centre. Rien d'ostentatoire, des lignes épurées sculptées dans un bois dont la couleur naturellement foncée contrastait avec le blanc maculé du linge qui le recouvrait. Les souvenirs de leur dernier moment d'intimité remontèrent à la surface, et un large sourire illumina son visage.

Alexandre l'observait en silence. Sa décision d'amener Emy ici avec lui avait été mûrement réfléchie et préparée. Il n'était pas né vampred

comme Scarlette, mais il l'était devenu par la force des choses. Et même si Léopold lui avait offert par ce biais, il y a presque vingt-cinq ans, une nouvelle existence qu'il ne regrettait absolument pas, cette dernière n'avait pas toujours été simple à accepter et à vivre. Ceux qui devenaient puis choisissaient de demeurer vampires en laissant leurs instincts prendre le dessus jusqu'à effacer la plus petite part d'humanité en eux ne rencontraient pas cette difficulté. Ils considéraient tous les autres habitants de cette planète comme des proies potentielles sans distinction autre que le plaisir qu'elles leur procuraient lorsqu'ils les vidaient de leur sang jusqu'à la dernière goutte. Aucun état d'âme, pas le moindre remords, toutes ces notions n'existaient plus pour eux.

Pour les autres, qui comme Alexandre faisaient le choix de devenir vampred, il en allait tout autrement. Il leur fallait combattre leur instinct naissant de chasseur insatiable, non pour le détruire, mais pour l'apprivoiser. Cette lutte de longue haleine n'était pas toujours couronnée de succès et très souvent semée d'embûches. Cela avait été le cas pour Alexandre. D'ailleurs, ses souvenirs de cette période le hantaient, tout autant que ceux de son humanité. Sa phase d'adaptation, pour réussir à devenir un vampred, avait duré plus de temps que la moyenne. Et même après cela, il manquait de confiance en ce qu'il était devenu et se voyait comme une bombe à retardement. Cette image de lui persistait dans son inconscient. À tel point qu'elle n'était sans doute pas totalement étrangère au blocage qu'il rencontrait aujourd'hui vis-à-vis de sa confirmation. Comment pouvait-il devenir un vampred à part entière si une partie de lui se voyait encore comme un animal dangereux ? C'était un antagonisme à côté duquel les mages de l'Alsorvampred ne pouvaient pas passer.

L'arrivée d'Emy dans la vie d'Alexandre avait tout bousculé. Les sentiments qu'elle éprouvait pour lui, et surtout ceux qu'elle faisait naître chez lui, le forçaient à ouvrir les yeux sur l'évidence. Ils l'obligeaient à croire en celui qu'il était devenu. Sa présence lui était bénéfique et lui devenait peu à peu indispensable. Les moments d'intimité qu'ils partageaient, semblables à celui-ci, se faisaient malheureusement trop rares. Aussi s'employait-il à le savourer et à faire en sorte qu'il dure le plus longtemps possible et qu'il reste gravé dans leurs mémoires. Cette nuit, l'amour et le désir que Alexandre nourrissait à l'égard d'Emy seraient ses seuls guides, et il tenait à le lui faire savoir.

— J'ai pris soin d'assouvir ma soif, et la magie de ce lieu bride ma force. Tu n'as donc rien à craindre, l'avisa-t-il en lui caressant la joue.

Emy ne ressentait nul besoin d'être rassurée sur ce point puisqu'elle faisait pleinement confiance à Alexandre. Cependant, elle savait que pour lui cela s'avérait important, voire même nécessaire, mais c'était

sans doute bien plus pour se rassurer lui-même.

— À mes yeux, tu n'as rien d'un animal, lui répondit-elle avant de joindre ses lèvres aux siennes.

Alexandre lui rendit son baiser, puis il la prit dans ses bras. Emy plaça ses mains autour de son cou et sa tête au creux de son épaule. Ainsi blottie contre son torse, elle se laissa porter jusqu'au lit.

L'instant d'après, la jeune fille se retrouva allongée sur le dos, au milieu d'une couette voluptueuse. Alexandre se tenait juste au-dessus d'elle et son regard était rivé au sien. Ils étaient si proches l'un de l'autre. Le contraste entre leurs températures corporelles était saisissant, et pourtant la fièvre qui les consumait ne faisait que croître. Aux endroits où leurs corps se touchaient, la barrière que formaient les vêtements qu'ils portaient encore paraissait bien fragile. Alexandre se remit à l'embrasser : le front, la tempe… Ses baisers, bien que glacés, attisaient le feu qui embrasait Emy de l'intérieur. Elle ferma les yeux pour les savourer pleinement. Chaque contact la transportait et appelait le suivant. Insatiable, elle songea que jamais elle ne pourrait s'en lasser. Puis les lèvres du jeune vampred descendirent lentement le long de sa joue en laissant une agréable sensation de fraîcheur sur leur passage. Lorsqu'elles s'approchèrent de sa bouche, sa respiration se bloqua. La perspective d'un langoureux baiser stimula davantage le désir d'Emy qui entrouvrit les lèvres. Ces dernières se tenaient prêtes à accueillir celles d'Alexandre. Elles tremblaient légèrement sous l'effet de l'attente qui paraissait déjà interminable. Mais les lèvres d'Alexandre s'appliquèrent à les contourner habilement en les laissant inassouvies et insatisfaites.

Chaque fraction de seconde qui séparait un baiser du suivant était un supplice et semblait durer une éternité. Emy oscillait entre plaisir et frustration. Cette torture mettait ses nerfs à vif, mais elle rendait aussi ce moment encore meilleur.

Alors qu'elle ne s'y attendait plus, leurs bouches se rencontrèrent. La jeune fille répondit à ce baiser avec une avidité qui ruina les efforts de contrôle du jeune vampred. Avec une dextérité sans faille, il lui déboutonna puis lui ôta son chemisier. Emy tentait de rester lucide, mais l'effet qu'Alexandre produisait sur elle à présent que ses mains, glacées elles aussi, se mettaient à courir sur sa peau était tel qu'elle ne tarderait plus à défaillir. En arrivant sur ses épaules, elles se faufilèrent sous les bretelles de son débardeur et ce geste relança de plus belle la vague de frissons qui ne s'apaisait plus en elle. L'instant d'après, le ridicule morceau de tissu alla rejoindre son chemisier au sol.

À demi nue sur le lit, Emy prit pleinement conscience du profond désir qui la dévorait. Elle souhaitait qu'Alexandre continue de la débarrasser de ses vêtements, devenus superflus ; que chaque

centimètre carré de son corps découvre la volupté de ses caresses, et surtout, qu'il ne s'arrête sous aucun prétexte. Son champ de vision se restreignait exclusivement à lui et elle se délectait de cette image. Naturellement, elle posa les yeux sur son torse et réalisa qu'elle ne l'avait pas vu se dévêtir. Elle le contempla un moment avant d'y apposer une main tremblante. Sa peau présentait là aussi tous les aspects du marbre : dure, froide et extrêmement douce. Du bout des doigts, elle se mit à redessiner le galbe de ses pectoraux qui se contractèrent instinctivement. Puis, en suivant son mouvement du regard, elle descendit et fit de même autour de ses abdominaux, eux aussi musclés à la perfection. Lorsqu'elle arriva au niveau du nombril, Alexandre lui attrapa délicatement la main et la porta à sa bouche pour l'embrasser.

Leurs regards se croisèrent un instant avant que le jeune vampred ne reprenne sa sensuelle promenade. Il déposa un baiser à l'intérieur de son poignet avant de lui libérer le bras, puis il fondit sur sa gorge. Emy s'agrippa à son dos en fermant les yeux. L'avidité avec laquelle Alexandre l'embrassait était déroutante et enivrante. Dans ses bras, elle se sentait fragile et vulnérable, mais paradoxalement elle avait également la sensation d'y être en sécurité. Ce contraste ne faisait qu'accroître son plaisir.

Lorsque les lèvres d'Alexandre arrivèrent sur sa poitrine gonflée de désir, Emy laissa s'échapper un léger soupir de satisfaction qui galvanisa le jeune vampred. Ses assauts se firent alors de plus en plus pressants, faisant ainsi monter la tension d'un cran. À mesure qu'Emy les sentit approcher de son bas-ventre, sa respiration et les battements de son cœur s'intensifièrent en augmentant l'afflux de sang dans ses veines. Alexandre n'y fut pas insensible, bien au contraire. Par intermittence, la main qu'il avait laissée sur les draps s'y agrippait au point de s'en faire blanchir les jointures, mais cela ne l'empêcha pas de continuer. Il savait qu'ici Emy ne risquait absolument rien. Grâce à la puissance magique du lieu, il contrôlait la situation. Pour la première fois, il pouvait se laisser aller à assouvir les désirs de celle qu'il aimait tout autant que les siens, sans la moindre crainte.

Emy se demandait souvent ce qu'il lui trouvait et s'interrogeait sur les raisons qui l'avaient poussé, et qui le maintenaient encore aujourd'hui, à former un couple avec elle. Bon nombre de belles vampreds tournaient autour d'Alexandre, et Emy manquait cruellement de confiance en elle. Sans compter que la retenue et la prudence dont il faisait habituellement preuve à son égard n'arrangeaient rien. Et pourtant, si elle se voyait ne serait-ce qu'une fois à travers ses yeux à lui, et qu'elle percevait ce qu'il ressentait pour elle, tous ses questionnements et ses doutes s'évanouiraient.

Bien sûr, Alexandre la trouvait belle avec sa longue chevelure

cuivrée qui reflétait même la faible lumière des bougies de cette grotte ; sa silhouette, harmonieuse et généreuse où il le fallait, qui attirait irrémédiablement ses caresses ; son teint naturellement poudré, aussi lisse que celui d'une poupée, qui appelait ses baisers, et ses grands yeux émeraudes qui s'en détachaient et dans lesquels il aurait pu se perdre à tout jamais. Mais surtout, il se sentait différent à ses côtés, et cela depuis leur première rencontre. Il lui était difficile de mettre des mots sur ce phénomène qu'il n'avait jamais connu auparavant et qu'il était persuadé de ne jamais revivre auprès d'une autre personne. De manière contradictoire, Emy décuplait chez lui autant son animalité que son humanité. Il se sentait irrémédiablement attiré par elle, non comme un homme l'est par une femme, mais plutôt comme un mâle par une femelle en pleine période de reproduction, et cela l'effrayait. Cependant, il éprouvait à son égard des sentiments qui n'avaient rien de primaires ou d'instinctifs, bien qu'ils lui semblaient si naturels. Des sentiments qui avaient disparu depuis sa transformation et qu'il ne se pensait plus voir renaître un jour en lui.

Alexandre posa finalement ses lèvres sur le ventre d'Emy. Il s'attarda un instant, sur cette zone de son anatomie, et en profita pour la débarrasser de son jean. Puis, il remonta lentement en couvrant sa peau, déjà brûlante, de baisers qui l'embrasaient un peu plus chaque fois. La puissance de leurs désirs respectifs était palpable. Leurs corps réagissaient au moindre frôlement. Et lorsque leurs bouches s'unirent à nouveau, ils s'abandonnèrent dans une profusion de caresses qui ne cessaient que pour laisser la place à de nouveaux baisers.

La tendresse ne connaissait aucune limite. Chaque seconde qui s'écoulait les rapprochait davantage l'un de l'autre. Emy sentait sa respiration s'accélérer à mesure que l'espace qui les séparait s'amenuisait. Elle ne savait plus où s'arrêtait son être et où commençait celui de son ange. Ils ne formaient plus qu'un. Et elle se perdait dans cet amalgame. Mais cela n'avait aucune espèce d'importance. Bien au contraire. C'était ce qu'elle désirait le plus. Quels qu'en soient le prix et les conséquences. Bizarrement, son attention se focalisa un instant sur une des mains d'Alexandre qui glissait le long de son corps transi de désir. Cette caresse se distingua des autres, car elle suivait un objectif bien précis. Emy en eut la confirmation lorsque la main d'Alexandre stoppa sa progression au niveau de ses hanches. En un instant, elle se referma en une prise ferme, mais douce réduisant à néant l'espace qui séparait leurs bassins. Et ce geste les fit définitivement basculer…

La lueur du jour à travers ses paupières encore closes sortit Emy du profond sommeil dans lequel elle était plongée. Elle ignorait depuis

combien de temps au juste elle dormait, assez peu certainement puisqu'ils avaient passé une grande partie de la nuit à faire l'amour. D'ailleurs, c'est envahie d'une étrange et agréable sensation de plénitude qu'elle émergea. En ouvrant les yeux, elle découvrit qu'elle était seule au milieu des draps froissés. Prise de panique, il lui fallut un quart de seconde pour se redresser, balayer la grotte du regard et être rassurée en apercevant Alexandre assis au pied du lit, la couvant d'un regard aimant.

— Où voudrais-tu que j'aille alors que tu es ici, déclara-t-il en venant s'installer à ses côtés.

Il avait deviné en un instant les pensées d'Emy. Toujours si peu sûre d'elle et inconsciente du pouvoir qu'elle détenait sur lui.

— Et puis c'est moi qui ai la poussière de lune, répliqua-t-elle volontairement taquine.

— S'il ne s'agissait que de cela, je m'en serais emparé depuis bien longtemps, lui répondit-il en étouffant sa prochaine réplique d'un tendre baiser.

Ces paroles, chargées de sous-entendus, offraient à Emy une part de confiance en elle, ce qui n'avait rien de négligeable. Derrière la plaisanterie se cachait une vérité : Alexandre aurait effectivement pu prélever une poignée de poussière de lune dans la bourse de Xoana sans même réveiller Emy et disparaître en la laissant seule au cœur de la falaise. Au lieu de cela, il était resté avec elle après leurs ébats amoureux. Il l'avait prise dans ses bras jusqu'à ce qu'elle soit gagnée par le sommeil, puis il s'était écarté pour la laisser dormir tout en l'observant.

— J'ai dormi combien de temps ? s'enquit-elle.

— À peine quatre heures.

— Si longtemps ! s'indigna-t-elle en songeant qu'elle venait de gâcher plusieurs heures de tête-à-tête avec son homme. Tu as dû t'ennuyer pendant tout ce temps. Il fallait me réveiller.

— Ces quelques heures passées à te contempler m'ont paru bien trop courtes, dit-il en replaçant une mèche de cheveux qui barrait son visage.

Emy se sentit autant flattée que gênée par cette réplique et le rouge lui monta aux joues.

— Tu en avais besoin, conclut-il avant de changer de sujet, je t'ai fait couler un bain.

Alexandre désigna du regard le paravent qu'Emy avait à peine remarqué la veille au soir. D'un style sobre et distingué similaire à celui du lit, il était d'ailleurs constitué du même type de bois. Emy ne lui avait pas porté une grande attention jusque-là et surtout elle n'avait pas imaginé qu'il pouvait cacher une baignoire. Déjà qu'une chambre paraissait improbable dans un tel endroit, mais une salle de

bain !

— Je viendrais bien avec toi, mais nous risquerions d'arriver en retard chez mes parents, ironisa-t-il.

Emy avait presque oublié qu'ils devaient se rendre à Noctoyard aujourd'hui, puisque les Dussy n'avaient pas pu venir au dîner organisé en son honneur au manoir des Duclos. Le timing était serré, mais une question la taraudait depuis pas mal de temps et elle jugea le moment opportun pour la poser.

— Quand fêterons-nous ton anniversaire ?

Cette interrogation, purement anodine pour le commun des mortels, prenait une autre mesure pour un être tel qu'Alexandre. D'ailleurs, le masque qui se dessina sur son visage l'illustra parfaitement. Et Emy songea que le moment était peut-être finalement mal choisi.

— J'ai laissé ma vie d'humain et tout ce qui l'accompagnait derrière moi, et c'est très bien ainsi, lui répondit-il après une longue période de réflexion.

La voix d'Alexandre transportait toute la peine qu'il ressentait à l'évocation de sa vie passée. Emy n'aimait pas le voir souffrir de la sorte et encore moins en être l'initiatrice, mais elle devait savoir. Ses interrogations la rongeaient depuis bien trop longtemps déjà. Et puisque la porte ne se rouvrirait sans doute pas de si tôt, elle décida d'en profiter.

— Quel âge avais-tu lorsque c'est arrivé ? osa-t-elle.

Alexandre releva son visage et son regard rencontra celui d'Emy. Que cherchait-il à y lire ? Ses motivations ? Sa volonté ? Personne d'autre que lui ne pourrait le savoir, mais ce qu'il y trouva l'incita à lui répondre sans détour.

— Je venais de fêter mes 23 ans.

La violence de cette révélation lui éclata au visage : Alexandre avait perdu la vie si jeune ! Emy s'en doutait bien à la vue de son apparence, mais l'entendre le dire rendait la chose bien plus réelle.

— C'était il y a combien de temps ?

À sa grande surprise, Alexandre esquissa un léger sourire avant de répondre :

— 32 ans.

En effet, les chiffres ne manquaient pas d'ironie. Ces informations apportaient des éclaircissements sur bien des choses et soulageaient l'esprit d'Emy, envahi par tant de questions. Cependant, elle avait bien du mal à s'en réjouir, partagée entre la satisfaction d'obtenir enfin des réponses et la peine de voir celui qu'elle aimait souffrir en les lui apportant.

— Excuse-moi d'avoir remué tout cela.

— Tu n'as pas à t'excuser, répliqua-t-il en lui caressant le visage. J'aurais dû te dire cela de moi-même. D'ailleurs, il faudra que je

trouve la force et le courage de t'en apprendre davantage sur mon passé. Mais là, nous manquons de temps, ajouta-t-il sur un ton bien plus léger. File te préparer !

Rassurée par ces paroles, Emy se glissa hors du lit, non sans emmener le drap avec elle pour couvrir sa nudité.

— Précaution inutile et ô combien dommage, déclara-t-il avec une mine exagérément dépitée avant d'ajouter volontairement provocateur, tu me prives d'un joli spectacle.

Emy ramassait ses affaires qui étaient éparpillées sur le sol, et pour toute réplique, elle lui lança son débardeur à la figure en prenant un air faussement outré. Alexandre ne manqua pas d'en rajouter une couche en l'attrapant au vol avant de l'humer comme s'il s'agissait de la plus merveilleuse fleur du monde.

Il paraissait évident que la nuit qu'ils venaient de passer ensemble avait influé sur le comportement du jeune vampred. Alexandre était davantage sûr de lui, ce qui le rendait exagérément taquin. Emy appréciait énormément sa perfection qui, associée à son côté chevaleresque, faisait de lui un prince charmant. Quelle fille y serait insensible ? Mais cette touche d'originalité n'était pas pour lui déplaire. Bien sûr, elle se garda bien de le lui faire remarquer.

Derrière le paravent elle découvrit un joli petit coin d'eau aménagé dans une cavité moitié plus petite que celle de « la chambre ». Seulement trois éléments meublaient l'espace : une baignoire d'apparence neuve, mais d'inspiration ancienne, un lavabo assorti rehaussé d'un miroir au contour finement sculpté et un petit fauteuil en bois sur lequel était posée une pile de vêtements.

— Au fait, j'avais demandé à Agathe de te préparer de quoi te changer, lui précisa Alexandre de l'autre côté du paravent.

Voilà l'une des attentions de l'homme parfait qu'il était qui plaisait tant à Emy. Tout comme ce bain à température idéale dans lequel elle ne tarderait pas à se glisser. Elle se demanda un instant d'où pouvait provenir cette eau, avant de réaliser que le lieu où ils se trouvaient était chargé de magie. Alors un détail tel que celui-ci devait se régler en un clin d'œil, même pour un vampred. L'évocation d'Alexandre lui remémora la nuit qu'ils venaient de passer. Ce merveilleux moment exclusivement consacré à l'assouvissement de leurs désirs. Sa peau se souvenait de la douceur des mains qui l'avaient caressée durant des heures. Ses lèvres avaient encore le goût délicieux de celles d'Alexandre. Emy en désirait plus. Son corps lui en réclamait davantage. Et cet endroit était le seul où ils pouvaient s'abandonner l'un à l'autre. Alors, pourquoi hésiter ?

— Alex, tu peux venir m'aider ?

— Bien sûr, lui répondit-il en accourant. Que puis-je…

Le jeune vampred ne put finir sa phrase. Emy se tenait juste devant

lui. Le drap qui entourait son corps l'instant d'avant recouvrait le sol à présent. Totalement nue, elle s'avança lentement jusqu'à venir se coller tout contre lui.

— J'ai envie de toi, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Alexandre n'essaya même pas de résister. Ses bras enveloppèrent le corps d'Emy et ses lèvres se posèrent sur les siennes qui n'attendaient que cela.

— Ton bain peut bien attendre encore un peu, lui répondit-il en la prenant dans ses bras.

CHAPITRE 18

Le bureau de Scarlette

En arrivant à Noctoyard, Emy fut accueillie à bras ouverts. Elle avait utilisé la poussière de lune pour les ramener dans la forêt des élunias, un peu à contrecœur. Elle aurait tant voulu prolonger ce merveilleux moment avec Alexandre. Mais il leur fallait bien revenir dans la réalité du quotidien et puis ils avaient cet engagement à tenir, parmi tant d'autres. Cependant, elle venait d'apprendre que le cadeau offert par Alexandre ne se limitait pas à cette seule nuit. En effet, lorsque Emy avait plongé sa main dans la petite besace, elle avait réalisé qu'elle contenait bien plus qu'une poignée de poussière.

— Nous pourrons revenir lorsque tu le souhaiteras, lui avait-il déclaré en réponse à la surprise qu'il avait lue sur son visage.

C'est donc plus heureuse que jamais qu'elle pénétra dans l'immense demeure de sa belle-famille. Bien sûr, ils devaient continuer à être discrets étant donné qu'à l'exception de Scarlette, qui avait deviné la véritable nature de leur relation, nul n'était au courant. Et jusqu'à preuve du contraire, il semblait plus sûr que cela demeure ainsi, car bien que les sorciers et les vampreds collaboraient au sein de l'alliance, il n'était pas admis qu'ils forment un couple officiel. Cette coutume aux airs archaïques était en réalité principalement fondée sur la survie des deux espèces. En effet, il était physiologiquement impossible pour une sorcière d'enfanter d'un vampred, et a contrario, la fusion donnant naissance à un nouveau vampred n'existait que pour un couple composé d'un vampred et de sa symbioza. Les sorciers ne survivant pas à la transformation, une union entre leurs deux espèces demeurerait donc éternellement infertile. Alors même s'il était communément accepté de tous que des couples mixtes se forment de façon éphémère entre jeunes des deux espèces, il ne s'agissait que de relations futiles basées sur le goût du risque d'un quasi interdit, de la découverte de l'inconnu et du simple plaisir de la chair. Mais au-delà de cela, nul ne savait quelles en seraient les conséquences ni quelle serait la réponse du Conseil des mages à un tel affront aux traditions millénaires de l'alliance. L'entourage d'Emy et Alexandre n'ignorait pas que le lien qui existait entre eux allait bien au-delà d'une simple amitié et il ne pensait pas non plus qu'il s'agissait d'une simple

amourette de jeunes. Pour autant, il ne mesurait ni l'ampleur ni la force de ce qui les liait puisque même les principaux intéressés l'ignoraient. D'ailleurs ce sujet faisait partie de ceux que l'on savait devoir creuser un jour ou l'autre, mais que l'on préfère laisser de côté pour le moment en se disant qu'il serait bien temps de s'en préoccuper plus tard. Mais nul n'espérait que ce « plus tard » arrive, tout en sachant pertinemment qu'ils ne pourraient l'empêcher. Se voiler la face était-ce réellement la bonne option ? Emy se posait souvent cette question et l'aborder avec Alexandre faisait partie de ses objectifs à moyen terme puisque pour le moment le plus important était qu'il passe sa confirmation.

De par leur nature, les Dussy n'avaient pas pour habitude de se mettre à table, à l'exception des grandes réceptions qu'ils organisaient pour les membres de l'alliance, aussi Mathilde avait fait préparer un brunch. À cet effet, un très joli buffet avait été dressé dans un des salons du château par les elfes de la forêt travaillant à leur service. Bien que de petite envergure, proportionnelle au nombre restreint de convives et surtout au nombre important de vampreds, il débordait de couleurs. La variété d'amuse-bouche qui y était présentée étonna d'autant plus Emy qu'elle s'imaginait déjà devoir tout manger à elle toute seule !

— Ne t'en fais pas, nous allons t'aider, ironisa Alexandre en observant sa réaction. Le buffet est un bon compromis pour nous autres vampreds, ajouta-t-il en reprenant son sérieux.

— Merci beaucoup ! déclara Emy sincèrement touchée par tant d'attention, mais il ne fallait pas vous donner autant de mal.

— C'est un réel plaisir pour nous, lui répondit Mathilde de sa voix mélodieuse.

La vampred impressionnait toujours autant Emy. À chaque rencontre, elle était éblouie par sa simple présence. Depuis son arrivée à Louverville, Emy avait croisé d'autres vampreds toutes plus belles les unes que les autres, mais aucune ne possédait cette beauté allant au-delà de l'apparence physique. Mathilde Dussy disposait d'une aisance et d'une prestance fascinantes ! Était-ce dû à ses facultés particulières dont Emy avait été témoin lorsqu'ils s'étaient lancés au secours de Yann quelques mois auparavant ? Cette image de la vampred assise en tailleur à même le sol, les bras délicatement posés sur les cuisses et enveloppée d'un halo mauve, restait gravée dans sa mémoire comme l'une des plus belles qu'elle n'ait jamais vues. De toute évidence Mathilde Dussy détenait des pouvoirs psychiques importants. D'ailleurs, Scarlette, sa fille naturelle, en avait hérité et les enseignait même aux novices de Noctoyard. Emy trouvait étrange que ces facultés ne soient ni plus souvent utilisées ni davantage évoquées. La mère d'Alexandre semblait entretenir cette image de vampred

simplement matriarche et ayant pour seul objectif de s'occuper de ses enfants, et par extension des novices dont ils avaient la charge. Mais pourquoi brider, gâcher un tel pouvoir ? Représentait-il un danger ? Ou alors attirerait-il trop de convoitises s'il était exposé ? Cette hypothèse paraissait la plus plausible et surtout elle était moins effrayante que la première. Emy la rangea dans un coin de sa tête et se promit de trouver prochainement une occasion de la vérifier ou de se la faire confirmer.

La petite réception touchait presque à sa fin. Emy avait ouvert ses cadeaux qui l'avaient enchantée, dégusté plusieurs mets qui avaient ravi ses papilles et trinqué, au champagne s'il vous plaît, avec toutes les personnes présentes. Alexandre venait de rejoindre son père un peu à l'écart pour une discussion qui paraissait sérieuse, et Scarlette en profita pour s'accaparer Emy.

— J'aimerais te montrer quelque chose, lui dit-elle avec un entrain qui ne lui ressemblait pas.

Emy hésita. Elle se sentait un peu gênée de s'éclipser alors qu'ils étaient tous là pour elle. Mais Mathilde Dussy l'incita à suivre sa fille et Alexandre lui adressa un regard approbateur. Scarlette l'entraîna aussitôt dans le dédale de couloirs qui commençait à lui devenir familier. La jeune vampred pressait le pas et ne répondait à aucune de ses sollicitations. Ce silence agaça légèrement Emy, mais elle décida d'attendre qu'elles soient arrivées pour réclamer des explications.

Les deux jeunes filles traversèrent le château de part en part pour rejoindre l'aile opposée. Emy se souvenait que la chambre d'Alexandre s'y trouvait également. Une pièce bien particulière, et pas simplement parce que c'était l'endroit où ils avaient consommé leur amour pour la toute première fois, mais à cause de son histoire. La beauté du lieu l'avait stupéfaite presque autant que d'apprendre qu'il s'agissait d'une ancienne chapelle. Selon les dires d'Alexandre, personne ne comprenait pourquoi un tel lieu avait été érigé dans ce château réputé avoir appartenu au compte Dracula lui-même. Mais après tout, cette histoire n'était peut-être qu'une légende et dans ce cas l'existence d'une chapelle dans une demeure aussi vaste paraissait assez logique. Autrefois, il était impensable de ne pas se rendre à l'office dominical, et la grande majorité des domaines tels que Noctoyard possédaient leur propre lieu de prière. En tout cas, c'était le cas pour ceux des humains, en allait-il de même pour ceux des créatures fantastiques ? Emy s'interrogeait pour la première fois sur leurs croyances. D'ailleurs pouvait-elle toujours se considérer comme catholique ? Elle qui avait été élevée dans la foi, qui avait été baptisée, qui avait communié et qui avait toujours rêvé de se marier à l'église… Emy réalisa tout à coup que sa véritable nature pouvait également remettre cela en question. Elle ne se considérait plus comme pratiquante depuis déjà

longtemps, mais elle n'imaginait pas ne plus jamais remettre les pieds dans une église, ne serait-ce que pour allumer un cierge à la mémoire de ses disparus. Il lui était impensable de laisser derrière elle cette part d'héritage. Car même si elle savait aujourd'hui qu'aucun lien de sang ne la rattachait à la famille Delatre, elle n'en demeurait pas moins une des leurs. Sa tante Rose avait pris soin d'elle et l'avait élevée comme sa propre fille. Peut-être ignorait-elle la vérité ? Emy ne le saurait jamais. Par contre, elle était certaine qu'elle l'aimait d'un amour sincère et véritable. Et c'était l'unique chose qui comptait à ses yeux.

— Nous sommes arrivées, lui annonça soudain Scarlette en la tirant de ses réflexions.

La lourde porte en bois semblable à toutes les autres du couloir s'ouvrit sur une pièce spacieuse et lumineuse. Cette dernière caractéristique l'étonnait toujours dans un lieu comme celui-ci d'apparence plutôt austère vue de l'extérieur et de surcroît habité par des créatures de la nuit. Mais depuis qu'elle fréquentait les vampreds, enfin surtout un en particulier, elle avait appris à les connaître et, exception faite de leur régime alimentaire, ils n'avaient pas grand-chose en commun avec l'image qu'on aurait pu se faire d'eux. De plus, les Dussy développaient un goût certain pour une décoration chic de toute évidence destinée à gommer au maximum l'obscurité. Les chambres des sous-sols où Emy avait brièvement séjourné en étaient le parfait exemple puisque agréables et gaies malgré l'absence d'ouverture vers l'extérieur. Une réussite !

L'aménagement était totalement à l'image de l'occupante : distingué et rempli de charme. La majeure partie du mobilier était peint ou en cérusé blanc, ce qui rendait la pièce encore plus lumineuse. Emy fit un bref tour du propriétaire. Sur le mur du fond s'étirait une haute bibliothèque déjà bien remplie devant laquelle elle s'attarda un instant. Elle avait un faible pour les bibliothèques, et celle-ci lui plaisait particulièrement par son côté « fille » puisqu'elle était principalement remplie de romances contemporaines que la lectrice qu'elle était affectionnait également. Elle trouva amusant qu'une jeune vampred aime lire des histoires d'amour d'êtres humains.

— Je ne t'imaginais pas apprécier ce genre de livre, lui dit-elle en promenant sa main sur la tranche des ouvrages.

— Et moi, ce qui m'étonne c'est qu'autant d'humaines se passionnent pour des récits écrits et inventés par des personnes de mon espèce, lui répondit-elle en l'invitant à prendre place à côté d'elle dans un charmant fauteuil de style Empire qu'Emy reconnut instantanément.

— Je me les suis attribués dès leur arrivée, lui précisa-t-elle en observant sa réaction.

— Ils sont vraiment très jolis et se marient à merveille avec la décoration de ton bureau, répondit-elle en s'y installant. Mais dis-moi, tu étais sérieuse au sujet des romans ?

— On ne peut plus sérieuse ! Une grande majorité des auteurs à succès sont issus de notre monde, lui expliqua-t-elle. Il semble que nous ayons des aptitudes particulières pour ce qui est des domaines artistiques en général d'ailleurs, ajouta-t-elle avant de bifurquer sans préambule sur un tout autre sujet en lui tendant un petit papier.

En le lisant, Emy découvrit le message suivant :

Peux-tu jeter un sort d'isolement phonique stp ?

Emy prit alors conscience que la raison pour laquelle Scarlette lui avait demandé de la suivre jusqu'ici devait réellement être sérieuse. Elle s'exécuta sans plus attendre en sortant sa baguette et en prononçant d'une voix à peine audible la formule appropriée. Comme quoi l'avance qu'elle prenait de manière autonome, en dévorant les ouvrages que Pénélope lui fournissait, pouvait s'avérer utile puisque le professeur Lombas ne lui avait pas encore enseigné ce sortilège.

Après une petite vérification de l'efficacité du sort jeté par Emy, Scarlette appela Emeric à haute voix, habituellement il apparaissait dans la seconde, puis elle décida d'entamer la conversation.

— Pour le monde des humains, Noctoyard n'est rien d'autre qu'un établissement privé dans lequel sont accueillis des jeunes en difficulté. Et étant donné que jusqu'à aujourd'hui nous n'avons connu aucun dérapage majeur avec l'un de nos pensionnaires, tout se passe parfaitement bien avec les habitants de Louverville, et c'est tant mieux.

Emy qui demeurait très attentive à ses moindres paroles ne demanda pourtant pas de précision sur ce que la jeune vampred entendait par « dérapage majeur ». De toute façon, elle en avait déjà une petite idée et préférait s'abstenir de rentrer dans ce genre de détail.

— Nous avons deux catégories de pensionnaires auprès desquelles notre rôle est bien différent. D'un côté les novices, qui ne sont autres que de jeunes vampires que nous avons recueillis et qui sont désireux d'obtenir le statut de vampred, notre rôle est de tout faire pour qu'ils y parviennent…

— Ce sont eux qui vivent dans les sous-sols, intervint Emy.

— Effectivement. Vu qu'ils ne détiennent pas encore leur statut de vampred, ils ne bénéficient pas de la protection contre la lumière du jour. Le plus simple et sécurisant pour tous est qu'ils demeurent dans un lieu totalement protégé. Mais comme tu as pu le constater, ça reste un endroit très agréable.

Et le mot était faible. Emy se souvenait parfaitement de la chambre dans laquelle elle s'était réveillée après son agression. À part l'absence

d'ouverture sur l'extérieur qu'elle n'avait remarquée que longtemps après, rien n'indiquait qu'elle se trouvait dans ce que les humains appelaient un sous-sol. De nombreuses personnes auraient sans doute payé cher pour avoir la possibilité de vivre dans un lieu aussi confortable et agréable.

— Et de l'autre côté, nous avons les jeunes vampreds, reprit-elle instantanément. Pour eux, l'objectif est d'apprendre à se fondre parmi les humains pour vivre en dehors du domaine, et aussi d'obtenir la confirmation comme Alex, Emeric et moi.

— Mais je croyais que vous étiez professeurs, s'étonna Emy.

— En quelque sorte puisque nous sommes en apprentissage. Nous ne serons des professeurs reconnus qu'après notre confirmation.

Voilà qui apportait un éclaircissement sur une zone d'ombre qu'Emy n'avait même pas identifiée. Décidément, la confirmation changeait bien des choses pour les vampreds et les sorciers.

— J'imagine que tu ne m'as pas fait venir et demandé de lancer un sortilège d'isolement phonique juste pour m'expliquer cela.

— En effet, mais tout ceci est lié. J'ai voulu que tu viennes pour te parler d'Alex…

Emy avait autant espéré que craint qu'il s'agisse du but de ce tête-à-tête, et maintenant qu'elle y était, elle ressentait surtout de l'appréhension.

— Mon frère a un problème, reprit-elle, mais tu t'en doutais certainement, l'interpella-t-elle sans réellement attendre de réponse de sa part.

En effet, le comportement d'Alexandre avait changé depuis quelque temps. Emy s'en était rendu compte, et le cadeau qu'il venait de lui offrir ne faisait que le confirmer. Mais était-elle vraiment prête à l'admettre ?

— Il n'a pas reçu sa convocation, ajouta Scarlette.

Emy n'ignorait pas cette information, et bien qu'Alexandre lui ait déjà assuré que cela ne revêtait aucun caractère inquiétant, l'expression grave de sa sœur prouvait le contraire. De toute évidence ce retard était très mauvais signe. Le jeune vampred devait être confirmé cette année et il était totalement anormal que cette lettre ne lui soit pas encore parvenue. Les confirmations auraient lieu le mois prochain et la retraite préalable devait débuter dans un peu moins d'une semaine maintenant.

— Nous devons absolument comprendre ce qui lui arrive et trouver rapidement un moyen d'y remédier, déclara la jeune vampred.

Emy ne pouvait qu'acquiescer à une telle requête, mais elle était si inexpérimentée dans ce domaine qu'elle ne savait par où commencer.

— Est-ce qu'un cas pareil s'est déjà produit ? l'interrogea-t-elle pour tenter de faire avancer le sujet.

— Pas à ma connaissance. Ceci dit, je ne suis pas une experte en histoire de la magie.

— Peut-être devrions-nous en parler avec ton père ?

— Je ne préfère pas.

— Mais pourquoi ? J'imagine qu'il est au courant pour Alex ?

— Bien sûr. En revanche, il ne l'est pas pour toi.

— Comment ça pour moi ?

— Il ne souhaitait pas que cette histoire sorte du cercle familial. Mais au vu de ta relation avec Alex, il m'a paru utile et judicieux de braver son interdit pour une fois, expliqua-t-elle. Il veut seulement protéger Alex.

L'absence de convocation était loin d'être un évènement anodin et Emy venait d'en prendre pleinement conscience. Quelles pouvaient être les conséquences pour Alexandre ? Elle l'ignorait, mais de toute évidence Léopold Dussy les connaissait et elles l'inquiétaient au point de vouloir garder cela secret le plus longtemps possible. Il se préoccupait de son fils et elle aussi. Ce qui pouvait arriver à Alexandre était le plus important à ses yeux.

— De quoi doit-il le protéger ? Que risque-t-il exactement ?

— Si Alexandre ne reçoit pas sa convocation, il lui sera impossible d'être confirmé et donc de devenir un vampred à part entière.

— Je m'en doute, mais il y a autre chose n'est-ce pas ?

— Et bien, il y a fort à parier que le Conseil n'en restera pas là. Les mages mèneront certainement une enquête, et même si je ne connais personne qui s'est déjà retrouvé dans une telle position, je doute que cela se termine bien pour lui.

— Je comprends… Mais je ne veux pas que tu désobéisses à ton père pour ou à cause de moi. Mais maintenant que c'est fait…

— Tu vas nous aider n'est-ce pas ?

— Quelle question ! Évidemment !

— Je suis persuadée que tu es la seule à pouvoir faire quelque chose. Votre lien est si particulier et si puissant.

Emy ne contesterait pas ce que Scarlette venait de déclarer, mais elle ne savait pas pour autant comment elle pourrait résoudre le problème. Par contre, elle était convaincue d'une chose : quelle que soit la solution, elle devrait rester entre elle et lui.

— C'est vrai, lui concéda-t-elle. Et à ce titre, j'aimerais que tu me promettes de ne pas me demander d'explication si je réussis.

— Seul l'objectif compte pour moi et pas les moyens d'y parvenir, alors je te le promets sans aucun souci.

CHAPITRE 19

L'influente

Le poids de la mission qui venait de lui être confiée pesait lourd sur les épaules d'Emy. Elle savait pourtant qu'elle était la plus à même de la mener à bien. Sans compter qu'elle le désirait sincèrement. Cependant cela ne réduisait en rien la pression qui en découlait naturellement. Qu'arriverait-il si Alexandre ne recevait pas sa convocation à temps ? Quelles seraient les conséquences pour lui, pour sa famille, pour ses proches et pour eux deux ? Il lui manquait encore une partie des réponses à ces deux questions. Cependant, elle devrait se contenter de celles apportées par Scarlette pour le moment.

Lorsqu'elle pénétra dans le salon à la suite de Scarlette pour retrouver les autres convives, Emy était encore en pleine réflexion sur le sujet. D'ailleurs, il lui fallut un léger temps d'adaptation pour réorienter son attention sur eux et la raison de leur présence ici : elle. Mais il parut rapidement évident que la petite fête touchait à sa fin, et pas juste parce que l'après-midi était bien avancé.

— Nous allons malheureusement devoir écourter cet agréable moment, lui indiqua Léopold Dussy qui paraissait vraiment attristé par cette décision. Enfin, j'espère qu'il l'a été autant pour toi que pour nous ?

Au ton de sa voix, Emy réalisa que ses préoccupations du moment devaient, sinon se lire, au moins se deviner sur son visage.

— Oh oui ! s'exclama-t-elle avec sans doute un peu trop d'entrain, avant d'ajouter plus mesurée : Merci à tous.

Cet aspect de sa personnalité l'agaçait profondément. Tous les évènements par lesquels elle était passée, aussi forts et durs fussent-ils, l'avaient fait avancer et gagner en maturité. Et, bien qu'ébréchée à certains endroits (après tout, qui ne l'aurait pas été), Emy s'en était relevée, grandie et déterminée. Malgré cela, gérer ses émotions demeurait l'une de ses plus grandes faiblesses. Elle en avait conscience et tentait de le travailler, mais c'était encore bien souvent par réflexe qu'elle répondait, sans se laisser le temps nécessaire à une réaction plus modérée.

— Tant mieux, répliqua Léopold visiblement convaincu. Alors, permets-moi de t'embrasser en te souhaitant une nouvelle fois un

joyeux anniversaire, lui dit-il en joignant le geste à la parole.

Le contact des lèvres de Léopold Dussy sur ses joues fut troublant. Bien sûr, elles ne lui procurèrent absolument pas les mêmes sensations que celles d'Alexandre, mais elles possédaient les mêmes caractéristiques : fermeté et froideur, ce qui les rendait familières. Emy réalisa soudain qu'il lui faisait la bise pour la première fois. Alors, elle se demanda si ce geste signifiait quelque chose de particulier. Ce que Scarlette lui avait confié juste avant ne lui permettait pas de croire que le patriarche de Noctoyard la considérait comme un nouveau membre de la famille, mais peut-être faisait-elle à présent partie de leurs proches. À cet instant, elle croisa le regard d'Alexandre. La complicité et la bienveillance qu'il lui adressa la confortèrent dans cette idée et cela lui réchauffa le cœur.

À l'exception d'Alexandre et Emy, ils quittèrent tous la pièce en emboîtant le pas à Léopold Dussy qui avait immédiatement retrouvé sa stature et son autorité. Ce tête-à-tête improvisé offrait une occasion parfaite à Emy pour aborder le délicat problème de l'absence de convocation. Malheureusement, les secondes qui suivirent la fermeture de la haute porte en bois étouffèrent dans l'œuf cette belle opportunité.

— Une affaire urgente m'empêche de rester avec toi, lui expliqua Alexandre en attrapant tendrement ses mains dans les siennes. J'aurais vraiment aimé prolonger cette merveilleuse journée…

— Et moi donc ! l'interrompit-elle sans s'en apercevoir.

Alexandre fut touché par sa réaction, mais il ignorait qu'elle ne résultait pas simplement de son souhait d'être à ses côtés. Évidemment, chaque heure, chaque minute et chaque seconde même passées avec lui étaient un cadeau pour Emy. Mais, depuis sa discussion avec Scarlette, une chose importante s'était ajoutée à cela : ils devaient parler de cette histoire de convocation et ils devaient le faire vite, car la montre jouait contre eux !

— Tu ne m'en veux pas ? lui demanda-t-il en lui frôlant la tempe du bout des doigts.

— Comment le pourrais-je ? lui répondit-elle en réfléchissant à la façon de lui faire comprendre qu'ils avaient besoin d'un moment pour discuter, sans l'inquiéter.

Mais Alexandre la devança :

— J'ai besoin de plus de temps avec toi, lui glissa-t-il en la couvant du regard. Ce soir c'est impossible, mais demain…

Les lèvres d'Emy se posèrent sur celles d'Alexandre, l'empêchant ainsi de terminer sa phrase. Après la nuit qu'ils venaient de passer ensemble, ce baiser aurait pu lui sembler banal, mais il n'en fut rien. Une vague de frissons la traversa de part en part comme s'il l'embrassait pour la première fois. Et durant ce bref moment, son

esprit s'évada au point de lui faire oublier l'ordre de ses priorités.

Mais l'annonce qu'il lui fit juste après la ramena instantanément à la réalité, ou presque, puisqu'il lui indiqua que sa mère allait la raccompagner chez elle. L'effet de surprise fut tel, qu'il lui fallut quelques minutes avant de réaliser. Le fait de se faire raccompagner ainsi la rendait mal à l'aise, sans compter qu'elle trouvait cela légèrement infantilisant. Les situations inédites dans lesquelles elle s'était retrouvée ces derniers mois, combinées à son inexpérience du monde dont elle faisait à présent partie, lui donnaient déjà régulièrement ce désagréable sentiment de régression. Tout le monde ou presque décidait pour elle depuis son arrivée à Louverville. Si bien qu'elle avait très souvent, trop souvent même, l'impression d'être traitée comme une enfant, ce qu'elle n'était plus depuis déjà longtemps. Bien sûr, tout ce qui l'entourait était nouveau. Et cette phase de découverte et d'apprentissage ne serait que temporaire. Emy le savait. Tout comme elle était convaincue des bonnes intentions de son entourage à son égard. Mais ce paternalisme lui paraissait exagéré et l'agaçait. Cependant, étant venue jusqu'ici à l'aide d'Alexandre et ne maîtrisant pas encore la téléportation, Emy n'était pas autonome et n'avait donc pas d'autre choix que de se faire raccompagner par quelqu'un. Évidemment, se faire raccompagner par Alexandre aurait été une bien meilleure option. Malheureusement, celle-ci n'était pas envisageable. Mais, rien que par principe, elle fit part de son mécontentement.

— Et me demander mon avis avant de décider comment et avec qui j'allais rentrer, ça ne vous a pas effleuré l'esprit ?

— Bien sûr que si, et j'avoue qu'à choisir, faire la route du retour avec toi n'aurait pas été désagréable, la taquina-t-il en la voyant plongée dans ses pensées.

— Seulement « pas désagréable », reprit-elle en s'approchant davantage dans une attitude volontairement aguicheuse.

Décidément, cette nuit qu'ils venaient de partager leur avait donné à tous les deux un regain de confiance en soi. D'ailleurs, Alexandre répliqua instinctivement et la serra tout contre lui pour l'embrasser de plus belle en faisant abstraction de ce qui les entourait. Ils restèrent enlacés ainsi un long moment, ne voulant ni l'un ni l'autre y mettre un terme, en sachant pertinemment qu'ils n'allaient pas se revoir avant le lendemain. Et le lieu où ils se trouvaient et le risque d'être surpris ne rendirent cet instant que plus puissant.

Ils finirent par s'éloigner l'un de l'autre, à contrecœur, en ayant la désagréable sensation d'être amputés d'une partie d'eux-mêmes.

En prenant place dans la grosse berline noire, Emy fut gagnée par une certaine appréhension. Le trajet ne serait pas très long et elle avait

largement de quoi alimenter la conversation. Mais elle se demandait si elle oserait vraiment lui poser toutes les questions qu'elle avait en tête. De toute évidence, Mathilde n'était pas une grande bavarde et semblait toujours maintenir une certaine retenue, voire même une certaine distance avec les autres. Cette fois ne faisait pas exception. Mais dès que la voiture s'élança sur les pavés, Emy se décida à briser le silence.

— C'est très gentil à vous de me raccompagner, dit-elle simplement.

— Ce n'est rien du tout. De toute façon, il fallait que je voie Marguerite et Antoine, ajouta-t-elle sans quitter la route des yeux.

L'expression de son visage habituellement si neutre laissa deviner une inquiétude très fugace. Emy ignorait si elle était due à la raison qui poussait la vampred à rendre visite à ses hôtes ou bien à toute autre chose. Et bien que mise quasi systématiquement à l'écart des sujets importants, elle n'était ni aveugle ni idiote et se rendait compte lorsque quelque chose n'allait pas. Animée par une audace qui lui était peu familière, elle reprit la parole sans attendre :

— Vous paraissez soucieuse. Est-ce à cause du problème avec les vampires ?

Dans la seconde, Mathilde posa son regard gris perle sur Emy qui mit un moment pour l'interpréter. Loin d'être ébranlée par son intervention, elle semblait tout de même surprise. Encore restait-il à savoir si c'était dans le bon ou le mauvais sens du terme ?

— Pas tout à fait, commença-t-elle à répondre en reportant son attention sur la route, que sais-tu à ce propos exactement ?

— Juste assez pour mesurer l'avantage que mon pouvoir pourrait représenter pour mes semblables et la convoitise qu'il susciterait chez nos ennemis, déclara-t-elle avec toute l'assurance dont elle était capable, mais vous savez cela mieux que personne.

Son coup de bluff était risqué, Emy en avait conscience. Mais interroger de front Mathilde Dussy sur ses pouvoirs était voué à l'échec. Alors, autant tenter une autre approche. Une approche plus personnelle. Et elle ne tarda pas à se féliciter de ce choix.

— Tu as parfaitement raison, lui déclara-t-elle à sa plus grande surprise. Nos pouvoirs sont différents, mais tout aussi utiles et recherchés l'un que l'autre. Lorsque tu le maîtriseras, tu auras toi aussi besoin de le protéger. À moins que…

— À moins que la menace des opposants à l'alliance soit écartée, compléta Emy.

Mathilde acquiesça simplement d'un mouvement de tête, inutile d'épiloguer sur le sujet. Les vampires et peut-être même les dismortèbres représentaient une menace réelle pour l'Alsorvampred. D'autant plus s'ils réussissaient à s'allier, ce qui n'était encore jamais arrivé pour le moment, mais qui, bien que peu probable, demeurait

une hypothèse malheureusement envisageable.

— Et Scarlette, réalisa-t-elle soudain. Son pouvoir n'a-t-il pas besoin lui aussi d'être protégé ?

— Le pouvoir de Scarlette est bien moins rare que les nôtres, pour la simple et bonne raison qu'il s'apprend. Ma fille a des facilités qui lui ont permis de l'acquérir bien plus vite que la moyenne et de le maîtriser comme peu le pourront, mais au final, quasiment tous les vampreds ou vampires sont capables de développer ce type d'aptitudes psychiques. Par contre, entrer dans l'esprit des autres comme nous le faisons ne peut pas s'enseigner. Il s'agit d'un don inné.

Emy buvait les paroles de la fascinante vampred, si bien qu'elle ne s'était même pas rendu compte qu'elles venaient d'arriver au manoir. Ce fut l'immobilité soudaine du véhicule qui le lui fit réaliser.

— Tu es capable de voir l'avenir et le passé, et je suis en mesure de contrôler n'importe quel être vivant. Imagine les conséquences si de telles facultés tombaient entre de mauvaises mains, lui asséna-t-elle gravement.

C'était donc cela. Mathilde Dussy était une influente. Emy avait lu pas mal de choses sur ce pouvoir qui permettait de contrôler durablement le comportement et les actes d'autres êtres vivants, mais dans ses livres, cela demeurait encore abstrait. Elle balaya rapidement ses connaissances sur le sujet. Seuls les vampreds pouvaient développer cette capacité, vu qu'il s'agissait d'un don extrêmement rare qui ne se développait qu'après avoir reçu le sortilège les protégeant des rayons du soleil. Un peu comme si ce dernier représentait un facteur déclencheur. Et tout comme pour les sorciers prédicteurs, ce pouvoir se trouvait davantage chez les femmes vampreds que chez les hommes. Face à cette accumulation de points communs, une étrange sensation de complicité s'immisça alors entre elles.

Sa discussion avec Mathilde Dussy avait terminé de lui faire oublier qu'elle devait avoir cours ce soir avec le professeur Lombas. Et ce n'est que lorsque Marguerite Duclos l'eut avertie qu'il n'aurait finalement pas lieu qu'Emy en prit conscience.

Pour la première fois, elle fut soulagée de cette annulation de dernière minute. Et pour cause, elle n'avait absolument pas réfléchi à la façon de lui présenter les dernières révélations qu'elle avait eues par le biais de son réminiscencium. Comment pourrait-elle lui annoncer qu'elle y avait vu son frère ? L'évocation de son souvenir ne manquerait pas de raviver la blessure de sa disparition prématurée. Et la simple idée d'être à l'origine de cela lui était insupportable. Emy avait toujours développé une certaine empathie à l'égard des autres, quels qu'ils soient, et davantage lorsqu'il s'agissait de personnes

auxquelles elle était attachée. Frédéric Lombas en faisait à présent partie. Elle souffrait déjà par procuration, mais elle savait aussi qu'il lui serait impossible de passer cela sous silence. Le hasard de la vie lui offrait simplement un répit, à moins que ce ne soit autre chose.

— Il n'aurait pas annulé notre cours sans une bonne raison, insista-t-elle.

Marguerite adressa un regard entendu à Mathilde avant de répondre à Emy :

— La situation avec les vampires ne s'est vraiment pas améliorée ces dernières semaines. Nous n'avons pas voulu t'inquiéter avec cela ni te gâcher ton anniversaire.

— Il est temps que vous arrêtiez de me traiter comme une enfant ! C'est vrai que je suis une débutante et que j'ai encore beaucoup à apprendre, mais je suis sûre que même les novices de Noctoyard ne sont pas surprotégés comme je le suis.

Mathilde acquiesça à cette déclaration qui, bien qu'un peu exagérée, n'était pas loin de la vérité. Elles se mirent alors toutes les trois d'accord : dorénavant, Emy serait traitée de la même manière que leurs propres enfants et non comme une gamine à qui il valait mieux cacher tout ou presque. On était encore loin de ce qu'Emy espérait, mais ce compromis lui suffisait, pour le moment.

Des vibrations dans la poche de son jean la firent passer à un tout autre sujet. Un bref coup d'œil sur l'écran de son portable lui indiqua qu'il s'agissait d'Alice. Son amie avait fini par se décider à la rappeler suite aux nombreux messages qu'elle lui avait laissés. De toute évidence son dernier SMS n'avait pas suffi à la rassurer sur son état de santé. La discussion fut brève et s'acheva dès qu'elle lui proposa de passer la voir. Emy ne s'attarda pas davantage au manoir. Elle était impatiente de retrouver Alice qu'elle n'avait pas vue depuis plusieurs jours.

En entrant chez son amie, Emy l'observa de la tête aux pieds, sans prendre la peine de s'en cacher. L'absence de maquillage et la tenue décontractée qu'elle portait ne suffisaient pas à masquer la réalité : Alice allait bien. Tout juste, des cernes un peu trop marqués, signe de la fatigue accumulée ces derniers jours, mais rien d'inquiétant.

Emy la serra dans ses bras, comme son amie avait l'habitude de le faire avec elle lorsqu'elles ne se voyaient pas pendant une période prolongée.

— Hey ! Mais ce n'était rien de grave, la rassura-t-elle à l'évidence surprise de la voir aussi touchée.

— Je sais, mais je n'ai pas pu m'empêcher de m'inquiéter pour toi, lui répondit-elle en s'écartant doucement et en souriant.

En réalité, Emy savait ce qui l'avait poussée à craindre le pire pour

son amie. Ces manifestations étranges dont elle pensait avoir été témoin. Aussi, la voir remise sur pied et en forme face à elle aurait dû la rassurer pleinement. Alice était guérie. Ce qu'Emy avait cru voir chez elle n'avait donc été que le fruit de son imagination. Alors pourquoi gardait-elle encore cet infime doute au plus profond d'elle-même ? Ça n'avait pas de sens.

Emy s'appliqua à masquer ses doutes et de toute évidence elle y arriva avec succès. Alice changea maintes fois de sujet de conversation, comme elle savait si bien le faire, et monopolisa la parole, ce qui, comme souvent, arrangeait bien Emy. Au fil de la discussion, Alice en arriva à s'excuser de ne rien lui avoir organisé pour son anniversaire en raison de son état de santé. Puis, elle ajouta qu'elle était surprise, et légèrement déçue aussi, que les Duclos n'aient pas pris cette initiative. Emy eut alors bien du mal à cacher sa stupéfaction. La version des Duclos différait de celle de son amie, puisqu'ils lui avaient dit qu'elle avait refusé leur invitation en prétextant qu'elle ne se sentait pas suffisamment en forme, ce qui avait paru tout à fait logique. Or les propos d'Alice ne laissaient nulle place à une interprétation : elle n'était au courant de rien. Comment était-ce possible ? Des Duclos ou d'Alice, quelqu'un mentait forcément. Mais qui ? Et dans quel but ? Cela n'avait aucun sens. Emy se sentait tiraillée entre les Duclos et sa meilleure amie. En quelques secondes, elle venait de se poser dix mille questions et imaginer tout autant d'hypothèses aussi absurdes les unes que les autres. Elle trouvait tellement stupide de se torturer l'esprit sur une chose aussi importante que la confiance pour un sujet aussi futile que sa fête d'anniversaire, qu'elle décida de percer l'abcès sans attendre. Mais à l'instant où elle s'apprêta à ouvrir la bouche pour prendre la parole, son regard se fixa sur un détail : le pansement dans le cou d'Alice était toujours là.

— Ce n'est pas encore guéri ? s'étonna-t-elle.

— Oh ça ? Ce n'est… C'est quasiment guéri. Je le laisse juste par sécurité.

Mais la réponse d'Alice et son attitude ne firent qu'accroître les doutes et l'intérêt d'Emy à l'égard de cette étrange blessure. En l'observant davantage, elle réalisa que la taille du pansement avait presque doublé et que son amie lui mentait. Elle tendit la main dans le but de découvrir ce qu'il cachait réellement.

— Ne t'approche pas ! s'emporta Alice.

Surprise et choquée par une telle réaction, Emy stoppa son geste instantanément et ramena sa main contre sa poitrine. Elle fit glisser son regard sur le visage de son amie et l'expression qu'elle y déchiffra transpirait l'agressivité. La prunelle de ses yeux avait pris possession de la totalité de l'espace, rendant son regard sombre comme les

ténèbres. L'effroi qu'elle ressentait l'incitait à détourner les yeux, mais ils restèrent figés comme pris au piège. Un sentiment de déjà vu s'empara d'Emy. À l'époque, elle s'était crue victime d'une hallucination, mais ce à quoi elle assistait lui prouvait le contraire. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qui arrivait à son amie, et cela l'effrayait. D'ailleurs, s'agissait-il toujours d'Alice ? Emy n'en était pas certaine. Toutes les questions et les interrogations qu'elle s'était posées jusque-là à son sujet trouvaient certainement leurs réponses dans ce phénomène. Une étrange et désagréable théorie lui traversa l'esprit. Elle expliquerait d'ailleurs le fait qu'Alice ne se souvienne pas avoir été invitée par les Duclos.

Et s'il s'agissait d'un effet secondaire de l'effacement de sa mémoire ?

Dans ce qu'Emy avait lu sur le sujet et parmi les explications du professeur Lombas et d'Alexandre, aucune preuve ne venait étayer cette hypothèse. Pourtant, Emy croyait profondément en cette hypothèse et cela malgré les conséquences qui pouvaient en découler. Son amie était malade, c'était une évidence. Et le mal qui la rongeait n'avait rien de naturel. Or son seul lien avec le monde du surnaturel avait été l'intervention du professeur Lombas sur sa mémoire.

— Excuse-moi… lui adressa soudain Alice toute penaude.

Le regard de son amie avait brusquement retrouvé son éclat habituel et du même coup libéré celui d'Emy qui mit quelques secondes avant de retrouver ses esprits.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris, ajouta Alice. La fatigue sans doute…

Emy préféra ne pas relever. Il lui était impossible de faire part à son amie de sa théorie sur son état de santé. Car si elle se trompait, elle enfreignait une des règles d'or de l'Alsorvampred. Mais l'état d'Alice l'inquiétait vraiment et il lui faudrait en parler à quelqu'un susceptible de l'aider. Et vite !

XXX

Un bruit bref et régulier résonnait dans l'obscurité. La haute et sombre silhouette de Gregoire dépassait du fauteuil dans lequel il était installé. À l'arrière-plan, le feu redoublait d'intensité dans l'âtre de la cheminée. Quelle que soit la saison, le tableau demeurait inchangé. Le propriétaire du lieu s'impatientait. Les coups portés par l'extrémité du manche de sa baguette contre l'accoudoir rythmant les secondes qui s'égrainaient le prouvaient. Ces derniers cessèrent lorsqu'on frappa à la porte.

— Entre !

Un grincement brisa le court silence qui venait de s'imposer. Gregoire ramena son bras devant lui. Lorsque sa main réapparut dans

la lueur des flammes, un morceau de papier se tenait en lieu et place de sa baguette.

— Ajoute cela à l'intérieur ! ordonna-t-il à son serviteur qui s'était avancé dans la pièce.

— Très bien, lui répondit-il en s'exécutant. Mais vous… vous êtes sûr ?

— Si ton avis m'intéressait, je te l'aurais demandé, asséna-t-il sèchement.

— Bien sûr, maître. Je vous présente mes excuses.

Le petit homme trapu s'empara du message et le glissa dans l'enveloppe avant de retourner de là où il venait.

Une fois seul dans la pièce, Gregoire décrivit plusieurs formes dans le vide avec sa baguette en direction du foyer. La couleur des flammes passa du jaune à l'orange avant de devenir rouge vif. Puis il marmonna quelques mots incompréhensibles et adressa un ultime coup de baguette. L'âtre fut alors inondé d'une magnifique lumière bleutée dans laquelle le visage d'Emy apparut.

— Le moment est venu, déclara-t-il d'une voix gutturale.

XXX

CHAPITRE 20

Les ruines

Emy connaissait le trajet par cœur entre la propriété des parents d'Alice et le manoir des Duclos, et heureusement puisqu'elle conduisait tel un automate. Son esprit bouillait sous ses préoccupations actuelles : l'état de son amie, qui l'inquiétait de plus en plus et auquel elle ne comprenait absolument rien ; Alexandre à qui elle n'avait pas pu parler de cette fameuse convocation qui n'arrivait pas ; Vido qui ne donnait plus signe de vie. Et puis, il y avait aussi ses recherches sur son père biologique. Elles piétinaient depuis des jours. Et ces enveloppes noires qui continuaient à arriver. D'où ? De qui ? Elle l'ignorait… Une étrange impression d'être au beau milieu d'un immense carrefour distribuant une multitude de tunnels dont la longueur et la destination demeuraient incertaines l'habitait. Et vu qu'il lui était impossible de tous les explorer en simultané : dans lequel devait-elle s'engouffrer en premier ?

Elle se posait encore la question lorsqu'elle aperçut une masse noire se jeter sous ses roues. Son pied droit écrasa le frein avec autant de force et de fermeté que possible. Les pneus crissèrent et la voiture s'immobilisa. Emy sortit précipitamment de l'habitacle. Sous l'effet de l'adrénaline, son cœur cognait dans sa poitrine et ses tempes. Elle se rua dehors jusqu'à l'avant du véhicule. Rien. À son grand soulagement, personne n'était étendu sur le bitume. Elle observa la calandre de la Clio : aucune trace d'impact. D'ailleurs, en y réfléchissant elle n'avait rien senti. Elle regarda tout autour d'elle, en vain. Pourtant, elle était persuadée de ne pas avoir rêvé. Quelqu'un ou quelque chose venait de traverser juste devant elle. Une bête qui, effrayée par le bruit de freinage, avait détalé dans la foulée ? Oui, voilà une explication qui tenait la route : elle venait d'éviter de justesse un animal.

Emy retourna jusqu'au siège conducteur en se répétant mentalement cette histoire qui lui convenait bien. Une fois assise, elle prit une grande inspiration et poussa un soupir de soulagement : elle n'aurait vraiment pas aimé renverser ce chat (car oui elle avait décidé qu'il s'agissait d'un chat). La jeune fille s'apprêtait à remettre sa ceinture afin de repartir lorsqu'elle sentit quelque chose d'inhabituel. Elle se

pencha sur le côté pour attraper ce qui s'était glissé sous ses fesses.

La panique fut ce qui l'assaillit en premier et sa réaction s'avéra aussi stupide que cette peur incontrôlée. La quatrième et dernière enveloppe noire, voilà ce qui se trouvait sur le siège conducteur de la Clio lorsqu'elle reprit place et qui, bien sûr, n'y était pas l'instant d'avant. Cela signifiait forcément que quelqu'un l'y avait déposée dans l'intervalle très réduit séparant sa sortie, de son retour dans la voiture. Immédiatement, Emy pensa que l'intrus se tenait quelque part à l'extérieur et elle verrouilla les portières. Sauf qu'il pouvait tout aussi bien être à l'arrière du véhicule et qu'en s'enfermant ainsi, au lieu de se protéger, elle se jetait peut-être directement dans la gueule du loup. Ses réflexions firent ce cheminement dans un second temps, trop tard si cette conclusion s'était avérée juste. D'autant qu'ayant repris immédiatement la route dans l'idée de s'éloigner de l'intrus quel qu'il soit, elle dut s'arrêter un peu plus loin sur le bas-côté pour s'assurer qu'elle était bien seule dans l'habitacle. Soulagée et rassurée, elle retira le frein à main et enclencha la première.

C'est, encore chamboulée par tout ce qui venait de se produire, qu'Emy referma la porte de sa chambre derrière elle. Sans plus attendre, elle se précipita jusqu'à son bureau, sortit les autres morceaux de parchemin et s'attela à décacheter la nouvelle enveloppe.

— Emy ! s'exclama une voix suraiguë dans son dos qui la fit sursauter. Tu ne réponds jamais quand on t'appelle, déclara Agathe visiblement agacée.

Emy avait foncé à l'étage, dès son arrivée au manoir, concentrée sur un seul et unique objectif.

— Désolée, j'étais pressée. T'aurais pu frapper, souligna-t-elle en redirigeant son attention sur ce qui l'intéressait vraiment.

— Pas faux, répliqua-t-elle avant de s'empresser de changer de sujet. T'as reçu le dernier morceau !

— À l'instant…

Emy le positionna à l'emplacement qui restait. Malheureusement, le papier était brûlé sur un bon quart, ce qui empêchait le décryptage du document.

— Regarde ça ! Comment savoir où nous rendre à présent ? s'indigna-t-elle en soupirant avant d'interroger directement Agathe qui était restée étrangement silencieuse. As-tu une idée de ce qui se trouve dans cette zone ?

— Je… je ne vois pas. Nous n'aurons qu'à aller explorer le coin ensemble, lui proposa-t-elle son entrain soudain retrouvé.

Le comportement d'Agathe paraissait étrange, mais sa proposition lui plaisait bien, à deux elles avaient plus de chances de trouver quelque chose et surtout son amie connaissait bien la région

contrairement à elle, ce qui représentait un avantage non négligeable.

— OK, alors, disons… demain après la fermeture du magasin.

— Va pour demain. Ça me laisse le temps de préparer un peu plus de révélaria et quelques autres potions qui pourraient nous être utiles, lui répondit-elle en souriant, avant de prendre congé.

Les yeux fixés sur la carte, Emy ne put s'empêcher de penser qu'Agathe venait de lui mentir. Au-delà du fait qu'elle avait grandi ici et qu'elle connaissait parfaitement bien Louverville et ses environs, c'était son attitude lorsqu'elle l'avait interrogée qui la rendait suspicieuse. De toute évidence, elle lui avait caché quelque chose, mais quoi et pourquoi ? N'avaient-elles pas décidé d'investiguer ensemble ? Agathe désirait-elle rompre cet engagement ou tout simplement gagner du temps ? Encore des questions. Toujours des questions. D'emblée, Emy faisait plutôt confiance aux autres, ce qui lui valait quelques désillusions, mais elle aimait cette idée positive. Cependant, certains comportements récents commençaient à la faire douter.

Elle se mit à ranger les morceaux de parchemin qui les guideraient le lendemain, en espérant que leur escapade lui apporterait enfin des réponses. Son regard fut alors attiré par un morceau de papier plus blanc que les autres. Il gisait sur le parquet. Elle le ramassa en croyant y lire le « *Bientôt* » qui accompagnait le précédent envoi, mais ses yeux décryptèrent autre chose « *Demain 14 h* » et au-dessous « *Seule* ». Un message clair et précis. Un message qui possédait l'énorme avantage de venir soutenir la décision qu'elle avait déjà prise inconsciemment : suivre le plan, sans Agathe.

Emy s'aventurait de ce côté de Louverville pour la première fois. Les derniers pavillons devenaient minuscules dans le rétroviseur, tandis que la forêt s'élevait à mesure qu'elle s'en approchait. La matinée lui avait paru interminable tant elle s'impatientait de se rendre à ce fameux rendez-vous. Comme les précédents, le quatrième et dernier morceau de parchemin ne lui avait pas donné d'indice sur l'identité de la personne qu'elle s'apprêtait à rencontrer. Une appréhension naturelle, mêlée de crainte, montait un peu plus à chaque kilomètre parcouru. Elle avait fermé la boutique à midi et demi, comme d'habitude. Puis, elle était montée en voiture sans attendre. En reconstituant la carte dans sa totalité et en la superposant à l'actuelle, Agathe et elle n'avaient déterminé que la route qu'il fallait emprunter et pas le lieu précis où celle-ci menait. Aussi, il lui sembla judicieux de prévoir un peu de marge en partant plus tôt.

Lorsqu'elle s'engagea sur la route forestière, Emy eut l'impression de se rendre au manoir des Duclos ou à Noctoyard. En tout cas, vers un lieu isolé et bien caché par d'épaisses murailles végétales. Elle

s'attendait à voir apparaître à tout moment un interminable mur au milieu duquel s'élèverait une immense grille ou un imposant portail. Un autre domaine inconnu des humains face auquel elle s'émerveillerait comme une enfant, une fois encore.

Mais les minutes et les kilomètres défilèrent sans rien de tout cela. La route s'était transformée en un chemin chaotique sur lequel la Clio évoluait à faible vitesse, ce qui laissait le temps à Emy d'observer les alentours. Elle remarqua que la végétation prenait des formes étranges, à l'évidence sous la contrainte d'une main, humaine ou autre. Et à en croire les indications dont elle disposait, elle était arrivée. Elle gara la voiture comme elle put avant de s'aventurer à travers ce qui ressemblait à l'entrée d'une propriété.

La nature avait repris ses droits. Les herbes poussaient de façon totalement anarchique, où elles le souhaitaient et jusqu'aux hauteurs qu'elles désiraient, sans la moindre harmonie. Du bois mort aux formes fantomatiques se faisait dévorer par des champignons non moins curieux. Une étendue jonchée de pierres éclatées et de poutres calcinées se déroulait à ses pieds. Et ce silence…

Emy observa cette scène apocalyptique avec horreur et stupéfaction.

Comment un tel désastre a-t-il pu se produire ? se demanda-t-elle.

Elle replia le plan qu'elle avait reconstitué au fil des semaines et qui l'avait amenée jusqu'ici aujourd'hui. Sa montre lui indiqua 13 h 15 comme lorsqu'elle avait quitté sa voiture. De toute évidence, elle ne fonctionnait plus. Elle sortit son smartphone, mais l'écran demeura irrémédiablement noir.

Ne pas paniquer, se conseilla-t-elle.

Emy ignorait toujours avec qui elle avait rendez-vous, mais entre l'inefficacité de la révélaria sur les courriers et maintenant la force mystique que dégageait ce lieu, tout l'amenait à croire que cette personne faisait bien partie du même monde qu'elle. Elle posa sa main à l'emplacement de sa baguette : sentir cette forme longiligne à travers le tissu de son trench la rassura.

Ses yeux balayèrent à nouveau le désastre qui l'entourait. Il paraissait évident que cet endroit avait connu la grandeur et les fastes d'antan. Sans doute s'agissait-il de l'une des plus somptueuses propriétés de la région à une certaine époque. Mais aujourd'hui, il était chargé de tristesse et de mélancolie.

— Quelle ressemblance stupéfiante !

Cette déclaration faite à haute et intelligible voix semblait provenir d'au-dessus. Autant effrayée qu'intriguée par cette intervention, Emy pivota sur elle-même le regard posé sur la cime des arbres à la recherche de son propriétaire. Certainement un homme vu la tonalité.

— Où êtes-vous ? Que me voulez-vous ? lança-t-elle avec suffisamment de détermination pour masquer sa crainte.

— À l'évidence, la ressemblance va bien au-delà du physique, répliqua le visiteur, une pointe d'amusement dans la voix.

Emy tenta de cacher le trouble que cette réponse provoquait en elle. La comparaison avec sa défunte mère restait une arme imparable.

— Qui êtes-vous ? s'agaça-t-elle.

— Disons… un ami qui désire t'apporter son aide, lui répondit-il posément.

— Il ne me semble pas en avoir réclamé, objecta-t-elle sur la défensive.

— Ah oui ? Tu es pourtant venue jusqu'ici ! asséna-t-il.

Il marquait un point. Malgré l'étrangeté par laquelle lui était parvenue cette piste, Emy n'avait pas hésité une seconde à la suivre. Bien trop en attente de réponses. Mais sa peur et son anxiété lui brouillaient l'esprit et la rendaient impulsive.

— N'aie crainte, Emy. Je ne te veux aucun mal.

— Alors pourquoi ne vous montrez-vous pas ? le défia-t-elle instinctivement avant de réaliser qu'il venait de l'appeler par son diminutif : Com… comment connaissez-vous mon…

— Tu devrais plutôt te demander pourquoi tu ne connais pas le mien, l'interrompit-il.

Cette fois, il n'y avait plus le moindre doute sur la provenance de la voix. Emy prit une grande inspiration puis elle se retourna. Elle se figea et sa respiration se bloqua un instant. La vision qui s'offrit à elle relevait d'une invraisemblance. Elle n'en croyait pas ses yeux, et pourtant il se tenait là, juste devant elle. Emy dut s'accorder un moment de répit pour digérer cette apparition et retrouver l'usage de la parole.

— Mais… mais c'est… c'est impo… c'est impossible ! bégaya-t-elle avant d'ajouter avec autant de difficulté : vous… vous êtes mort !

Pour toute réponse, son interlocuteur se mit à rire à gorge déployée. D'abord déstabilisée, Emy se sentit ensuite offusquée par cette réaction.

— Tout le monde vous croit mort ! Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle là-dedans, s'emporta-t-elle tandis que son interlocuteur restait de marbre.

L'incompréhension monopolisait l'esprit d'Emy. Elle n'arrivait plus à réfléchir posément à la situation. Gregoire Lombas se tenait debout devant elle. Elle le scruta de la tête aux pieds, tout concordait avec l'image qu'elle avait du sorcier. À ceci près que les photos ne lui rendaient pas justice : il était vraiment très beau. Grand, musclé, mais la silhouette élancée. Il se dégageait de lui une force et une puissance incroyables. Avec le nez aquilin et des pommettes saillantes, son visage frôlait la perfection. Ses cheveux mi-longs d'un noir brillant accentuaient la pâleur de son teint et faisaient ressortir ses yeux

d'ébène. Malgré les différences, un air de famille ressortait nettement de ses traits. Gregoire ressemblait beaucoup à son frère.

— Pourquoi laisser vos proches pleurer votre disparition ? reprit-elle calmement en songeant à Frédéric Lombas.

— Je suis persuadé que tu as d'autres questions bien plus intéressantes à me poser, déclara-t-il avec dédain en faisant fi de son interrogation.

— Comment pouvez-vous faire subir cela à votre frère ? insista-t-elle.

Gregoire se figea et posa sur elle un regard qui lui glaça le sang.

— Ne parle pas de ce que tu ne connais pas ! tonna-t-il piqué au vif.

De toute évidence, Emy venait de toucher un point sensible. Une intense colère se dégageait de lui. Elle ne voulait pas se laisser impressionner, mais parfois il fallait savoir ravaler sa fierté pour se protéger. Et c'est ce qu'elle fit en reculant de quelques pas. Lorsqu'il s'en aperçut, il prit une grande inspiration, certainement pour s'aider à retrouver son calme. Puis, il reprit la parole d'un ton bien plus posé :

— Regarde autour de toi. Voilà de quoi sont capables les personnes que tu appelles « des proches ». Une belle preuve d'amour, n'est-ce pas ?!

Emy n'arrivait pas à comprendre à quoi il faisait allusion. Le paysage apocalyptique où ils se tenaient ne reflétait que violence et tristesse. De son point de vue, aucune famille ne saurait infliger une telle souffrance à l'un des siens. Mais Gregoire paraissait clairement sûr de lui et particulièrement touché aussi.

— Ouvre les yeux, Emy ! lui dit-il avec ferveur face à son absence de réaction. Tu es chez toi ici, ajouta-t-il en désignant d'un large mouvement du bras l'amas de gravats calcinés qui les entourait.

Bousculée par ses paroles, les rouages se mirent en mouvement dans l'esprit d'Emy. Sa famille, les Laqueras étaient par le passé l'une des plus importantes familles de sorciers de la région. À ce titre, ils possédaient certainement une propriété semblable à celle des Duclos. Une propriété qui aurait pu se tenir ici même. Malheureusement, une catastrophe les avait brutalement foudroyés. Elle ne savait rien de cet évènement, mais la destruction par le feu collait parfaitement. Des larmes se formèrent et glissèrent le long de ses joues lorsque l'image de la tombe de ses grands-parents maternels se superposa à celle-ci. L'atrocité de ce que ses ancêtres avaient subi lui éclata au visage. Sa famille n'était que perte et souffrance.

— Comment une telle chose a-t-elle pu se produire ? s'interrogea-t-elle à voix haute.

— Nous oublions trop souvent que nous sommes des animaux, déclara-t-il pensif. Or il n'existe rien de plus dangereux qu'un animal blessé, conclut-il en la fixant.

La profondeur et l'intensité de son regard ne furent pas les seules choses qui troublèrent Emy. En le fixant à son tour, elle ne put s'empêcher de croire qu'il allait lui apprendre une information primordiale. Elle tentait de comprendre le sens caché derrière la déclaration qu'il venait de faire tout en s'imaginant sur quoi ou sur qui porterait cette révélation qu'elle espérait tant. Qu'elle attendait tellement…

Alors que Gregoire s'apprêtait à reprendre la parole, un détail attira son attention et le fit réagir instantanément :

— J'avais dit seule ! grogna-t-il dans un murmure qu'Emy entendit à peine.

— Mais, je suis venue seule, répliqua-t-elle en regardant dans la direction qu'il fixait.

Elle ne vit personne et n'entendit pas le moindre bruit.

— En ayant la fille Duclos sur tes talons ! Peu importe, ce problème est réglé.

— Qu'avez-vous fait ?

— Aurais-tu peur de moi ? De mon pouvoir ?

— Qu'avez-vous fait ? lui redemanda-t-elle avec plus de vigueur pour masquer son inquiétude.

— N'aie crainte, j'ai juste stoppé le temps… provisoirement.

— Mais c'est interdit !

Gregoire Lombas la regarda fixement afin de mesurer à quel point elle était sérieuse, puis il se mit à rire de manière outrancière.

— Tu crois sérieusement que je me plie aux règles imposées par d'autres ? Mais assez perdu de temps, enchaîna-t-il. Tu as sans doute des questions à me poser.

— Que me voulez-vous ?

— C'est drôle que tu me demandes cela alors que c'est toi qui me cherchais…

— N'importe quoi ! C'est vous qui m'avez attirée ici par le biais de ce jeu de piste idiot et pour je ne sais quelle raison !

— Réfléchis un peu, murmura-t-il un sourire au coin des lèvres.

L'inquiétant sorcier se mit à tourner autour d'elle. Cette scène ne fut pas sans rappeler à Emy l'attaque de Ludovic quelques mois auparavant. Ce qui n'était pas pour la rassurer.

— Quelle est la question qui prime par-dessus toutes celles qui tournent dans cette petite tête ? lui demanda-t-il en tapotant d'un doigt sur sa tempe. Qui cherches-tu à retrouver ?

— Vous délirez…

Emy commençait à comprendre où il voulait en venir, mais elle refusait de le suivre sur ce chemin.

— Je suis bien renseigné sur les recherches que tu as menées. Ne me demande pas comment, je ne te répondrais pas. On se connaît à peine,

mais tu as compris quel grand sorcier je suis ! J'ai le talent nécessaire pour remanier des formules à ma manière et cela remonte à bien longtemps… à l'époque où j'étudiais la magie. À ton avis quel est le diminutif de Gregoire ?

— Vous dites n'importe quoi ! C'est impossible ! Ma mère n'aurait jamais…

— Ta mère n'aurait jamais quoi ? Aimé un homme tel que moi ? Et bien tu te trompes ! Elle m'aimait.

— Vous mentez !

— Idiote et capricieuse, tu ne lui ressembles pas tant que ça finalement… J'ai assez perdu de temps, conclut-il avant de disparaître dans un nuage de fumée noire.

— Attendez ! lança Emy.

Trop tard… Ses yeux tombèrent sur les décombres et la végétation : le sorcier avait disparu. Un quart de seconde lui avait suffi. Emy resta plantée là. Hébétée. Désemparée par la découverte qu'elle venait de faire. Sa mère et ce… ce sorcier. Son père ? Emy n'eut pas le temps d'y réfléchir plus longtemps.

— Ah te voilà ! s'exclama une voix derrière elle qu'elle connaissait bien.

Agathe. Emy ne l'avait pas entendue arriver. Son amie se planta à ses côtés, les bras croisés sur la poitrine.

— T'aurais pas oublié un truc ?

Des émotions contradictoires, parmi lesquelles le remords, l'incompréhension et la colère assaillirent Emy. Elle se sentait perdue aussi. Mais surtout, son entretien avec le troublant sorcier lui laissait un goût amer, une impression d'inachevé particulièrement désagréable. Elle était venue chercher des réponses à ses questions, mais au lieu de cela elle se retrouvait avec de nouvelles interrogations.

Pourquoi laissait-il tout le monde croire en sa mort ? Qu'essayait-il de cacher de cette façon ?

Autre chose la taraudait. Elle regarda sa montre puis son portable. Ils fonctionnaient à nouveau. Puis elle s'interrogea sur un point :

Comment a-t-il su qu'Agathe arrivait ?

L'étendue des capacités de Gregoire Lombas la tourmentait. Mais cette fois-ci, elle ne se posa pas de questions. Garder ce tête-à-tête pour elle lui apparut comme une évidence.

— Désolée, je ne pouvais plus attendre, s'excusa-t-elle.

— Je comprends, mais j'aurais préféré que tu m'appelles. Venir ici toute seule…

— Tu savais n'est-ce pas ?

— Oui, je savais, lui avoua-t-elle sans pour autant montrer le moindre signe de regret.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Je l'ignore… Je suis tellement habituée à ce qu'on ne parle pas de cet endroit qu'au fil des années je crois que j'ai fini par oublier qu'il existait réellement, lui expliqua-t-elle doucement. Mais, tu as pleuré.

— C'est cet endroit… il est tellement… c'est si triste, déclara péniblement Emy. Agathe acquiesça simplement, compatissante. Dis-moi tout ce que tu sais s'il te plaît, lui demanda-t-elle après avoir essuyé ses larmes d'un revers de manche.

Sans la moindre hésitation, Agathe raconta à Emy le peu de choses qu'elle savait sur ce qui fut, il y a bien longtemps, la propriété de sa famille. Elle-même ne l'avait toujours connue qu'à l'état de ruines que la forêt s'était réappropriées, au fil des années. Malgré sa curiosité naturellement développée, Agathe n'avait jamais réussi à savoir ce qu'il s'était réellement passé ici. Tout juste avait-elle obtenu la confirmation qu'un drame s'y était déroulé. Un drame durant lequel tous les Laqueras avaient péri. Rien que cette confirmation souleva une immense vague d'émotions chez Emy qui se remit à sangloter dans les bras d'Agathe.

— Allez viens, on rentre à la maison, l'apaisa-t-elle.

CHAPITRE 21

Le don

Les albums photo grand ouverts gisaient à même le sol. Des dizaines de feuilles s'étalaient sur la couette, au pied du lit. Et un petit livre à la couverture rouge reposait sur l'un des oreillers. Emy était assise sur le second, les jambes repliées contre sa poitrine, les coudes posés sur ses genoux et la tête enfouie au creux de ses mains.

En arrivant au manoir, elle avait réussi à s'isoler dans sa chambre. De toute évidence, elle avait été suffisamment convaincante pour qu'Agathe la laisse seule. Sans doute que l'approche de ses examens et son retard dans ses révisions l'y avaient aidé. Mais peu importait. Emy s'était replongée dans le passé de sa mère : photos, lettres… Elle avait parcouru ces documents à maintes reprises, et pourtant elle eut l'impression de les découvrir pour la première fois. Un peu comme lorsqu'elle regardait un film qu'elle avait déjà vu. Son attention se porta sur des détails qui n'en étaient pas vraiment. Un regard, un geste sur une photo. Un mot, une tournure de phrase dans une lettre.

Sans doute qu'inconsciemment elle savait déjà que Gregoire Lombas venait de lui révéler la vérité. Pourtant son esprit avait besoin d'une preuve concrète pour l'accepter. La jeune sorcière savait où la trouver : dans le manuel des sorts et enchantements ayant appartenu à sa mère. Sans la moindre difficulté, elle retrouva la page découverte quelques jours auparavant. Son regard glissa sur le texte qui y était imprimé, avant de s'immobiliser sur l'annotation inscrite dans la marge. Elle n'avait bien sûr pas changé d'une virgule et pourtant, elle paraissait différente. Emy la frôla du bout des doigts. Le léger sillon creusé sur le papier par la pointe du stylo lui conférait un supplément d'âme. Son index s'attarda sur la signature. Quatre lettres dont la dernière se terminait par une petite boucle en forme de cœur. Avant aujourd'hui, elle n'avait pas imaginé une seule seconde que ce « Greg » puisse être une autre personne que Gregory Delatre, son père adoptif. Pourtant, l'évidence s'étalait là devant ses yeux. Gregoire Lombas était l'auteur de ces annotations et les photos montraient clairement qu'il avait été proche de sa mère. Suffisamment pour être amants et qu'elle soit le fruit de leur relation. Cette hypothèse se tenait, et elle expliquait le reminiscencium dans lequel le sorcier

apparaissait. Un lien devait exister entre elle et la personne à qui appartenait le souvenir à l'origine du reminiscencium. Si Gregoire Lombas était bien son père biologique, ce lien était tout trouvé.

L'esprit d'Emy avait fait tout ce cheminement depuis plus d'une heure maintenant, mais elle n'arrivait toujours pas à y croire. Et en même temps, elle se demandait comment elle avait pu passer à côté d'une telle évidence ?! Elle se sentait déchirée, tiraillée. Cette vérité, si tant est qu'elle en soit bien une, soulevait tellement d'interrogations. Frédéric Lombas savait-il que son frère et le père d'Emy ne formaient qu'une seule et même personne ? Lui avait-il volontairement caché leur lien de parenté ? Si oui, pour quelle raison ? Et les mêmes questions s'appliquaient aux Duclos.

Cet homme portait un lourd fardeau, elle en était persuadée. Ses visions et sa brève rencontre avec lui ne laissaient que peu de place au doute sur ce sujet. Tout comme le fait qu'il possédait, à l'image de son frère, un immense pouvoir. Cependant, ce qu'Emy avait ressenti en sa présence différait. Frédéric Lombas était impressionnant et imposait le respect, certes, mais à aucun moment il ne l'avait effrayée comme l'avait fait son cadet. Une profonde et intense noirceur se dégageait de Gregoire Lombas. Avait-il basculé du mauvais côté ? Pratiquait-il la magie noire ? Ces idées n'étaient pas dénuées de sens. D'autant qu'elles apportaient un éclairage sur les motivations de Frédéric Lombas et des Duclos de lui cacher l'identité de son père biologique.

Mais Emy n'acceptait pas l'idée d'être, en partie, issue d'un être maléfique. Comment le pourrait-elle ? Qui voudrait apprendre une telle chose sur ses origines ? En tout cas, pas elle qui s'appliquait à demeurer dans le droit chemin depuis toujours. Que ce soit dans sa vie passée ou dans celle-ci. Et puis, sa mère avait aimé cet homme. Elle l'avait aimé au point de concevoir un enfant avec lui. Il devait donc forcément y avoir une part de bon en lui. Peut-être avait-elle disparu avec le temps ? Ou bien était-elle simplement enfouie quelque part ? Elle s'accrochait à cette idée pour en digérer une autre : Gregoire Lombas était son père.

Un coup d'œil au radio-réveil la ramena à l'instant présent. Agathe pouvait débarquer à tout moment, elle devait se ressaisir et ranger tout ce bazar. Il lui paraissait impensable de parler de tout ceci à quelqu'un d'autre sans l'avoir d'abord fait avec Frédéric Lombas. Elle referma les albums photo avant de les repositionner dans la bibliothèque. Puis elle regroupa toutes les lettres et les rangea dans le tiroir de son bureau. Le regard qu'elle posa sur son reflet dans le miroir de la salle de bain lui confirma que le trop-plein d'émotions avait laissé des traces. Elle entreprit de se passer le visage sous l'eau pour les atténuer, ce qui l'empêcha d'entendre que quelqu'un frappait au carreau. Aussi fut-elle étonnée en ressortant de la pièce d'eau de

trouver Alexandre planté au milieu de sa chambre. Passé l'effet de surprise, elle se précipita dans ses bras. Voyant comme elle était bouleversée, il l'enlaça sans prononcer un mot. Elle posa l'une de ses joues contre son torse et enserra son buste avec ferveur. N'importe quel témoin de la scène aurait cru qu'ils ne s'étaient pas vus depuis des mois, alors qu'en réalité ils s'étaient quittés la veille. Emy elle-même avait ce sentiment.

— Je te l'avais promis, lui dit-il au creux de l'oreille.

Sa voix était toujours aussi agréable à entendre et son souffle glacial déclencha chez elle un agréable frisson qui descendit le long de sa colonne vertébrale.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-il.

Emy aurait aimé tout lui avouer là, maintenant. Les recherches qu'elle avait menées. Les lettres reçues qui lui avaient permis de se rendre au rendez-vous. Et surtout ses deux importantes découvertes sur Gregoire Lombas : il était toujours en vie et il s'agissait de son père biologique. Mais cela lui était impossible. Elle avait fait une promesse à Scarlette et elle comptait bien s'y tenir coûte que coûte. Ses priorités vis-à-vis d'Alexandre étaient de faire en sorte qu'il reçoive sa convocation et qu'il parte faire sa confirmation. Cependant, elle devait bien trouver le moyen de justifier son état. Si possible, sans lui mentir. Et c'est ce qu'elle fit.

— C'est Alice, lui répondit-elle simplement en s'écartant doucement de lui.

— Raconte-moi ça, lui dit-il en l'invitant à s'asseoir à ses côtés.

Emy lui expliqua les phénomènes qu'elle avait constatés chez Alice et elle lui fit part de sa théorie. De cette manière, elle faisait d'une pierre deux coups, en justifiant son état et en demandant de l'aide à quelqu'un qui trouverait sans nul doute une solution pour son amie. Cependant, malgré l'importance du sujet, et l'inquiétude qui la rongeait, Emy abrégea. Inutile d'épiloguer, et surtout elle avait besoin de temps pour en aborder un autre.

— J'ignore si cela peut être un effet secondaire, mais je vais en faire part au Docteur Sennac dès mon retour à Noctoyard, lui expliqua-t-il d'une voix apaisante.

— Dis-moi que tu ne repars pas bientôt !

— Sauf si c'est ce que tu souhaites, répliqua-t-il volontairement provocateur.

Pour toute réponse, Emy lui vola un baiser auquel Alexandre répondit avec avidité.

— Parfait, alors je t'enlève pour quelques heures, déclara-t-il en se relevant.

Emy laissa un petit mot à l'attention d'Agathe qui saurait bien couvrir ses arrières si besoin. Puis elle s'agrippa au dos d'Alexandre et

ils sortirent par la fenêtre.

L'endroit où Alexandre l'emmenait n'avait pas la moindre importance, tant qu'ils y allaient ensemble. Mais lorsqu'il s'arrêta, elle eut l'agréable surprise de reconnaître le lieu. La nuit avait beau être moins claire que lors de leur précédente visite, ce petit coin n'en était pas pour autant moins agréable. Le bruit de l'eau qui courait était doux à l'oreille et apaisant. Ils s'installèrent sur le même rocher que la dernière fois et se blottirent l'un contre l'autre pour profiter du spectacle.

— Emy, l'interpella-t-il doucement au bout d'un moment.

— Oui.

— Il faut que je t'avoue quelque chose…

Interloquée, Emy se redressa afin d'observer son visage. Alexandre semblait soucieux, préoccupé. Elle décida d'écouter ce qu'il avait à dire avant de s'en alarmer.

— Ma convocation n'est toujours pas arrivée, reprit-il. Et ce n'est pas normal.

Cet aveu lui coûtait ou le peinait, Emy avait du mal à choisir entre les deux. En tout cas, son intervention lui offrait l'occasion idéale d'aborder le sujet.

— Sais-tu pourquoi ? l'interrogea-t-elle simplement.

— J'ai bien une idée, mais…

Emy demeura volontairement silencieuse. Elle ne voulait pas le bousculer de peur qu'il ne se braque. En guise d'encouragement, elle posa sa main sur la sienne en exerçant une légère pression. Alexandre releva la tête et plongea son regard dans le sien.

— Je ne veux pas risquer de te perdre, déclara-t-il avec force.

Ses paroles touchèrent Emy au plus profond de son âme. Elle avait vécu, jusqu'à récemment, sans Alexandre à ses côtés. À présent, cette idée lui était inconcevable.

— Tu ne me perdras pas, affirma-t-elle en lui caressant la joue de sa main restée libre. Nous sommes liés l'un à l'autre.

Ses propos se voulaient rassurants, autant pour lui que pour elle. Car malheureusement, ceux d'Alexandre venaient étayer l'hypothèse qu'Emy croyait juste. Alexandre ne recevait pas sa convocation, car, au fond, il ne le désirait pas vraiment. Sa peur que la confirmation déclenche chez lui, malgré l'existence de leur lien, un processus irrémédiable était si forte. Il savait pertinemment que si lui aussi était amené à avoir sa symbioza, il ne pourrait s'agir d'Emy. Or, il rejetait totalement l'idée de partager son existence avec une autre personne.

Les mages de l'Alsorvampred ignoraient la cause du questionnement d'Alexandre. Par contre, ils percevaient cette bataille intérieure qui le dévorait. Et de ce fait, ils estimaient certainement qu'il n'était pas prêt à passer à l'étape suivante.

Tant qu'Alexandre n'aurait pas pleinement confiance en leur lien, il ne se libérerait pas de ses craintes et donc il ne recevrait pas sa convocation. Le temps pressait. Il ne restait plus que quelques jours. Ensuite, il serait trop tard.

— Je doute que notre lien suffise, répliqua-t-il avec amertume. D'autant que, tu as dû le sentir toi aussi, il s'est affaibli ces dernières semaines.

Ce que venait de déclarer Alexandre n'était malheureusement que la stricte vérité. Ce lien si particulier qui s'était tissé entre eux suite à cette fameuse nuit faiblissait de jour en jour. De manière infime, mais implacable. Emy l'avait ressenti elle aussi, particulièrement quand ils se trouvaient séparés l'un de l'autre. L'intensité du manque était de plus en plus forte dans ces moments-là. Pour autant, elle ne s'en inquiétait pas vraiment. Elle en connaissait la cause ainsi que sa solution.

— Nous savons tous les deux pourquoi…

Alexandre acquiesça. Lorsque Emy lui avait proposé son plan destiné à sauver leur relation en créant ce lien unique et si particulier entre eux, deux éléments avaient freiné sa décision. Tout d'abord, le risque qu'elle prenait en se laissant attaquer par un vampire afin de lui offrir le moyen et l'opportunité de lui faire boire son sang. Et ensuite, celui auquel ils se trouvaient confrontés aujourd'hui.

— Nous en avons déjà discuté, reprit-elle en devinant ses réticences. C'est la seule solution.

— Bien sûr que non, Emy ! Je pourrais tout simplement renoncer à mon statut de vampred. Le sang que je t'ai donné pour te soigner…

— Pour me sauver la vie, l'interrompit-elle.

— Mon sang, reprit-il sans relever, restera indéfiniment dans ton organisme et notre lien demeurera sous cette forme atténuée. Nous pourrons être ensemble, termina-t-il en lui posant tendrement la main sur sa joue.

— C'est vrai. Mais nous serons exclus de l'alliance. Nous devrons vivre loin des nôtres.

— Ta seule présence me suffit.

— Tu dis ça aujourd'hui, mais dans quelques années… Je refuse d'être la cause de tes remords et de tes regrets. Et tu sais parfaitement bien que nous serons plus heureux entourés de nos familles. Il nous suffit d'entretenir notre lien pour le garder à un niveau suffisamment élevé pour empêcher le processus de se déclencher.

Entretenir ce lien consistait en fait à procéder à la seconde partie de ce qui était communément appelé un échange de sang. Du sang d'Alexandre coulait dans les veines d'Emy depuis qu'il lui avait volontairement donné pour la sauver suite à l'attaque de Ludovic. C'était au tour d'Emy d'en faire de même.

— Tu dis cela comme s'il s'agissait d'une formalité, mais c'est loin d'en être une ! Le risque existe, là aussi. Et s'il devait t'arriver malheur… je ne me le pardonnerais jamais…

— Il ne m'arrivera rien de mal. Tout comme pour la première partie du processus. J'en suis convaincue.

— Je m'en veux de t'imposer cela. Si tu savais.

— Tu ne m'imposes rien du tout. Ma décision a été prise depuis déjà bien longtemps. Tu le sais bien.

Qu'Alexandre s'abreuve du sang qu'Emy aurait volontairement laissé couler était l'unique solution. Ils le savaient tous les deux et ils devaient accepter cette idée. Une simple coupure suffirait. Inutile qu'elle soit importante, ni même qu'elle soit abondante. Dès lors qu'Emy aura fait couler son sang, de sa propre initiative, l'intervention d'Alexandre ne saurait lui être reprochée. À condition bien sûr qu'il ne mette ni sa vie ni sa santé en péril. Ce qui était tout à fait réalisable étant donné que l'absorption d'une quantité équivalente à un don de sang serait suffisante. Encore fallait-il qu'Alexandre réussisse à contrôler sa soif.

D'un geste, Emy attrapa sa baguette, la pointa sur son bras en murmurant une incantation inaudible. Un mince filet de lumière orangée sortit de son extrémité et entama profondément sa chair. Instantanément, le liquide chaud et épais se répandit sur sa peau. L'odeur du précieux nectar parvint dans l'instant jusqu'aux glandes olfactives du jeune vampred. Ses sens s'éveillèrent et ses canines devinrent ultra-sensibles. Il dut faire face à une lutte acharnée entre son désir de succomber à cette tentation qui résoudrait la problématique à laquelle il était confronté, et sa volonté de résister à son instinct de prédateur qui faisait de lui l'animal qu'il refusait d'être. En plongeant son regard dans celui d'Emy, l'intensité de la souffrance qu'elle ressentait et qu'elle tentait pourtant de masquer lui éclata au visage en anéantissant le peu de résistance qu'il lui restait.

En s'enfonçant dans la chair, les crocs d'Alexandre élargirent l'entaille déjà existante, ce qui provoqua une violente douleur. Heureusement elle fut aussi brève que vive et laissa place à une étrange sensation de bien-être. Emy passa en une fraction de seconde du supplice au plaisir absolu. Sa mémoire et son corps connaissaient déjà ce type d'assaut. Ils s'en souvenaient. Mais son cœur, lui, le découvrait pour la première fois. L'attaque de Ludovic quelques mois auparavant et ce qu'elle vivait à cet instant précis n'avaient pour seul point commun que la perte de sang. Tout le reste était à des années-lumière. Vu sa précédente expérience, elle n'aurait jamais pu imaginer que cet acte puisse procurer un tel plaisir. Alexandre n'avait pas altéré sa lucidité, contrairement à Ludovic, et pourtant, une douce ivresse s'était emparée de son être. La morsure d'un vampire savait donc se

faire aussi brutale et cruelle que douce et agréable. Elle représentait une torture ou une jouissance. Sans doute était-ce cette ambivalence qui fascinait tant d'humains ?!

En plantant ses canines dans le bras d'Emy, Alexandre savait qu'il stopperait instantanément toute souffrance. Les quelques gouttes du fluide qui s'en échappaient à chaque morsure se faisaient tantôt venin, tantôt aphrodisiaque ou, dans le cas présent, anesthésiant. En fait, les intensions de l'assaillant en modifiaient la composition et donc l'effet. Une arme absolue. Soulager Emy était la première de ses préoccupations, la seconde étant sa propre assuétude au précieux nectar. Contrairement à Emy qui lui faisait une confiance aveugle, Alexandre doutait de sa capacité à s'arrêter à temps. Il n'avait plus bu de sang humain depuis de nombreuses années, non par nécessité, mais par conviction. Tout comme ses pairs, se nourrir de sang animal lui suffisait et n'était pas désagréable, mais le goût du sang humain demeurait le summum en la matière et ne connaissait aucun équivalent. Aussi, les premières gorgées furent un pur délice pour ses papilles et il dut lutter contre lui-même pour ne pas basculer dans une sorte de frénésie incontrôlable. Sentir la peau subtilement parfumée d'Emy frémir sous ses assauts et entendre ses petits gémissements de plaisir ne l'y aidaient pas vraiment.

Cependant, la volonté d'Alexandre était si forte qu'elle l'aida à remporter cette victoire contre sa part d'animalité. Il s'interrompit avant que les premiers signes d'affaiblissement ne fassent leur apparition. Puis, il passa délicatement sa langue sur et autour de la plaie. Ce geste n'avait rien d'écœurant dans ce contexte, bien au contraire. Il était rempli de tendresse et d'affection. La salive du vampred permettrait de nettoyer et d'aider à la cicatrisation de la blessure physique, tandis que la douceur et l'intimité de ce moment apaiseraient la sensation de manque et le sentiment de frustration qui étaient nés à l'instant même où Emy avait senti les crocs s'extraire de sa chair.

La fraîcheur et la fermeté des lèvres d'Alexandre prirent le relais sur sa peau pour quelques baisers, puis il releva son visage vers le sien. Ils se regardèrent sans prononcer un mot. Les effets de ce qu'ils venaient de partager se faisaient déjà sentir et rendaient ce silence éloquent. Leur lien se décupla à tel point que, l'espace d'un instant, il devint visible. Une boule lumineuse se forma dans l'infime espace qui les séparait. Puis, elle s'étira en un long et mince fil étincelant qui s'enroula autour d'eux tel un serpent. Cette ceinture magique enserrait leurs tailles, formant ainsi un seul et unique être.

Le sortilège s'évapora. Leurs lèvres s'étirèrent de concert en un large sourire avant de se rencontrer pour un long et langoureux baiser.

— Voilà qui résout notre problème, lui murmura Alexandre en

frôlant sa bouche encore tremblante.

CHAPITRE 22

La morsure

Une obscurité dense et inquiétante l'entourait. Le confort de la couche où elle était étendue ne suffisait pas à calmer ses angoisses. Les voix qui lui parvenaient non plus. Emy souffrait comme jamais. Son rythme cardiaque s'accélérait chaque seconde et cognait si fort dans ses tempes qu'elle croyait que sa tête finirait par exploser. Ses mains étaient moites, sa bouche pâteuse et ses muscles engourdis. Il lui était insupportable de rester là à attendre que l'inévitable se produise. Si seulement son état physique lui permettait de hurler à pleins poumons, de douleur et de frustration. Mais elle avait déjà tant de mal à respirer. Sa cage thoracique peinait à se soulever, comme si un poids énorme reposait sur elle, et chaque inspiration attisait le feu qui lui brûlait la poitrine. Pour la première fois, elle attendait la morsure que son hôte ne tarderait plus à infliger, comme une délivrance. Cet acte, bien que cruel, serait libérateur puisqu'il la sortirait de ce cauchemar, de ce reminiscencium : le souvenir de Gregoire Lombas qui de toute évidence s'avérait être son père biologique. Une vérité à laquelle elle préférait ne pas penser, surtout lorsqu'il s'agissait de le savoir capable d'une telle chose. Mais la fièvre empira. Infligeant à son corps une température insoutenable qui lui déclencha de vives convulsions. Une décharge, plus puissante que les autres, lui fit cambrer les reins, puis elle se réveilla. Enfin.

Essoufflée. Paniquée. Il fallut quelques secondes à Emy pour réaliser qu'elle était revenue dans la réalité. Elle poussa un long soupir de soulagement avant d'être gagnée par un tout autre sentiment. Ce songe la suivait depuis de nombreuses années. Et même si depuis son arrivée à Louverville elle en savait davantage, il ne lui était encore jamais arrivé d'en sortir de cette manière-là. Ce qui la rendait particulièrement perplexe. Était-ce le fait d'avoir découvert tant d'éléments à son sujet ? Ou bien, venait-elle inconsciemment de rejeter la simple idée que son propre père puisse perpétrer une telle attaque ? Peut-être, mais une tout autre hypothèse ne tarda pas à s'imposer d'elle-même.

Machinalement, son regard se posa sur son bras. Elle ne l'avait pas réalisé avant, mais sa blessure la faisait souffrir. Pourtant lorsque

Alexandre l'avait raccompagnée jusqu'ici quelques heures auparavant, tout allait pour le mieux. Elle commençait même déjà à se résorber, sans la moindre aide extérieure. Et c'était d'ailleurs ce qu'il fallait. Cette fois-ci, Alexandre ne pouvait pas l'aider à guérir en lui faisant boire de son sang. Sa vie n'avait pas été mise en danger et un tel acte aurait pu attirer l'attention sur leurs pratiques. Inutile de prendre ce risque pour une petite entaille. Persuadée d'avoir réveillé la douleur en se cognant durant son sommeil, elle alla simplement se passer un peu d'eau claire pour rafraîchir les tissus avant de replonger dans les bras de Morphée non sans une certaine appréhension.

Au petit matin, le réveil fut difficile, et cela malgré une fin de nuit plus calme et réparatrice. Mais de toute évidence, pas suffisamment pour rattraper le début. Le bras d'Emy était encore douloureux, et l'état de sa plaie la souciait. Ses connaissances en la matière se restreignaient aux soins qu'elle avait un jour portés à sa tante Rose. En tout cas, elle savait que rien ici ne lui permettrait de réaliser un pansement et qu'il était exclu de demander de l'aide à qui que ce soit dans cette demeure. Il lui faudrait attendre d'avoir accès à l'armoire à pharmacie de la boutique et se débrouiller toute seule.

La journée s'annonçait chargée. Entre la reprise du travail pour Alice, qu'elle devrait gérer avec diplomatie, et celle des cours avec le professeur Lombas en début de soirée, qu'elle espérait tout en la craignant, Emy n'aurait pas beaucoup de répit. Elle se hâta de se préparer et ne s'attarda pas non plus à la table du petit déjeuner. D'ailleurs, elle fut surprise de n'y trouver personne d'autre que Marthe. Mais les explications de cette dernière étaient simples : Agathe continuait à réviser dans son labo, et ses parents venaient de quitter la propriété pour régler une affaire concernant le restaurant.

Passer huit heures en compagnie de sa meilleure amie sans pouvoir crever l'abcès n'avait rien d'agréable. Emy l'observa toute la journée, comme une bête curieuse. Guettant le moindre signe étrange qui viendrait confirmer le phénomène auquel elle avait assisté pas plus tard que la veille. De plus, elle n'arrivait pas à détacher son regard du large pansement qui couvrait une partie du cou d'Alice. La curiosité et l'inquiétude la démangeaient au point que l'idée de le lui arracher de force lui traversa plusieurs fois l'esprit. Mais elle savait que ça ne serait pas la bonne solution. Et puis Alexandre lui avait fait la promesse de s'occuper de ce problème. Elle rongea alors son frein jusqu'à ce que la pendule indique l'heure de fermeture du magasin, tout en s'appliquant à se comporter « normalement ».

À l'extérieur, un ciel inhabituellement chargé pour la saison l'attendait, mais la température demeurait pourtant agréable. Une fois

au volant, Emy prit conscience que son bras la lançait de plus en plus. Durant toute la journée, elle s'était tellement focalisée sur son amie qu'elle avait fait presque totalement abstraction de son propre état. Pas le moindre souvenir d'une conséquence similaire suite à la morsure de Ludovic ne lui revenait à l'esprit. Et pourtant, elle était bien plus importante que celle-ci. Elle ne comprenait pas pourquoi sa blessure la faisait encore tellement souffrir et cela commençait à vraiment l'inquiéter. Au vu des circonstances dans lesquelles elle s'était blessée, le cercle des personnes auxquelles elle pouvait en parler n'était pas très étendu puisqu'il se restreignait uniquement à Alexandre. Mais était-ce une bonne idée de lui en faire part ? Sa résistance à la mise en place de son plan avait été telle qu'Emy refusait l'idée de la raviver. D'autant qu'elle ferait sans doute naître chez lui des remords et des regrets nuisibles à l'obtention de sa convocation.

La voiture s'immobilisa sur les gravillons du parking du panorama. Emy avait pris cette direction sans vraiment s'en apercevoir. Elle aimait ce lieu qui offrait une vue imprenable sur Louverville. Le fait de s'éloigner de la ville l'aidait à se détacher de ses préoccupations du moment.

Emy n'avait malheureusement pas trouvé l'occasion de se faire un pansement, qui devenait pourtant nécessaire. Tout juste avait-elle réussi à réunir ce qui lui serait utile, mais encore fallait-il qu'elle réussisse à s'en charger. Or, s'adonner à ce type d'exercice seul n'était pas aisé, et utiliser la magie dans un lieu comme celui-ci pouvait s'avérer risqué. Emy réalisa qu'elle n'avait peut-être pas pris la bonne décision en voulant faire cela ici. Elle s'apprêtait à reculer le siège afin de gagner quelques centimètres d'espace supplémentaire, lorsqu'on frappa sur la vitre de sa portière. Prise par surprise, elle sursauta et eut un mouvement de recul. Un visage fin aux traits harmonieux et au teint pâle, encadré d'une chevelure savamment ébouriffée aussi noire que les yeux qui la fixaient, se présenta à elle. Luc se tenait négligemment accoudé au toit de la voiture. Emy fut soulagée de voir une tête connue.

— Besoin d'aide ? lui demanda-t-il après qu'elle ait baissé la vitre.

Les produits étalés sur ses genoux trahissaient ce qu'elle s'apprêtait à faire. Elle se trouva vraiment idiote et stupide aussi. N'importe qui aurait pu la surprendre et s'apercevoir qu'elle était blessée ! À quoi avait-elle pensé en venant ici ?

— Je ne poserai aucune question, ajouta-t-il.

Elle le regretterait peut-être plus tard, mais à cet instant, accepter son aide lui parut la meilleure des options. Luc ouvrit la portière et l'invita à passer sur la banquette arrière en précisant qu'ils y seraient bien plus à l'aise pour la soigner. Une fois installés, et la portière

refermée, Luc s'appliqua à lui relever la manche en prenant soin d'éviter que le tissu ne touche la plaie. Malgré ses précautions, Emy dut se mordre les lèvres pour étouffer ses cris de douleur. Leur proximité dans cet espace réduit et l'activité à laquelle Luc se prêtait créait une certaine intimité entre eux. Emy hésita entre lui confier la vérité et inventer une excuse qui justifierait cette blessure, mais l'impassibilité du jeune homme lui fit opter pour une troisième solution : le silence. De toute évidence, Luc avait tout de suite compris que cette blessure n'aurait pas dû exister, et pourtant il se taisait. La seule chose qui l'importait à cet instant était de lui apporter son aide. Et cela était amplement suffisant.

Dans un silence presque religieux, elle le regarda faire. Chacun de ses gestes était mesuré et contrôlé. À aucun moment, ils ne furent à l'origine d'une souffrance supplémentaire. Malgré les doutes qu'elle avait ressentis à son égard en découvrant qu'il lui avait caché sa véritable nature, elle lui faisait confiance aujourd'hui. En grande partie grâce à Alexandre qui lui avait confirmé ce qu'elle pensait déjà : Luc ne représentait pas la moindre menace pour elle, au contraire puisqu'un lien quasi fraternel existait bel et bien entre eux.

— Je ne te fais pas trop mal ? s'enquit-il alors qu'il terminait de nettoyer la plaie.

— Ça va, lui répondit-elle gênée.

— Il faudra que tu le refasses ce soir avant de te coucher, enchaîna-t-il comme s'il n'avait rien remarqué, avant d'ajouter en lui adressant un regard éloquent, n'hésite pas à la laisser à l'air libre dès que tu le peux.

Emy s'en voulait de le rendre complice malgré lui. En même temps, partager ce secret avec Luc lui ôtait une partie du poids qui pesait sur ses épaules. Ce qui, elle devait bien l'admettre, n'était pas désagréable.

— Et voilà ! Il n'est pas trop serré ? lui demanda-t-il.

— Il est parfait, lui répondit-elle avec un demi-sourire. Merci.

— J'étais sérieux, Emy, reprit-il tandis qu'elle rabaissait sa manche. Je ne te demande aucune explication, et bien sûr je n'en parlerai à personne.

— Merci, répéta Emy avec un large sourire cette fois.

— Tu en ferais autant pour moi.

Elle acquiesça. Son cœur et son esprit étaient déchirés. Elle voulait se confier à Luc, ne serait-ce que pour lui montrer combien elle lui faisait confiance. Mais la raison l'en empêchait. Il était impératif que ce qui venait de se produire entre elle et Alexandre demeure entre eux. Son avenir de vampred en dépendait.

— Promets-moi d'être prudente et de prendre soin de toi, lui dit-il en saisissant ses mains.

Une douce chaleur se répandit dans ses doigts avant de s'étendre

davantage jusqu'à se confondre à la sienne. Le contact avec Luc était aussi différent de celui d'Alexandre que ce qui les unissait. Emy les aimait tous les deux, différemment. Quand elle prenait le temps de réfléchir à ce qu'elle ressentait pour Luc, l'élément de comparaison qui lui venait naturellement était son amitié avec Alice. Pourtant, elle n'avait jamais cru une telle chose possible entre un homme et une femme… jusqu'à aujourd'hui.

— Je crois que je ne supporterais pas de te perdre aussi, déclara-t-il en lui relevant le menton d'une main.

L'expression sur le visage de Luc ne laissait aucune place à l'interprétation. Elle transpirait la sincérité. La perte de ses parents le rendait malheureusement bien au fait du sujet.

— Promis, lui répondit-elle les yeux dans les yeux.

À cet instant, Emy prit pleinement conscience de la chance qu'elle avait de pouvoir compter Luc parmi ses amis. Puis soudain, l'interrogation de la raison de sa présence ici s'imposa dans son esprit.

— Au fait Luc, pourquoi es-tu venu au panorama ?

— Disons que j'avais besoin de réfléchir… sur un sujet dont je dois te parler. L'expression du visage du jeune homme intrigua Emy presque autant que ses propos.

— Je t'écoute.

— Cela concerne mon père d'adoption. Il s'avère que tu le connais. Enfin… En tout cas, lui, il sait qui tu es !

— Vraiment ? s'étonna-t-elle.

— Il s'appelle Gregoire.

Le sang d'Emy se glaça.

— Quel est votre nom ? l'interrogea-t-elle brusquement.

— Je porte mon nom de naissance.

— OK, alors quel est son nom ?

— Lombas.

Le temps se figea. Emy ne savait ni comment gérer cette information ni dans quelle catégorie la ranger : bonne ou mauvaise nouvelle ?

— Que sais-tu d'autre ? Qu'entendais-tu par « il sait qui tu es ! » ?

— Simplement qu'il a très bien connu ta mère. Mais que cela remonte à de nombreuses années.

Luc ne pensait pas si bien dire…

— C'est pour cela que j'ai tellement hésité à t'en parler depuis que je le sais. Je ne voudrais pas te causer de peine, s'enquit-il.

— Ce n'est pas le cas, le rassura-t-elle. Je te remercie de me l'avoir dit.

La sincérité de Luc ne faisait aucun doute. Et une fois le choc de la nouvelle passé, Emy aperçut une opportunité à ne surtout pas louper :

— Pourrais-tu organiser une rencontre avec lui ? Peut-être acceptera-t-il de me parler de ma mère ?

— Je vais voir ce que je peux faire.

Emy n'était pas particulièrement fière du petit tour qu'elle venait de jouer à son ami. Elle ne lui avait pas réellement menti, elle avait arrangé la vérité.

Sur la route qui la ramenait au manoir, Emy n'arrêtait pas de ruminer sur les récents évènements. Le bilan de ces derniers jours n'était pas très concluant. Vido ne donnait toujours aucune nouvelle, cela l'inquiétait énormément, même si elle se refusait à songer au pire. Un mal non identifié, dont elle était très certainement responsable, se propageait dans l'organisme de sa meilleure amie. Et les points positifs engendraient des conséquences néfastes. Le renforcement de son lien avec Alexandre semblait avoir fonctionné, mais l'entaille infectée de son bras était le prix à payer. La recherche de son père biologique paraissait avoir abouti, sauf qu'il s'agissait de Gregoire Lombas : sorcier prétendu mort depuis de nombreuses années et de toute évidence adepte d'une forme de magie différente de celle de son frère. Plus sombre. Bien plus sombre. Rien qu'à y repenser, elle en avait la chair de poule. Comment allait-elle réussir à gérer tout cela ? Ses préoccupations, ses interrogations tournaient sans fin dans sa tête qui était prête à exploser.

Son arrivée au manoir n'arrangea pas les choses. Marguerite et Antoine Duclos lui avouèrent leur inquiétude quant à l'absence prolongée de Frédéric Lombas qui en plus ne répondait à aucune de leurs sollicitations.

— Avez-vous une idée de ce qui peut le tenir éloigné aussi longtemps ?

Les Duclos se regardèrent avec gravité avant de lui répondre.

— L'activité des vampires et des dismortèbres semble s'être intensifiée ces dernières semaines. En tant que puissant sorcier ayant la confiance des mages, Frédéric a été appelé il y a quelques jours à ce sujet. Il nous a ensuite indiqué qu'une mission de la plus haute importance lui avait été confiée, mais depuis nous n'avons plus la moindre nouvelle, expliqua Antoine en pesant ses mots.

— Quelle était la teneur de cette fameuse mission ?

— Nos questions sont restées sans réponses. Il ne pouvait pas nous donner de précisions. Je crois même qu'il a pris un risque rien qu'en nous révélant qu'il était missionné, lui répondit-il tourmenté.

— Loin de nous l'idée de t'inquiéter, intervint Marguerite. Mais comme nous nous sommes engagés à cesser de te traiter comme une enfant…

— Et j'apprécie, enchaîna Emy en les regardant l'un après l'autre. Que puis-je faire ?

— Pas grand-chose malheureusement, si ce n'est rester attentive à une éventuelle prémonition, et t'armer de patience. De notre côté,

nous allons continuer à tenter d'entrer en contact avec lui par tous les moyens dont nous disposons.

Mais Antoine Duclos ignorait que les capacités d'Emy étaient amoindries par ce réminiscencium qui la hantait. Demeurer inactive sachant que son professeur, qui de surcroît se trouvait certainement être son oncle, courait sans doute un danger lui paraissait insupportable.

— Ne puis-je pas essayer de le contacter moi aussi ? Dites-moi comment procéder ?

— Ta volonté et ton enthousiasme t'honorent. Mais tant que tu n'es pas confirmée, il t'est impossible d'être à l'origine d'un lien télépathique. Désolé.

— Décidément ! ragea-t-elle. Et Pénélope ? N'y a-t-il pas un moyen de la contacter ?

— Nous y avons déjà pensé, mais pour le moment le résultat est le même.

— Ne t'inquiète pas, nous allons trouver un moyen d'avoir de ses nouvelles et dès que ce sera chose faite tu seras la première informée. En attendant, tu ferais bien d'aller te reposer, tu as les traits tirés, s'enquit Marguerite.

— J'ai passé une mauvaise nuit et la journée a été fatigante, éluda-t-elle avant de prendre congé.

Soucieuse de l'absence de Frédéric Lombas et exaspérée par sa passivité, Emy consacra le temps dont elle disposait avant l'heure du dîner, non pas à se reposer comme le lui avait suggéré Marguerite, mais à effectuer des recherches dans ses ouvrages de magie pour trouver un moyen d'entrer en contact avec le professeur ou sa magiette. Malheureusement, l'affirmation d'Antoine se confirma puisque tous les moyens de communication magique qu'elle examina se révélèrent soit inutilisables par un novice de par son statut, soit d'un niveau beaucoup trop élevé. Résolue à laisser les Duclos gérer seuls cette partie, elle rejoignit la salle à manger. Dans le couloir, elle fut rattrapée par Agathe qui venait tout juste de quitter son antre. D'ailleurs, son visage portait les traces des longues heures de travail sans sommeil.

— Parée pour tes examens ? lui demanda-t-elle.

— Et comment ! Je vais leur montrer qui est la meilleure préparatrice de potions. Enfin si j'arrive à dormir d'ici là parce que sinon je risque de m'endormir le nez dans mon chaudron, ironisa-t-elle.

Agathe paraissait tellement sûre d'elle. Emy était bluffée par une telle assurance, même si cette dernière était justifiée par le haut niveau de la jeune sorcière. Il semblait impossible qu'elle n'obtienne pas son diplôme. Mais à y regarder de plus près, Agathe montrait tout

de même des signes de stress : les cernes creusés par le manque de sommeil et surtout la surexcitation due à l'abus de caféine. La bosseuse qu'elle était avait sans nul doute gravi un échelon supplémentaire sur l'échelle du travail intensif. Et son attitude exagérément désinvolte ne trompait personne. Elle ne faisait que masquer ses inquiétudes.

— Au fait, je repars demain, mais nous reprendrons les recherches dès mon retour, enchaîna-t-elle sans transition.

Emy eut la délicatesse d'abonder dans son sens, sans doute l'évocation d'un tout autre sujet devait aider Agathe à moins penser à ce qui l'attendait dans les prochains jours.

Bien trop préoccupés par l'avenir de leur fille, les Duclos ne firent pas vraiment attention à l'état de fatigue d'Emy qui ne s'était pas amélioré comme il l'aurait dû après une bonne sieste. Ceci dit, Marguerite Duclos lui fit tout de même remarquer au cours du repas qu'elle devrait manger davantage pour reprendre des forces. Ce à quoi la jeune fille avait répondu simplement en se resservant.

À présent qu'elle avait rejoint sa chambre, elle regrettait ce geste qui avait concouru à remplir, plus que de raison, son estomac qui n'oubliait pas de le lui rappeler. Heureusement, elle avait gardé précieusement une petite fiole de potion de digestion préparée à l'occasion d'une de ses leçons avec le professeur Lombas. Son efficacité ne tarderait pas à se faire sentir. Ses troubles digestifs associés à la douleur de son bras l'empêchaient de réfléchir posément. Parler à Alexandre des suites de sa morsure serait une attitude censée et raisonnable. Alors pourquoi ne lui apparaissait-elle pas comme une évidence ? Elle se posait encore la question lorsqu'il arriva dans sa chambre.

Le printemps faisait des miracles. Voir débarquer son petit ami, simplement vêtu d'un jean délavé et d'un tee-shirt immaculé moulant qui mettait sa musculature en valeur était plus qu'appréciable. Emy ne se lassait pas de le regarder dans le moindre détail. À cet instant, la légère brise du soir qui pénétrait par la fenêtre laissée ouverte faisait onduler quelques mèches de cheveux contre son visage angélique. Et elle songea une nouvelle fois qu'elle ne le méritait pas. Il fendit sur elle comme un aigle sur sa proie et la gratifia d'un long et langoureux baiser.

— Je n'espérais pas ta visite ce soir, lui confia-t-elle dans un murmure alors que leurs lèvres se séparaient tout juste.

— Moi non plus, lui avoua-t-il en caressant délicatement ses cheveux. Puis, les yeux rivés aux siens, il lui demanda, tu le sens toi aussi n'est-ce pas ?

Préciser sa pensée était superflu. Emy comprenait très bien à quoi il

faisait allusion puisque elle aussi ressentait la puissance de leur lien. Ils ignoraient totalement si ce lien était aussi fort que celui unissant un vampred à sa symbioza. En revanche, ils savaient tous les deux que tant qu'il existerait, aucun autre ne pourrait être tissé. Aussi leur faudrait-il l'entretenir régulièrement, car malheureusement il n'était pas éternel. Mais cela ne les inquiétait ni l'un ni l'autre. Emy répondit à son interrogation en acquiesçant du regard avant de lui voler un baiser.

— Je suis tellement heureux, avoua-t-il dans un large sourire.

Emy aussi était heureuse et se sentait soulagée d'un lourd fardeau, mais un autre pesait encore sur ses épaules. Un fardeau qu'elle se devait de partager avec lui, même si cela empiéterait certainement sur son bonheur du moment. Elle cherchait encore la meilleure façon de lui présenter la situation lorsqu'il sortit un morceau de papier de sa poche et le lui tendit.

— Vas-y ! Lis-le ! dit-il avec le sourire.

L'attitude d'Alexandre lui fit espérer ce qu'elle attendait depuis un bon moment déjà, mais elle se refusa à y croire avant de l'avoir vu de ses propres yeux. Elle déplia la feuille de papier avec appréhension. Un sourire timide se dessina sur son visage à la vue du symbole de l'Alsorvampred en en-tête, bientôt suivi d'un bien plus franc à la lecture du message qui y était imprimé.

— Mais c'est… commença-t-elle sans trouver les mots justes pour exprimer ce qu'elle ressentait en cet instant.

— Ton plan a fonctionné, mon ange, déclara-t-il avec douceur.

— « Notre » plan, le reprit-elle en insistant bien sur le premier mot. C'est génial !

— Merci, lui dit-il en la regardant droit dans les yeux. Merci de m'avoir convaincu.

La gorge d'Emy se serra et les larmes lui montèrent aux yeux avant que la douceur des lèvres d'Alexandre sur les siennes et la tendresse de son étreinte ne viennent les faire disparaître.

— La seule ombre au tableau, reprit-il après qu'ils se soient séparés, c'est que nous allons être éloignés l'un de l'autre durant plusieurs semaines.

Cette perspective aurait gêné, voire même inquiété Emy dans un autre contexte, mais là les choses étaient différentes.

— C'est pour la bonne cause, répliqua-t-elle.

Alexandre l'attira dans ses bras, incapable de mettre des mots sur ses émotions. Le visage d'Emy trouva naturellement le creux de son épaule. En réponse à son étreinte, elle enserra ses bras autour de son buste ce qui réveilla la douleur de sa blessure. Ils étaient si bien tous les deux. En parlant de sa plaie, elle briserait la magie de cet instant et cette idée lui était insupportable. Elle se refusa de gâcher ce moment

de bonheur qui de surcroît leur serait impossible dans les semaines à venir, et décida d'en savourer la plus infime seconde.

Comme chaque fois, ils durent se résoudre à y mettre un terme. Alexandre devait retourner à Noctoyard pour préparer son départ qui aurait lieu dès le lendemain. Avant de s'éclipser, il prit le temps de rassurer Emy.

— Au fait, j'ai discuté avec mon père de la situation d'Alice.

— Et qu'en pense-t-il ?

— Pas grand-chose à vrai dire… Mais n'aie aucune inquiétude, il va s'en charger. J'ai pris le temps de lui détailler tout ce que tu m'as expliqué.

— Ça devrait bien se passer alors. Merci, Alex.

Une fois seule, il fallut quelques minutes à Emy pour digérer ce qui venait de se passer. À compter de demain, ils seraient séparés, et elle ignorait par quelle distance vu que le lieu où se déroulerait la préparation demeurait volontairement secret. Cette épreuve s'annonçait difficile, mais elle ne lui paraissait plus insurmontable, sans doute grâce à la toute nouvelle force de leur lien.

Épuisée, Emy décida d'aller se coucher sans attendre. En suivant le conseil de Luc, elle ôta son pansement afin de laisser sa plaie à l'air libre, mais son état ne la rassura pas du tout.

XXX

— Où étais-tu ? demanda Gregoire Lombas de sa voix sépulcrale.

— Parti prendre l'air, et vu comme tu m'accueilles, j'aurais sans doute mieux fait de rester dehors, lui répondit Luc en avançant dans le sombre bureau.

— Étais-tu seul ? enchaîna-t-il sans relever.

— C'est quoi ça ? Un interrogatoire en bonne et due forme ! J'ai passé l'âge, figure-toi !

— Ne me parle pas sur ce ton ! s'emporta-t-il.

— Alors, ne t'adresse pas à moi comme à l'un de tes pions !

La tension était palpable entre les deux hommes, et l'équilibre précaire. Mais Luc venait de taper là où ça faisait mal. Il marquait un point.

— De toute façon, à quoi ça rime ? reprit-il plus calmement. N'essaie pas de me faire croire que tu ignores où je me trouvais et avec qui ! C'est raté d'avance, conclut-il sur le ton de la confidence.

— Tu as entièrement raison, avoua Gregoire sans la moindre gêne. Mais tu sais pertinemment que je fais cela pour ton bien.

— Ça coule de source, répliqua Luc avec insolence.

— Et c'est pour la même raison que je ne peux que te conseiller de garder tes distances avec cette jeune fille, aussi charmante soit-elle, lui dit-il en faisant fi de son intervention.

Luc leva les yeux au ciel avant de reprendre la direction de la sortie. Il ne se souvenait même plus ce qui l'avait amené jusqu'ici, mais quoi que ce soit ça n'avait plus d'importance.

— Je sais que tu te sens proche d'elle, lui dit-il avec précipitation pour le retenir dans son élan. Mais Emy et toi, soyez amis. Rien de plus. Fais-moi confiance, mon fils.

Et la porte claqua sur ces mots.

XXX

CHAPITRE 23

Le départ

Les au revoir n'étaient pas franchement des moments appréciés par Emy. En même temps, qui pouvait bien aimer cela ? Comment était-il envisageable de trouver du plaisir dans le fait de voir s'éloigner une personne à laquelle on est attachée ? Tout juste la perspective des retrouvailles. Et c'est à cela qu'Emy avait décidé de se raccrocher durant les deux jours à venir. Elle verrait partir Agathe, puis surtout Alexandre. Elle appréhendait ces départs autant qu'elle les attendait, car plus tôt ses amis partiraient et plus vite ils reviendraient.

Compte tenu des circonstances, l'organisation habituelle d'Emy fut chamboulée, et à l'heure du déjeuner, la Clio noire se gara en bas du grand escalier en pierre. Elle ne fut pas vraiment surprise par l'absence de Marthe pour l'accueillir, elle devait être en train de s'affairer en cuisine, mais celle de Georges l'étonna davantage. En ouvrant la lourde et haute porte du manoir, des éclats de voix familières lui apportèrent l'explication : Bastien et Constance étaient présents. Elle savait qu'ils arriveraient aujourd'hui à Louverville, et qu'ils repartiraient dès le lendemain avec les autres convoqués à la confirmation, en revanche elle ne s'attendait pas à ce qu'ils soient là si tôt.

— Nous voilà au complet ! l'accueillit Antoine Duclos en l'apercevant.

Emy balaya les visages présents, tous familiers, avant de s'arrêter sur celui d'Agathe. La jeune sorcière n'avait pas pour habitude de cacher ses émotions, et à cet instant, le stress des examens futurs avait laissé sa place à la joie d'être entourée des personnes qu'elle aimait. Stan était présent juste à ses côtés et lui tenait la main. Ils formaient un si joli couple. Emy se surprit à s'imaginer vivre comme eux au grand jour son histoire avec Alexandre. Elle savait cela impossible pour le moment, mais l'espoir de cette éventualité future lui suffisait.

— T'as vu ça, sœurette, l'interpella Agathe lorsqu'elle arriva à sa hauteur. Notre famille au grand complet !

D'abord perturbée par ces paroles, Emy les apprécia ensuite à leur juste valeur. Bien qu'elle ne portait pas le nom des Duclos, ni même celui de ses ancêtres sorciers, elle faisait partie intégrante de cette

famille. Les mots utilisés par Agathe venaient de le lui confirmer, et cette réalité lui réchauffa le cœur.

— Allez, tout le monde à table ! s'exclama Marguerite en faisant sortir Emy de ses pensées.

Le repas se déroula dans une ambiance semblable à celle qu'Emy avait découverte durant les fêtes de Noël. Chacun cherchant à laisser son empreinte dans la discussion, mais sans oublier d'écouter les autres. Emy se doutait bien que cela ne se passait pas toujours ainsi, même dans cette famille d'apparence parfaite. Mais quelle famille l'était vraiment ? Et surtout cela était-il réellement possible et souhaitable ? Quelques explications houleuses faisaient forcément partie du puzzle et apportaient, elles aussi, leurs bénéfices.

L'effervescence retomba comme un soufflet lorsque l'heure du départ d'Agathe arriva. Georges chargea ses affaires dans la voiture et l'attendit patiemment à côté. Elle embrassa d'abord son frère et sa belle-sœur, qu'elle remercia une nouvelle fois de s'être organisés pour arriver plus tôt afin qu'ils puissent se voir avant son départ. Puis elle fit de même avec ses parents qui lui répétèrent combien ils étaient fiers d'elle. Sous leurs yeux chargés d'émotions, elle s'approcha ensuite d'Emy.

— Aimerais-tu faire le trajet avec nous ? lui demanda-t-elle abruptement.

— Tu es sérieuse ? s'étonna Emy totalement prise au dépourvu.

— On ne peut plus ! Et ne t'inquiète pas, ça ne prendra que quelques minutes.

— Avec grand plaisir, lui répondit-elle un large sourire illuminant son visage.

L'instant d'après, sans un mot, ni même un regard, tout le monde quitta la pièce d'un seul élan afin d'offrir à Stan et Agathe l'intimité de leur au revoir. Emy avait encore du mal à réaliser qu'elle s'apprêtait réellement à accompagner Agathe jusqu'à Londres ! Sa proposition était tellement soudaine et inattendue. Elle songeait encore à cela lorsque quelques minutes plus tard, les amoureux sortirent à leur tour sur le perron. La jeune sorcière embrassa Marthe, qui avait rejoint le groupe entre-temps, avant de s'engouffrer dans la voiture aux côtés d'Emy.

— Ça me fait plaisir que tu viennes avec moi, lui glissa-t-elle avant de se retourner en direction de la plage arrière.

Emy s'accorda quelques secondes pour savourer la teneur de ces propos, puis elle fit de même. Toutes deux répondirent d'un signe de la main à ceux qu'elles laissaient derrière elles, tandis que la berline s'éloignait sur les graviers. Une fois la grille refermée, Georges coupa le moteur et avertit les filles de l'imminence de leur téléportation. Emy avait déjà vécu une expérience similaire, mais jamais sur une

aussi longue distance, et cette perspective lui fit ressentir une certaine appréhension. À peine eut-elle le temps d'avaler une dernière fois sa salive que l'habitacle fut plongé dans l'obscurité et se mit à trembler un peu comme sous l'effet d'une secousse sismique. Emy, encore trop peu coutumière de cette pratique, fut immédiatement incommodée par les effets de la téléportation. Cette sensation de vide général qui faisait perdre ses repères spatiaux et qui donnait la nausée. Elle n'arrivait toujours pas à s'y habituer. Heureusement, cela ne dura qu'un instant. Les vibrations s'arrêtèrent brutalement et la lumière du jour reprit ses droits. Après un bref coup d'œil à sa voisine, Emy porta son regard vers l'extérieur et ce qu'elle y découvrit la laissa sans voix.

— Bienvenue à Oxarda, déclara Agathe avec solennité.

L'immensité et la splendeur du lieu la subjuguèrent. Le véhicule venait de se rematérialiser au centre d'une immense place entourée de plusieurs bâtiments de style gothique formant un ensemble harmonieux et majestueux. Les deux jeunes filles quittèrent l'habitacle. Une fois dehors, Agathe posa un regard bienveillant sur Emy qui ne savait plus où donner de la tête. Chaque centimètre carré était une merveille pour les yeux. Elle qui avait toujours aimé les belles constructions et les vieilles pierres ne pouvait rêver plus beau spectacle ! Étudier dans un tel endroit devait être une expérience extraordinaire. Bien sûr, Emy se savait déjà chanceuse de vivre au manoir des Duclos, et encore plus d'être amenée à se rendre régulièrement à Noctoyard, mais force était de reconnaître qu'Oxarda appartenait à la même veine que ce dernier.

— Étudier dans un tel endroit est un privilège, reconnut aisément Agathe en réponse à l'émerveillement d'Emy. Je tenais à ce que tu vois cela au moins une fois, ajouta-t-elle.

— Ce lieu est aussi magnifique et impressionnant que Noctoyard, s'extasia Emy.

— Une visite aurait été bien plus agréable, mais en cette période d'examens cela est malheureusement impossible.

— C'est déjà extra que tu m'aies fait venir ici. Tu sais, c'est la première fois que je pose les pieds en Angleterre.

— Sérieux ? s'étonna Agathe. Il nous faudra absolument remédier à cela.

— Le moment est venu, mademoiselle, indiqua Georges qui avait vidé le coffre de la voiture.

Le sourire de la jeune sorcière se gomma légèrement. Puis, elle prit Emy dans ses bras, comme elle l'aurait fait avec une véritable sœur, et profita de cette étreinte pour lui glisser quelques mots à l'oreille.

— Dès mon retour, on s'occupe de toi !

***

Les photos, aux couleurs défraîchies par le nombre des années, défilaient sous le regard vide d'Emy. Elle avait voulu voir une nouvelle fois les clichés où se trouvaient sa mère et Gregoire Lombas, sans doute pour confirmer son hypothèse. Mais à présent, elle tournait les pages machinalement et ses yeux ne voyaient rien d'autre que des formes imprécises sur des images dépourvues de sens. Il était tard. Très tard. Certainement trop tard pour qu'Alexandre vienne lui rendre visite. Et c'était bien ce qui la préoccupait. Il quitterait Louverville dès le lendemain. Et même si elle avait prévu de se rendre à Noctoyard avec les Duclos pour assister au départ des convoqués, elle n'aurait pas l'opportunité de lui dire au revoir comme elle le souhaitait, comme leur relation le nécessitait. Elle avait espéré qu'il viendrait ce soir. Qu'ils auraient un moment rien qu'à eux. D'ailleurs le message qu'il lui avait envoyé dans l'après-midi allait bien dans ce sens. Mais l'heure tournait, les minutes s'égrainaient et Alexandre n'arrivait toujours pas. Pourtant, elle s'était préparée. Elle avait refait son pansement, non sans difficulté, et la tenue qu'elle portait le dissimulait parfaitement. Tant qu'elle restait habillée, Alexandre ne pourrait rien soupçonner, mais encore fallait-il qu'il vienne.

Emy n'y croyait plus et s'apprêtait à se coucher lorsque le vampred pénétra dans sa chambre. Son visage, dont la perfection frôlait l'irréel, fut la plus belle des apparitions. Sans une once d'hésitation, Emy se précipita dans ses bras pour l'embrasser.

— Je croyais que tu ne viendrais plus, lui confessa-t-elle lorsque leurs lèvres se séparèrent.

— Il aurait fallu mettre fin à mon existence pour cela, répliqua-t-il avant de lui donner un nouveau baiser.

Dans quelques heures, ils seraient éloignés l'un de l'autre, et cela pour plusieurs jours, aussi comptaient-ils savourer chacune de ses dernières secondes d'intimité. Ils s'installèrent sur le lit et se lovèrent l'un contre l'autre comme si leur vie en dépendait. Alexandre s'enivrant du parfum de celle qu'il aimait, à laquelle il était enfin lié pour l'éternité. Et Emy savourant la douceur et la virilité de l'étreinte de celui auquel elle appartenait désormais jusqu'à son dernier souffle.

Au bout de quelques minutes, elle prit conscience qu'elle ne ressentait plus la moindre douleur, comme si son esprit avait pris l'ascendant sur son corps, et pour la première fois, elle décida de ne pas se poser de question et de se satisfaire de ce simple constat.

Peu à peu la discussion s'imposa d'elle-même, accompagnée de gestes tendres. Ils parlèrent de tout et de rien, firent des plans sur la comète et refirent le monde à eux seuls. Les sujets sources d'inquiétudes ou de préoccupations s'oublièrent d'eux-mêmes, si bien que la préparation à la confirmation ne fut même pas évoquée. Quelle en aurait été l'utilité vu qu'elle planait déjà au-dessus de leur tête en

permanence ?

Ce n'est qu'au petit matin, lorsque le chant des oiseaux se joignit à leur voix, qu'ils réalisèrent qu'ils venaient de passer la nuit dans les bras l'un de l'autre à parler et à s'embrasser.

— Je vais devoir m'en aller, dit-il sans conviction.

— Parce que les oiseaux sont réveillés ? interrogea-t-elle faussement naïve.

— Non, lui répondit-il amusé. Parce que la maison s'éveille et que nous aurions bien du mal à expliquer ma présence d'aussi bonne heure.

— Pourquoi les nuits sont-elles si courtes ?!

— Et les journées si longues, renchérit-il avant de l'embrasser une nouvelle fois.

Emy ne se lassait ni de la fraîcheur qui se répandait dans son corps et la faisait frissonner, ni de la douceur qui l'enveloppait dans un écrin qu'elle ne saurait quitter, ni de la fougue qui attisait son désir et accélérait les battements de son cœur lorsque sa bouche se posait contre la sienne.

— Je t'aime, murmura-t-il en lui frôlant les lèvres.

— Moi aussi, je t'aime et bien au-delà de tout ce que tu peux imaginer, lui répondit-elle en plongeant son regard dans le sien.

— Mon imagination est sans limites, répliqua-t-il avec défi avant de l'embrasser de plus belle.

Après la nuit qu'elle venait de passer, Emy eut bien du mal à redescendre sur Terre. Ce n'est qu'en arrivant à la boutique et en se retrouvant face à Alice que ses idées se remirent en place. Malheureusement ce furent ses inquiétudes et ses interrogations qui refirent surface de plus belle, mais l'afflux de clients durant cette matinée ne lui laissa que peu de temps pour y réfléchir. Ce qui n'était pas un mal.

Comme la veille, elle retourna au manoir à l'heure du déjeuner pour partager ce moment en famille avant que Bastien et Constance ne quittent à leur tour Louverville. Cette fois-ci, Marthe et Georges demeureraient à la propriété tandis que les Duclos accompagnés d'Emy ainsi que de leur fils et leur belle-fille se rendraient à Noctoyard pour leur départ. Emy ignorait totalement comment les choses allaient se passer, tout juste savait-elle que tous les convoqués devaient se réunir dans la cour du château à l'heure dite, sous peine de voir leur participation à la préparation et donc leur confirmation annulées.

La téléportation fut à nouveau un moment désagréable à passer, mais Emy nota tout de même une légère amélioration puisque sa nausée s'avéra moins importante que les fois précédentes. En arrivant,

elle réalisa qu'ils n'étaient pas les premiers sur place, loin de là, et surtout qu'ils étaient bien plus nombreux que ce qu'elle avait imaginé. Ils descendirent de voiture et laissèrent le soin à deux elfes de la forêt de la garer. Un autre les invita à le suivre. Ils traversèrent le majestueux hall d'entrée que les yeux d'Emy dévorèrent avec toujours autant d'admiration, avant d'emprunter un couloir qu'elle ne connaissait pas. Quelques mètres plus loin, il leur indiqua une porte déjà ouverte, et prit congé. Emy emboîta le pas à Marguerite et Antoine Duclos pour se retrouver dans une sorte d'allée couverte qui entourait une cour envahie de centaines de sorciers et de vampreds. Cette vision provoqua un mouvement de recul de la part d'Emy.

— N'aie pas peur, la rassura discrètement Constance qui se tenait juste derrière elle.

— Ça va, merci. C'est l'effet de surprise.

Les arches qui soutenaient la toiture au-dessus de leurs têtes rythmèrent leur progression jusqu'aux Dussy. Ils se tenaient à l'entrée de la cour en compagnie de leurs enfants. Emeric, lui, organisait le placement des convoqués un peu à la manière d'un photographe qui tente de faire rentrer tout le monde dans le cadre.

— Chers amis ! Ravi de vous accueillir, s'exclama Léopold en les apercevant.

— Quel bonheur que nos enfants vivent cette expérience ensemble ! déclara Antoine en saluant ses amis.

Emy trouva ce moment touchant et tellement « normal ». Cette situation ressemblait tant à celles auxquelles elle avait assisté lors des résultats d'examens, lorsque des parents qui avaient étudié ensemble voyaient leurs enfants respectifs suivre leurs traces. Mais son attention se tourna rapidement vers Alexandre. Nul ne savait que leur au revoir avait eu lieu la nuit dernière et cela devait rester ainsi. Il leur fallait donc se comporter le plus naturellement possible. Aussi ne tarda-t-elle pas à se mettre à ses côtés comme elle le faisait toujours.

— Emy, tu as bien fait de venir, lui indiqua le patriarche. Le départ est un beau moment à voir.

— J'ai hâte, lui répondit-elle en s'appliquant à masquer ses émotions.

Un nœud, particulièrement incommodant, commençait à se former dans son estomac. L'idée même de voir partir Alexandre sous ses yeux lui était insupportable. Qu'en serait-il dans quelques minutes ? Tiendrait-elle le coup ou bien s'effondrerait-elle devant tout le monde ? Emy préférait ne pas y penser et elle se concentra sur l'instant présent.

Un premier coup de cloche résonna dans l'enceinte des murs de pierre. Les derniers arrivants pressèrent le pas pour arriver jusqu'à l'entrée de la cour intérieure et les quelques élèves qui se tenaient

encore le long des balustrades avec leurs proches rejoignirent le groupe. Au deuxième coup de cloche, Constance et Bastien s'avancèrent au niveau d'Emeric qu'ils prirent le temps de saluer.

— Ne sois pas le dernier, mon fils, le pria Léopold d'un air entendu.

— Bien sûr, lui répondit-il avant de se tourner vers Emy. Tâche de ne pas te mettre en danger durant mon absence, la taquina-t-il en lui prenant les mains.

— Je ferai de mon mieux, répliqua-t-elle sur le même ton.

Puis, Alexandre déposa un baiser sur son front, comme il le faisait si souvent en présence d'autres personnes, mais celui-ci était lourd de sous-entendus. Elle le regarda s'éloigner sur les pavés polis par le nombre des années. Chaque pas dans la direction opposée lui noua un peu plus l'estomac et mouilla davantage ses yeux.

— Ça va bien se passer, lui chuchota Scarlette à l'oreille.

Elle était la seule à savoir la vérité sur leur relation. Et pourtant, elle ne pouvait que frôler du bout des doigts ce qu'Emy ressentait à cet instant précis. Rencontrer son âme sœur s'élevait au plus haut niveau du bonheur, mais en être séparé représentait la plus atroce des souffrances. Voilà ce à quoi Emy se trouvait confrontée aujourd'hui. Y survivrait-elle ? Peut-être. En sortirait-elle indemne ? Certainement pas. Pouvait-elle l'éviter ? Pas sans sacrifier l'avenir de sa moitié, et cela elle s'y refusait.

Le troisième et dernier coup de cloche vit Emeric débouler à leurs côtés. Tous les convoqués étaient réunis au centre de la cour et constituaient un amalgame, mais Emy ne voyait que lui. Alexandre se tenait face à elle, aussi droit et fier qu'un soldat prêt à partir au combat. Sa beauté la frappa comme si elle la voyait pour la première fois. Une lumière bleutée illumina son visage avant de l'envelopper totalement. Il leva alors les yeux vers le ciel et Emy l'imita. Un gigantesque anneau lumineux, formé de dizaines d'élunias descendait lentement vers le sol. L'image était d'une beauté à couper le souffle. Emy les suivit du regard jusqu'à ce qu'ils s'immobilisent. Ils flottaient à quelques centimètres des pavés et encerclaient le groupe. Alors un immense halo de lumière les engloba, éblouissant les spectateurs, et disparut aussi vite qu'il était apparu en emportant avec lui la totalité des élèves.

Dès son retour au manoir, Emy se précipita à l'étage. Bouleversée, tant par la splendeur de ce qu'elle venait de voir que par le départ d'Alexandre. Elle songea qu'un peu d'eau fraîche sur son visage l'aiderait à retrouver ses esprits et à se ressaisir. Mais en arrivant dans sa chambre, elle tomba nez à nez avec Vido.

— Bonjour, mademoiselle Emy, l'accueillit-il en s'inclinant jusqu'à toucher le sol.

— Vido ?! s'exclama-t-elle à mi-chemin entre la surprise et la gêne.

— Oh ! Vido dérange mademoiselle Emy. Vido s'en excuse.

— Tu ne me déranges absolument pas. Je suis juste étonnée de te voir. Étonnée, mais ravie, compléta-t-elle.

Rassuré, le petit être retrouva le sourire et ses grands yeux jaunes retrouvèrent leur éclat.

— Comment s'est passée l'audience ? lui demanda-t-elle une impatience non dissimulée.

— Vido est venu pour cela, mademoiselle Emy, lui répondit-il en se tortillant les mains.

Emy commençait à bien connaître le mode de fonctionnement de ce petit elfe. Il craignait toujours de déranger, de vexer ou encore de blesser, aussi ne fallait-il mieux pas trop le bousculer ou le brusquer. Bien au contraire.

— Vas-y, je t'écoute, l'encouragea-t-elle en s'asseyant sur un fauteuil pour se mettre davantage à sa hauteur.

— Vido avait très peur et a été très impressionné par les mages du Conseil.

— J'imagine, mais tu es un elfe veilleur courageux !

Touché par ces paroles, il bomba le torse.

— Vido a écouté les mages du Conseil, mais il leur a aussi exprimé combien sa mission auprès de mademoiselle Emy était importante à ses yeux.

— Je n'en doute pas une seconde. Qu'ont-ils décidé ?

— Vido a reçu un avertissement, avoua-t-il.

— C'est une très bonne nouvelle !

— Vido n'en avait jamais reçu.

— Ce n'est pas grave Vido. Seuls ceux qui ne font rien ne commettent jamais d'erreur.

— Comme vous êtes gentille avec Vido, mademoiselle Emy.

— Mais non, c'est tout naturel.

Emy faisait tout son possible pour masquer son état. Mais la fatigue et le trop-plein d'émotions commençaient à être difficiles à contenir. Sans compter que la douleur de son bras venait de se raviver. Il lui fallait trouver le moyen d'écourter la visite de son elfe veilleur sans pour autant éveiller ses soupçons. Mais l'attitude de Vido capta son attention.

— Tu voulais me dire autre chose ? l'interrogea-t-elle sans détour.

— Vido ne voudrait pas se mêler de ce qui ne le regarde pas, mademoiselle Emy, mais… commença-t-il sans oser terminer sa phrase.

— Mais quoi, Vido ? N'aie crainte.

— Et bien… Vido s'inquiète beaucoup à votre sujet, mademoiselle Emy.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. Je vais très bien, mentit-elle avec aisance.

— Vido voit comme mademoiselle Emy est fatiguée. Vido sait que cela n'est pas normal.

Prise au dépourvu par sa réponse, Emy ne trouva pas les mots pour interrompre son raisonnement et lui faire oublier cette idée.

— Vido serait rassuré si mademoiselle Emy consentait à aller consulter l'éminent docteur Sennac.

— Inutile de le déranger pour si peu. Je suis juste un peu fatiguée. Une ou deux bonnes nuits de sommeil et tout ira pour le mieux.

— Vido se permet d'insister, mademoiselle Emy. Il est du devoir de Vido de veiller sur mademoiselle Emy, ajouta-t-il la voix chargée d'inquiétude.

L'anxiété de l'elfe allait crescendo. Et Emy prit rapidement conscience qu'une seule chose permettrait de le calmer et de mettre un terme à cette discussion.

— Très bien, Vido, je te promets d'y aller dès demain si mon état ne s'est pas amélioré d'ici là. Est-ce que ça te va ?

— Vido est rassuré, mademoiselle Emy, soupira-t-il.

— Parfait. Je te remercie d'être passé, mais à présent je vais devoir retourner travailler.

— C'est Vido qui remercie mademoiselle Emy de l'avoir écouté, répliqua-t-il en s'inclinant avant de s'évaporer.

Une fois son elfe veilleur parti, Emy se sentit brusquement très seule. Finalement, le plus difficile n'était pas de savoir Alexandre loin d'elle, mais d'ignorer où il se trouvait. Un immense vide intérieur l'envahit et une intense mélancolie s'empara d'elle. Du même temps, la douleur dans son bras se raviva. Son esprit affaibli, son enveloppe corporelle reprenait le contrôle et, de toute évidence, elle n'appréciait pas d'avoir été bâillonnée et comptait bien le faire savoir. Les jambes flageolantes et la tête embrumée, elle s'attela à retirer le pansement qui entourait son bras. Le bandage ne lui posa pas de problème particulier, mais en ôtant la compresse ce fut une tout autre histoire. Sa blessure, qui n'aurait dû être qu'un lointain souvenir, était passée du statut de simplement sensible à absolument insoutenable. Elle faillit tourner de l'œil et dut prendre une grande inspiration avant de pouvoir continuer.

Bien qu'en s'y prenant avec une extrême précaution, elle fut obligée de se mordre la lèvre inférieure afin d'éviter de hurler. La plaie subissait une dégradation aussi surprenante que fulgurante. Sa couleur allait du rouge vif au blanc morbide, en passant par un jaunâtre écœurant. Et son contour, auparavant net et précis, dessinait une forme douteuse. Sans parler du gonflement impressionnant de sa peau sur plusieurs centimètres autour. L'infection gagnait du terrain jour

après jour en grignotant lentement la chair. Emy prit alors conscience de la gravité de la situation et des larmes coulèrent de long de ses joues. Elles résultaient autant de sa souffrance physique que psychique.

Avec la veille de sa première visite au manoir des Duclos, c'était seulement la seconde fois depuis sa naissance qu'elle pouvait se considérer comme malade. Et, ironie de la vie, Alexandre était à nouveau loin d'elle. Pourtant, elle aurait tant aimé qu'il soit à ses côtés. Où était-il à ce moment précis ? Et que pouvait-il bien faire ? Ses interrogations stériles eurent au moins l'effet de détourner son attention quelques secondes. Juste le temps de prendre une profonde inspiration avant que son supplice ne reprenne de plus belle. Emy souffrait trop. Elle avait besoin d'aide. Mais comment pouvait-elle expliquer la cause de sa blessure ? Avouer la vérité ne faisait pas partie des options qui s'offraient à elle. Les conséquences pour Alexandre seraient catastrophiques ! Il lui fallait réfléchir à une solution, et vite !

La tête lui tournait de plus en plus, et la nausée qui s'était emparée d'elle depuis déjà un bon moment ne faisait que croître. Une idée… L'idée… Voilà ce qui envahissait son esprit à cet instant. Emy se focalisait tellement dessus qu'elle ne se rendit pas compte de ce qui était en train de lui arriver. La douleur s'intensifiait pourtant, gagnant peu à peu la totalité de son corps qui luttait comme il pouvait. Mais sans sa force mentale, la bataille était perdue d'avance. La fièvre monta en intensité et des tremblements prirent possession de ses membres. Emy percevait l'appel au secours de son organisme qui avait tenu bon jusque-là, mais elle refusait de l'entendre.

Soudain, l'inévitable se produisit : elle s'écroula.

ÉPILOGUE

Son regard se posa sur la fenêtre du dernier étage. Une faible lumière vacillante transperçait les voilages. Une rue, quelques marches et deux portes le séparaient d'elle. Il avait mis du temps à la retrouver. Cette quête en vaudrait-elle la peine ?

Elle entendit la porte s'ouvrir, puis se refermer. S'ensuivit le bruit d'un pas décidé. Nul besoin de se retourner pour connaître l'identité du visiteur. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne se présente. Elle le savait.

— Bonsoir, Frédéric.

Le professeur s'arrêta net. Non qu'il fut surpris d'être attendu de la sorte, mais il était parvenu à la hauteur de celle qu'il venait rencontrer.

— Puis-je m'asseoir ?

— Je t'en prie, l'invita-t-elle en désignant le fauteuil qui se trouvait face à elle.

Frédéric fit le tour de la table en observant l'appartement dans lequel il venait de pénétrer. La peinture sur les murs était défraîchie. Aucun tableau, pas une photo, juste deux portes jaunies accrochaient le regard. Le mobilier épars et dépareillé n'avait rien de chaleureux. Et l'espace cuisine au fond de la pièce paraissait abandonné. Joséphine n'était que de passage ici.

— Tu es venu seul ? s'étonna-t-elle.

— Pénélope n'avait nul besoin de subir un tel périple. Tu n'es pas facile à trouver.

— C'est justement l'idée. Mais maintenant que tu es là… Que puis-je faire pour toi ?

— Emily Delatre. Tu l'as rencontrée.

— En effet.

— Qu'as-tu vu la concernant ?

— En quoi cela t'intéresse-t-il ? Et pourquoi devrais-je te le dire ?

— Je suis missionné par les mages du Conseil, lui indiqua-t-il en lui tendant une missive scellée du sceau de l'Alsorvampred.

Joséphine s'empara du précieux courrier et le décacheta afin de prendre connaissance du message qu'il contenait.

— Je ne lui ai rien dit ce jour-là, indiqua-t-elle à Frédéric en reposant la lettre ouverte devant lui.

— Ce n'est pas ce que je t'ai demandé.

La voyante garda le silence malgré le regard insistant que le professeur posait sur elle.

— Emy est-elle réellement celle que nous croyons ? finit-il par lui demander.

— Bien sûr ! En doutais-tu ?

— Pas vraiment. Pourquoi ne lui avoir rien dit ?

— Elle n'est pas prête. Personne ne l'est d'ailleurs.

— Il va bien falloir que nous le soyons rapidement vu la tournure que prennent les évènements. Réussira-t-elle ?

— Les signes allaient dans ce sens, mais je n'en suis pas certaine.

— Survivra-t-elle ?

— Je n'en ai pas la moindre idée…

Pour seule réaction, les mains de Frédéric Lombas se refermèrent sur elles-mêmes jusqu'à s'en faire blanchir les jointures.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mes lecteurs. Votre enthousiasme, votre impatience et votre fidélité ont été mes carburants lors de l'écriture de ce second opus, en plus du thé et du café bien sûr !

Ensuite, vu qu'il est impossible d'en arriver à la publication d'un roman sans certaines personnes en particulier, je dis merci à…

Astrid qui continue à croire en moi et qui m'accompagne à chaque étape. Tu es bien plus que mon éditrice ;-)

Coco, Nini et Sandy, mes bêta-lectrices de choc, sans qui ce tome ne serait pas tout à fait le même. Un clin d'œil particulier à Coco et Nini, dont la franchise et la spontanéité m'ont parfois étonnée, d'autres fois bousculée, mais surtout fait avancer. Quelle chance de vous avoir à mes côtés !

Magali, ma correctrice, qui met toujours le doigt sur ce qui pèche encore. C'est quoi ton secret ?

Sylvie Veyres, alias Miesis Illustration, pour cette magnifique couverture. Je n'ai qu'un mot : bravo.

Plus globalement, toute l'équipe de Rebelle Éditions qui réalise un travail formidable.

Mes chéries les « Tessie-cops » du blog « Dans notre petite bulle » qui me soutiennent sans faille depuis le début, ainsi que les « Twi-cops », fidèles de cette bulle de fraîcheur.

Enfin, je voudrais remercier mes amis, ma famille et en particulier mon mari. J'imagine qu'il ne doit pas être toujours évident de partager le quotidien d'une femme qui passe autant de temps dans son univers. Votre soutien m'est indispensable.

Merci donc à vous tous, ainsi qu'à toutes les autres personnes qui ne sont pas citées ci-dessus, mais qui m'ont encouragée d'une manière ou d'une autre.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. » Pour les publications destinées à la jeunesse, la Loi n°49-956 du 16 juillet 1949, est appliquée.
© Rebelle Éditions, 2015.

ISBN : 978-2-36538-335-6

REBELLE EDITIONS
29 Avenue des Guineberts
03100 MONTLUCON

contact@rebelleeditions.com – http://rebelleeditions.com

- CHAPITRE 1
- CHAPITRE 2
- CHAPITRE 3
- CHAPITRE 4
- CHAPITRE 5
- CHAPITRE 6
- CHAPITRE 7
- CHAPITRE 8
- CHAPITRE 9
- CHAPITRE 10
- CHAPITRE 11
- CHAPITRE 12
- CHAPITRE 13
- CHAPITRE 14
- CHAPITRE 15
- CHAPITRE 16
- CHAPITRE 17
- CHAPITRE 18
- CHAPITRE 19
- CHAPITRE 20
- CHAPITRE 21
- CHAPITRE 22
- CHAPITRE 23
- ÉPILOGUE
- Remerciements